



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

HISTOIRE
DE
L'ANCIENNE GRÈCE,
DE SES COLONIES
ET DE SES CONQUÊTES

THE JOURNAL OF THE

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

VOLUME LXXV. PART I. 1905.

HISTOIRE

DE

L'ANCIENNE GRÈCE,

DE SES COLONIES

ET DE SES CONQUÊTES,

*DEPUIS les premiers temps, jusqu'à la division
de l'Empire Macédonien, dans l'Orient. On y a
joint l'Histoire de la Littérature, de la Philosophie
& des Beaux-Arts.*

Traduite de l'Anglois de JOHN GILLIES, par M. CARRA,
de la Bibliothèque du Roi.

AVEC DES CARTES.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

Chez BUISSON, Libraire, Hôtel de
Mefgrigny, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.





HISTOIRE

DE

L'ANCIENNE GRÈCE,

DE SES COLONIES ET DE SES CONQUÊTES.

CHAPITRE XXX.

Guerre de Béotie. — Tentative infructueuse de Sphodrias sur le Pyrée. — Doutes concernant la narration de cet événement dans Xénophon. — Agésilaus envahit la Béotie. — Succès militaires des Thébains. — Succès des Athéniens sur mer. — Congrès pour la paix sous la médiation d'Artaxercès. — Épaminondas, député de Thèbes. — Cléomène envahit la Béotie. — Bataille de Leuctres. — Etat de la Grèce. — Jason de Thessalie. — Son caractère & ses vues. — Il est assassiné au milieu de ses projets.

LA liberté de Thèbes porta un coup sensible à l'orgueil & à la tyrannie de Sparte ; & les

*Guerre de
Béotie.
Olymp.*

Tome V.

A

C. 1. A. C. 378. magistrats de cette république se préparèrent

à punir avec la sévérité convenable ce qu'ils affectoient d'appeler la rébellion de leurs sujets. Les Thébains étoient fermement résolus de maintenir la liberté qu'ils avoient recouvrée ; & ces dispositions des deux partis occasionnèrent une guerre mémorable , qui , après avoir duré presque sans interruption pendant sept ans , se termina par la bataille de Leuctres , qui produisit une révolution totale dans les affaires de la Grèce.

Première
campagne
sous Cléom-
brote.

L'esprit ardent d'Agésilas avoit long-tems inspiré ou dirigé les vues ambitieuses de sa patrie. Il jouissoit de la gloire d'une élévation qu'il avoit méritée , mais il ne pouvoit éviter la haine qui y étoit attachée ; & craignant d'accroître ce dernier sentiment , il laissa la conduite de la guerre de Thèbes à l'inexpérience d'un collègue qui lui étoit inférieur en tout. Ce fut au milieu d'un hiver rigoureux que Cléombrote , avec une armée bien disciplinée , entra dans la Béotie. Sa présence affermit l'obéissance de Thespies , de Platée & d'autres communautés subalternes. Il défit quelques partis détachés des Thébains , repoussa leurs incursions , ravagea leur territoire , brûla leurs villages , mais

ne fit aucune tentative contre leur ville dont la force lui en imposoit. Après une campagne de deux mois , il retourna à Sparte , laissant dans Thespies une nombreuse garnison commandée par Sphodrias , général très-entreprenant , mais sans beaucoup de prudence.

Cependant les Athéniens , alarmés par la vue prochaine du danger , désavouèrent publiquement le secours qu'ils avoient donné à Thèbes ; & ayant disgracié , banni ou mis à mort ^a les auteurs de cette démarche hardie , ils renouvelèrent leur alliance avec Sparte. Les Thébains sentirent toute l'importance de cette défection , & n'oublièrent rien pour en prévenir les funestes effets ; ^{Sphodrias laissé dans Thespies avec une garnison.} ^{Stratagème de Thèbes pour augmenter la division entre Athènes & Sparte.} dessein dans lequel ils réussirent (si nous pouvons en croire la tradition) par un stratagème très-singulier. Le caractère léger & téméraire de Sphodrias étoit bien connu , dit-on , des généraux Thébains , qui employèrent des émissaires secrets pour lui persuader , par les motifs les plus propres à flatter ses passions , d'attaquer par surprise le port d'Athènes , dont les réparations n'étoient pas

^a Xénoph. p. 334. J'ai tâché de réconcilier Xénophon & Dinarchus cités plus haut.

encore achevées. On représenta à Sphodrias qu'il étoit indigne de sa dignité & de sa valeur d'employer les armes de Sparte à des incursions , tandis qu'un objet bien plus important & plus glorieux sollicitoit naturellement l'activité de son esprit entreprenant. « Les Thébains étoient trop vigîlans ; ils étoient d'ailleurs animés par l'enthousiasme d'une liberté nouvellement recouvrée , & déterminés à s'ensevelir sous les ruines de leur patrie , plutôt que de se rendre ; mais leur allié secret & perfide , dont le secours les avoit mis récemment en état de se délivrer du joug de Sparte , étoit endormi dans la sécurité. Le moment étoit venu d'étouffer la haine implacable des Athéniens , en surprenant le Pyrée , leur principal ornement & leur unique défense ; action que la postérité mettroit au-dessus de la gloire de Phœbidas , qui de même , dans le tems d'une paix insidieuse , s'étoit emparé de la citadelle de Thèbes ».

Tentative infructueuse de Sphodrias pour surprendre le Pyrée.

La distance de Thèbes & de Thespias , qui n'étoit que de vingt milles , fournissoit une occasion facile de conduire ces pratiques se-

a Xénoph. , p. 340. Diodore , p. 472.

crètes ; mais la distance entre Thèbes & Athènes , qui étoit de plus de quarante milles , fit avorter l'entreprise de Sphodrias. Il sortit de Thespies de grand matin avec l'élite de sa garnison , espérant arriver au Pyrée avant l'aurore du lendemain ; mais il fut surpris par le retour du soleil dans les plaines de Triasie. Le bourg d'Eléusis prit l'alarme ; la nouvelle parvint à Athènes , & les citoyens , avec leur célérité ordinaire , prirent les armes & se préparèrent à une défense vigoureuse. Les ravages de Sphodrias dans sa retraite provoquèrent la fureur des Athéniens. Ils arrêtrèrent sur-le-champ tous les Lacédémoniens qui résidoient dans leur ville. Ils envoyèrent une ambassade à Sparte pour se plaindre , dans les termes les plus forts , de l'insulte de Sphodrias. Les Spartiates défavouèrent sa conduite : on le rappela , & on lui fit son procès ; mais l'autorité d'Agéfilaus lui sauva la vie. Il dut cette puissante protection à l'intercession de son fils Cléonyme , le compagnon chéri d'Archidamus , fils & successeur du roi Spartiate. Archidamus plaida avec la modeste éloquence des larmes pour le père d'un ami , son égal en âge & en valeur , avec lequel il étoit uni dès long-tems

de la plus tendre affection. Cléonyme déclara dans cette occasion qu'il ne déshonoreroit jamais l'ardent attachement du jeune prince ; & Xénophon assure que , malgré l'élévation illustre où parvint dans la suite Archidamus , sa tendre & inaltérable amitié pour Cléonyme , loin de jeter une ombre sur son caractère aimable & vertueux , n'a servi qu'à le montrer dans un plus beau jour *.

Doutes
concernant la
narration de
cet événement
dans Xéno-
phon.

Tels sont les détails de cet événement ; donnés originairement par Xénophon , & copiés fidèlement par d'autres écrivains anciens & modernes ; mais on a quelque raison de croire qu'Agésilaus n'ignoroit pas totalement les desseins ambitieux & inexcusables de Sphodrias ; & que les Spartiates auroient approuvé cette attaque , si elle eût été suivie du succès. Aussi le philosophe Xénophon , admirateur partial d'Agésilaus & des Lacédémoniens , a employé la simplicité persuasive de son style inimitable , pour pallier une action que rien ne pouvoit justifier. Telle fut au moins l'opinion de l'assemblée Athénienne , qui , offensée du crime de Sphodrias , fut encore plus indignée de le voir sans punition.

* Xénoph. , p. 170.

Les Athéniens dès-lors commencèrent à préparer leur flotte , à enrôler des matelots , à ramasser & à employer tous les matériaux nécessaires pour la guerre , dans la ferme résolution de soutenir vigoureusement la cause de Thèbes & la leur.

Tandis qu'ils étoient occupés à ces préparatifs , Agésilas fit une nouvelle invasion dans la Béotie sans rien exécuter qui fût digne de sa première réputation. Son armée montoit à dix-huit mille hommes de pied , & quinze cents chevaux. L'ennemi étoit soutenu d'un corps considérable de mercenaires , commandé par Chabrias , Athénien , qui força enfin le roi Spartiate de quitter Thèbes , par un stratagème aussi simple qu'extraordinaire. L'armée Thébaine , qui se tenoit sur la défensive contre des forces supérieures , s'étoit emparée d'une hauteur dans le voisinage de la ville. Agésilas détacha un corps de troupes légères , pour la forcer à quitter ce poste , mais les Thébains s'y maintinrent , & obligèrent l'ennemi à faire avancer toutes ses troupes pour les déloger. Chabrias , les voyant approcher , commanda à ses soldats d'exécuter un mouvement nouveau , qu'il leur avoit enseigné récemment pour les occasions

Agésilas fait
une nouvelle
invasion dans
la Béotie.
Olymp.
C. 4. A. C.
377 , &
Olymp.
Cl. 1. A. C.
376.

de ce genre. Ils portèrent le corps en avant, soutenu sur le genou gauche, étendirent leurs boucliers & leurs lances, & conservèrent ainsi l'ordre & la fermeté de leurs rangs^a. Alarmé

^a Les paroles de Nepos sur Chabrias s'expliquent mieux en lisant, « qui obnixo genu, scuto projectaque hasta impetum excipere hostium docuit. » Ceci s'accorde avec la statue de Chabrias dans la maison Borghèse, dont l'attitude singulière a donné tant de peine aux antiquaires. Winckelmann conjecture que ce chef-d'œuvre de l'art est la plus ancienne statue qui soit dans Rome, d'après la forme des lettres qui composent le nom d'Agasias qu'on y lit. Il observe que c'est à tort qu'on l'a supposée être un gladiateur, puisque les Grecs n'honorèrent jamais les gladiateurs par de semblables monumens; & le style de l'ouvrage prouve qu'il est plus ancien que l'introduction de ce spectacle inhumain dans la Grèce. Le corps de la statue est avancé, & repose sur la cuisse gauche; le bras droit tient un javelot ou une lance; autour du gauche on voit la courroie de cuir ou la poignée d'un bouclier: cette attitude, dit Winckelmann, semble être celle d'un guerrier dans quelque circonstance dangereuse. Le fiant & ingénieux Lessing a découvert heureusement quelle étoit cette circonstance par les mots de Cornelius Nepos. « Hoc (le stratagème de Chabrias) usquequò tota Græcia fama celebratum est, ut illo statu Chabrias sibi statuam fieri voluerit, quæ publicè ab Atheniensibus in foro constituta est. »

de la hardiesse déterminée d'une défense qui sembloit le défier , Agésilas retira son armée de la capitale , & se contenta de commettre encore des ravages dans le territoire.

Dans les rencontres qui eurent lieu après sa retraite , les Thébains furent constamment victorieux. Il retourna à Sparte , où il passa tout l'hiver suivant , pour se faire guérir de ses blessures. Ce fut alors qu'il essuya les reproches mortifiants de son adversaire Antalcidas , « d'avoir appris aux Thébains à vaincre. » Les généraux qui lui succédèrent ne furent pas plus heureux. Phœbidas , le premier auteur de la guerre , qui avoit été nommé gouverneur de Thespias , fut défait & tué avec la plus grande partie de la garnison de cette place. Pélopidas tua de sa propre main le commandant Spartiate dans l'action de Tanagra ; & dans la bataille de Tégire , les Lacédémoniens , quoique supérieurs en nombre , furent rompus & mis en fuite ; disgrâce qui leur fut d'autant plus sensible, qu'ils ne l'avoient pas éprouvée dans aucun combat précédent.

Tandis que l'on pouffoit ainsi la guerre sur terre , les Athéniens mirent en mer , & remportèrent les avantages les plus brillans sur

Succès des
Thébains.
Olymp.
Cl. 2. A. C.
375.

Succès d'
Athéniens sur
mer.
Olymp.
Cl. 1. A. C.
376.

leur élément favori. La flotte Lacédémonienne , de soixante voiles , commandée par Pollis , fut défaite honteusement près de l'île Naxos , par la bravoure expérimentée de Chabrias , qui remplit alternativement , & avec la même habileté , les fonctions d'amiral & de général ^a. Mais la scène principale fut la mer Ioniène , où Timothée ^b & Iphicrates eurent par-tout l'avantage sur les chefs qui leur étoient opposés. La flotte de Sparte fut totalement détruite par les vainqueurs , qui ravagèrent à plusieurs reprises les côtes de la Laconie ^c , & imposèrent de fortes contributions aux îles de Corcyre , Zacinthe , Leucadie & Céphalonie. Les îles même & les villes plus éloignées du théâtre de cette guerre navale , particulièrement l'île précieuse de Chio , & la ville importante de Byfance ,

^a Xénoph. p. 577. Diodor. l. XV sur l'olymp. Cl. 1.

^b Corn. Nep. dans la vie de Timothée , & Dinarche contre Démosth. Tel fut le bonheur de Timothée , que les artistes satyriques du tems le peignirent endormi , couvert d'un filet , dans lequel les villes & les îles s'embarassoient & se prenoient d'elles-mêmes, Plut. de invid. & odio.

^c Xénoph. p. 578.

profitèrent du déclin de la fortune de Sparte pour renoncer à son alliance , & acceptèrent celle des Athéniens ^a.

Ces hostilités , qui affoiblissoient les vaincus , sans subjuguier leur courage , furent interrompues par les sollicitations & les présens ^{Les Grecs assistent Artaxerxès dans la guerre d'Égypte.} du roi de Perse , qui travailloit sérieusement à rétablir la tranquillité domestique de la Grèce , afin de pouvoir jouir du secours de ses armes pour étouffer une nouvelle rébellion en Egypte. Ses émissaires réussirent également à Athènes & à Sparte , ces deux villes étant aussi fatiguées l'une que l'autre de la guerre ; la première n'ayant plus rien à espérer de sa continuation , tandis que la seconde avoit tout à en redouter. Plusieurs des états subalternes , étant gouvernés implicitement par les résolutions de ces puissantes républiques , imitèrent aussi-tôt leur exemple. La condition de tous ces peuples en général étoit si précaire & si déplorable dans ces tems de trouble , qu'environ vingt mille hommes abandonnèrent leurs maisons & leurs familles pour suivre l'étendard des Perses. Le mérite d'Iphicrates lui donnoit droit de prétendre au commandement de ses concitoyens , qui

^a Xénoph. p. 578.

lui fut conféré d'une voix unanime ; mais l'expédition ne produisit rien qui fût digne d'un tel général. Il retourna quelques mois après à Athènes , dégoûté de l'orgueil ignorant & de la timidité paresseuse des généraux Persans , qui n'osoient tenter aucune entreprise importante , sans recevoir les instructions lentes d'une cour éloignée ².

Les Thébains
rasent Platée.
Olymp.
Cl. 3. A. C.
374.

Cependant les Thébains , qui , enflés d'une suite de prospérités à laquelle ils n'étoient pas accoutumés , avoient rejeté avec hauteur les représentations d'Artaxercès , profitèrent de la diversion momentanée que faisoit la guerre d'Egypte , pour réduire plusieurs villes inférieures de la Béotie. Les remparts de Thebes furent rasés ; Platée éprouva le même sort ; & ses habitans , après avoir souffert les plus cruelles indignités , furent bannis de leur patrie. On pourroit croire que ces malheureux exilés auroient cherché un asyle dans Sparte , dont ils avoient reconnu l'autorité , depuis la paix honteuse d'Antalcidas ; mais la politique incertaine des Grecs étoit si différente des négociations régulières des tems modernes , que les Platéens eurent re-

² Corn. Nep. dans la vie d'Iphicrate. Diodore ; XV, sur l'olymp. CIV.

cours à Athènes , ville pour lors alliée du peuple qui les avoit persécuté si injustement. Leur éloquence , leurs larmes , le souvenir des services passés , & la promesse d'un attachement constant à l'avenir , gagnèrent l'assemblée Athénienne qui les reçut avec bonté dans le sein de la république , & témoigna l'indignation la plus vive contre l'insolence de leurs oppresseurs ^a.

Cette scène touchante pensa faire perdre aux Thébains un allié , auquel ils étoient en grande partie redevables de leur prospérité. Leur conduite , après cette réconciliation , contribua encore davantage à augmenter la division. Ils firent marcher leurs troupes en Phocide , dans l'intention de réduire ce pays. Ils écoutèrent avec le même mépris les remontrances de leurs amis & les menaces de leurs ennemis ; enfin leur arrogance aliéna totalement les Athéniens qui parurent enfin disposés à conclure une paix durable avec Sparte ; sur les principes du traité d'Antalcidas , que leurs garnisons respectives seroient retirées des provinces étrangères , & que les communautés ,

Conférence
pour la paix
sous la médiation
d'Artaxerxès.
Olymp.
Cil. 2. A. C.
372.

^a Diodore , l. XV , sur l'olymp. & Isocrat. orat. pro Plat.

petites & grandes , auroient la permission de vivre dans l'indépendance sous le gouvernement de leurs propres loix. L'intérêt du roi de Perse , qui avoit encore besoin de nouveaux secours pour terminer la guerre d'Egypte , l'engagea à employer ses bons offices en faveur de ce projet spécieux. En conséquence , une assemblée de tous les états fut convoquée à Sparte , où les Thébains daignèrent à la vérité envoyer un représentant , mais un représentant dont la fermeté & la magnanimité étoient bien propres à soutenir & à élever les prétentions ambitieuses de sa république.

Epaminondas
paroît com-
me député de
la part de
Thèbes.

En effectuant cette révolution glorieuse qui rendoit la liberté à Thèbes , ainsi que dans les opérations militaires qui suivirent cet événement important , Pélopidas , malgré sa jeunesse , s'étoit acquis une réputation bien méritée de bravoure , de patriotisme & de bonne conduite. La noblesse de sa naissance & l'emploi généreux qu'il faisoit de ses richesses , augmentoient son ascendant parmi ses compatriotes. Toutes ses qualités extérieures , les graces mâles de sa personne , l'affabilité séduisante de ses manières , sa supériorité décidée dans les exercices de Mars ,

lui obtenoient l'admiration de la multitude, ou, en d'autres termes, de l'assemblée législative de son pays. Il avoit été élu, pendant six années consécutives, à la première dignité de la république, sans que jamais les Thébains eussent eu le moindre sujet de se repentir de leur choix^a. Néanmoins, dans la circonstance actuelle, où il s'agissoit de nommer un député pour l'assemblée générale de Sparte (la charge la plus importante que l'on pût confier à un citoyen), Pélopidas, malgré tout son mérite, ne fut pas le ministre qu'ils jugèrent à propos d'employer.

Epaminondas, naturellement son rival, ^{son caractère} mais toujours son ami, s'étoit contenté jusques-là d'un pouvoir subordonné. Tous les offices qu'il exerçoit, soit dans le département civil ou militaire, tiroient un nouveau lustre de sa dignité personnelle. Ses qualités extérieures ne le cédoient pas à celles de Pélopidas; mais il avoit appris à l'école de Lysis, philosophe Pythagoricien, à préférer l'esprit au corps, le mérite à la réputation, & les récompenses de la vertu aux dons de la fortune. Il résista aux sollicitations généreuses

^a Plutarque, dans la vie de Pélopidas.

de ses amis qui vouloient le retirer de la pauvreté honorable où il étoit né , restant pauvre par goût & par choix , & se plaisant avec raison dans une situation qui est plus favorable , sur-tout dans une république démocratique , à cette liberté & à cette indépendance d'esprit que la sagesse recommande comme le plus grand bien. Mais autant il méprisoit les richesses , autant il étoit avare du tems qu'il consacroit continuellement à l'étude des sciences & de la philosophie , ou qu'il employoit à exercer des vertus publiques ou privées. Cependant le desir d'être utile ne lui faisoit pas rechercher les grandeurs ; il fuyoit les dangereux honneurs que ses concitoyens pouvoient lui confier , avec autant de soins qu'on en met pour les obtenir. Son ambition auroit été satisfaite de diriger , du sein de sa retraite chérie ^a , l'administration des affaires publiques , par une influence personnelle sur les magistrats , quand la voix unanime de ses concitoyens , & plus encore la nécessité des tems l'appelèrent à une

^a La conduite d'Epaminondas s'accorde avec l'idée que nous avons donné plus haut de la philosophie Pythagoricienne , & la confirme.

vie publique ; & tel étoit son mépris pour la gloire , que , s'il eût vécu dans un siècle moins fertile en événemens , ses qualités éminentes , quoiqu'admirees par des amis dignes de lui , seroient probablement demeurées inconnues à ses contemporains & à la postérité.

Tel étoit l'homme dont les talens & l'éloquence méritèrent le choix des Thébains , pour la défense de leurs intérêts les plus importants dans le congrès général des états de la Grèce. Les Athéniens envoyèrent Antocles & Callistratus ; le premier , rhéteur subtil ^a ; le second , orateur pathétique ^b. Agésilas lui-même parut de la part de Sparte. Les choses s'arrangèrent aisément entre ces deux républiques dominantes , qui étoient également irritées du sort malheureux de Thespies & de Platée. Elles déplorèrent leur jalousie mutuelle & leur funeste ambition , qui avoient occasionné tant de guerres sanglantes & des-

Conférence à
Sparte.
Olymp.
CH. 1. A. B.
372.

^a Επιστοφης εστως. Xénoph. l. VI.

^b Le plaidoyer pathétique de Callistratus pour les citoyens d'Orope , inspira pour la première fois à Démosthènes l'ambition de l'éloquence. Plut. dans la vie de Démosthènes.

tructives, & rappelèrent les courts, mais glorieux intervalles de modération & de concorde, qui avoient contribué si évidemment à leur félicité particulière & au bonheur public. Instruites par une fatale expérience, il étoit tems pour elles de mettre bas les armes, & de se procurer à elles-mêmes, ainsi qu'à leurs voisins, ce repos si nécessaire pour guérir les maux de leur commune patrie. La paix ne pouvoit être utile ou permanente, si elle n'étoit établie sur les principes désintéressés de l'égalité & de la liberté, à laquelle toutes les communautés Grecques avoient le même droit, par le traité d'Antalcidas. Il fut donc proposé de renouveler ce contrat salutaire, qui fut accepté par le consentement unanime d'Athènes, de Sparte & de leurs confédérés respectifs.

Demandes
d'Epaminondas.

Epaminondas ^a se leva alors, offrant de

^a La conférence de Sparte est rappelée par Xénophon, Diodore, Plutarque & Cornelius Nepos. Le premier écrivain ne parle nullement d'Epaminondas. Plutarque & Cornelius Nepos m'ont fourni ce que j'en ai dit dans le texte. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu deux conférences sur le même objet, à des époques différentes. Dans ce cas, Xénophon doit avoir omis totalement l'une des deux.

signer le traité au nom des Béotiens. « Les Athéniens, observa-t-il, avoient signé pour tous les habitans de l'Attique ; les Spartiates avoient signé non-seulement pour les villes de la Laconie , mais pour leurs nombreux alliés dans toutes les provinces du Péloponèse. Thèbes avoit droit de prétendre aux mêmes prérogatives sur les villes de sa dépendance , qui avoient anciennement reconnu le pouvoir de ses rois , & s'étoient soumises récemment aux armes de ses citoyens. » Agésilas , au lieu de répondre directement à une demande qu'on ne pouvoit ni accorder avec honneur , ni refuser avec justice , demanda à son tour si l'intention des Thébains étoit d'admettre , aux termes du traité , l'indépendance de la Laconie ? « Les Béotiens , dit le roi avec émotion , seront-ils libres ? » « Si vous rendez la liberté , répliqua Epaminondas avec fermeté , aux Lacédémoniens , aux Messéniens & aux autres communautés du Péloponèse que vous opprimez sous le nom d'alliés , & que vous retenez dans une servitude involontaire & rigoureuse. »

Alors se tournant vers les députés des alliés , il leur représenta l'outrage cruel qu'on leur faisoit. « Convoqués pour délibérer sur

Il s'adresse
aux députés
des alliés.

la liberté & l'indépendance générales ; ils étoient appelés pour ratifier une paix , qui , au lieu d'établir ces droits sacrés & inappréciables , confirmoient la tyrannie sévère d'un maître impérieux. Le traité portoit verbalement que « les villes , petites & grandes , seroient libres ; » mais sa signification & sa valeur réelles étoient que Thèbes donneroit la liberté aux villes de Béotie , & par-là affoibliroit sa propre force ; tandis que Sparte tiendrait dans la soumission les territoires étendus de ses confédérés , au nom de qui elle avoit signé ce traité perfide , & dont elle attendoit & pourroit exiger les secours dont elle auroit besoin. Si les alliés persistoient dans leur résolution actuelle , ils vouloient donc détruire le pouvoir de Thèbes , qui étoit le seul boulevard en état de les défendre contre l'usurpation des Spartiates : ils consentoient donc à continuer de payer ces contributions exorbitantes , dont ils avoient été si long-tems opprimés , & à obéir à tous ces appels de guerre , dont les fatigues & les dangers retomboient spécialement sur eux ; tandis que les avantages & la gloire en revenoient aux Spartiates seuls. S'ils conservoient encore quelque respect pour le nom glorieux

de leurs ancêtres ; s'ils a'oient quelque fentiment de leurs intérêts les plus précieux , loin d'être disposés à favoriser la réduction de Thèbes , ils imiteroient au contraire l'exemple heureux de cette noble & ancienne cité , qui avoit acquis la dignité d'un gouvernement indépendant , non par des inscriptions ^a & des traités , mais par la valeur & les armes. »

Les justes remontrances d'Epaminondas ^{Effets permanens de ses représentations.} firent une profonde impression sur les députés.

Agésilas , alarmé des suites qu'elles pourroient avoir , lui répondit sur un ton bien différent de cette brièveté despotique ^b , que les Spartiates affectoient ordinairement. Son discours fut long & éloquent. Il raisonna , pria , menaça. Les députés prirent le parti de la soumission , moins décidés peut-être par la force de son éloquence , que par la terreur des armées Spartiates prêtes à se mettre en campagne. Mais les paroles d'Epa-

^a Les événemens & les traités publics des Grecs étoient inscrits sur des piliers de marbre. Thucydid. & Xénoph. passim.

^b Epaminondas dit , ou plus probablement on dit pour lui , qu'il avoit forcé les Spartiates à allonger leurs monosyllabes. Plut. dans la vie d'Agésilas.

minondas restèrent profondément gravées dans leurs cœurs. A leur retour , ils communiquèrent cette puissante impression à leurs communautés respectives ; & son influence parut dans les champs de Leuctres & dans les événemens qui suivirent cette assemblée mémorable.

Réflexions sur
sa conduite.

Comme les états Grecs avoient coutume d'accorder des pouvoirs plus étendus à leurs généraux & à leurs ministres , qu'il n'est d'usage dans les tems modernes , nous pouvons douter si , dans cette importante négociation , Epaminondas agit de son propre mouvement , ou s'il ne fit qu'exécuter avec courage & avec dignité les instructions qu'il avoit reçues de sa république. Il est certain que le refus de reconnoître la liberté de la Béotie , non-seulement excluait Thèbes du traité ; mais l'exposoit encore à la vengeance immédiate des confédérés ; & , selon les principes reçus de la politique moderne , on est en droit d'accuser à-la-fois la prudence & la justice de l'illustre Thébain : sa prudence , en provoquant les forces d'une confédération à laquelle la foiblesse d'une seule république sembloit absolument hors d'état de résister , & sa justice , en refusant à plu-

DE L'ANCIENNE GRÈCE. 27

leurs communautés de Béotie leurs loix & leur gouvernement héréditaires. Cependant la conduite d'Epaminondas n'a jamais été exposée à des reproches. Le succès justifia son audace ; & les Grecs , toujours ambitieux d'agrandir leurs villes respectives , avoient appris à décorer des grands noms de patriotisme & de magnanimité , des qualités qui , au jugement plus impartial de la postérité , seroient dégradées par des qualifications bien différentes. Il y a néanmoins des raisons qui ne sont pas purement spécieuses , par lesquelles on peut justifier la conduite d'Epaminondas. Il n'ignoroit pas que Thèbes , seule & sans secours , étoit incapable de résister à la confédération générale de la Grèce ; mais il savoit que cette confédération n'existeroit jamais qu'en apparence , puisque la jalousie de plusieurs états , & particulièrement d'Athènes , seroit plutôt disposée à plaindre qu'à augmenter les calamités d'un peuple en guerre avec Sparte ^a. Il voyoit l'effet de ses courageuses remontrances sur les plus fermes citoyens de cette république ; & contemplant

^a Xénophon laisse entrevoir cette disposition , l. VI , p. 628.

les circonstances où se trouvoient sa patrie d'un côté & l'ennemi de l'autre , il apperçut plusieurs motifs d'encouragement à une guerre si inégale en apparence.

Qui est justifié par l'état de Sparte.

Les Spartiates avoient été affoiblis par la défection de leurs alliés d'Asie , & par la perte de leurs possessions éloignées. Ils étoient abattus par les tentatives malheureuses qu'ils avoient faites pour les recouvrer. Ils avoient oublié leurs maximes héréditaires , & leurs loix anciennes & vénérables avoient en grande partie cessé de les gouverner. La république portoit déjà dans son sein ces principes de corruption que les philosophes & les politiques ont censurés avec autant de justice que de sévérité ^a. Ils n'étoient pas exposés seulement au relâchement ordinaire à un peuple dégénéré ; les institutions de Licurgue formoient un plan uniforme de législation , qui ne pouvoit être observé d'une part & négligé de l'autre. Tant que les disciples soumis de ce législateur se contentèrent de la simplicité de leurs mœurs , de leur pauvreté & de leur vertu , & qu'ils n'eurent d'autre objet que de résister aux attraites du plaisir & de re-

^a Aristot. polit. l. II , c. 2.

pouffer l'usurpation , la loi qui interdisoit tout commerce & toute fréquentation avec les nations voisines , & qui défendoit à tout étranger , quelque mérite qu'il pût avoir , de prétendre au rang de citoyen , étoit un établissement conforme à l'esprit particulier de la constitution Lacédémonienne. Mais quand Sparte abandonna la simplicité de ses maximes primitives ; quand elle devint ambitieuse , riche , triomphante , & qu'elle s'engagea dans des guerres presque continuelles , non pour se défendre , mais pour conquérir , la raison vouloit qu'elle abandonnât ses prétentions aux honneurs exclusifs qu'elle ne méritoit plus. Quand elle eût renoncé à la prééminence de ses ancêtres , les belliqueux habitans du Péloponèse n'étoient pas indignes d'être rangés parmi ses citoyens ; & en les admettant à cet honneur , elle les auroit intéressés à ses victoires & à ses dangers. Mais au lieu d'adopter cette politique généreuse & adroite , qui l'eût rendue peut-être ce que Rome , avec plus de sagesse à la vérité , mais non pas avec plus de vertu ou de bravoure , devint par la suite , la maîtresse du monde , elle augmenta au contraire ses prétentions tyranniques , à mesure que sa

constitution se dégradoit. Elle rejeta l'égalité d'une union fédérale , à laquelle les Péloponésiens avoient droit ; elle priva même les Lacédémoniens de la part qu'ils devoient naturellement avoir au gouvernement , & concentra tout le pouvoir & l'autorité dans le sénat & l'assemblée de Sparte. Une longue suite de guerres avoit infiniment diminué le nombre de ses citoyens , sans qu'il fût possible de le renouveler. Pouvoit-il être difficile après cela de renverser un empire qui ne reposoit que sur l'adresse & la bravoure d'environ quatre mille guerriers , sur l'éclat passager d'un grand nom , & sur des secours fournis à regret par des alliés insultés & des sujets opprimés ^a ?

Toutes ces circonstances , qui ne pouvoient manquer de se présenter à la sagacité d'Epa-

^a La situation de Sparte , représentée dans le texte , est prise de l'histoire des tems dans Xénophon & Diodore , dans la politique d'Aristote , l. II , c. 9 , dans l'oraison d'Archidamus & l'oraison Panathénienne d'Isocrates. Le dernier écrivain réduit le nombre des citoyens de Sparte à deux mille ; diminution occasionnée principalement par les batailles de Leuctres & de Mantinée , qui se donnèrent long-tems avant la composition de ce discours.

minondas , ont pu l'avoir encouragé à braver les menaces de ses adversaires , sur-tout quand il réfléchissoit sur la condition actuelle de Thèbes , dont les institutions civiles & militaires avoient acquis récemment un nouveau ressort & une nouvelle vigueur.

Les Thébains , avec leurs sujets ou voisins de Béotie , avoient été long-tems regardés comme une race infidèle & méprisable ; & leur ancienne alliance avec Xercès & les barbares les avoit rendu infâmes parmi les Grecs. Le génie de Pindare ne les avoit pas empêché d'être regardés comme un peuple lourd & paresseux , dont la stupidité même étoit passée en proverbe ^{Comparé avec celui de Thèbes.} ^a. Dès le siècle de cet inimitable écrivain , ils paroissent en effet s'être peu adonnés à la culture de l'esprit ; mais ils pratiquèrent avec un soin particulier les exercices gymnastiques , qui façonnoient leurs membres robustes & gigantesques aux souplesses de l'art & de l'adresse. Un tel peuple n'avoit besoin que de cette émulation qui agrandit les états , comme elle crée les grands

^a *Bæotum in crasso , jurares aëre natum.*

HOR. epist. I, lib. II.

hommes de guerre. La tyrannie de Sparte anima d'abord leur langueur inactive. Ayant secoué un joug oppressif, ils soutinrent hardiment leur liberté; & dans le cours d'une guerre défensive, ils obtinrent plusieurs avantages honorables sur des ennemis qui les avoient longtemps méprisé. Le succès redoubla leurs espérances, enflamma leur ambition, & donna à leur caractère national une certaine élévation qui les rendit aussi avides de guerres & de victoires, qu'ils avoient été auparavant partisans de la paix & livrés au repos. Ils adoptèrent un système sévère de discipline, perfectionnèrent la fabrication des armes & l'exercice de la cavalerie, & se servirent de différens ordres de bataille, supérieurs à ceux qui étoient en usage chez leurs voisins. L'émulation, l'ardeur, l'estime mutuelle & cet esprit de combinaison, qui règne souvent dans les tems de trouble, avoient uni un nombre considérable de citoyens par les liens les plus sacrés, & leur avoient inspiré la résolution généreuse de braver tous les dangers pour se défendre réciproquement. Cette association consistoit originellement en trois cents hommes environ, tous à la fleur de l'âge, d'une fidélité éprou-

vée , & commandés par Pélopidas , le glorieux libérateur de sa patrie. La sainteté inviolable de leur amitié leur fit donner le nom de troupe sacrée , & leur valeur fut aussi constante que leur amitié. Pendant une longue suite d'années , ils sortirent victorieux de tous les combats ; & enfin ils périrent ensemble , couverts d'une gloire immortelle , dans les plaines de Chéronnée , entraînant avec eux la chute de Thèbes , d'Athènes & de la Grèce. Tel étoit en général la situation de ces républiques rivales ^a , lorsqu'elles furent encouragées par leurs chefs respectifs à remettre leurs prétentions au sort d'une bataille.

Dans l'intervalle de quelques mois qui s'écoulèrent entre la conférence tenue à Sparte , & l'invasion de la Béotie , Agésilas & son fils Archidamus rassemblèrent les forces de leur république , & demandèrent les secours de leurs confédérés. Une maladie empêcha le roi de Sparte de commencer la campagne en personne ; mais son avis prévalut sur celui des éphores & du sénat , pour faire nom-

Cléombrotus
envahit la
Béotie
Olymp.
CII. 2. A. C.
371.

^a Plut. dans la vie de Pélopidas , v. II , p. 355-366.

mer en sa place son collègue Cléombrote ; qui , l'année précédente , avait conduit un corps considérable de troupes dans la Phocide , afin d'en chasser les Thébains. Ce général eut ordre de marcher sans délai vers le territoire ennemi , avec l'assurance d'être joint promptement par un puissant renfort.

Les Spartiates & leurs confédérés s'assemblent dans la plaine de Leuctres.

Le rendez-vous fut donné dans la plaine de Leuctres , au milieu de laquelle étoit un village du même nom , situé sur la frontière de Béotie , à dix mille de distance à peu près & de la mer & de Platée. La plaine étoit entourée de tous côtés par les hautes montagnes de l'Hélicon , de Cytheron & de Cynocéphale ; & le village n'étoit remarquable que par le tombeau des deux filles de Scédafus , qui avoient été violées par la brutalité de trois jeunes Spartiates. Ces femmes ne pouvant survivre à leur déshonneur , s'étoient donné volontairement la mort ; & le père , au désespoir , avoit imité leur exemple , après avoir imploré en vain la vengeance des dieux & des hommes ².

Les Thébains campent sur la montagne voisine.

Ce fut dans ce lieu que se réunirent les forces des Spartiates & de leurs confédérés ,

² Xénoph. p. 595.

après avoir repoussé quelques détachemens Thébains qui gardoient les défilés du mont Hélicon. Leur armée étoit de vingt-quatre mille hommes de pied & de seize cents chevaux. Les Thébains n'en comptoient pas la moitié, après avoir rassemblé toutes leurs troupes qui s'étoient dispersées sur la frontière, pour s'opposer aux brusques irruptions de l'ennemi. Leur cavalerie cependant égaloit presque celle des Spartiates pour le nombre, & la surpassoit beaucoup pour la valeur & la discipline. Epaminondas les exhorta à avancer & à repousser l'invasion, s'ils vouloient prévenir la défection de la Béotie, & éviter les dangers & la disgrâce d'un siège. Ils obéirent sur-le-champ & marchèrent vers les montagnes voisines, sur lesquelles s'étant postés, ils virent dans son étendue l'armée ennemie campée dans la plaine.

Quoique les Thébains fussent instruits de la supériorité du nombre des ennemis, ils étoient néanmoins déterminés à livrer la bataille. Mais comme les yeux sont les plus timides des sens, ils furent saisis de crainte & de consternation, en contemplant la vaste surface du camp des Spartiates. Plusieurs des collègues d'Epaminondas (car il en avoit

Conduited'Epaminondas
avant la bataille.

fix) essayèrent de le détourner du projet de combattre, & cherchèrent à augmenter la terreur des troupes en racontant des présages sinistres & des prodiges effrayans. Ce chef magnanime ne répondit à leurs instances que par ce vers d'Homère^a : « L'homme pieux qui défend sa patrie, est toujours sûr de la faveur des dieux. » Il opposa en même tems à leurs craintes superstitieuses des prodiges également chimériques. Il fit répandre dans l'armée que les temples de Thèbes s'étoient ouverts d'eux-mêmes; que les prêtresses avoient annoncé une victoire, & que l'armure d'Hercules, déposée dans la citadelle Cadmée, avoit disparu tout-à-coup, comme si ce héros invincible eût dû combattre en personne pour la défense des Thébains, ses compatriotes. Il insistoit d'ailleurs sur un ancien oracle, qui annonçoit la défaite & la ruine des Spartiates près de la tombe indignée des filles de Scédasus. Ces artifices séduisirent la multitude, tandis que des raisons plus solides convainquirent les chefs, dont la majorité se rangea enfin du côté du général.

^a Εἰς οὐρανὸν ἀριστεύς ἀμυνόμεθα περὶ πατρίδος. H. XII, V. 243.

Avant de les conduire au combat , Epaminondas montra combien il comptoit sur la victoire , en permettant la retraite à tous ceux qui désapprouveroient sa résolution , ou répugneroient à partager les dangers ; permission dont les Thespiens jugèrent à propos de profiter. La foule peu belliqueuse de valets , dont le service étoit inutile au moment d'une action , saisit la même occasion de quitter le camp. Cette multitude grossissant successivement par le nombre des lâches qui suivoient le même parti , parut une seconde armée aux yeux des Spartiates , qui envoyèrent un puissant détachement pour l'arrêter. La crainte d'être coupés par l'ennemi força les déserteurs à retourner vers les Thébains , dont les espérances furent ranimées par le secours inattendu d'un renfort aussi considérable. Ils se déterminèrent alors , d'un consentement unanime , à défendre leur patrie , ou à succomber dans l'entreprise ; & l'ardeur des troupes égalant la bravoure & l'habileté du général , leur union les rendit invincibles.

Cléombrote avoit disposé son armée en forme de croissant , suivant un ancien usage des Spartiates. Sa cavalerie étoit posée par

sa magnanimité secondée par la fortune.

Disposition des forces des deux parties.

escadrons sur les flancs de l'aile droite qu'il commandoit en personne. Les alliés composoient l'aile gauche , conduite par Archidamus. Le général Thébain appercevant cette disposition , & sentant que le sort de la bataille dépendroit principalement des soldats de Sparte , se détermina à charger vigoureusement avec sa gauche , afin de prendre Cléombrote ou de le faire périr ; persuadé que s'il réussissoit dans ce dessein , non-seulement les Spartiates se décourageroient , mais que la tentative même ne pouvoit qu'occasionner un grand désordre dans leurs rangs , en ce que les plus braves accoureroient de toutes parts pour défendre la personne sacrée de leur roi. Ayant donc résolu de confier la fortune de cette journée au courage de son aile gauche , il la fortifia de l'élite de ses troupes pesamment armées , qu'il rangea sur cinquante de profondeur. La cavalerie fut placée à l'avant-garde , pour s'opposer à celle des Spartiates qu'elle surpassoit en expérience & en valeur. Pélopidas , avec la troupe sacrée , fut destiné à soutenir la gauche ; & tous les postes paroissant dignes de ses exploits , il se prépara à voler par-tout où il pourroit-être appelé , soit par l'espoir du

succès, soit par la vue d'un danger imminent. Le principal inconvénient auquel les Thébains étoient exposés en marchant à la charge, étoit d'être environnés par la vaste étendue du croissant des Spartiates. Le général prévint ce danger, & afin de le prévenir, il étendit son aile droite, dont les files n'avoient que six hommes de profondeur; & les rangs s'avancant sur une ligne oblique, dépassoient l'ennemi en proportion de ce qu'ils s'étendoient en longueur.

L'action commença par la cavalerie, qui, du côté des Spartiates, consistoit principalement en chevaux de main que l'on entretenoit en temps de paix pour le plaisir des citoyens riches; & qui, n'étant pas en état de résister à la valeur disciplinée des Thébains, furent bientôt rompus, & obligés de se retirer derrière l'infanterie. Leur fuite & leur déroute occasionnèrent, dans les rangs Lacédémoniens, un désordre considérable, qui fut bientôt augmenté par le choc impétueux de la troupe sacrée. Epaminondas profita de ce moment de confusion pour exécuter une de ces évolutions rapides qui décident communément du sort des batailles. Il forma sa division la plus forte, mais la moins nom-

Bataille de
Leuctres.
Olymp.
CII. 2. A. C.
371.

breuse, en un triangle isocèle très-ferré, dont la principale pointe étoit la plus aiguë, & dont les flancs collatéraux alloient continuellement en s'élargissant ; bien persuadé que les Lacédémoniens, aussi-tôt qu'ils auroient repris leurs rangs, attaqueroient la partie la plus foible & la plus étendue de son armée, qui, par la disposition oblique sur laquelle elle avoit été originairement formée, sembloit toujours préparée à une retraite. L'événement répondit à son attente. Tandis que les Lacédémoniens marchaient contre son aile droite, où ils trouvèrent peu de résistance, il se porta en avant avec sa gauche ; & frappant, comme le bec d'une galère^a, sur le flanc de l'ennemi, il renversa tout ce qui se présentoit devant lui, jusqu'à ce qu'il fût arrivé près du poste occupé par Cléombrote. L'extrémité du danger rappela à leurs anciens principes les disciples dégénérés de Licurgue. Les plus braves guerriers accoururent de toutes parts au secours de leur prince, le couvrirent de leurs boucliers ;

^a Xénophon emploie cette expression dans une occasion semblable, en rapportant la bataille de Mantinée.

& le défendirent avec leurs lances & leurs épées. Leur valeur impétueuse résista aux progrès intrépides des Thébains, jusqu'à ce que les cavaliers Spartiates, qui suivoient la personne de Cléombrote, eussent été entièrement taillés en pièces, & que le roi lui-même, percé de plusieurs coups, fût tombé sur les corps inanimés ou expirans de ses généreux défenseurs : la mort du général redoubla la rage des combattans. La colère, le ressentiment & le désespoir, agitoient tour-à-tour les Spartiates : la mort de leur roi, conformément aux idées superstitieuses du paganisme, paroissoit une légère infortune, comparée à l'infamie & à l'impiété de laisser son cadavre exposé aux insultes d'un ennemi. Pour prévenir cette flétrissure, ils firent des prodiges de valeur, & le succès couronna leurs efforts ; mais ce fut le seul avantage qu'ils obtinrent. Epaminondas avoit soin de fortifier ses rangs & de maintenir son ordre de bataille : la fermeté & la rapidité d'une attaque régulière & soutenue, lui assura une victoire complète & décisive. Jusqu'alors les alliés étoient restés dans l'inaction, ne se souciant pas de s'engager témérairement dans une bataille dont ils n'avoient jamais approuvé

sincèrement les motifs. La défaite des Lacédémoniens & la mort de Cléombrote décidèrent leur irrésolution. Ils se déterminèrent , presque d'un commun accord , à éviter le combat , & se retirèrent avec une perte d'environ deux mille hommes ; les Thébains restèrent seuls maîtres du champ de bataille.

Les Spartiates demandent la permission d'ensevelir leurs morts.

Le soin d'enterrer les morts , & la crainte de réduire l'ennemi au désespoir , semblent avoir empêché Epaminondas de poursuivre les vaincus jusqu'à leur camp , qui , étant fortifié avec soin , ne pouvoit être pris sans un grand carnage des assaillans. Quand les Lacédémoniens furent rassemblés derrière leurs remparts & leurs fossés , & qu'ils se virent à l'abri du danger , ils eurent tout le tems de réfléchir avec douleur sur les suites humiliantes de leur défaite. Soit qu'ils considérassent le nombre des morts ou la perte de l'honneur national , il leur étoit aisé d'apercevoir que , dans aucune occasion précédente , la gloire de leur pays n'avoit reçu un échec aussi fatal. Plusieurs Spartiates déclarèrent que leur disgrâce étoit trop grande

• Xénoph. p. 196 & suiv. , & Plut. vol. II , p. 166 & suiv.

pour qu'ils pussent la supporter ; qu'ils ne souffriroient jamais que leurs anciens lauriers fussent ensevelis sous un trophée Thébain ; & qu'au lieu de réclamer leurs morts à la faveur d'un traité (ce qui seroit reconnoître leur défaite), ils étoient déterminés à retourner sur le champ de bataille , & à les reprendre par la force des armes. Cette résolution mâle , mais dangereuse , fut condamnée au conseil de guerre par les officiers qui avoient le plus d'expérience & d'autorité. Ils observèrent que de sept cents Spartiates qui avoient combattu dans l'action , quatre cents avoient péri ; que les Lacédémoniens avoient perdu mille hommes , & les alliés deux mille six cents. Leur armée à la vérité surpassoit encore en nombre celle de l'ennemi ; mais leurs troupes citoyennes faisoient à peine le dixième de leurs forces , & on ne pouvoit avoir nulle confiance dans le secours des confédérés , qui , enhardis par les infortunes de Sparte , montroient leur répugnance à renouveler la bataille , & cachoient à peine leur satisfaction en voyant la honte & la disgrâce de cette république. Cédant en conséquence à la nécessité de cette malheureuse conjoncture , les Spartiates envoyèrent un

héraut pour demander leurs morts , & reconnoître la victoire des Thébains.

Nouvelles de
la défaite de
Leuctres, ap-
portées
à
Pargé.

Avant qu'ils eussent déterminé leur retour, la fatale nouvelle étoit déjà parvenue à la capitale ; & dans cette occasion mémorable, les Spartiates donnèrent un exemple frappant de cette singularité de conduite, qui résul-
toit naturellement des institutions de Li-
curgue. Profitant du respect extraordinaire
que les nations incultes témoignent pour le
courage militaire, de préférence à toutes les
autres vertus, à toutes les autres qualités,
ce législateur ne laissoit à l'homme qui avoit
perdu son armure défensive, ou qui avoit
fui dans un jour de bataille, qu'une triste
alternative plus effrayante que la mort pour
une ame généreuse. L'infortuné soldat étoit
condamné à un bannissement perpétuel, &
sujet à toutes les indignités que devoit faire
souffrir dans ces siècles grossiers le ressentiment
des tribus voisines & ennemies, chez
lesquelles il se retiroit ; ou s'il se soumettoit
à rester dans la ville, il étoit exclus de toutes
les assemblées publiques, de toutes les digni-
tés, de tous les honneurs, de la protection

* Xénoph. p. 596, & Plut. p. 366.

des loix & presque de la société des hommes, sans le moindre espoir d'améliorer jamais sa condition. L'influence de cette loi sévère, qui semble avoir été oubliée dans les plaines de Leuctres, se développa d'une manière frappante après cette malheureuse bataille.

Le messager, qui apportoit ces tristes nouvelles, arriva pendant que les Spartiates, conformément à un usage annuel, étoient occupés à célébrer, dans le mois de juillet, des fêtes gymnastiques & musicales, & à invoquer les cieux pour la conservation des fruits de l'automne prochain. Etant introduit devant les éphores, il les informa du désastre public. Ces magistrats ordonnèrent de continuer la fête; envoyant cependant à chaque famille une liste des guerriers qu'elle avoit perdus, & enjoignant aux femmes de s'abstenir de lamentations inutiles. Le lendemain, les pères & les autres parens de ceux qui avoient péri sur le champ de bataille, parurent dans les places publiques avec leurs habits de fête, se saluant & se félicitant l'un l'autre de la bravoure de leurs frères & de leurs enfans; mais les parens de ceux qui avoient évité la mort par une fuite honteuse, ou restèrent dans leurs maisons, n'our-

Conduite
singulière des
Spartiates en
cette occa-
sion.

risant en silence leur affliction domestique ; ou s'ils se hasardoient à sortir , découvroient tous les symptômes d'une douleur & d'un désespoir inexprimables. Le désordre qui régnoit dans leurs personnes annonçoit leur honte ; leurs vêtements étoient déchirés , leurs bras croisés , leurs yeux immobiles fixés sur terre ; & ils attendoient , dans une humble résignation , la sentence d'ignominie éternelle prête à être prononcée par le magistrat contre les indignes auteurs de leur affliction^a. Mais dans cette circonstance critique , la rigueur de la discipline Spartiate fut mitigée par Agésilas , en considération du nombre & du rang des criminels. Il voulut même excuser l'infraction de la loi en cette occasion , par un raisonnement qui peut paroître très-puérile : « Supposons , dit-il , que les institutions créées de Lycurgue ont dormi pendant cette malheureuse journée ; mais , qu'à compter de cet instant , elles reprennent leur vigueur & leur activité ordinaires. » Sentence que plusieurs écrivains ont eu la faiblesse de louer , comme conservant l'autorité des loix , en

Décision
d'Agésilas au
sujet des vain-
cus dans la
bataille de
Leuctres.

^a Xénoph. p. 596.

même tems qu'elle épargnoit la vie des citoyens. Mais comme , d'une part , nous ne pouvons appercevoir les motifs qui déterminèrent Agésilas à cet acte de douceur ; de l'autre , nous ne pouvons condamner comme imprudent l'acte en lui-même ; acte que les circonstances où se trouvoit alors sa patrie , rendoient non-seulement utile , mais nécessaire. Si Sparte eût été la capitale d'un territoire vaste & peuplé , on auroit peut-être pu sacrifier la vie de trois cents citoyens à l'honneur de la discipline militaire. Mais une communauté très-petite , & affoiblie alors par la perte de quatre cents de ses membres , n'auroit pu survivre qu'avec peine à un autre coup aussi destructif. La perspective d'un avantage éloigné n'auroit donc pu justifier une sévérité aussi déplacée.

- Quand la Grèce fut instruite que les Thébains, sans avoir perdu plus de trois cents hommes , avoient triomphé de la force & de la réputation de Sparte , elle sentit l'importance de cet événement. Le desir & l'espoir d'une révolution dans les affaires publiques , remplirent le Péloponèse d'agitation & de projets. Eléens , Arcadiens , Argiens , tous les peuples enfin qui avoient été dirigés par

Etat de la
Grèce après la
bataille de
Leuctres.

les conseils de Sparte , ou intimidés par sa puissance , aspirèrent ouvertement à l'indépendance. Les états les moins considérables espéroient n'être plus forcés désormais à payer des contributions excessives , & à n'être plus obligés de marcher au premier ordre pour des guerres entreprises sur de vains prétextes. Les plus puissantes républiques respiroient la haine & la vengeance , & se réjouissoient d'avoir une occasion d'humilier les orgueilleux sénateurs de Sparte.

Modération
affectée d'A-
thènes.

Mais au milieu de cette fermentation générale , & tandis que tous les autres peuples étoient guidés plutôt par leurs passions & leurs animosités , que par des principes de justice ou de saine politique , les Athéniens donnèrent un exemple mémorable de prudence & de modération ^a. Immédiatement après la bataille de Leuctres , un héraut Thébain , orné des emblèmes de la paix & de la victoire , avoit été dépêché à Athènes pour rendre compte des particularités de l'action , & inviter les Athéniens à une alliance offensive contre une république qui s'étoit toujours montré le plus dangereux , ainsi que le

^a Xénoph. p. 598.

plus invétéré des ennemis de leur pays. Mais l'assemblée d'Athènes, dirigée par la magnanimité ou plutôt par la sagesse de Timothée & d'Iphicrates, se détermina à humilier ses rivaux, sans les détruire.

L'antique vertu des Spartiates, leurs services importants dans la guerre de Perse, & la renommée de leurs loix & de leur discipline, qui les rendoit encore une portion respectable de la confédération Grecque, pouvoient avoir influé sur cette résolution. Mais elle avoit été inspirée principalement par la jalousie du pouvoir naissant de Thèbes, que la situation de son territoire pouvoit rendre bientôt un ennemi plus formidable pour Athènes que Sparte même. Cette considération politique l'emporta cette fois sur une antipathie nationale profondément enracinée. Le héraut Thébain ne fut pas reçu avec respect, ni même avec décence. Il ne fut pas traité en public, selon l'hospitalité établie chez les Grecs; & quoique le sénat des cinq cents (qui répondoit ordinairement aux ambassadeurs étrangers) fût alors assemblé dans la citadelle, on le laissa retourner à Thèbes sans lui avoir donné la plus petite satisfaction sur l'objet de sa demande. Mais les Athé-

Vous de cette
république.

niens , décidés à ne pas seconder le ressentiment de Thèbes , & à ne pas favoriser sa prospérité , se préparèrent néanmoins à tirer tout l'avantage possible des infortunes & de la détresse de Sparte. Convaincus que les habitans du Péloponèse ne seroient plus disposés à suivre ses étendards & à partager ses dangers & son adversité , ils faisaient avec avidité l'occasion de les délivrer pour jamais de son joug ; & dans la crainte qu'aucun autre peuple ne pût atteindre au rang que les Spartiates tenoient autrefois , & n'élevassent leur grandeur sur les ruines de la liberté publique , des ambassadeurs furent envoyés successivement aux différentes villes , pour les engager à accepter respectivement le traité d'Antalcidas. La guerre fut déclarée , au nom d'Athènes & de ses alliés , à ceux qui rejetteroient cette proposition ; ce qui étoit annoncer à toute la Grèce que la bataille de Leuctres avoit mis en ses mains la balance du pouvoir , & qu'elle étoit déterminée à réprimer l'ambition de toute république dont les vues seroient trop ambitieuses ¹.

Les Thébains Frustrés du secours d'Athènes , les Thé-

¹ Xénoph. p. 602.

bains eurent recours à un allié non moins ^{recherchent} puissant. Le territoire étendu & fertile de ^{l'alliance de} la Thessalie, si long-tems affoiblie par des ^{Jason de Thessalie.} divisions, étoit heureusement réuni sous le gouvernement de Jason de Phères, homme dont les talens & l'ambition sembloient destinés à changer la face de l'ancien monde ^a.

Aux vertus hospitalières & au goût de la ^{Son caractère} magnificence, qui distinguoient particulière- ^{& sa fortune,} ment son pays, Jason joignoit une activité infatigable & un courage invincible avec un esprit capable de concevoir les desseins les plus hardis, & un caractère disposé à employer tous les moyens pour les faire réussir ^b. Sa famille descendoit des anciens rois des siècles héroïques, & formoit la maison la plus opulente de Phères, qui avoit déjà acquis une prééminence considérable sur les villes voisines de Thessalie. Par des artifices indignes de cette grandeur à laquelle ils conduisent trop souvent, Jason trompa ses frères & ses parens, & s'appropriâ à lui seul presque toutes les richesses de sa famille. Avec cette ressource il leva un corps choisi de

^a Xénoph. Hellen. l. VI, c. 1 & suiv.

^b Polyzen. stratagem.

troupes mercenaires , par le secours des-
quelles il acquit dans Phères une autorité
plus grande que celle dont n'avoit jamais joui
avant lui aucun roi ni aucun général ^a ;
mais le gouvernement d'une seule ville ne
pouvoit satisfaire son ambition. Par strata-
gème , par surprise ou par force , il étendit
sa domination sur les cantons les plus riches
de Theffalie , & il étoit prêt à s'emparer
de toute l'autorité , quand ses desseins furent
arrêtés par l'opposition puissante de Polyda-
mas Pharfalien ^b.

Son ambition
est réprimée
par Polyda-
mas.

Après Phères & Larisse , Pharfale étoit la
plus grande & la plus florissante des villes
de cette province septentrionale de la Grèce.
Mais les habitans , déchirés par des factions ,
épuisoient leurs forces en discordes civiles ,
jusqu'à ce qu'un rayon de sagesse éclairant les
deux partis , ils confièrent leurs différends &
leurs intérêts à la probité & au patriotisme
de Polydamas , qui étoit également respecté
de ses citoyens & des étrangers. Polydamas
commanda la citadelle pendant plusieurs an-
nées , & administra la justice & les finances

^a Plut. polit. & fan. tuend.

^b Xénophon , ibid.

Avec tant de vigilance & de fidélité, qu'il auroit pu raisonnablement prétendre à la dénomination glorieuse de père de sa patrie. Il s'opposa avec fermeté aux pratiques secrètes, ainsi qu'aux projets déclarés de Jason, qui sollicitoit avec empressement son amitié par tous les motifs qui auroient pu déterminer un esprit d'une intégrité moins ferme.

Dans une conférence qui se tint à Pharsale, où Jason étoit venu seul & sans suite, (le meilleur moyen de gagner la confiance d'un adversaire généreux) le Phéréen déploya la grandeur de son pouvoir & de ses ressources auxquelles il sembloit impossible que la foiblesse de Pharsale résistât jamais; & il promit à Polydamas, que s'il lui rendoit la citadelle de cette place, qu'il seroit obligé autrement de lui céder par force, il jouiroit après lui du second rang en Thessalie; qu'il le regarderoit comme son ami & son collègue; & qu'il n'y avoit pas de doute que leurs travaux réunis ne pussent élever leur patrie commune à cette domination sur la Grèce, à laquelle elle avoit depuis si long-tems le droit de prétendre. La conquête des états voisins présentoit des vûes plus étendues encore, dont le succès lui paroissoit infail-
Conférence
entr'eux.

quand il considéroit les avantages naturels de la Theffalie , la fertilité du terrain , la vitesse des chevaux , la bravoure disciplinée & l'ardeur martiale des habitans auxquels , nulle nation d'Europe ou d'Asie n'étoit capable de résister.

Intégrité déterminée de Polydamas.

Polydamas entendit avec plaisir faire l'éloge de sa patrie , & admira la magnanimité de Jafon ; mais il observa que ses citoyens l'avoient honoré d'une confiance qu'il lui étoit impossible de trahir ; qu'ils jouissoient encore de l'alliance de Sparte , contre qui les villes voisines s'étoient révoltées ; qu'ils étoient déterminés à demander la protection de cette république ; & que si les Lacédémoniens vouloient & pouvoient lui procurer quelque secours effectif , il défendrait jusqu'à la dernière extrémité les murs de Pharfale. Jafon loua son intégrité & un patriotisme qui lui inspiroient , dit-il , le desir le plus vif d'obtenir l'amitié d'un homme dont le caractère étoit aussi distingué.

Jafon déclaré chef des Theffaliens.

Olymp.
CII. 3. A. C.
170.

Bientôt après Polydamas vint à Sparte ; & proposa sa demande au conseil ; exhortant les magistrats non-seulement à entreprendre cette expédition , mais encore à la pousser avec vigueur ; car ils ne devoient pas

à attendre à repousser les forces de Jason avec leurs payfans indisciplinés ou leurs esclaves demi-armés, sans s'exposer eux-mêmes à un déshonneur infaillible, & sans ruiner leurs confédérés. Les Lacédémoniens étoient trop engagés dans la guerre de Thèbes, qui jusqu'alors avoit été très-malheureuse, pour écouter une telle proposition. Ils refusèrent donc prudemment l'invitation de Polydamas, qui, retournant en Thessalie, eut une seconde conférence avec Jason. Il refusa encore de rendre la citadelle, mais il promit de faire tous ses efforts pour engager les Pharsaliens à se soumettre volontairement, & il offrit son fils unique pour ôtage de sa fidélité. Jason accepta l'offre; & par l'influence de Polydamas, il fut bientôt après déclaré capitaine général de Pharsale & de toute la Thessalie; dénomination modeste, sous laquelle il jouissoit de toute l'étendue du pouvoir royal^a.

Il commença son règne par déterminer avec justice & précision la proportion des taxes & le contingent des troupes que l'on

son admini-
rable disci-
pline.

^a Xénoph. Hellen. l. VI, c. 1, & suiv.; & Diodore de Sicile, l. XV, p. 422.

devoit lever dans les différentes villes de ses états. Les nouvelles levées , ajoutées à son armée de mercenaires , se montoient à huit mille chevaux , vingt mille hommes de pied pesamment armés , & un corps de soldats dont les boucliers ne pouvoient être comparés à aucun de ceux de l'antiquité ^a. Mais le nombre étoit ce qui distinguoit le moins avantageusement l'armée de Jason : chaque jour il exerçoit ses troupes en personne , distribuoit les récompenses & les punitions , renvoyoit les paresseux & les efféminés , honoroit les braves & les diligens d'une double & quelquefois d'une triple paye , ou par d'abondantes largesses en argent. Par ce plan judicieux d'administration militaire , les soldats de Jason devinrent également attachés à leur devoir & à la personne de leur général dont ils étoient prêts à suivre l'étendard dans toutes les parties du monde ^b.

Et ses succès
rapides.

Il commença ses opérations militaires par soumettre les Dryopes ^c , les Dolopes & les

^a Xénophon s'exprime plus-fortement : πελαγικοι γεμνη ικανοι πικρο παντας ανθρωπους ανισταχθηναι ? p. 600.

^b Xénoph. p. 600.

^c Strabon , l. VIII , p. 299.

autres petites tribus qui habitoient le long des branches escarpées & tournoyantes des monts de Pindus & d'Oëta , qui forment la frontière méridionale de la Thessalie. Retournant ensuite au nord , il répandit la terreur dans la Macédoine , & contraignit Amyntas à devenir son allié , & plus probablement son tributaire. Fortifié ainsi des deux côtés , il fit des irruptions chez les Phociens , qui avoient long-tems profité des divisions de son pays , & insulté à sa foiblesse ; & en soumettant le district peu étendu & peu cultivé d'Epire , qui formoit alors une principauté barbare sous Alektas ^a , un des ancêtres du célèbre Pyrrhus , il étendit la domination de la Thessalie depuis la mer Egée jusqu'à la mer d'Ionie , & environna , comme d'une ceinture , les républiques Grecques dans leur plus grande largeur.

On ne peut douter que la conquête , ou Ses vues sur
la Grèce.

^a En parlant d'Arribas (fils d'Alektas , & grand-père de Pyrrhus) qui reçut son éducation à Athènes , Justin dit : « Quantò doctior majoribus fuis , tantò & gratior populo fuit. Primus , itaque leges & senatum annuosque magistratus & reipublicæ formam composuit , & ut à Pyrrho sedes , sic vita cultior populo ab Arriba statuta. »

au moins le commandement en chef de ces communautés célèbres ne fût le but du prince Thessalien , qui déclara à ses amis qu'il espéroit , avec le secours de la Grèce , imiter l'exemple glorieux de Cyrus & d'Agésilaus , & effectuer par les forces réunies de la confédération , ce que ces généraux avoient presque exécuté avec un corps de dix ou douze mille soldats. Mais tant que les Spartiates conserveroient leur prééminence , & regarderoient comme un de leurs droits héréditaires & inaliénables celui de conduire leurs confédérés à la guerre , Jason ne pouvoit se flatter d'obtenir le principal commandement d'une expédition aussi vaste. Comme ennemi naturel de ce peuple orgueilleux , il se réjouit des revers qu'ils essuyoient dans la guerre de Thèbes ; & ce ne pouvoit être pour lui une petite satisfaction de voir les états méridionaux de la Grèce engagés dans une guerre continuelle , tandis que lui-même conservoit une neutralité respectée , épiant la première occasion favorable de former enfin un établissement stable dans ce pays.

Non alliance
avec Thèbes.

Il ne se montroit que rarement à la vérité dans le Péloponèse ; mais afin d'examiner de plus près la situation de la Grèce , il

entreprit , sous des prétextes très-extraordinaires , différens voyages à Athènes & à Thèbes. Par politique , & peut-être par inclination , il avoit formé une liaison intime avec les personnages les plus distingués de ces républiques , & particulièrement avec Pélopidas & Timothée. Ce dernier , après avoir servi son pays avec autant de gloire que de succès , éprouva le sort ordinaire aux commandans Athéniens , & fut exposé à une persécution cruelle de la part de ses rivaux & de ses ennemis , qui menacèrent son honneur & sa vie. Le jour du jugement , les admirateurs & les amis de ce grand homme parurent dans l'assemblée publique , afin d'intercéder auprès de ses juges ; on y remarqua entr'autres Jason vêtu en habit de suppliant , & sollicitant humblement la justice due à Timothée , auprès d'un peuple qui probablement n'auroit pas refusé une faveur beaucoup plus grande à la simple recommandation d'un prince aussi puissant ². Dans une visite à Thèbes , il tâcha de gagner ou de s'assurer

² Démonsthenes & Cornet. Nepos dans la vie de Timothée.

l'attachement d'Epaminondas par des présents & des promesses ; mais l'illustre Thébain , dont l'indépendante & honorable pauvreté avoit rejeté les secours de ses amis & de ses concitoyens , refusa avec dédain l'insolente générosité d'un étranger ^a. Cependant ; par l'intervention de Pélopidas , Jason contracta un engagement d'hospitalité avec les Thébains , en conséquence duquel il fut invité à se réunir à leurs armes , après leur victoire mémorable de Leuctres,

Rapidité de ses
mouvements.

Le prince Thessalien accepta l'invitation ; quoique ses desseins sur la Grèce ne fussent pas encore prêts à éclore. Il étoit pour lors engagé dans une guerre avec les Phociens , dont l'objet réel , quel que pût en être le prétexte , étoit d'obtenir la surintendance de l'oracle de Delphes , & l'administration du trésor sacré. Pour éviter de traverser un territoire ennemi , il fit équiper ses galères ; comme s'il eût eu intention de se rendre par mer sur les côtes de Béotie. Ses préparatifs maritimes détournèrent l'attention des Phociens ; & pendant ce tems-là , il entra

^a Plut. apophteg.

Dans leur pays avec un corps de deux mille hommes de cavalerie légère , & s'avança avec tant de rapidité , que son arrivée ne fut ni annoncée , ni prévue.

Par cette célérité extraordinaire , il joignit sans obstacle l'armée des Thébains , qui étoit campée dans le voisinage de Leucères , à peu de distance de l'ennemi. Au lieu du rôle d'auxiliaire , Jason crut qu'il convenoit mieux à ses intérêts de jouer celui de médiateur. Il exhorta les Thébains à se contenter des avantages qu'ils avoient déjà remportés , & à ne pas réduire leurs ennemis au désespoir. L'événement récent que leur république & celle de Sparte venoient d'éprouver , devoit leur apprendre à connoître les vicissitudes de la fortune. Il représenta d'un autre côté aux Lacédémoniens la différence qu'il y a entre une armée victorieuse & une armée vaincue. Il leur fit observer que la crise actuelle sembloit totalement opposée au rétablissement de leur grandeur précédente ; qu'ils devoient céder à la fatalité des circonstances , & attendre une occasion plus favorable pour rétablir la gloire de leurs armes. Ses raisons prévalurent ; les hostilités furent suspendues ; les conditions de paix furent proposées &

Ses vues en
méditant une
trêve entre
Thèbes &
Sparte.

acceptées. Mais il est à remarquer que les Spartiates & leurs alliés avoient si peu de confiance dans cette négociation , qu'ils dëcampèrent la nuit suivante , & gagnèrent leur pays en toute diligence , ne se croyant pas en sûreté qu'ils ne fussent hors de la portée des Thébains ^a.

Jafon n'avoit probablement pas plus de confiance qu'eux dans un traité conclu à la hâte entre des ennemis dont le ressentiment étoit irrité par tant d'injures mutuelles. Rien n'auroit été plus contraire à ses vues qu'une paix sincère & durable entre ces puissantes républiques ; mais comme il n'y avoit rien de semblable à craindre , il desiroit obtenir la réputation d'avoir appaisé les dissensions de la Grèce ; démarche très-importante pour l'accomplissement de ses desseins ambitieux.

Il est assassiné
au milieu de
ses projets.
Olymp.

CII. 3. A. C.
370.

A son retour dans sa patrie , il fit démolir les murailles d'Héraclée , ville située près du détroit des Thermopyles ; non pas qu'il craignît , dit son historien ^b , qu'aucun état Grec envahît ses possessions de ce côté , mais

^a Xénoph. p. 600.

^b Ibid. p. 522.

ne voulant pas laisser sur sa frontière une place de cette importance , qui , si elle étoit prise par un voisin puissant , pourroit lui fermer l'entrée de la Grèce. Ce fut de-là qu'il se détermina à retourner à la célébration des jeux Pythiens , auxquels il prétendoit réclamer le droit de présider , comme un honneur dû à-la-fois & à sa piété & à sa puissance. Il ordonna donc aux villes & aux villages de Thessalie d'engraïsser des moutons , des chèvres , des porcs & des bœufs , & proposa des récompenses honorables aux districts qui four-
nissent les meilleures victimes pour les autels d'Apollon. Sans mettre d'impôts onéreux sur ses sujets , il rassembla mille bœufs & jusqu'à dix mille têtes de petit bétail. Il prépara en même tems toutes les forces militaires de son royaume , sur le secours desquelles il comptoit encore plus que sur le mérite de ses sacrifices , pour appuyer ses prétentions à la surintendance des jeux , à la direction de l'oracle , & à l'administration du trésor sacré ; prérogatives qu'il regardoit comme autant de degrés intermédiaires à la conquête de la Grèce & de l'Asie. Mais au milieu de ces grands projets , Jason , faisant la revue de la cavalerie Phéréenne , fut poignardé par sept

jeunes gens qui s'approchèrent de lui , sous prétexte de demander justice les uns contre les autres. Deux des assassins furent immolés par les gardes. Cinq montèrent sur des courriers rapides qui les attendoient , & se sauvèrent chez les républiques Grecques où ils furent reçus avec des acclamations universelles de joie , & honorés comme des libérateurs qui avoient arraché leur patrie au pouvoir formidable d'un tyran brave , mais ambitieux *. Les projets & l'empire de Jason périrent avec lui ; la Theffalie , comme nous aurons occasion de l'expliquer , retomba dans son premier état de division & de foiblesse ; mais l'histoire est obligée de rapporter , non-seulement les grandes actions des hommes , mais leurs projets ; & les desseins même de Jason annoncent la chute prochaine de la liberté Grecque.

* Xénoph. & Diodore *ibid.* & Valère Maxime l. IX.



CHAPITRE XXXI.

Tumultes dans le Péloponèse. — Invasion de la Laconie. — Epaminondas rebâtit Messénie. — Archidamus rétablit la fortune de Sparte. — Fondation de Mégalopolis. — Affaires de Thessalie & de Macédoine. — Négociations pour la paix. — Les prétentions de Thèbes rejetées. — Epaminondas envahit le Péloponèse. — Révolutions en Achaïe. — Discours d'Archidamus dans le conseil des Spartiates. — Deseins de Thèbes, — Déconcertés par Athènes. — Expédition de Pélopidas en Thessalie. — Les Arcadiens s'emparent du trésor olympique. — Bataille de Mantinée. — Expédition d'Agésilas en Egypte.

LA mort de Jason dissipa la terreur de la Grèce ; mais la condition d'un peuple qui ne doit sa sûreté qu'au bras d'un assassin, peut être regardée comme très-peu stable. Il s'écoula cependant trente-trois ans de discorde & de calamités , avant que les Grecs éprouvassent enfin les effets de l'ambition & des talens , qui mi-

Histoire du
dernier pé-
riode de la
liberté Grec
que.

rent Philippe de Macédoine en état de remplir les vastes projets du Thessalien. L'histoire de cette dernière période d'une liberté tumultueuse comprend les guerres sanglantes, mais peu décisives, qui épuisèrent la Grèce durant les onze années d'intervalle qu'il y eut entre la bataille de Leuctres & l'avènement de Philippe au trône de Macédoine, ainsi que pendant le règne actif de ce prince, qui dura vingt-deux ans; période mémorable, éclairée par les succès & la gloire de la Macédoine, & obscurcie par la disgrâce & la ruine des républiques Grecques.

Tumultes &
séditions dans
le Pelopon-
nèse après la
bataille de
Leuctres
Olymp.
CII. 3. A. C.
370.

Le fort inattendu de la bataille de Leuctres fut doublement préjudiciable aux Spartiates, en affaiblissant leur propre confédération, & en fortifiant celle de leurs ennemis. Deux années après cet événement important, l'alliance avec les Péloponésiens, sur lesquels Sparte avoit long-tems conservé un ascendant, fut entièrement dissoute, & la plupart des villes changèrent non-seulement leurs liaisons au-dehors, mais leurs loix domestiques & leur gouvernement intérieur. Durant la même période, la confédération, dirigée par Thèbes, s'étoit au contraire augmentée considérablement. Plusieurs communautés du Pélo-

ponèse recherchèrent sa protection ; & au nord de la Grèce , les Acarnaniens , les Locriens , les Phociens , enfin tous les peuples de ce continent , depuis la mer Ionienne jusqu'à la mer Egée , & l'île même d'Eubée , accrurent la puissance de Thèbes , & reconnurent en quelque façon sa domination. L'histoire de ces révolutions est rapportée d'une manière très-imparfaite par les anciens écrivains ; mais les suites en furent trop remarquables pour ne pas les développer. Les Péloponésiens , après avoir été délivrés de l'oppression des Spartiates , furent soumis à une tyrannie bien plus destructive , celle de leurs passions indomptables^a. Chaque état & chaque ville même , furent déchirés par des factions qui dégénérèrent souvent en séditions violentes. Les exilés de plusieurs républiques étoient presque aussi nombreux que ceux qui les avoient chassés. Quatorze cents furent bannis de Tégée , deux mille^b furent tués dans

^a Diodore , l. XV , p. 371 & suiv. Isocras in Archidam. & de pace.

^b On s'est arrêté à ce nombre après avoir comparé différens auteurs , & réuni sous un seul point de vue les différentes scènes de la sédition qui est appelée la

Argos. Dans plusieurs endroits , les factions opposées avoient alternativement l'avantage ; & ceux qui dans la première rencontre étoient demeurés en possession du gouvernement & de la capitale , étoient quelquefois attaqués ^a & soumis à leur tour par les nombreux fugitifs qui campoient dans le territoire adjacent. Les Mantinéens seuls semblent avoir agi sagement. Ils travaillèrent d'un commun accord , & avec une égale diligence , à rebâtir leurs murailles que l'insolence de Sparte avoit démolies. L'ouvrage fut bientôt achevé ; & les Mantinéens , unis sous une seule démocratie , prirent la ferme résolution de conserver désormais les fortifications de leur ville , comme le plus sûr moyen de maintenir leur indépendance politique.

Les exiles
se retirèrent à
Sparte.

Les Thébains ni les Spartiates ne prirent aucune part immédiate à cette scène de désordres. Les premiers étoient assez occupés à faire valoir leurs armes & leurs négociations

scytalisme par Diodore (ubi supra), & Pausanias (corinth.), du mot Grec *στυγαν*, signifiant un club , qui fut , à ce qu'il semble , le principal instrument du carnage.

^a Diodore, *ibid.*

dans

dans les parties septentrionales de la Grèce ;
 & les derniers étoient si humiliés de leur dé-
 faite à Leuctres , qu'ils ne songeoient qu'à
 défendre les bords de l'Eurotas , & à repous-
 ser l'ennemi qu'ils croyoient déjà voir aux
 portes de leur capitale. Ils avoient armé à cet
 effet les vieillards & les infirmes que les loix
 exemptoient du service militaire ^a. Ils avoient
 même ordonné aux citoyens employés dans
 les offices sacrés ou civils de se rendre au camp ;
 & pour dernière ressource , ils parloient de
 donner les armes aux Ilotes. Mais les troubles
 du Péloponèse leur fournirent bientôt des au-
 xiliaires moins dangereux ^b. Les zélés parti-
 sans de l'aristocratie , qui avoient été chassés
 de l'Argolide , de l'Achaïe & de l'Arcadie ,
 eurent recours à eux comme à leurs protec-
 teurs les plus anciens & les plus distingués.
 Encouragés par ce renfort , les Spartiates
 bravèrent l'invasion dont les Thébains les
 menaçoient depuis si long-tems , & envoyè-
 rent un détachement considérable pour re-
 couvrir leur autorité en Arcadie. Mais le
 destin de Sparte étoit de ne regagner jamais

Cette répu-
 blique tenta
 en vain de
 recouvrer son
 autorité dans
 le Pélopon-
 nèse.

^a Xénoph. , l. VI , p. 597.

^b Xénoph. ibid.

dans cet état ni dans aucun autre du Péloponèse , l'influence qu'elle avoit perdue au combat de Leuctres. Polytropos , qui commandoit ses alliés dans cette expédition , fut défait & tué , à la première rencontre , par les Arcadiens que le vaillant Lycomèdes conduisoit. Agésilaus ne fit rien non plus de décisif contre l'ennemi. Il se contenta de ravager les villages & les belles campagnes de l'Arcadie , ne trouvant que peu de résistance de la part des habitans , qui refusèrent le combat , jusqu'à ce qu'ils eussent été joints par la confédération Thébaine , dont ils avoient envoyé solliciter le secours , & qu'ils avoient tout lieu d'attendre ¹.

Les Thébains
se mettent en
campagne à
la tête de
leurs alliés.

Olymp.
CII. 4. A. C.
369.

A la fin , ces Thébains si fameux se mirent en campagne après avoir bien examiné leurs forces particulières , & avoir réuni en un corps l'élite de leurs nombreux alliés. Ils étoient accompagnés de la jeunesse guerrière des villes & villages de Béotie , des Acarnaniens , des Phociens , des Locriens & Eubéens , & d'une multitude confuse de fugitifs indigens , qui étoient attirés dans leur camp par l'attrait du pillage. Ils ne furent pas plutôt arrivés

¹ Xénoph. p. 605.

sur la frontière de l'Arcadie, qu'ils y furent joints par les habitans de ce pays, ainsi que par les Eliens & les Argiens. Cette masse réunie étoit plus nombreuse que toutes les armées qui avoient pu être rassemblées auparavant, ou qui depuis parurent dans la Grèce. Elle se montoit à cinquante, quelques-uns disent à soixante-dix mille hommes. Les Thébains & le reste des Béotiens étoient commandés par Epaminondas & Pélopidas, à qui la généreuse admiration de leurs collègues avoit résigné volontairement toute l'autorité. Instruit de la marche d'une armée aussi formidable, conduite par des généraux d'un mérite aussi universellement reconnu, Agésilas se prépara à évacuer l'Arcadie, ce qu'il effectua heureusement avant ^{Les Spartiates évacuèrent l'Arcadie.} que les soldats eussent vu les feux allumés dans le camp Thébain; & par ce moyen il évita le déshonneur de se retirer devant l'ennemi. Le peu de résistance qu'il avoit trouvé à ravager le pays envahi, ainsi que son hett-

^a Le nombre n'est pas le même dans Xénophon. Hellen. l. VI. Pausan. Bæotic. Diodore, l. XV, & Plut. dans la vie de Pélopidas.

^b Xénoph. p. 606.

reuse retraite , ranimèrent le courage de ses troupes , & les firent retourner avec plus d'espoir de défendre leur propre pays , qui étoit menacé alors d'une invasion prochaine.

Invasion de
la Laconie.

Quoique les Thébains n'eussent plus d'occasion de défendre les Arcadiens , ils se déterminèrent cependant ^a , par différens motifs , à employer les vastes préparatifs qu'ils avoient faits. Leur ressentiment particulier contre Sparte étoit excité par la voix générale de leurs alliés , qui les exhortoient à profiter d'une occasion , qui peut-être ne reviendrait plus , & à détruire entièrement un peuple qui ne pouvoit ni jouir de la paix , ni la laisser à ses voisins. Les habitans de Carya & de plusieurs autres villes de Laconie déclarèrent la résolution où ils étoient de se révolter contre Sparte , aussi-tôt que l'ennemi entreroit sur leurs frontières. C'est pourquoi

^a Ils s'opposèrent d'abord à l'empressement des Arcadiens , des Eliens & des Argiens pour envahir la Laconie , en considérant *ὅτι δυσμεβαλωτάτη μὲν ἡ λακωνικὴ εἰλετο εἶναι , φέρων δὲ καθίσταναι νομαῖοι ἐπὶ τοῖς ἑνπεσίδωστοις* « qu'il seroit difficile de pénétrer dans un pays défendu par la force naturelle de ses frontières , ou par de vigilantes garnisons. » Xénophon , p. 607.

Il fut déterminé dans un conseil de guerre convoqué par les généraux Thébains , de marcher sans délai vers le territoire de Lacédémone , de ravager le pays , & s'il étoit possible , de s'emparer de la capitale.

Afin d'exécuter cette résolution avec plus ^{Brave défense du district Sciritis.} de célérité & d'effet , l'armée se partagea en quatre divisions , destinées chacune à pénétrer par des routes distinctes dans la province dévouée , pour se réunir ensuite à Sellasie , & de-là marcher ensemble à Sparte. Les Béotiens , les Eliens & les Argiens pénétrèrent sans obstacle par les routes particulières qui leur avoient été assignées ; mais quand les Arcadiens , qui formoient la quatrième division de l'armée , tentèrent de traverser le district Sciritis , le brave Ischilas , qui gardoit ce passage important , résolut de les repousser ou de périr. L'exemple de Léonidas aux Thermopyles enflammoit ce vaillant Spartiate d'un généreux enthousiasme. Les troupes Arcadiennes étoient si supérieures aux siennes pour le nombre , que la mort paroissoit être la seule récompense dont son courage pouvoit se flatter. Il exhorta cependant à la retraite tous ceux qui n'étoient pas jaloux de partager cette gloire. Il commanda

E iij

même aux jeunes gens de sortir de son camp avant l'action , regardant leur vie comme trop précieuse pour la risquer dans une entreprise aussi désespérée. Quant à lui , accompagné de ses vieux soldats , il saisit cette occasion glorieuse de mourir pour la patrie. Mais leur vie fut chèrement vendue ; l'action fut longtemps dangereuse , la perte des Arcadiens très-considérable , & le combat ne cessa qu'au dernier soupir du dernier des Spartiates^a.

Dévastation
de la Laconie.

Les confédérés s'étant bientôt après rassemblés à Sellasie , le lieu du rendez-vous , marchèrent du côté de Sparte , brûlant & détruisant tout ce qui se rencontroit sur leur passage. Depuis cinq cents ans , la Laconie n'avoit pas éprouvé une calamité pareille. La consternation se répandit dans la ville. Les femmes , épouvantées pour la première fois du tumulte des armes , distinguoient déjà la fumée des incendies , & le bruit sourd des ravages de la guerre. Elles se vantoient d'être

^a Xénoph. l. VI , p. 607 , & Diodore l. XV , p. 376 ; le premier à la vérité ajoute , *Εἰ μὴ τις αὐτῶν ὄντορ εἰς διαφυγὴν* , « à moins peut-être que quelqu'un ne se soit sauvé au travers de l'ennemi sans qu'on l'ait su. »

les seules femmes de la Grèce qui n'eussent jamais vu un tel spectacle dans leur patrie. Alarmés du danger qui les menaçoit , les Spartiates armèrent leurs payfans & leurs esclaves qu'ils traitoient ordinairement avec tant de cruauté. Il n'y eut pas moins de six mille de ces malheureux engagés , par menaces ou par promesses , à tenter , malgré eux , la défense de leurs tyrans. Leur nombre ne fit qu'augmenter la frayeur générale qui s'étoit emparée des magistrats & des citoyens , & qui ne cessa qu'à l'arrivée d'un puissant renfort envoyé par Corinthe , Phlius , Epidauré & Palléné , villes qui s'étoient toujours opposées au despotisme de Sparte , mais qui ne vouloient pas permettre sa destruction.

Ce secours arrivé si à-propos , non-seulement dissipa la consternation des Spartiates , mais les fit passer rapidement de l'abattement & du désespoir aux transports du succès. Les rois & les magistrats pouvoient à peine contenir leur impétuosité & les empêcher de s'élancer dans la plaine. Cet enthousiasme martial , dirigé par la prudence consommée d'Agésilas , les mit en état de repousser les premiers assauts de l'ennemi , & de le convaincre que tous ses efforts , pour se rendre

Intrepidité vigilante d'Agésilas.

maître de la ville , seroient suivis de tant de fatigues & de dangers , & d'une perte d'hommes si considérable , que le succès de l'entreprise ne seroit pas une compensation suffisante. La conduite d'Agésilas , dans cette circonstance critique , a été célébrée pompeusement & avec justice par tous les écrivains ^a. Il déconcerta les projets des assaillans par une embûche dressée à propos dans le temple des Tindarides ^b. Il apaisa , par une présence ^c d'esprit très-rare , une insurrection dangereuse ; & tandis qu'il surmontoit par la force ou par la ruse les efforts

^a Xénoph. & Plut. dans la vie d'Agésilas. Diogore , l. XV , & Pausanias Lacon.

^b Castor & Pollux , ainsi appelés de leur mère Tindaris ou Leda.

^c Les mutins étoient entrés dans une conspiration pour saisir un poste important dans la ville. Agésilas les observa comme ils y marchaient ; & soupçonnant sur-le-champ leur dessein , il les avertit qu'ils avoient mal compris ses ordres ; ajoutant que son intention étoit qu'ils se séparassent en différentes divisions , & se rendissent à différens postes qu'il nomma. Les conjurés conclurent naturellement qu'il ne savoit rien de leur projet ; & se séparant , comme il l'ordonnoit , ils ne purent jamais retrouver une occasion de se réunir en assez grand nombre pour devenir dangereux.

réunis des ennemis domestiques & des étrangers, il négocioit le secours le plus puissant pour la défense de son pays.

Immédiatement après la bataille de Leuctres, les Athéniens avoient déclaré la résolution où il étoient de renouveler & de confirmer le traité d'Antalcidas, qui en diminuant à la vérité la grandeur de la Grèce, assuroit au moins sa tranquillité, & empêchoit qu'aucune république pût devenir la proie d'une autre. Mais malgré cette déclaration, qui fut universellement approuvée de leurs voisins, ils étoient restés plus de deux ans, soit par ressentiment ou par politique, tranquilles spectateurs du déclin de la ligue Lacédémonienne, & des progrès de celle des Thébains. L'ombrage que pouvoient causer les succès de leur nouvelle rivale, étoit suffisamment balancé par la décadence & la chute d'un ennemi ancien & invétéré. Mais quoiqu'ils désirassent sans doute avec ardeur la ruine de la puissance Spartiate, ils ne pouvoient approuver sincèrement la cruelle destruction de leur ville & de leurs personnes. Aussi-tôt qu'ils furent informés de la dévastation terrible de la Laconie, ils sentirent naturellement un retour de compassion pour un peuple

Les Spartiates & leurs alliés négocient à Athènes un traité de défense.

dont les exploits avoient signalé le nom grec en tant d'occasions glorieuses & mémorables.

Argumens
qu'ils em-
ployèrent à
ce sujet.

Les émissaires d'Agésilas, dont l'esprit supérieur dominoit au milieu des calamités de son pays, saisirent l'occasion favorable d'insister auprès des Athéniens sur plusieurs motifs qui devoient les déterminer à agir ; motifs qui n'auroient aucune influence sur la politique froide & inanimée des tems modernes. Ils observèrent que les Athéniens & les Lacédémoniens s'étoient souvent assistés mutuellement dans des tems de détresse , & que l'époque la plus glorieuse de leur histoire étoit celle où les deux républiques avoient réuni leurs mesures contre un ennemi commun. Que dans le tems , où l'esprit d'ambition & de rivalité avoit malheureusement divisé la Grèce , & que les Athéniens étoient exposés aux calamités de la guerre , ils avoient été protégés , par l'humanité de Sparte , contre la rage implacable des Thébains , qui vouloient démolir la ville d'Athènes , & réduire son territoire ainsi que les plaines de Crissée en une affreuse solitude. Que par la modération de Sparte , les Athéniens avoient non-seulement échappé à la vengeance des étrangers , mais à la tyrannie domestique & sur-tout à celle des Pisistratides.

L'importance de ces services méritoit bien quelque reconnoissance de leur part ; la renommée héréditaire d'Athènes l'obligeoit à protéger les infortunés ; & la justice demandoit qu'elle confirmât & maintînt les conditions d'un traité récent , qu'elle-même avoit proposé , & que les Thébains violoient si manifestement après l'avoir accepté.

Il s'éleva dans l'assemblée un violent murmure , qui annonçoit la contrariété des opinions. Les uns approuvoient la demande , les autres observoient que les Spartiates changeoient de langage suivant les circonstances. Qu'ils avoient pris autrefois un ton bien différent , qu'ils prendroient probablement encore s'ils redevenoient puissans ; & qu'au lieu de colorer par de faux déguisemens leur inimitié invétérée contre Athènes , ils la déploieroient de nouveau dans toute son énergie. Que le dernier traité de paix ne pouvoit leur donner droit à aucun secours , puisqu'eux-mêmes avoient commencé la guerre par l'invasion de l'Arcadie ; guerre entreprise pour soutenir injustement l'usurpation tyrannique des nobles de Tégée sur les droits de leurs concitoyens.

Aux Ambassadeurs de Lacédémone s'étoient joints ceux de Corinthe & de Phlius , villes

Comment ils furent reçus par les Athéniens.

Discours de Cleiteles le Corinthien.

singulièrement distinguées par une fidélité inviolable envers leurs anciens confédérés & protecteurs. Cleiteles le Corinthien, voyant à peu près la tournure que la chose alloit prendre, se leva & dit : « S'il étoit possible, ô Athéniens ! de méconnoître les agresseurs, les maux qu'ils nous ont causés, en particulier, suffiroient pour lever tous les doutes. Depuis le renouvellement de la paix d'Antalcidas, les Corinthiens n'ont certainement commis d'hostilités contre aucune puissance de la Grèce. Les Thébains, cependant, sont entrés dans notre territoire, ont coupé nos arbres, brûlé nos maisons, pillé notre bétail & nos effets. Comment pouvez-vous alors refuser du secours à ceux qui ont été si manifestement prévoqués, par une infraction directe à ce traité, auquel ils n'ont accédé que sur votre volonté expresse ? » L'assemblée approuva hautement le discours de Cleiteles, qui fut soutenu & confirmé par les argumens & l'éloquence de Patrocles Phliasien.

¹ De Patrocles
le Phliasien.

« Il n'est, je pense, aucun de vous, Athéniens ! qui ne sente que, Sparte une fois détruite, Athènes seroit le premier objet des hostilités de Thèbes, puisqu'alors il n'y auroit plus que cette ville en état de s'opposer à

Son ambition. La cause des Lacédémoniens est donc réellement la vôtre. Vous devez l'embrasser avec ardeur, comme la dernière occasion que les dieux vous offrent peut-être de défendre la liberté générale à la tête de vos alliés, & d'empêcher la domination dangereuse des Thébains, dont vous, leurs voisins les plus proches, ressentiriez les effets avec une sévérité particulière. En prenant cette résolution, qui est également généreuse & salutaire, vous aurez droit à la reconnoissance, non-seulement des Spartiates, de tous les hommes les plus sensibles aux bienfaits, & les plus jaloux d'une réputation honnête, mais encore de nous leurs alliés qui, étant demeurés fidèles à nos amis dans leurs adversités, ne pouvons être soupçonnés d'ingratitude lorsque nos bienfaiteurs seront heureux. J'ai entendu raconter avec admiration comment, dans les anciens temps, les malheureux & les opprimés avoient toujours recours à Athènes, & en recevoient constamment des secours. Ici je n'entends plus dire, mais je vois que les Lacédémoniens, avec leurs fidèles alliés, sollicitent votre protection contre les Thébains, dont l'implacable cruauté n'auroit jamais pu persuader à Sparte, au moment de sa plus

haute fortune & de son ressentiment le plus vif, de désoler votre pays & de vous réduire en servitude. Vos ancêtres se rendirent fameux en sauvant les corps morts des Argiens, à qui l'impiété de Thèbes refusoit les honneurs sacrés des funérailles^a. Quelle gloire plus grande encore pour vous, d'arracher, par vos secours généreux, les Lacédémoniens à la mort ! Ce fut un mérite aux Lacédémoniens de défendre les enfans d'Hercule contre les persécution d'Eurysthée ; mais combien ne sera-t-il pas plus glorieux pour vous d'avoir défendu, non seulement les descendans de ce héros, les rois héréditaires de Lacédémone, mais le sénat, les magistrats, le peuple ; en un mot, d'avoir délivré toute la nation d'un danger effrayant par lui-même, & inévitable sans vous ! Durant la prospérité de leur empire, les Lacédémoniens prévinrent votre destruction par un décret qui annonçoit leur humanité, sans exposer leur sûreté. Vous êtes appelés à défendre les Lacédémoniens, non par de

^a Voyez vol. I, ch. 1, p. 35. Les faits cités par allusion dans le texte sont rapportés dans tous les pagnéyriques d'Athènes par Platon, Lyfias, Ifocrate & Thucydide.

Vains décrets , mais par les armes & le courage. Armez donc en leur faveur ; & , oubliant les animosités récentes , payez les services importants que la valeur de Sparte rendit à Athènes & à toute la Grèce , dans la guerre des Barbares. »

L'assemblée fut si profondément affectée par le discours persuasif du Phliafien , qu'elle refusa d'entendre le parti de l'opposition , & se détermina presque unanimement à mettre des troupes en campagne. Iphicrates fut nommé général ; douze mille hommes eurent ordre de se rendre sous ses étendards ; les sacrifices furent d'un bon augure ; les troupes prirent un repas à la hâte ; & telle étoit leur ardeur pour rencontrer l'ennemi , que plusieurs marchèrent en avant , sans attendre les ordres de leur commandant.

*Iphicrates
envoyé avec
douze mille
hommes à la
défense de la
Laconie.*

Cependant Epaminondas avoit commis des ravages affreux dans la Laconie. Ayant fait une tentative infructueuse sur la capitale , il s'étoit vengé sur les campagnes d'alentour : il avoit désolé les rives fertiles de l'Eurotas , bordées d'une foule de maisons , &

*Epaminondas
continue ses
ravages dans
cette pro-
vince.*

* Cet événement est développé tout entier dans Xénophon, p. 609-613.

abondant en toutes sortes de denrées. Il avoit pris d'affaut Ilos & Gythium; & traversant toute la province, il avoit détruit les villages par le feu, & les habitans par le fer. Ces terribles ravages ne satisfirent même pas son ressentiment; Il voulut que l'invasion de la Laconie fût un mal durable, que le travail des ans ne pût réparer; & à cet effet, il employa un expédient qui devoit même, après qu'il auroit évacué leur pays, laisser les Lacédémoniens exposés à la rage d'un ennemi implacable.

Il rétablit
Messénie.
Olymp.
CII. 8. A. C.
p. 99.

Nous avons eu occasion de rapporter les différentes situations où s'étoient trouvés les Messéniens. Trois siècles environ avant la période dont il s'agit ici, leur ville avoit été démolie par les Spartiates, leur territoire saisi & divisé en portions égales parmi le peuple; les anciens habitans avoient été réduits en servitude, & forcés à cultiver les champs de leurs pères pour des maîtres cruels, ou dispersés en Grèce, en Italie & en Sicile, où ils traînoient dans l'exil une vie déplorable. Après deux siècles d'humiliations & de calamités, l'humanité, ou peut-être la politique d'Athènes s'occupa de cette race infortunée, & l'établit dans le territoire de Naupacte,

paëte, & dans l'île voisine de Céphalonie. Les Messéniens montrèrent leur reconnaissance par des services importans durant la guerre du Péloponèse; mais leurs efforts vigoureux ne purent retarder long-tems la décadence d'Athènes. L'issue de cette guerre rendit Sparte l'arbitre de la Grèce; & les Messéniens furent les premiers objets de sa tyrannie vindicative, ayant tous été conduits en esclavage, bannis ou mis à mort. Il est probable que les restes épars de cette malheureuse communauté durent accourir de tous côtés sous les étendards d'Epaminondas, satisfaits de trouver une occasion aussi favorable de se venger de la persécution implacable d'un peuple qui souffroit alors les calamités qu'il leur avoit fait souffrir si souvent. Mais la voix générale de l'histoire attribue à Epaminondas le mérite d'avoir rassemblé les Messéniens. Il est certain qu'il rebâtit leur ville, & les mit en possession de leur territoire; acte de générosité & de compassion qui fut en même tems un châtiment cruel pour Sparte. Cette république hautaine, ré-

^a Plutarque dans la vie de Pélopidas. Diodore, l. XV, p. 491. Pausan. Messen. p. 265.

duite à l'humiliation & presque à l'impuissance, voyoit revivre dans son voisinage les cendres d'une nation qu'elle avoit deux fois cherché à anéantir ; elle voyoit Messène s'accroître continuellement par la jonction de plusieurs sujets & esclaves Spartiates ; & ses habitans, encouragés par une garnison Thébaine, & par leur propre ressentiment, épier toutes les occasions favorables de satisfaire leur vengeance.

Les Athéniens
se mettent en
campagne.

Epaminondas avoit accompli cette entreprise extraordinaire, quand il reçut avis des mouvemens de l'armée Athénienne, commandée par Iphicrates. Cet illustre général avoit laissé dissiper l'ardeur de ses troupes, en suivant une conduite qu'il est impossible d'expliquer, à une aussi grande distance de tems, mais que les historiens militaires^b condamnent, comme totalement indigne de sa première réputation. Dans un instant où la célérité étoit de la plus grande importance, il passa à Corinthe plusieurs jours bien précieux, sans nécessité & même sans prétexte pour justifier ce délai pernicieux. Ses soldats

^a Diodore, l. XV, c. 16.

^b Xénoph., l. VI, vers la fin.

demandoient à grands cris d'aller au-devant de l'ennemi, & même d'attaquer la ville d'Argos, la plus forte & la plus peuplée du Péloponèse, qui ne le cédoit pas à Thebes elle-même en animosité contre Sparte. Iphicrates cependant n'adopta aucune de ces mesures, mais conduisit son armée vers l'Arcadie; espérant peut-être, ce qui arriva effectivement, que la nouvelle de son arrivée dans cette contrée délivreroit la Laconie de ses ennemis.

On ne peut imaginer qu'Epaminondas ait ^{Les Thebains évacuent la Laconie.} craint l'issue d'une action avec les Athéniens. Mais il fut alarmé avec raison de l'intérêt que ce peuple même avoit pris au danger de Sparte. Le ressentiment & l'indignation que les Athéniens, rivaux & ennemis des opprimés, montroient dans cette occasion, lui apprirent quels sentimens sa conduite devoit exciter dans les états plus impartiaux, s'il persistoit à vouloir détruire la capitale de Lacédémone, & , comme disoit l'orateur Leptines, « arracher un œil à la Grèce ». Plusieurs causes concoururent encore à accélérer son départ. Les Arcadiens étoient appe-

* Aristot. Rhetor. I. III, c. 10.

lés chez eux pour défendre leurs foyers. Les Eliens & les Argiens étoient jaloux de mettre leur butin en sûreté par une prompte retraite. Les Thébains eux-mêmes étoient fatigués d'une expédition qui avoit employé plusieurs mois d'hiver ; saison dans laquelle ils n'étoient pas accoutumés à tenir la campagne. Les provisions commençoient aussi à devenir rares ; & Epaminondas , pressé de tous côtés par des difficultés , se prépara à évacuer le territoire des Lacédémoniens ; mais ce ne fut (pour me servir des expressions de Xénophon) qu'après que « tous les effets de quelque valeur eurent été consumés ou saccagés , dissipés ou brûlés ^a. »

Les Thébains
& les Athé-
niens accusent
respectivement
leurs gé-
néralx.

Dans le tems où les Thébains quittèrent la Laconie , Iphicrates retira les Athéniens du pays qu'ils avoient envahi. Les deux armées défilèrent comme d'un consentement mutuel , & retournèrent dans leurs pays respectifs par des routes séparées , sans faire aucune tentative pour interrompre la marche l'une de l'autre. Iphicrates fut blâmé d'avoir laissé traverser tranquillement l'Isthme de Corinthe à un ennemi épuisé par les fatigues d'une

^a Xénoph. , p. 612.

campagne d'hiver , & chargé de butin. Pélopidas & Epaminondas furent accusés & cités devant l'assemblée Thébaine , pour avoir prolongé le terme de leur commandement au-delà du tems prescrit par la loi. Le premier montra moins de courage qu'on auroit pu en attendre de son caractère hardi & impétueux : lui qui n'avoit jamais craint l'épée d'un ennemi , trembla à la voix de ses accusateurs insolens. Mais Epaminondas déploya dans cette occasion la supériorité d'ame que donne la fermeté philosophique sur ce courage de tempérament qui est le résultat du sang & des esprits vitaux. Ce dernier courage suffit pour un jour de bataille ; mais le premier peut seul résister à toutes les vicissitudes de la fortune.

Au lieu d'observer la formalité d'une défense régulière , l'illustre Thébain osa braver l'envie en faisant lui-même son éloge ^a. Après avoir rapporté ses exploits sans rien amplifier ni diminuer , il conclut en observant « qu'il étoit prêt à se soumettre à la mort , sûr d'une réputation immortelle acquise au service de sa patrie. » Cette magnanimité en imposa

Epaminondas défend sa conduite.

^a Plutarque de sa laude , p. 540.

aux démagogues séditieux. La colère de l'assemblée contre lui & son collègue se changea en admiration ; & Epaminondas fut reconduit du tribunal chez lui avec autant de gloire qu'après la bataille de Leuctres.

Complication
des évé-
mens subsé-
quens.

Depuis l'invasion de la Laconie jusqu'à l'action générale de Mantinée, six ans s'écoulèrent , pendant lesquels la guerre continua sans interruption , mais sans action décisive. Il y eut des batailles perdues & gagnées , des conquêtes faites & abandonnées , des alliances conclues & rompues , des traités de paix proposés , acceptés & violés par ceux qui ressentoient les funestes effets des dissensions que leur opiniâtre animosité ne vouloit pas terminer. En examinant l'histoire de cette période , nous pouvons appercevoir , dans le récit des faits , la même confusion qui paroît au premier coup-d'œil avoir régné dans les événemens eux-mêmes. Il est donc nécessaire de les réduire sous la forme d'une narration régulière. Dans les occasions importantes , quoique de nombreux corps d'hommes pussent agir sans effet , on ne peut supposer qu'ils agissent entièrement sans dessein. Leurs motifs , souvent incertains & capricieux , forment la chaîne invisible qu'il

est du devoir de l'historien de rechercher & de suivre ; puisqu'il est impossible que d'une autre manière les événemens qu'il décrit puissent procurer aucune instruction réelle , ni aucun plaisir raisonnable.

Dès les premiers jours du printems sui-
vant , les Lacédémoniens , avec le peu d'alliés
qui tenoient encore à leur cause , dépêchè-
rent une ambassade à Athènes , afin de res-
serrer les nœuds d'amitié & d'union entr'eux
& cette république. Dans la conférence tenue
à ce sujet , il parut que les Spartiates étoient ,
ou profondément pénétrés des obligations ré-
centes qu'ils avoient contractées envers les
Athéniens , ou qu'ils désiroient vivement la
continuation de semblables faveurs. Ils recon-
nurent que l'expérience , la bravoure , les vic-
toires navales d'Athènes , lui donnoient le droit
de prétendre avec justice à la souveraineté
des mers Grecques ; & comme cette concès-
sion , qui jusques-là avoit été refusée avec
tant de dédain , ne pouvoit satisfaire les mem-
bres les plus patriotiques , ou plutôt les moins
généreux de l'assemblée , ils consentirent à
reconnoître un autre droit plus incom-
patible encore avec l'orgueil de leurs préten-
tions héréditaires ; c'est-à-dire , que dans les

L'alliance en-
tre Athènes &
Sparte confir-
mée & éten-
due.

Olymp.
CIII. 1. A. C.
378.

expéditions militaires qui seroient entreprises par les forces réunies des deux républiques , le commandement seroit égal & alternatif ; de sorte qu'une armée Lacédémonienne (chose jusques-là sans exemple) seroit commandée la moitié de la campagne par des généraux Athéniens. Patrocles le Phliasien , qui s'étoit distingué par son éloquence & son habileté dans la première négociation , ne fut pas moins actif dans celle-ci. Ce fut principalement par son intervention que les affaires furent totalement terminées. L'alliance la plus intime fut conclue entre les deux républiques ; & par le secours du généreux Phliasien , les Spartiates obtinrent cet avantage important , sans faire beaucoup de propositions inutiles , ou sans avoir la mortification de recourir à de longues instances , ce qui eût été pour eux la démarche la plus désagréable.

Les Spartiates
négocient des
traités avec
Denis & Ar-
taxerxes.

Les négociations des Spartiates, si heureuses à Athènes , eurent le même succès auprès de Denis , tyran de Sicile , & d'Artaxerxes , roi de Perse. Le premier , Dorien lui-même , déplorait naturellement l'humiliation & la détresse d'un peuple qui , pendant sept cents

* Xénoph. , p. 613-616.

ans, avoit formé le plus bel ornement & la principale défense de la race Doriène ; & le dernier suivait son système ordinaire de politique, en assistant le plus foible parti, afin de conserver l'égalité entre les puissances belligérantes de la Grèce, & de perpétuer leurs hostilités.

Tandis que les Lacédémoniens se forti- Opérations
militaires.
fioient par ces alliances importantes, leurs ennemis se mirent en campagne. Les Arcadiens commencerent leur invasion par entrer dans le territoire de Palléné, république Achéenne, qui restoit encore fidèle à Sparte. Le pays fut ravagé, les villages brûlés, la ville prise d'assaut, & la garnison, composée de trois cents hommes, en partie Lacédémoniens, passée au fil de l'épée. Peu de tems après ce succès, les Arcadiens furent joints par les Eliens & les Argiens. Epaminondas marcha également vers le midi à la tête des Thébains, leur infanterie étoit de sept mille hommes, & leur cavalerie de cinq cents. Avant qu'il fût arrivé à l'isthme, les Lacédémoniens avoient été renforcés par un corps de deux mille Siciliens, conformément à leur traité avec Denis ; & les Athéniens s'étoient mis en campagne sous le

commandement de Chabrias, celui de leurs généraux qui étoit alors le plus respecté, ou tout au moins le plus populaire. Le grand objet des commandans Athéniens & Spartiates étoit de prévenir la jonction d'Epaminondas avec ses alliés du midi. Pour cet effet ils gardèrent soigneusement l'isthme & même le fortifièrent; l'expédient qui n'avoit pas été mis en usage depuis l'expédition de Xerxès. Les Thébains, cependant, forcèrent ce passage, prirent Sicyone, & attaquèrent Corinthe. Mais Chabrias, qui se trouva alors avoit le commandement général à son tour, les repoussa avec tant de perte, qu'Epaminondas jugea à propos de se retirer à Thèbes; sur quoi il fut blâmé & disgracié par ses concitoyens qui, insolens dans la prospérité, se croyoient en droit de toujours vaincre.

Retraite
des Thébains.

Prétentions
des Arcadiens.

La retraite inopinée des Thébains, dont il n'est pas aisé de conjecturer la cause réelle^a, répandit beaucoup de mécontentement parmi

Les démagogues Thébains, à ce que nous apprennent Diodore & Plutarque, accusèrent Epaminondas d'une correspondance perfide avec l'ennemi, ou au moins d'avoir favorisé secrètement leur cause; mais cette accusation est tout-à-fait invraisemblable.

les confédérés , sur-tout parmi les Arcadiens. Ce peuple simple , mais guerrier , s'étoit distingué dans plusieurs expéditions récentes ; il étoit ordinairement conduit par le Mantinéen Lycomèdes , homme courageux dans l'entreprise , & persévérant dans l'exécution ; riche , noble , éloquent , généreux & affable. Sous un tel commandant , aussi chéri que respecté , les Arcadiens ne trouvoient rien de trop difficile à exécuter. Ils sortoient ordinairement vainqueurs des combats réguliers. Mais le principal mérite se montrait dans les embûches & les surprises , & dans tous les stratagèmes dangereux de la petite guerre. Quand une occasion favorable exigeoit leur activité , il n'y avoit point de montagnes escarpées , point d'orages , point d'obscurité qui pussent interrompre leur marche , ou prévenir leur attaque soudaine. Seuls & sans secours étrangers , ils avoient souvent défait des troupes supérieures en force & en nombre ; & quand , de concert avec leurs alliés du Péloponèse , ils servirent sous l'étendard Thébain , leur courage avoit été reconnu & admiré par l'armée réunie.

* Voyez Xénophon , p. 612 & suiv.

Encouragées
par Lycomè-
des.

La retraite d'Epamînondas donna du relief & de l'éclat à la gloire récente de l'Arcadie, & inspira à Lycomèdes une ambition qu'il communiqua aisément à ses compatriotes. Il leur dit, « qu'ils étoient de toutes les communautés du Péloponèse, la plus ancienne, la plus peuplée, & sans contredit une des plus belliqueuses ; mais qu'ils avoient négligé jusqu'alors de profiter des avantages qu'ils possédoient. Dans la guerre mémorable de vingt-sept ans, ils s'étoient joints aux Lacédémoniens, qu'ils avoient élevés à une autorité, dont les Arcadiens, ainsi que le reste de la Grèce, ressentoient toute l'oppression. Ils s'étoient ligüés depuis quelques années avec les Thébains, & avoient contribué essentiellement à leur donner un degré de puissance très-alarman, qu'ils exerçoient, ou dont ils se relâchoient dans l'occasion, suivant que leur intérêt l'exigeoit, & sans avoir le moindre égard à celui de leurs confédérés. Si ce pouvoir s'augmentoit encore, le joug de Thèbes ne deviendrait-il pas aussi pesant que celui de Sparte ? Il étoit donc remis pour les Arcadiens de connoître ce qu'ils valoient ; de dédaigner de suivre l'étendard d'aucun état étranger, & non-seulement de maintenir leur liberté,

mais de réclamer encore la prééminence qui leur étoit due. » Tous les membres de l'assemblée applaudirent à la mâle résolution de Lycomèdes ^a ; & afin de la rendre efficace, ils se déterminèrent à rester en possession des places qu'ils avoient prises sur les Lacédémoniens ou leurs alliés dans l'Elide & l'Achaïe, & d'y achever leurs conquêtes, ainsi que dans les provinces adjacentes du Péloponèse.

Ils trouverent peu d'obstacles à leur dessein pendant plusieurs mois, les Spartiates n'osant pas, après le départ de leurs alliés, se mettre en campagne jusqu'au commencement de l'année suivante, qu'ils reçurent un nouveau renfort de troupes de la part de Denis, & tout à-la-fois des troupes ^a & de l'argent de la part d'Artaxerxes. Les armes Thébaines étoient employées alors en Thessalie & en Macédoine, comme nous aurons occasion de le rapporter par la suite ; de sorte que toutes les circonstances conspiroient à hâter la marche

Les Spartiates se mettent en campagne, pour s'opposer aux projets des Arcadiens.

Olymp. CIII. a. A. 6. 367.

^a L'expression de Xénophon est vive : καὶ μόνον αὐτὸς αὐτοῖς « le regardent comme l'homme unique. » l. VII, p. 618.

^b Ce n'étoient pas des Persans, mais des ἑσπεῖοι, « des Grecs mercenaires. » Xénoph., l. VII, p. 619.

d'Agéfilaüs & des Lacédémoniens. Mais les infirmités de la vieillesse lui firent refuser le commandement ; qui fut confié à son fils Archidamus ; Agésipolis son collègue n'ayant pas assez de talents ni pour la guerre ni pour le gouvernement.

Campagne
glorieuse des
Spartiates
sous Archida-
mus.

Les succès rapides d'Archidamus, qui sembloit destiné à rétablir la fortune de Sparte, justifèrent le choix des magistrats & du peuple. Il classa les garnisons ennemies des villes inférieures de la Laconie, emporta Caryes d'assaut, & fit passer les habitans rebelles au fil de l'épée. De là il s'avança vers l'Arcadie, ravagea la frontière méridionale de cette province, & se préparoit à attaquer la ville de Parrhasie, quand les Arcadiens, commandés par Lycomède & renforcés par les Argiens, vinrent au secours de la place. Leur arrivée força Archidamus à se retirer sur les hauteurs qui dominoient le village de Midée. Tandis qu'il y étoit campé, Cissidas, qui commandoit les Siciliens, déclara que le tems limité pour son absence étoit expiré ; &, sans attendre de réponse, ordonna à ses troupes de préparer leur bagage, & de marcher vers la Laconie. Mais le passage le plus proche pour pénétrer dans ce pays avoit été saisi par les Messéniens.

Dans cet embarras , Cissidas s'adressa à Archidamus , qui marcha à sa défense. Les Arcadiens & les Argiens décampèrent en même tems. Les armées ennemies se rencontrèrent près de la jonction de deux routes qui conduisoient de Midée & d'Eutrésies à Sparte. Aussitôt qu'Archidamus vit l'ennemi préparé pour une action, il commanda aux Spartiates de se former en bataille ; & quand ils furent prêts à marcher , il leur parla en ces termes : « Concitoyens & amis ! si vous êtes encore braves , nous pouvons avancer avec confiance ; nous pouvons encore rétablir nos affaires , & remettre la république à nos descendans , telle que nous l'avons reçue de nos ancêtres. Faisons donc un effort glorieux pour recouvrer notre réputation héréditaire ; & cessons d'être l'opprobre de nos amis , de nos parens , de nos familles & de notre patrie , dont les Spartiates étoient autrefois l'ornement & la défense. »

Tandis qu'il parloit encore , le tonnerre se fit entendre à sa droite , quoique le jour fût clair & serein. Les soldats , frappés de ce bruit , tournèrent les yeux du côté d'où il venoit , & apperçurent dans un bosquet sacré , à peu

Bataille de
Midée gagnée
par les Spar-
tiates , sans
avoir perdu
un seul hom-
me.

de distance delà , un autel & une statue de grand Hercule , le premier ancêtre d'Archidamus & des rois Spartiates. Animés par le concours étonnant de ces circonstances propices , ils furent transportés d'un enthousiasme de valeur , & s'élancèrent avec impétuosité contre leurs adversaires , dans la pleine confiance de remporter la victoire. L'ennemi fut étonné de la contenance & de l'air avec lequel ils marchaient à l'attaque. Le petit nombre qui attendit leur approche fut entièrement détruit ; plusieurs milliers d'hommes périrent dans la poursuite. Les anciens Historiens^a prétendent que les Spartiates ne perdirent pas un seul homme. Archidamus érigea un trophée , & dépêcha un courier à Sparte. Le peuple étoit assemblé , quand on annonça cette nouvelle extraordinaire. Le vieux Agéfilaus en répandit des larmes de joie. Les éphores & les sénateurs partagèrent l'émotion de leur roi. Cet attendrissement patriotique se communiqua de proche en proche & devint bientôt général. Les personnes même les plus

^a Xénoph. , l. VII , p. 620. Diodore & Plut. ubi supra.

auflérés de cette nombreufe afsemblée , s'abandonnèrent à tous les tranfports de la fenfibilité & de la tendrefle univerfelles *.

Un renfort confidérable que les Arcadiens ^{Fondation de} reçurent bientôt de Thèbes, empêcha les Spartiates de tirer tout le fruit poffible de leur victoire. Avec le fecours de ces troupes , les Mégalopolis. Mégalopoliens & les Parrhafiens , que leur fituation fur la frontière méridionale de l'Arcadie expofoit davantage aux incursions de l'ennemi , trouvèrent moyen d'exécuter un projet qu'on prétend avoir été fuggéré précédemment par Epaminondas. Ils abandonnèrent vingt villages écartés & fans défenfe ; puis choififfant une fituation avanta geufe dans le centre de leur territoire , ils y élevèrent une forterefle , qu'ils entourèrent d'une forte muraille. L'avantage d'être en fûreté attira de nouveaux habitans ; les murs s'étendirent ; la place acquit le nom magnifique de Mégalopolis ^b , la dernière ville bâtie par les Grecs , du tems qu'ils con-

* Xénoph. , ibid. Il fait cette obfervation : ὅτι καὶ τὰ χαρὰ καὶ λυγρὰ, δακρυὰ εἴναι. « Ainfi les larmes font communes à la joie & à la douleur. »

^b La grande ville.

servoient encore la dignité d'un gouvernement indépendant *.

Révolutions
en Thessalie.

Le succès momentané des Spartiates, attribué généralement à la valeur d'Archidamus, fut principalement occasionné par la retraite de la nombreuse armée de Thèbes qui évacua le Péloponèse dans une circonstance très-critique, ayant été rappelée vers le nord à cette époque, pour y jouer un rôle important & honorable dans les affaires de Macédoine & de Thessalie. Depuis le meurtre atroce de l'héroïque Jason, ce dernier royaume avoit été désolé par une suite continuelle de crimes & de désordres. La reconnaissance & le respect légitimement dus à la mémoire de leur généreux & vaillant chef, engagèrent les Thessaliens à conserver les mêmes honneurs dans sa famille. Il eut pour successeurs ses frères Polydore & Polyphron, dont le dernier, ne voulant point se soumettre aux entraves d'une autorité limitée, & encore moins la partager, réunit sur sa tête, par l'assassinat de son collègue, la souveraineté de toute la Thessalie.

* J'ai confondu ensemble Pausanias in Boeot. & Diodore, l. XV, p. 384 ; mais j'ai suivi la chronologie du dernier.

Son cruel despotisme fut aboli par la main d'Alexandre, qui vengea le sang de son père^a Polydore, la seule action méritoire de sa vie. Quant à Alexandre (selon le portrait qu'on nous a laissé de son caractère), il surpassa les cruautés de Polyphron, & de tous les tyrans que l'histoire ait jamais condamnés à l'infamie. Les Thessaliens furent délivrés de ce monstre par une conspiration formée au sein de sa famille, entre sa femme Thébé, fille de Jason, & ses frères Tisiphonus, Pitholaus & Lycophron, qui gouvernèrent avec une autorité précaire, jusqu'à ce que le pouvoir & l'adresse de Philippe eussent détruit leur usurpation, & rendu leur pays, qui sembloit peu fait pour la liberté, une province de Macédoine. Telles furent, en peu de mots, les révolutions de Thessalie; mais le règne sanglant d'Alexandre demande une attention plus particulière, étant lié avec les révolutions générales de la Grèce.

Un lecteur circonspect recevra toujours avec quelque défiance les détails transmis par les anciens Républicains, sur la vie & les actions

Tyrannie
d'Alexandre.

^a Son frère, oncle ou père, suivant différens auteurs.

des tyrans^a. Les anecdotes vulgaires sur Alexandre nous retracent les portraits fantastiques de Busiris ou de Pygmalion. On ne peut douter, à la vérité, que le tyran de Thessalie n'ait été cruel pour ses sujets & perfide pour ses alliés, implacable pour ses ennemis, voleur par terre, & pirate sur mer^b; mais que ses divertissemens ordinaires aient été d'enterrer des hommes vivans, de les renfermer dans

^a L'acception du mot tyran dans l'histoire Grecque est bien connue. Les Grecs appeloient *Τυραννίς* « tyrans » ceux qui avoient acquis la souveraineté dans des états originellement républicains. La Thessalie, la Sicile, Corinthe, &c. étoient gouvernées non par des *Βασιλεις*, mais par des *Τυραννεις* « non par des rois, mais par des tyrans »; au lieu que la Macédoine, qui n'avoit jamais été soumise à aucune espèce de gouvernement populaire, étoit gouvernée, non par des *Τυραννεις*, mais par des *Βασιλεις*; « non par des tyrans, mais par des rois. » On a appliqué depuis, le nom de tyrans à tous les souverains indifféremment qui opprimoient leurs peuples, & commettoient des injustices & des cruautés; & l'acception moderne de ce mot est d'autant mieux entendue, qu'elle ne s'applique plus à la forme originelle ou actuelle des gouvernemens, mais à la personne de ceux qui gouvernent, quand ils sont injustes & cruels.

^b Ce sont les paroles de Xénoph., p. 601.

des peaux de bêtes sauvages , & de lâcher sur eux des chiens affamés ; de mutiler & de mettre à la torture des enfans en présence de leurs parens^a ; ce sont là des horreurs qu'on ne peut guères concilier avec les larmes que lui arrachèrent les souffrances imaginaires d'Hécube & d'Andromaque , durant la représentation des Troades^b Il est vrai que l'on prétend qu'il rougit de cette foiblesse , & qu'il sortit du théâtre avec confusion ; mais qui eût pu engager un monstre , tel qu'on nous dépeint Alexandre , à écouter la poésie pathétique du tendre Euripides ? quel plaisir ou quelle peine un tigre altéré de sang humain pourroit-il recevoir d'un pareil spectacle ? Quoique nous retranchions de son histoire plusieurs fictions incroyables , Alexandre pouvoit bien encore mériter le ressentiment des Thessaliens. Ses sujets opprimés prirent les armes , & sollicitèrent la protection de Thèbes , qui , par esprit de justice ou d'ambition , embrassa promptement leur cause. Comme Epaminondas étoit encore en disgrâce , l'armée Thébaine fut conduite par Pélopidas & Isménias. Leur arrivée

^a Plut. dans la vie de Pélopidas.

^b Ibid. de fort. Alexand.

Les affaires
de Thessalie
arrangées par
Pélopidas.

jeta la terreur dans l'ame du tyran qui ne pouvoit se cacher ses forfaits, & qui n'osant confier sa défense à la garde nombreuse & aux mercenaires qui avoient maintenu son usurpation, implora la clémence des généraux Thébains, se soumettant aux conditions les plus humiliantes que leur sagesse jugeroit à propos d'exiger pour la sûreté future de ses sujets.

Pélopidas établit Perdicas sur le trône de Macédoine & reçoit Philippe en otage.

Olymp.
CIII. 2. A. C.
367.

Cette expédition étoit à peine terminée, que les Thébains, devenus par leurs succès & leur réputation les médiateurs principaux dans les affaires de leurs voisins, furent invités à passer dans la Macédoine, qui, depuis la mort d'Amyntas second, avoit été six ans de suite en proie à toutes les calamités d'une succession disputée. Amyntas avoit laissé trois fils légitimes, Alexandre, Perdicas, & Philippe, & un fils naturel, Ptolémée. Les intrigues de ce dernier occasionnèrent principalement les désordres du royaume. Il ne put empêcher néanmoins l'avènement d'Alexandre au trône, parce que ce prince avoit atteint l'âge de virilité lors du décès de son père; mais il empoisonna ses jours & abrégéa son

* Diodore, l. XV, c. 17; & Plut. dans la vie de Pélopidas.

règne , qui ne dura qu'un an. Après quoi Ptolémée prit les rênes du gouvernement , en qualité de gardien de la minorité de Perdicas , & comme protecteur de la Macédoine. Il parut bientôt , cependant , que son ambition ne se borneroit pas à une simple régence. Il mit dans ses intérêts un parti considérable , se joua de l'opposition des partisans de Perdicas , & usurpa ouvertement la souveraineté. Les amis de l'infortuné prince eurent recours à la justice & au pouvoir de Thèbes. Pélopidas entra en Macédoine à la tête de son armée ; rappela les nombreux exilés que Ptolémée avoit bannis ; assura les droits légitimes de Perdicas au trône ; & après avoir reçu , des factions opposées , plusieurs ôtages , parmi lesquels se trouvoit Philippe le jeune , frère de Perdicas , depuis roi de Macédoine , & conquérant de la Grèce , il retourna vers la Thessalie , ayant rétabli totalement la tranquillité des royaumes voisins ^a.

Pélopidas sembloit avec raison avoir peu de dangers à craindre en traversant un pays où il venoit si récemment de faire le rôle de

Il est surpris par trahison , & emprisonné par Alexandre , en traversant la Thessalie.

^a Diodore , l. XV , c. 17 ; & Plut. dans la vie de Pélopidas.

Olymp.
311. 1. A. C.
167.

juge & de maître. Il avoit envoyé en avant un détachement considérable de son armée, pour conduire les otages Macédoniens vers Thèbes. Il s'avançoit tranquillement avec le reste dans le territoire de ses confédérés Thessaliens, quand il apprit qu'Alexandre venoit au devant de lui à la tête de ses mercenaires. Cet avis ne put même alarmer la crédulité confiante du général Thébain. Il imagina que le tyran ne s'étoit porté à cette démarche, que pour lui témoigner son respect, & se justifier des nouveaux torts que ses sujets opprimés lui imputoit. Ainsi, par une imprudence également blâmée de tous les Historiens^a, Pélolidas & Isménias se livrèrent à un traître, qui se faisoit gloire de mépriser les loix divines & humaines. Ils furent arrêtés sur le champ par son ordre, conduits à Phères, liés, emprisonnés, & exposés aux

^a Outre Diodore & Plutarque, le sage Polybe blâme sévèrement l'imprudente confiance de Pélolidas. Polyb. Casaub. t. II, p. 98. Polybe dans ce passage parle de l'expédition comme d'une ambassade. J'ai comparé avec soin les différens auteurs, & j'ai adopté la narration qui m'a paru la plus probable & la plus unanime.

regards insultans d'une multitude jalouse.

On pourroit croire que les soldats Thé- ^{Déjà}
bains auroient été animés d'indignation & de ^{par Epami-}
^{mondas.}

rage, en voyant le traitement inoui que l'on faisoit à leurs généraux. Mais ils étoient en trop petit nombre pour faire tête aux mercenaires Thessaliens; & quand ils eurent reçu un puissant renfort de Béotie, ils éprouvèrent dans les premières rencontres avec l'ennemi, les funestes effets de l'absence de Pélopidas. L'armée étoit réduite aux dernières extrémités, environnée de toutes parts, ne voulant pas combattre, & ne pouvant pas fuir. Les troupes accusèrent, avec raison, l'inexpérience des nouveaux chefs, en rappelant leurs glorieuses campagnes dans le Péloponèse, où ils avoient eu à combattre des ennemis bien plus formidables. Epaminondas, qui les avoit commandé dans ces occasions mémorables, servoit alors dans les rangs. Les soldats d'un commun accord le saluèrent général. Les talens singuliers de cet homme extraordinaire changèrent bientôt la face des affaires; le tyran fut défait à son tour, & obligé de se retirer. Epaminondas, au lieu de profiter de tous ses avantages, & de forcer par là un homme qui dans son désespoir auroit pu tourner sa fureur

contre la vie précieuse des prisonniers Thébains , se contenta de le menacer de son armée victorieuse , & de déployer avec ostentation tous les avantages d'une tactique savante. Il vouloit , en tenant continuellement Alexandre en respect & en crainte , lui laisser le tems nécessaire pour se repentir & se soumettre. Le succès couronna cette conduite judicieuse : le tyran demanda la paix ; mais il ne reçut qu'une trêve de trente jours , sous la condition de remettre en liberté Pélopidas & Isménias². X

Entrevue
de Pélopidas ,
pendant sa
détention ,
avec Thébé,
reine de Thes-
salie.

Ceux qui aiment à trouver dans l'histoire des événemens extraordinaires & romanesques , ne me pardonneront pas aisément de taire l'entrevue de Pélopidas avec la reine de Thessalie , pendant sa détention. La fille de l'héroïque Jason unissoit la beauté d'un sexe au courage de l'autre , & son mari avoit pour elle tout l'amour qu'un tyran peut sentir , amour qui est toujours corrompu par le soupçon. Après des instances pressantes & réitérées , Thébé eut la permission de voir & d'entretenir le général Thébain , dont elle avoit long-tems admiré le mérite & la réputation. Mais

² Plut. dans la vie de Pélopidas , & Diodore , *ibid.*

l'extérieur de Pélopidas ne répondit point à son attente. En voyant sa figure pâle & dé faite , elle fut saisie d'un mouvement de pitié , & s'écria : « Pélopidas , que je plains votre femme & votre famille ! » « C'est vous , Thébé , qui êtes bien plus à plaindre , répliqua le héros Thébain ; vous qui , sans être prisonnière , restez volontairement l'esclave d'un tyran cruel & perfide. » On prétend que cette expression fit une impression profonde sur le cœur de la reine , qui se rappela le reproche de Pélopidas , lorsque dix ans après elle soutint le courage , & pressa la main des meurtriers d'Alexandre^a. Mais cette narration morale , très-authentique toutefois , ne peut être lue avec attention , sans exciter quelques doutes sur l'histoire d'Alexandre. S'il eût été le monstre que le ressentiment ou la crédulité a pris plaisir à peindre ; qui n'entroit jamais dans l'appartement de sa femme sans un officier armé ; qui couchoit dans une tour élevée & inaccessible , à laquelle il montoit par une échelle , & qui étoit gardée par un chien féroce^b ; il est

^a Xénoph. , p. 601.

^b Cicéron de offic. l. II. Plur. dans la vie de Pélopidas ; mais l'histoire , telle qu'elle est rapportée par

incroyable qu'il eût permis une entrevue entre deux personnes ; dont l'une étoit son ennemi déclaré , & l'autre son ennemie secrète.

Anecdote de
Pélopidas &
d'Alexandre.

Il ne fera pas plus aisé de concilier avec la férocité du Theffalien , une autre anecdote , qui a été probablement inventée pour déployer la magnanimité de Pélopidas , mais qui développe encore plus fortement la patience d'Alexandre. Pendant la détention du premier à Phères , on veut que le dernier ait redoublé ses cruautés ordinaires contre les habitans de cette ville. Pélopidas les consolait dans leur affliction , & les encourageoit par l'espoir de la vengeance. Il envoya même reprocher au tyran sa mal-adresse , en détruisant journellement tant d'hommes innocens , dont il n'avoit rien à craindre , tandis qu'il laissoit vivre un ennemi qui emploieroit les premiers momens de sa liberté à punir ses innombrables forfaits. « Et Pélopidas est-il donc si pressé de mourir ? » fut toute la réponse du Theffalien.

Xénophon , est dépouillée de toutes les fictions invraisemblables ; & Xénophon semble ne croire qu'avec peine tout ce qu'il rapporte. Il dit : λεγεται ε'πο τινας , & répète à quelques mots plus bas que c'étoit un oui-dire.

« Oui, » répliqua le prisonnier, « afin que vous puissiez périr plus tôt, en vous rendant plus exécration aux dieux & aux hommes^a. »

Le ressentiment de Pélopidas, si jamais il fût exprimé, n'auroit été qu'une simple forfanterie; car immédiatement après sa délivrance, l'armée Thébaine se retira de la Thessalie, par des raisons très-urgentes.

L'expédition des Thébains au nord avoit permis aux Spartiates de recouvrer, jusqu'à un certain point, leur influence sur le midi de la Grèce. Archidamus avoit remporté une victoire complète sur les Arcadiens, les plus braves & les plus puissans des confédérés. Le rusé Antalcidas^b, avec Eutycles^c, Spartiate habile & intrigant, avoit été envoyé comme ambassadeur en Perse, afin de hâter les secours de troupes & d'argent qu'on attendoit de ce pays. Il étoit tems pour Thèbes de maintenir ses intérêts dans le Péloponèse, & de prévenir les négociations dangereuses de ses ennemis avec Artaxerxes. Epaminondas, dont les services éclatans avoient imposé

Congrès des députés Grecs en Perse.

Olymp. CIII. 1. A. C.

367.

^a Plut., *ibid.*

^b Plut. dans la vie d'Artaxerxes.

^c Xénoph. *Hellen.*

silence à l'envie, fut confirmé dans son commandement militaire; & Pélôpidas, dont la malheureuse aventure en Thessalie étoit moins attribuée à son imprudence, qu'à la trahison d'Alexandre, fut envoyé dans l'Orient, comme le plus propre à conduire une négociation avec les ministres du grand roi. Il fut accompagné par les ambassadeurs d'Elis, d'Argos, & d'Arcadie. Ceux d'Athènes partirent bientôt après; de sorte que l'on vit pour la première fois un congrès général des états Grecs discuter & arranger leurs intérêts à la cour d'un prince étranger. On seroit en droit de croire qu'une scène aussi neuve & aussi intéressante, auroit excité l'attention des Historiens; cependant ils nous ont laissé ignorer en quelle ville de ses états Artaxerxes reçut les Grecs. A leur arrivée, le roi traita Antalcidas avec cette bonté & cette distinction dues à un ancien hôte & à un favori; mais à leur audience publique, l'extérieur, la réputation, & l'éloquence de Pélôpidas, plus majestueuse que celle d'Athènes, plus nerveuse que celle de Sparte^a, lui méritèrent une juste préférence, que le roi, qui par son rang & son

^a Plut. dans la vie de Pélôpidas.

caractère dédaignoit également la contrainte ,
ne chercha pas à déguiser. X

Le Thébain représenta « que dans la bataille de Platée , donnée il y avoit environ cent ans , & même depuis cette époque mémorable , ses concitoyens avoient adhéré uniformément aux intérêts de la Perse , au risque de perdre ce que les hommes ont de plus précieux. Que la guerre dangereuse , dans laquelle ils étoient alors engagés , avoit été occasionnée par la manière ferme dont ils s'étoient ouvertement opposés aux démarches des Spartiates , avant leurs invasions destructives en Asie. L'orgueil impérieux d'Agésilas ne pourroit jamais oublier l'affront qu'il avoit reçu à Aulis , lorsque , à l'imitation d'Agamemnon , il prétendoit offrir des sacrifices avant son embarquement. Il avoit continué sans succès des hostilités commencées injustement. La campagne de Lendres avoit été également funeste à la force & à la gloire de Sparte ; & cette ambitieuse république n'auroit pas à se vanter de ses succès récents en Arcadie , si dans cette malheureuse conjoncture , les Thébains n'avoient été empêchés , par des raisons aussi importantes qu'honorables , d'assister leurs confédérés du Péloponèse. » Timagoras l'Athé-

Représenta-
tions de Péro-
pidas au mo-
narque Per-
sian.

nien, guidé par des motifs que l'histoire ancienne n'a pas daigné expliquer, seconda avec vigueur & adresse les argumens de l'il-

a La conduite extraordinaire de Timagoras mérite attention. Il coopéroit avec l'ennemi de son pays & l'ambassadeur d'un état alors en guerre avec lui. Nous pouvons deviner ses motifs par ses récompenses. Il reçut du roi de Perse, à son départ, de l'or, de l'argent, & d'autres présens de grand prix, particulièrement un lit d'une construction curieuse, avec des esclaves Persans pour le dresser; les Grecs étant peu au fait de cette opération; & ce lit fut transporté dans une chaise jusqu'au rivage de la mer, aux dépens du roi. Cependant cet homme eut l'effronterie de retourner à Athènes, & de paroître dans l'assemblée publique. Il connoissoit la force de l'éloquence & de l'intrigue sur les esprits capricieux de ses concitoyens. Il savoit que l'usage de recevoir des présens étoit si commun, que les Athéniens avoient perdu jusqu'au sentiment d'une pareille bassesse. Il se rappeloit peut-être la proposition plaisante d'Epicrates qui vouloit qu'au lieu de neuf Archontes, les Athéniens fissent choix annuellement de neuf ambassadeurs tirés de la classe des citoyens les plus pauvres, qui reviendroient de Perse avec des trésors. Epicrates avoit acquis par ces moyens infâmes des richesses exorbitantes, comme nous l'apprend une oraison de Lyfias. Cependant les Athéniens furent moins indignés de son crime que charmés de sa gaieté. Mais Timagoras ne fut pas aussi heureux ;

lustre

lustre Thébain. En vain Léon, collègue de Timagoras, fit des remontrances contre sa ^{Conduite} ^{des autres dé-} ^{putés.} perfidie ; les autres députés furent confondus par son impudence ; & avant qu'ils eussent eu le tems de témoigner leur étonnement & leur indignation , le roi engagea Pélopidas à expliquer l'objet de sa commission , & les demandes de ses compatriotes. Le Thébain repliqua qu'il avoit été envoyé pour proposer & ratifier un traité entre sa république & la Perse, sur des conditions également avantageuses à l'une & à l'autre ; puisque leur exécution détruiroit le pouvoir des états qui avoient jusqu'alors causé tant de troubles & de dangers à tous leurs voisins. Ses propositions furent, que les Athéniens auroient ordre de retirer leur flotte , & que la fertile contrée de Messénie seroit déclarée entièrement indépendante de Sparte. Si ces puissances mettoient quelque opposition au traité , que la

il fut accusé par son collègue Léon , & condamné à mort , non pas , si nous en croyons Plutarque , parce qu'il avoit trahi son pays & accepté des présens , mais parce que les Athéniens étoient très-mécontents de ce que Pélopidas avoit rempli l'objet de sa commission à la cour de Perse. Plut. dans la vie de Pélopidas.

guerre leur seroit déclarée par la Perse, Thèbes, & leurs alliés; & si quelques villes inférieures de la Grèce refusoient d'accéder à une cause aussi juste, que leur obstination seroit punie avec une sévérité exemplaire. Le Roi approuva ces articles, qui furent sur le champ rédigés par écrit, scellés du sceau royal, & lus à haute voix aux ambassadeurs. En entendant la clause relative à Athènes, Léon s'écria avec la liberté particulière à son pays : « Les Athéniens, à ce que je vois, doivent chercher quelque autre allié, au lieu du roi de Perse. » Après cette menace hardie, les ambassadeurs prirent congé, & retournèrent en Grèce avec toute la diligence possible^a.

Ouvertures
des Perses &
des Thébains
rejetées dans
une assemblée
des états
Grecs.

Pélopidas fut accompagné par un Persan de distinction, chargé de l'acte qui contenoit le traité. A son arrivée à Thèbes, le peuple s'assembla sur le champ, & étant informé des suites heureuses de son ambassade, il lui donna de grands éloges sur sa diligence & sa dextérité. Sans perdre de tems, des couriers furent dépêchés pour demander la présence des représentants des états Grecs, dont les intérêts étoient tous également compris dans cette impor-

^a Xénoph., p. 621 & suiv.

tante négociation. On ne voit pas qu'Athènes ni Sparte aient daigné obéir à cette sommation. L'assemblée, cependant, fut très-nombreuse. Le Persan lut le traité, montra le sceau du roi, &, au nom de son maître, demanda le consentement des parties intéressées, afin de le ratifier avec la formalité des sermens employés dans ces occasions. Les représentans déclarèrent presque unanimement qu'ils avoient été envoyés pour entendre, & non pour jurer; & qu'avant que le traité pût être ratifié par un consentement général, les conditions devoient être préalablement discutées dans l'assemblée particulière de chaque république indépendante. Telle fut la réponse ferme & modérée des autres députés; mais le fier Lycomèdes alla plus loin que ses collègues. Son ami & son compatriote Antiochus, qui avoit été envoyé à cette occasion comme ambassadeur d'Arcadie à la cour de Perse, en étoit revenu plein de dégoût, par le mépris que le grand Roi avoit témoigné pour son pays, en préférant l'Elide à l'Arcadie. Lorsqu'il rendit compte de son ambassade aux dix mille (nom donné ordinairement aux Arcadiens depuis la réunion de leurs tribus dans Mantinée & Mégalopolis), il se

H ij

Epaminondas

permet contre Artaxerxes & ses sujets plusieurs expressions offensantes, qui furent écoutées avec plaisir par le ressentiment & l'envie de ses auditeurs. « Ni les richesses ni le pouvoir du grand roi, disoit-il, n'étoient aussi grands en réalité, que la flatterie & le mensonge les représentoient. Le platane d'or, dont on leur avoit souvent fait des descriptions si pompeuses, pourroit à peine fournir de l'ombre à une sauterelle. Lui-même, avoit observé la Perse avec attention; cependant tout ce qu'il y trouvoit n'étoit que le vain attirail du vice & du luxe, des boulangers, des sommeliers, des cuisiniers, cortège inutile & servile; mais il n'avoit vu, & il ne croyoit pas que les autres pussent y découvrir des hommes en état de faire tête aux Grecs. » L'orgueilleux dédain d'Antiochus étoit passé tout entier dans le sein de Lycomèdes. Il déclara que l'Arcadie n'avoit nul besoin d'alliance avec le grand roi; & que si l'on devoit agiter une pareille question, Thèbes n'étoit pas l'endroit convenable pour cette discussion, puisque toute assemblée tendante à une paix générale, devoit se tenir dans le pays qui avoit été le principal théâtre de la guerre.

Et *archaque* Les magistrats Thébains donnèrent toutes

les marques de la surprise, de l'indignation, ^{assemblée en particulier} du chagrin & de la rage. Ils accusèrent Lycomèdes de trahir Thèbes & d'être l'ennemi de son pays ; mais il méprisa leurs vaines clameurs, & , sans daigner y répondre, il sortit de l'assemblée, suivi de tous les députés de l'Arcadie. Malgré cet abandon, les Thébains persistèrent dans le projet ambitieux qu'ils suivoient depuis si long-tems. Ils sentirent bien qu'il n'y avoit rien de favorable à attendre d'un congrès général des états ; de sorte qu'ils consentirent à rompre l'assemblée sans insister davantage sur leurs demandes ; mais peu de temps après, ils renouvelèrent la même proposition aux différentes républiques, en commençant par Corinthe, une des plus foibles, & cependant la plus opulente, dans l'espoir que, quelque opposition que les ouvertures du roi de Perse, & les leurs, eussent pu trouver dans une assemblée générale de la confédération, à qui la réunion donnoit de la force & inspiroit de la confiance, peu d'états séparés oseroient provoquer l'indignation d'adversaires aussi puissans. Mais ils échouèrent encore sur ce point. Les Corinthiens refusèrent d'entrer dans aucune alliance avec le roi de Perse, & défirent sa puis-

fance. Cet exemple magnanime fut imité par leurs voisins; les pratiques secrètes des Thébains furent aussi inutiles que leurs déclarations & leurs demandes publiques.

Epaminondas
envahit le Pé-
loponèse.

Olymp.
CIII. 3. A. C.
366.

Epaminondas encouragea ses concitoyens à acquérir par les armes cette prééminence qu'ils se flattoient vainement d'obtenir par la négociation. Sa réputation, augmentée par les dernières opérations en Thessalie, rendit son influence irrésistible. On lui confia encore le commandement d'une puissante armée, avec laquelle il envahit pour la troisième fois le Péloponèse. Les Eliens & les Arcadiens, quoique ennemis entre eux, étoient également disposés à la rébellion contre Thèbes; mais au lieu de marcher dans leurs territoires, ce qui auroit pu les engager à terminer leurs différends particuliers, & à se réunir contre l'ennemi commun, Epaminondas tâcha d'apaiser leur mécontentement par la conquête rapide de l'Achaïe, qui s'étendant le long du golfe de Corinthe, touchoit aux frontières septentrionales de l'Elide & de l'Arcadie. Les Achéens, par la nature de leur gouvernement, jouissoient pour l'ordinaire de plus de tranquillité que leurs voisins. Ils n'avoient point de grandes villes, dont les habitants nécessi-

Il force les
Achéens à ac-
cepter l'al-
liance des
Thébains.

teux & turbulens , séduits par des démagogues populaires , pussent exciter l'ambition de toute la province , & la porter à prendre les armes. A l'orient & vers l'Isthme de Corinthe , les villes de Sicyone & de Phlius avoient été long-tems regardées comme des républiques séparées , qui n'étoient point unies au corps général de la nation Achéenne. Egium jouissoit de la prérogative d'être le siège ordinaire de l'assemblée des états d'Achaïe ; mais Dimé , Tirtea , & Palléné , ne le cédoient guères à Egium pour la population & la puissance. Ces villes , ainsi que plusieurs autres d'un ordre inférieur , paroissent avoir formé autant de communautés séparées & indépendantes , toutes également soumises au système équitable des loix Achéennes. Peu de tems avant l'invasion des Thébains , l'aristocratie avoit acquis une influence extraordinaire dans la constitution de l'Achaïe ; de sorte que les principaux nobles & les premiers magistrats ne furent pas plutôt informés de l'approche d'un ennemi , qu'ils accoururent de toutes les parties de la province au devant d'Epaminondas , sollicitant sa faveur & son amitié , & se souciant fort peu de l'indépendance de leur pays , pourvu qu'ils pussent conserver leurs privi-

lèges personnels & leurs fortunes particulières. Le peuple se voyant trahi par ceux qui auroient dû être leurs protecteurs, abandonna toute idée de résistance. Epaminondas accepta la soumission des magistrats, & reçut des otages pour l'engagement qu'ils contractèrent au nom de l'Achaïe, qu'elle adhérerait par la suite aux intérêts de Thèbes, & suivrait l'étendard de cette république².

Révolutions
en Achaïe.

Cette conquête, qui fut effectuée sans effusion de sang & sans produire aucune révolution intérieure dans le gouvernement, fut destructive & sanglante par ses conséquences. Epaminondas, pour des raisons qui n'ont pas été suffisamment expliquées, retourna avec son armée à Thèbes; mais avant son arrivée, différentes plaintes sur sa conduite avoient été portées devant l'assemblée Thébaine. Les Arcadiens & les Argiens trouvoient extraordinaire qu'un peuple, qui connoissoit par sa propre expérience les inconvéniens de l'aristocratie, eût confirmé cette forme sévère de gouvernement dans une province dépendante. La faction démocratique en Achaïe envoya des émissaires secrets pour appuyer ces plaintes,

² Xénoph., p. 611.

Les ennemis d'Epaminondas saisirent l'occasion favorable d'accuser & de calomnier cet illustre général ; & la multitude capricieuse se laissa persuader qu'il falloit condamner ses opérations , & envoyer en Achaïe des commissaires chargés de dissoudre l'aristocratie. Ces commissaires , secondés par la populace , ainsi que par un corps considérable de mercenaires , bannirent ou mirent à mort les nobles , & instituèrent une forme de gouvernement démocratique. Les troupes étrangères eurent à peine quitté le pays , que les exilés , qui étoient très-puissans & en très-grand nombre , revinrent d'un commun accord , & après un combat sanglant & décisif , recouvrèrent leur ancienne influence dans leurs villes respectives. Les chefs de la populace furent alors mis à mort ou chassés à leur tour ; l'aristocratie fut rétablie ; & les magistrats , sachant combien il étoit dangereux de dépendre de la politique inconstante de Thèbes , implorèrent la protection de Sparte , qui leur fut accordée sur le champ. Les Achéens prouvèrent leur reconnaissance en ravageant la frontière septentrionale de l'Arcadie , tandis que les Lacédémoniens en infestoient la frontière méridionale ; & cette malheureuse pro-

vince sentit alors combien il étoit dangereux d'être placé entre deux ennemis implacables ².

Euphron
usurpe le gou-
vernement de
Sicyone.

Olymp.
CIII. 3. A. C.
366.

Sicyone ; quoique gouvernée par les loix Achéennes , ne suivit pas en cette occasion l'exemple de ses voisins. Cette ville infortunée qui avoit été long-tems le siège du luxe & des arts , étoit réservée à des calamités particulières. Euphron , démagogue ambitieux , hardi & rusé , ayant déjà acquis beaucoup de crédit auprès des Lacédémoniens , étoit jaloux d'obtenir la même considération parmi les ennemis de ce peuple ; espérant , par le moyen de tant de liaisons étrangères , se rendre maître absolu de sa petite république. Pour cet effet , il rappela secrètement aux Arcadiens & aux Argiens que « Sicyone ayant les mêmes loix & le même gouvernement que les villes voisines , embrasseroit naturellement la même alliance , mais qu'il se chargeroit d'empêcher cet événement dangereux avec un très-foible secours de la part d'Argos & de l'Arcadie. » L'avis ne fut pas négligé ; un corps d'hommes armés arriva à Sicyone ; Euphron assembla le peuple ; le gou-

² Xénoph. , p. 623.

vernement fut changé ; de nouveaux magistrats furent nommés , & Euphron fut chargé du commandement des forces nationales , composées principalement de mercenaires. Ayant obtenu cet article , il obtint tout le reste. Il fut , par des caresses , des présens , & par la flatterie , fixer les troupes dans son parti , & les attacher à sa personne. Ses collègues dans le gouvernement furent écartés par des trahisons secrètes ou par une violence ouverte. Ses ennemis particuliers furent regardés comme les ennemis de l'état : on les accusa , on les condamna & on les bannit. Leurs biens confisqués augmentèrent la fortune d'Euphron , dont la rapacité ne connoissoit point de bornes , n'épargnant ni la propriété des individus , ni le trésor public , ni l'or & l'argent consacrés dans les temples de Sicyone. Les sommes amassées par ces moyens sacrilèges le mirent en état d'affermir son usurpation. Il augmenta le nombre de ses gardes , qui , en même tems qu'ils opprimoient la république , étoient d'utiles auxiliaires pour les Arcadiens & les Argiens , auxquels ils obéissoient au premier commandement. C'étoit par cette ardeur pour le service d'Argos &

de l'Arcadie , & en corrompant les principaux personnages de ces communautés voisines , que le rusé tyran espéroit les empêcher de prendre aucune part aux affaires domestiques de Sicyone.

Son usurpation renversée par Ænée le Stymphtien.

Telles étoient la vénalité & la corruption des Grecs , que cette détestable politique fut suivie du succès , jusqu'au moment où Ænée le Stymphtien eut obtenu le commandement des Arcadiens. Cet homme , profitant du voisinage de Sicyone & de Stymphe , lieu de sa naissance & de sa résidence , s'étoit lié particulièrement avec les citoyens opprimés de la première ville. Peut-être qu'Ænée n'avoit pas eu une part suffisante aux largesses d'Euphron ; peut-être aussi son naturel compatissant ^b lui faisoit-il plaindre les souffrances des Sicyoniens ! Quelque fût son motif , il est certain qu'il fit tous ses efforts pour chasser leur tyran , & rétablir leur liberté.

^a Ταπεινὸν τοὺ καὶ χρημασὶ διακταμένο. Xénoph. p. 624.

^b Xénophon semble approuver cette raison. Il dit Ænée le Stymphtien , τοιοῦτος ὅς τε ἀνθρώπος ἔχει τὰ ὀνειδιστά. « Regardant les maux des Sicyoniens comme insupportables. »

Euphron , cependant , eut l'adresse d'engager successivement dans ses intérêts les Lacédémoniens , les Athéniens & les Thébains. Il n'épargna ni peines , ni promesses , ni présens. Il étoit ordinairement son propre ambassadeur ; & il faut que son activité & ses talens aient été bien extraordinaires , pour déterminer les principaux états de la Grèce , l'un après l'autre , à soutenir , directement en opposition à leurs principes , la tyrannie d'un seul homme. Des soulèvemens au dedans & des hostilités au dehors , occasionnèrent enfin sa chute. Il se sauva à Thèbes avec la plus grande partie de ses trésors. Ses ennemis y envoyèrent des personnes propres à contreminer ses intrigues. L'argent néanmoins & l'adresse d'Euphron l'emportèrent auprès des magistrats de Thèbes , & il s'attendoit à être rétabli en triomphe par les Thébains , comme il l'avoit été déjà par les Athéniens. Mais les Sicyoniens qui le suivirent à Thèbes , voyant ses liaisons^a avec les principaux citoyens de cette ville , eurent recours au seul expédient qui sembloit nécessaire pour faire avorter ses

Euphron est
assassiné à
Thèbes.

^a Ος δε τῶν αὐτῶν οὐκ ὀλίγους τοὺς ἀγῶνας ἐκέρτα. Xenophon , p. 630.

projets , & l'assassinèrent dans la citadelle Cadmée , tandis que les Archontes & les sénateurs Thébains étoient assemblés dans l'enceinte de cet édifice ^a.

Cette action
justifiée pu-
bliquement.

Les meurtriers furent arrêtés , & l'atrocité , ainsi que l'indignité de leur crime , furent fortement représentées au sénat par un des archontes , qui probablement regrettoit la mort d'Euphron comme la perte d'un client opulent. Les criminels nièrent le fait jusqu'à ce que l'un d'eux , plus hardi que les autres ; non-seulement avoua le meurtre , mais le justifia comme également légitime , honorable & avantageux. Les hommes ressentent si peu d'horreur pour les crimes qui sont communs dans leur siècle , & avec lesquels leur imagination est familiarisée , que les assassins furent absous d'une voix unanime par le sénat Thébain , dont la sentence fut approuvée par l'assemblée ^b.

Les alliés de
Sparte deman-
dent à cette
république la
permission de
négocier la
paix avec
Thèbes.

Cependant la guerre languissoit des deux côtés , & les confédérations ennemies étoient sur le point de se dissoudre. Les Athéniens & les Arcadiens , également dégoûtés de leurs

^a Xénoph. , l. VII , p. 630.

^b Xénoph. , l. VII , p. 631 & suiv.

alliés respectifs , conclurent un traité de paix ^{Olymp.} & de défense mutuelle par l'intervention de ^{III. 1. A. G.} _{366.} Lycomèdes de Mantinée , qui fut tué à son retour d'Athènes par un parti d'Arcadiens exilés. Cette négociation répandit une alarme générale. Les Arcadiens , qui venoient de conclure un traité avec Athènes , étoient les alliés de Thèbes ; & la force réunie de ces trois républiques étoit suffisante à cette époque pour soumettre & asservir le reste de la Grèce. La terreur augmenta quand on vit que les Athéniens étoient peu disposés à évacuer différentes places dans le territoire de Corinthe , qu'ils s'étoient chargés de défendre contre les Arcadiens & les Thébains. Les Corinthiens prévirent , par une vigilance judicieuse , un dessein trop injuste pour être avoué publiquement ; ils dissimulèrent leurs craintes , & remercièrent affectueusement Charès qui étoit venu avec une flotte Athénienne , sous prétexte de leur offrir ses services ; mais ils eurent soin de ne pas l'admettre dans leurs ports ; & par une affabilité & une condescendance extrêmes , accompagnées de vives protestations de gratitude pour la protection qu'il leur avoit été accordée jusqu'alors , ils se débarrassèrent des gar-

nisons étrangères , sans en venir à une rupture ouverte avec Athènes. Le danger auquel ils venoient d'échapper si heureusement , & la crainte d'être exposés à l'avenir à un semblable péril , les déterminèrent à favoriser la paix générale sous les conditions proposées par Artaxerxes & les Thébains. Des motifs du même genre décidèrent les villes d'Achaïe & la petite république de Phlius , qui , avec Corinthe , étoient les seuls alliés qui fussent demeurés fidèles à Sparte. Toutes ces communautés , dont les intérêts étoient les mêmes , se communiquèrent exactement leurs projets & leurs démarches. Elles convinrent , d'un commun accord , d'envoyer une ambassade à Sparte , pour l'engager à accepter les conditions de paix récemment offertes par les Thébains ; ou si elle croyoit incompatible avec son honneur de céder ses justes prétentions sur Messène , de permettre à ses fidèles , mais foibles alliés , d'entrer séparément en négociation avec la république de Thèbes.

Justice
de cette de-
mande.

La justice & la modestie même de cette demande auroient dû être senties par les Spartiates , s'ils eussent réfléchi sur les services réels de leurs alliés , & s'ils eussent considéré combien ces mêmes alliés avoient déjà souffert pour

pour leur cause. Les Philiens en particulier avoient , pendant cinq ans , donné des preuves si éclatantes de leur attachement inviolable pour Sparte , que l'histoire n'offre aucun trait pareil d'honneur national & de fidélité. Entourés d'ennemis , ils avoient continuellement , depuis la bataille de Leuctres , souffert les invasions & les assauts des Thébains , des Arcadiens & des Argiens. Leur territoire étoit entièrement ravagé ; leur ville avoit été étroitement assiégée ; leur citadelle surprise plus d'une fois ; leurs richesses publiques & particulières étoient épuisées , & ils subsistoient précairement des provisions que leur fournissoit Corinthe , pour le paiement desquelles ils avoient mis en gage leurs bêtes de somme & leurs instrumens d'agriculture. Cependant , malgré le fardeau de ces calamités multipliées , ils avoient conservé inviolablement leur fidélité ; ils avoient dédaigné d'accepter la paix que les Thébains leur avoient offerte , sous la condition d'abandonner Sparte. Dans cette extrémité même ils n'étoient déterminés à négocier avec Thébains que pour la neutralité ; encore ne sollicitoient-ils humblement la permission d'embrasser ce parti , que parce que Corinthe ,

la seule ressource de leur subsistance , paroïssoit prête à les abandonner ^a.

Les Spartiates
délibèrent sur
ce sujet.

La force de ces argumens , appuyés de l'éloquence de Patrocles Phliasien , auroit dû adoucir le caractère inflexible du sénat Spartiate , & le disposer à préférer l'intérêt de ses alliés & leur conservation immédiate à d'inutiles réclamations sur Melsène , qu'il n'étoit pas en état de faire valoir sans secourétrangers. Mais les prétentions de ce peuple extraordinaire sembloient devenir plus exorbitantes , en proportion de son impuissance à les soutenir ; & dans cette occasion particulière , l'orgueil obstiné des Spartiates fut augmenté par un discours d'Archidamus rempli des espérances les plus flatteuses & de toute la chaleur de son âge & de son caractère.

Discours
d'Archidamus.

Il parla avec mépris de la défection des confédérés. « Les Phliasiens, dit-il, les habitans de Corinthe & d'Achaïe peuvent , sans exciter de surprise , témoigner leur empressement pour la paix ; leur intérêt & non la gloire est leur seul but. Mais les Spartiates ont un nom à soutenir , & il seroit infâme de l'a-

^a Xénoph. p. 624. & 634.

bandonner. Ils ne prétendent pas simplement exister , mais acquérir de la réputation & de l'honneur ; les véritables douceurs de l'existence ; & si ce moyen leur est impossible , ils doivent périr. Leur situation cependant n'est pas encore désespérée : une nation ne peut être réduite à une extrémité telle , qu'un génie belliqueux & un gouvernement bien dirigé ne puissent y remédier. Quant à l'expérience & aux talens militaires , nous n'avons point encore de rivaux ; & nul peuple ne peut se glorifier d'un système de politique semblable au nôtre. Nous joignons d'ailleurs à l'habitude du travail & de la tempérance , le mépris du plaisir & des richesses , l'ardeur de la gloire militaire , & l'ambition d'une réputation honnête. Ces vertus sont de puissans auxiliaires lorsqu'elles sont protégées par les dieux immortels , dont les oracles approuverent autrefois la justice de nos conquêtes en Messénie. Quand même les Corinthiens & les Achéens nous abandonneroient , nous ne serions pas dépourvus d'alliés belliqueux. Athènes , toujours jalouse des Thébains , leurs voisins les plus formidables , prendra encore les armes en notre faveur. Denis , tyran de Sicile , nous fait espérer de nouveaux secours ;

le roi d'Egypte & plusieurs princes d'Asie ; ennemis déclarés d'Artaxerxes , sont tous nos amis naturels. [Nous possédons en outre , sinon les personnes & le service actuel , au moins les cœurs & les affections de toute ce qu'il y a de plus grand dans la Grèce. Dans toutes les républiques , les hommes distingués par leur réputation , leurs richesses ou leurs vertus , quoiqu'ils ne puissent pas suivre notre étendard , desirent au moins en secret le succès de nos armes. Je pense aussi que les peuples ^a du Péloponèse , cette multitude sur laquelle nous avions trop vainement compté , rentreront à la fin dans le devoir. Elle n'a obtenu aucun de ces avantages dont l'espérance trompeuse l'a engagée à se révolter. Au lieu de vivre indépendans sous le gouvernement de leurs loix , ils sont devenus la proie d'une aveugle anarchie , ou ont été soumis à la cruauté de tyrans inhumains. Ils ont éprouvé long-temps ces séditions sanglantes qu'ils ne connoissoient autrefois que de nom ; & il y a actuellement plus d'exilés

^a Οχλός. Isocrat. in Archid. Il entend les Arcadiens , les Eliens , &c. précédemment les alliés de Sparte.

des villes particulières , qu'il n'y en avoit précédemment de tout le Péloponèse. Mais le bannissement même est un bonheur pour ceux qui , restant dans leur patrie , s'égorgeoient l'un l'autre aux pieds des autels ; & qui , au lieu de cette abondance paisible dont ils jouissoient sous le gouvernement Spartiate , manquoient totalement de pain. Telle est la condition des Péloponésiens , dont les terres ont été ravagées , les villes désolées , & qui ont vu d'ailleurs renverser de fond en comble cette constitution & ces loix sous lesquelles ils vivoient les plus heureux des hommes. Nous pourrions les soumettre par la force , mais ils reviendront volontairement à leur devoir , & solliciteront notre protection , comme seule capable de soulager leur misère & de prévenir leur ruine totale.

» Mais quand nous n'aurions aucune ressource de ce genre à espérer ; quand la moitié de la Grèce seroit autant disposée à nous outrager , à nous accabler , que l'autre moitié à favoriser cette injustice , j'ai encore une résolution à proposer , affligeante & sévère à la vérité , mais digne de ces sentimens qui ont toujours animé les Spartiates. La prospérité , qui cache l'infamie de la lâcheté ,

dérobe au courage la moitié de sa gloire. C'est l'adversité seule qui peut déployer dans tout son lustre un caractère mâle & ferme. Je propose donc , plutôt que de céder un territoire que vos ancêtres ont acquis par le sang & le travail de vingt campagnes victorieuses , d'éloigner de Sparte vos femmes , vos enfans & vos parens , qui seront reçus avec amitié en Italie , en Sicile , à Cyrené & dans plusieurs parties de l'Asie. Ceux qui sont en état de porter les armes doivent aussi quitter la ville , & n'en rien emporter qui ne puisse être transporté facilement. Ils se fixeront alors dans quelque poste bien fortifié par la nature , & que l'art puisse mettre en sûreté contre les assauts de l'ennemi. Ce fera là dorénavant leur ville & leur patrie ; & ce sera de-là , comme d'un centre , qu'ils inquièteront l'ennemi de tous côtés , jusqu'à ce que ou les Thébains se relâchent de leur arrogance , ou que le dernier des Spartiates périclisse *.

Les Spartiates se déterminent à persévérer dans la guerre.

Le discours d'Archidamus étoit conforme au sentiment général de ses compatriotes. Les alliés furent renvoyés avec la permission d'agir

* Isocrat. in Archidam.

comme il conviendrait le mieux à leurs intérêts, mais avec l'assurance que Sparte n'écouterait jamais aucunes ouvertures d'accommodement, tant qu'elle seroit privée de Méséné. Les ambassadeurs retournèrent avec cette réponse dans leurs villes respectives. Bientôt après ils furent envoyés à Thèbes, où ayant fait leurs demandes, on leur offrit de les admettre dans la confédération Thébaine. Ils répondirent que cette offre n'étoit pas la paix, mais seulement un changement de guerre; & enfin après différentes propositions & plusieurs raisonnemens, ils obtinrent la neutralité tant désirée.

Les Spartiates, ainsi abandonnés de toutes parts, auroient probablement été les victimes de leur orgueil & de leur obstination, si des circonstances imprévues n'eussent empêché les Thébains & les Arcadiens de continuer la guerre avec leur animosité ordinaire. Des projets de gloire & d'ambition avoient déformé le ressentiment d'Épaminondas. Ce général actif & entreprenant, avoit conçu l'idée de rendre Thèbes maîtresse de la mer. Toute l'attention & les travaux de la répu-

Vues ambitieuses d'Épaminondas & des Thébains. Olympe. CIV. 1. A. C. 364.

* Xénoph. ubi supra.

blique se dirigèrent vers cet objet important; les préparatifs nécessaires se firent à Aulis avec tout le secret, toute la diligence possible; & quand tout fut prêt pour l'exécution de ce dessein, Epaminondas fit voile pour Rhodes, Chio, & Byfance, afin de se concerter avec ces états maritimes, qui avoient déjà commencé à ressentir de nouveau le joug pesant d'Athènes, & qui avoient grande envie de le secouer. Mais la vigilance de cette dernière ville, qui avoit envoyé une flotte nombreuse sous Lachès, commandant habile & renommé, prévint les suites dangereuses de cette défection; & vers le même tems les armes Thébaines furent appelées à une expédition qui intéressoit plus immédiatement leur honneur.

Déconcertées
par l'activité
d'Athènes.

Dernière
expédition de
Pélopidas en
Thessalie.
Olymp.
CIV. 1. A. C.
194

Alexandre, tyran de Phères, recommençoit à déployer les ressources de son génie fertile, & la cruauté inhumaine de son caractère. Ses nombreux mercénaires qu'il rassembloit & conservoit avec une adresse singulière, & l'alliance secrète d'Athènes, l'avoient mis en état d'envahir tout le territoire de la Thessalie, & de s'emparer des principales villes de cette province. Les Thessa-

Plutarque, dans la vie de Pélopidas.

liens opprimés eurent recours à Thèbes, dont ils avoient éprouvé si heureusement dans les occasions précédentes la puissante protection, & dont ils avoient suivi constamment l'étendard, avec une ardeur qui prouvoit leur reconnaissance. Les Thébains résolurent d'envoyer à leurs secours dix mille hommes, dont le commandement fut confié à Pélopidas, ennemi personnel d'Alexandre. Mais le jour fixé pour la marche fut obscurci par une éclipse de soleil; ce qui épouvanta un grand nombre de soldats, & diminua de beaucoup l'armée; Pélopidas ne voulant point forcer à servir malgré eux, des hommes découragés par les terreurs imaginaires de la superstition. Il ne conduisit en Thessalie que ceux qui, méprisant de vains présages, désirèrent suivre leur général chéri; & ayant été joint près de la ville de Pharsale, par les alliés qu'il avoit dans ce pays, il campa au pied des montagnes de Cynocéphales.

Le tyran s'approcha avec une armée de vingt mille hommes, & vint leur offrir la bataille. Pélopidas ne la refusa point, quoique son infanterie fût inférieure en nombre à celle de l'ennemi. L'action commença par la cavalerie, & fut favorable aux Thébains; mais

Il est tué dans la bataille de Cynocéphales.

les mercenaires d'Alexandre ayant l'avantage du terrain , pressèrent avec vigueur l'infanterie Thébaine & Thessaliène. Dans cette circonstance critique , Pélopidas monta à cheval , & encourageant de la voix & du geste ses soldats abattus , il ranima tellement leur courage , qu'Alexandre ne douta pas qu'ils n'eussent reçu un renfort considérable. Les mercenaires furent pressés à leur tour , & mis en désordre. Pélopidas portant les yeux au travers des files rompues , apperçut à l'ailé droite , Alexandre qui rallioit ses troupes , & se préparoit à avancer avec son intrépidité ordinaire. A cette vue , le Thébain ne fut plus maître de son courroux. Naturellement ennemi des tyrans , il voyoit un ennemi personnel dans Alexandre. Accompagné de quelques chevaux , il s'élança avec impétuosité en avant , appelant à haute voix son adversaire , & le défiant à un combat singulier. Alexandre , craignant de rencontrer l'homme qu'il avoit offensé , se retira derrière ses gardes ; ceux-ci reçurent d'abord avec une grêle de javelots , & ensuite avec leurs lances , la petite troupe de Pélopidas , qui , après avoir fait un carnage

* Diodore dit , que les corps de ceux qu'il tua cou-

semblable à celui qu'Homère attribue à la rage de Diomèdes ou d'Achille , tomba victime de son aveugle fureur. Cependant ses troupes accourant au secours de leur général , les gardes du tyran furent repoussés ; les Thébains & leurs alliés furent victorieux de toutes parts ; l'ennemi fut dispersé , mis en fuite , & poursuivi avec une perte de trois cents hommes.

La mort de Pélopidas diminua les jouissances de la victoire ; ce général fut regretté des Thébains & des Thessaliens avec des démonstrations de douleur immodérées. Accomagné d'une foule innombrable de pleureurs véritablement affligés , son corps fut porté solennellement à Thèbes. Les Thessaliens , au service desquels il étoit mort , réclamèrent l'honneur de fournir aux frais de ses funérailles , qui furent célébrées avec tout l'appareil d'une magnificence lugubre. La mul-

Honneurs
rendus à sa
mémoire.

vroient une grande étendue de terrain, Plutarque est également hyperbolique. Les batailles d'Homère rendoient le merveilleux , dans les descriptions militaires , trop familier aux historiens Grecs ; je veux dire , Diodore , Plutarque , Pausanias. Thucydides & Xénophon connoissoient mieux leur devoir,

titude rappeloit l'éclipse qui précéda son départ, & qui, à ce qu'elle croyoit, annonçoit son malheur ; & par allusion à ce fatal présage, elle s'écrioit, « que le soleil de Thèbes étoit couché, & sa gloire obscurcie pour toujours. »

Le tyran est
dépouillé de
toutes ses con-
quêtes,

Les Thébains nommèrent Malcitas & Diogéiton au commandement en Thessalie. Le tyran fut défait de nouveau, & dépouillé de toutes ses conquêtes. Mais ce qui paroît extraordinaire, on lui permit de vivre & de régner dans Phères^a, tandis que les villes voisines contractèrent une étroite alliance avec Thèbes.

Les Thébains
démolissent
Orchomenus,

Les expéditions étrangères que l'on vient de décrire, ne furent pas les seules causes qui détournèrent l'attention des Thébains des affaires du Péloponèse. Tandis qu'Epaminondas étoit employé au dehors sur la flotte, & Pélolidas en Thessalie, le gouvernement de Thèbes fut sur le point d'être renversé par une faction aristocratique. Les habitans d'Orchomenus, la seconde ville de Béotie, & anciennement la rivale de Thèbes^b, entrèrent dans cette conspiration, qui devoit éclater à la

^a Diodore, l. XV, c. 20.

^b Pausanias Béotie.

Revue annuelle des troupes Orchoménienes. Mais le complot fut découvert par quelques complices que le repentir ou la crainte rendit délateurs. La cavalerie d'Orchomenus, au nombre de trois cents hommes, fut enfermée & taillée en pièces dans la place du marché de Thèbes. Cette vengeance ne satisfit pas la rage de la multitude, qui marcha en corps à Orchomenus, assiégea & prit la ville, la rasa de fond en comble, fit passer les hommes au fil de l'épée, & conduisit en captivité leurs femmes & leurs enfans ².

Tandis que des opérations destructives ou ^{Les Arcadiens s'emparent d'Olympie, & se préparent à célébrer les jeux. Olymp. CIV. 1. A. G. 364.} inutiles employoient l'activité de Thèbes, ses alliés en Arcadie étoient occupés de projets plus blâmables encore. Leur force & leur nombre, ensemble leur confiance dans les Athéniens leurs nouveaux confédérés, encouragèrent les Arcadiens à s'abandonner entièrement à l'ambition qui les avoit si longtemps animé. Pour se préparer les voies à la conquête entière du Péloponèse, où ils avoient déjà obtenu un dangereux ascendant, ils commencèrent par enlever plusieurs places aux Eliens, les moins belliqueux & les plus op-

² Diodore, l. XV, c. 20.

lens de leurs voisins. Les Eliens , vaincus dans toutes les rencontres , implorèrent le secours de Sparte , qui étant renforcée par les Achéens (malgré la neutralité stipulée si récemment) firent plusieurs efforts vigoureux , mais infructueux , pour la défense du territoire d'Elis. Les Arcadiens poussaient toujours leurs conquêtes dans ce pays , soumettant les villes l'une après l'autre , & enfin Olympie elle-même , la possession la plus précieuse des Eliens , & le plus bel ornement du Péloponèse. Comme possesseurs de la ville sacrée , & en vertu d'un prétendu droit dérivé des habitans de Pise , place ancienne , mais ruinée , dans le voisinage d'Olympie , les Arcadiens se préparèrent à célébrer la cent quatrième Olympiade , dont le tems étoit arrivé. A l'approche de cette auguste solemnité , il y eut un grand concours de tous les cantons de la Grèce ; les hostilités furent suspendues , & tous les partis se réunirent dans les réjouissances & les cérémonies de religion.

Qui sont in-
terrompus par
l'arrivée des
Eliens en ar-
mes.

Les prières & les sacrifices étoient achevés , & les jeux militaires commençoient , quand tout-à-coup les acteurs & les spectateurs fu-

rent alarmés par le bruit des armes & par la vue d'une bataille réelle. Les Eliens s'étoient mis en marche avec toutes leurs forces , & avoient surpris les Arcadiens qui , avec deux mille Argiens & un corps de cavalerie Athénienne , montant à quatre cents hommes , gardoient les bosquets sacrés & les temples d'Olympie. La vigueur de leur attaque imprévue repoussa successivement ces usurpateurs , qui s'enfuirent en désordre dans les rues , & furent poursuivis par les Eliens avec une valeur inspirée ; « puisque , dit Xénophon , les dieux seuls peuvent faire en un jour ce qu'aucune autre puissance ne peut exécuter qu'avec le tems ; rendre des lâches courageux ². » Les Arcadiens cependant , revenus de leur consternation , commencèrent à se rallier. Les assaillans rencontrèrent alors une résistance opiniâtre ; mais ils ne se retirèrent qu'après avoir perdu Stratolas , leur commandant , avec quelques citoyens distingués par leur bravoure. Ils firent leur retraite en bon

² Ταῦτοι γινόμενοι οὐς τῇ ἀρετῇ θεὸς μὲν ἀνέμπνευσας δυνάειτο καὶ ἐν ἡμέρᾳ ἀποδοῦναι. Ἀνθρώποι οὐδε αὖτις πολλὰ χροῖα τῆς μὴ οὐκ ἀλλήμους ποιήσαν, p. 639.

ordre , ayant donné une preuve éclatante de leur courage & de leur intrépidité à ceux qui avoient long-tems méprisé leur caractère peubelliqueux. Les Arcadiens redoublèrent de vigilance pour faire la garde , fortifièrent les avenues qui conduisoient au stade & à l'hippodrome ; & ayant pris ces précautions nécessaires contre une seconde surprise , se mirent en devoir de continuer les cérémonies de la fête , qui , quoique terminée sans trouble , ne fut jamais inscrite sur les registres des Eliens ^a.

Les Arcadiens
s'emparent du
trésor olym-
pique.

Après la célébration des jeux olympiques , les étrangers retournèrent chez eux , & les Arcadiens se trouvèrent seuls maîtres de la ville & du temple de Jupiter , qui contenoit des trésors amassés depuis plusieurs siècles , provenans des dons de la superstition. L'occasion , jointe à la nécessité , est naturellement la mère de l'injustice. Les Arcadiens qui , pour favoriser leurs desseins ambitieux , avoient levé un corps de troupes appelées Eparitoi , s'emparèrent du trésor sacré , afin de payer ces mercenaires dont ils n'auroient pu satis-

^a Xénoph. , l. VII , p. 630 & suiv ; & Diodore , l. XV , c. 21.

faire les demandes sans de grands inconvé-
 niens. Les Mantinéens protestèrent les pre-
 miers contre cette rapacité inexcusable. Au lieu d'accepter leur portion du butin, ils s'imposèrent eux-mêmes, pour le paiement des mercenaires, une taxe dont ils firent passer le produit aux archontes ou magistrats nommés par les dix mille pour veiller sur les intérêts généraux de la nation Arcadienne. Les archontes, qui eux-mêmes n'avoient pas fait difficulté de recevoir l'argent sacré, représentèrent à leurs constituans la délicatesse affectée des Mantinéens; comme une obstination extrêmement dangereuse pour les états d'Arcadie, & insinuèrent que ce respect indiscret pour la justice & la piété cachoit très-probablement quelque dessein criminel.

Les dix mille, ou ce qui est la même chose, les états généraux admirèrent cette accusation insidieuse, & sommèrent les magistrats municipaux de Mantinée de comparoître pour répondre de leur conduite: ceux-ci refusèrent d'obéir; un détachement des éparitoi fut envoyé pour les amener de force. Les Mantinéens fermèrent leurs portes. Cette fermeté éveilla l'attention des états; & plusieurs membres de cette assemblée comment-

cèrent à soupçonner que les Mantinéens devoient avoir quelque motif de confiance qui les encourageoit à défier ainsi une autorité qu'ils devoient révéler. Ils réfléchirent d'abord sur les conséquences alarmantes auxquelles l'Arcadie pourroit être exposée en pillant le temple de Jupiter, & ensuite sur l'injustice & l'impiété de l'action en elle-même. Ces sentimens, appuyés de la superstition, se communiquèrent rapidement à l'assemblée ; il fut donc résolu de ne pas toucher à un fonds consacré, dont la profanation pouvoit devenir dangereuse pour eux-mêmes, & attirer la malédiction du ciel sur leur postérité ; & afin de prévenir les conséquences funestes de la désertion des éparitoi, dont la paye devoit par-là être diminuée ; plusieurs riches Arcadiens, qui pouvoient subsister de leurs revenus particuliers, s'enrôlèrent à leur place.

Et rendent
Olympie aux
Grecs.

Ces démarches, quoiqu'approuvées par les états, contrarièrent beaucoup les archontes, les mercenaires & tous ceux qui avoient partagé les dépouilles olympiques, & qui craignoient qu'on ne leur fit rendre compte de leur rapacité, & qu'on ne les forçât à restituer les sommes qu'ils avoient dissipées.

Pour prévenir ce danger , ils eurent recours aux Thébains dont ils implorèrent l'assistance immédiate , sous prétexte que les états d'Arcadie étoient prêts à se révolter pour s'unir à Sparte. Les états , d'un autre côté , envoyèrent une ambassade , afin d'engager les Thébains à ne point passer l'Isthme avant d'avoir reçu une nouvelle invitation. Ils ne se contentèrent pas d'avoir simplement contrarié les négociations de leurs ennemis ; s'étant déterminés à ne tirer aucun profit des richesses d'Olympie , ils jugèrent à propos de restituer cette ville , ainsi que la direction des jeux , à ceux qui , de tems immémorial , en avoient été en possession , & de conclure une paix avec les Eliens , qui la sollicitoient avec beaucoup d'empressement , comme une démarche extrêmement avantageuse à l'intérêt général du Péloponèse.

Le congrès assemblé pour ce projet patriotique se tint à Tégée , & fut composé des députés d'Elis & de plusieurs villes d'Arcadie. Quand les affaires furent terminées , en apparence , à la satisfaction de toutes les parties , on prépara les réjouissances accoutumées , & les députés , excepté ceux de Mantipée , dont

Ceux qui avoient dissipé le trésor olympique faisoient leurs adversaires avec le secours des Thébains.

la plupart retournèrent chez eux , à cause de la proximité de leur ville , restèrent à Tégée pour célébrer la fête de la paix. Tandis qu'ils étoient occupés à ces cérémonies , les archontes & quelques autres qui redoutoient les suites de cet accommodement précipité , s'adressèrent à un général Thébain qui commandoit un corps considérable de troupes Béotiennes près de Tégée , afin de s'assurer de la fidélité de cette place & du territoire adjacent. Le Thébain avoit eu part au pillage du trésor sacré ; il ne fut pas difficile de l'engager à une démarche qui pouvoit empêcher toute recherche au sujet de ce sacrilège. Rien ne parut si favorable à ce projet que d'arrêter les députés qui ne se métoient de rien , & qui se trouvoient être les principaux personnages des villes d'Arcadie. Ce plan ne fut pas plutôt proposé , qu'il fut mis en exécution. On s'assura des portes de Tégée : un corps d'hommes armés environna le lieu du festin ; les députés , qui avoient prolongé très-tard le plaisir de la fête , furent pris au moment où ils s'y attendoient le moins , & conduits en différens lieux de sûreté , leur

nombre étant trop grand pour qu'une seule prison pût les contenir ^a.

Le lendemain, les Mantinéens étant instruits de cet événement inattendu, dépêchèrent des couriers pour demander quelques-uns de leurs citoyens qui se trouvoient avoir resté à Tégée après le départ de leurs compagnons, & informer en même tems les magistrats de cette ville, les archontes, & le général Thébain, qu'aucun Arcadien ne pouvoit être mis à mort sans qu'on lui eût fait publiquement son procès. Ils envoyèrent aussi, sans perdre de tems, une ambassade aux différentes villes d'Arcadie, pour les exhorter à prendre les armes, à délivrer leurs citoyens emprisonnés, & à venger l'insulte faite au corps général de leur nation. Quand ceux qui avoient commis l'outrage, & sur-tout le général Thébain, furent instruits de la vigueur de ces mesures, ils commencèrent à être alarmés. Comme ils n'avoient arrêté que très-peu de Mantinéens, ils ne pouvoient pas se prévaloir beaucoup des otages de cette ville, dont ils avoient tout lieu de redouter le ressentiment. Ils sentirent qu'ils

Les prisonniers sont mis en liberté.

^a Xénoph. p. 649.

avoient mérité l'indignation de l'Arcadie , & que la voix générale de la Grèce devoit condamner l'irrégularité & la violence de leur démarche. Intimidé par ces réflexions , le commandant Thébain mit à-la-fois tous les prisonniers en liberté ; & paroissant le lendemain dans une assemblée aussi nombreuse qu'elle pouvoit l'être en ce moment de trouble, il tâcha d'excuser sa conduite , en disant , qu'il avoit eu avis de la marche de l'armée Lacédémonienne vers la frontière , & que plusieurs des députés qu'il avoit arrêtés se disposoient à livrer Tégée à l'ennemi public. Les Arcadiens ne furent pas dupes de cet artifice grossier ; cependant ils s'abstinrent de punir leurs propres torts , & envoyèrent à Thèbes des ambassadeurs pour donner les détails de l'injure , & citer en justice les coupables ².

Epaminondas se prépare à marcher dans le Péloponèse à la tête des Béotiens & de leurs confédérés.

Olymp.

CIV. 2. A. C. 363.

Après avoir entendu l'accusation , Epaminondas , qui étoit alors général des Béotiens , déclara que ses concitoyens avoient mieux fait d'arrêter que de relâcher les Arcadiens dont la conduite étoit extrêmement blâmable d'avoir fait la paix sans l'avis de leurs confédérés.

² Xénoph. , p. 641.

« Soyez assurés , ajouta-t-il aux ambassadeurs , » que les Thébains marcheront en Arcadie , & soutiendront leurs amis dans cette province. » Cette résolution qui étoit conforme au sentiment général de la république , fut reçue avec beaucoup d'indignation par les états d'Arcadie & leurs alliés d'Elis & d'Achaïe. Ils observèrent que les Thébains n'auroient pas senti , encore moins témoigné aucun déplaisir de la paix du Péloponèse , s'ils n'avoient cru de leur intérêt de perpétuer les divisions & les hostilités d'un pays qu'ils desiroient affaiblir & soumettre. Ils firent dès-lors une alliance plus étroite entr'eux , & se préparèrent à une vigoureuse défense , envoyant des ambassadeurs à Athènes & à Sparte , afin que la première se tint prête à traverser les mesures d'un état voisin & rival , & que la dernière pût prendre les armes pour maintenir l'indépendance de cette portion de la Grèce , dont la valeur de Sparte avoit long-tems formé la force & le boulevard.

Pendant ces préparatifs de la part de l'ennemi , Epaminondas se mit en campagne avec tous les Béotiens , avec les Eubéens & avec un corps considérable de Thessaliens , dont

sa dernière
expédition
dans ce pays.
Olymp.
CIV. 2. A. C.
363.

une partie étoit fournie par Alexandre , & l'autre par les villes que Pélopidas avoit récemment délivrées du joug de ce cruel tyran. Il s'attendoit à être joint , à son arrivée dans le Péloponèse , par les Argiens , les Messéniens , & différentes communautés d'Arcadie , particulièrement par les habitans de Tégée & de Mégalopolis. Dans cet espoir il s'avança au midi vers Nemée , ville ancienne du territoire d'Argos , distinguée par les jeux qu'on y célébroit en l'honneur d'Hercule. Il y campa plusieurs jours , dans l'intention d'intercepter les Athéniens , dont le chemin le plus court pour arriver au Péloponèse , traversoit le district de Nemée ; convaincu que s'il obtenoit un avantage sur ce peuple au commencement de la campagne , rien ne contribueroit plus à augmenter le courage , ainsi que le nombre des partisans de Thèbes dans toutes les parties de la Grèce. Mais ce projet échoua par la prudence des Athéniens qui , au lieu de traverser l'Isthme , firent voile vers les côtes de la Laconie , & s'avancèrent de-là pour joindre leurs confédérés à Mantinée. Instruit de ce dessein , Epaminondas leva son camp , & marcha vers Tégée , que sa situation élevée , sa position

au centre du pays , & ses fortifications lui firent choisir pour rendez-vous de ses confédérés Péloponésiens. Ayant séjourné plusieurs semaines dans ce pays, il fut très-surpris qu'aucune des cités voisines ne lui envoyât offrir sa soumission , & solliciter la protection des armes Thébaines. Cette perte de tems lui étoit d'autant plus désagréable , que son commandement se trouvoit limité à un terme très-court. Les forces de l'ennemi à Mantinée augmentoient continuellement. Agésilas avoit déjà conduit les Lacédémoniens sur la frontière d'Arcadie ; leur arrivée auroit rendu les forces combinées supérieures à l'armée d'Epaminondas , qui montoit à trente mille hommes , & dont la cavalerie seule alloit à plus de trois mille. Toutes ces circonstances bien considérées , il se détermina sur-le-champ à une entreprise qui eût rendu cette expédition , jusqu'alors infructueuse , digne de sa première renommée , si elle eût été couronnée par le succès.

Ayant décampé la nuit avec toute son armée , il fit une marche forcée de trente milles , afin de surprendre Sparte ; & sans la vitesse extraordinaire d'un d. sorteur Crétois , qui instruisit Agésilas du danger , cette ville au-
Il échoue dans sa tentative contre Sparte.

roit été prise , n'étant nullement préparée ; & tout-à-fait incapable de défense ^a. Le gros de l'armée Lacédémonienne étoit trop avancé dans sa route vers Mantinée pour prévenir le dessein de l'ennemi ; mais le vieux roi , suivi de son fils Archidamus , retourna avec une troupe peu nombreuse , mais vaillante , à la défense de Sparte. L'action qui suivit , telle qu'elle est rapportée par Xénophon , paroît une des plus extraordinaires dont parle cette histoire. Epaminondas avoit employé toutes les précautions que sa sagacité pouvoit lui suggérer ; il n'approcha point de Sparte par ces routes étroites , où la supériorité du nombre lui auroit procuré peu d'avantage. Il ne rangea pas ses troupes dans la plaine , où , avant d'entrer dans la ville , elles auroient été accablées par une grêle de traits ; enfin il ne fournit aucune occasion de se laisser surprendre par stratagème ou par embûches ; genre d'attaque dans lequel les Spartiates avoient excellé de tout tems. S'emparant d'une hauteur qui commandoit la ville , il résolut

^a Xénophon dit : ὅσπερ νοτίαι κατά πρῶτον ἐρημοὶ τῶν ἀμυνόμενων. Xénophon , p. 644. « Comme un nid tout-à-fait dépourvu de ses défenseurs. »

d'y descendre en gardant tout l'avantage de son côté , & en évitant jusqu'à la possibilité apparente d'être exposé à aucun inconvénient. Mais l'historien ne fait s'il doit rapporter l'issue d'une entreprise si bien concertée à la providence particulière des dieux , ou s'il doit l'attribuer au courage invincible d'hommes animés par le désespoir. Archidamus , avec cent hommes tout au plus , arrêta les progrès de l'ennemi , tailla en pièces les premiers rangs , & s'avançoit pour attaquer le reste : alors « ces Thébains , dit Xénophon , qui ne respiroient que la guerre , qui avoient si souvent vaincu , qui étoient si supérieurs en nombre , & qui avoient l'avantage du terrain , s'enfuirent à la hâte. Les Spartiates les poursuivirent avec impétuosité , mais ils furent bientôt repoussés avec perte ; car la divinité , dont le secours avoit procuré cette victoire extraordinaire , semble avoir aussi prescrit les limites au-delà desquelles elle ne devoit pas s'étendre ».

* Plutarque rapporte à cette occasion une anecdote d'un jeune Spartiate nommé Ifadas , qui se mit tout nu , se frotta le corps d'huile , sortit avec une lance

Et dans celle
contre Man-
tinée.

Epaminondas ayant échoué dans une tentative qui offroit un si bel espoir de succès, ne se laissa pas abattre par ce revers. Comme il avoit lieu de croire que toutes les forces de Mantinée se retireroient de cette place pour venir à la défense de Sparte, il fit sonner sur-le-champ la retraite, retourna à Tégée avec la plus grande diligence, & laissant à son infanterie le tems de reprendre haleine, il ordonna à sa cavalerie de s'avancer vers Mantinée (qui n'étoit éloignée que de douze milles) & de garder son poste jusqu'à ce qu'il arrivât avec le reste de son armée. Il s'attendoit à surprendre les Mantinéens; & comme on étoit alors dans l'automne, il ne doutoit pas que la plupart des bourgeois ne fussent oc-

d'une main & une épée de l'autre, & porta le carnage dans les plus épais bataillons des ennemis. Il retourna sans avoir reçu de blessure, fut couronné pour sa valeur, mais condamné à une amende, pour avoir combattu sans son bouclier. Plut. dans la vie d'Agésil. Le détail de la bataille dans Xénophon paroîtra à un lecteur moderne une description pompeuse de l'effet de la terreur panique dont les Thébains furent frappés, en trouvant, au lieu de *ποταμὸν ἐμυμένον*, « un nid sans défense; » l'opposition vigoureuse d'hommes armés.

cupés à recueillir & à ferrer leur bled. Son plan étoit sage & fut bien exécuté. La situation des Mantinéens répondoit à son attente; mais il sembloit que la fortune prenoit plaisir à se jouer de sa sagacité. Avant que les troupes Thébaines arrivassent à Mantinée, un nombreux escadron de cavalerie Athénienne étoit entré dans cette place. Hegelachus, qui le commandoit, apprit alors le départ des alliés pour protéger la capitale Lacédémonienne. Il avoit à peine reçu cet avis, que les Thébains parurent; & s'avancant avec rapidité, se préparèrent à effectuer l'expédition projetée. Les Athéniens n'eurent pas le tems de se reconnoître. Ils étoient inférieurs en nombre; ils connoissoient la bravoure de la cavalerie Thébaine & Thessaliene qu'ils avoient à combattre; mais ne s'occupant que du salut de leurs alliés, ils se mirent en campagne, arrêterent les progrès des assaillans; & après un combat opiniâtre & sanglant, où les deux partis montrèrent une grande valeur, ils obtinrent une victoire complète. L'ennemi redemanda ses morts, & les vainqueurs érigèrent un trophée en mémoire d'une action qui avoit empêché la ville & le territoire

Qui est sauvée
par la cava-
lerie Athé-
nienne.

de Mantinée ^a de devenir la proie des Thébains ^a.

Epaminondas se détermine à risquer un combat général.

Ces mauvais succès répétés, qui auroient abattu le courage d'un chef ordinaire, ne firent que déterminer Epaminondas à une action générale, dans laquelle il pût ou effacer la mémoire de sa dernière disgrâce, ou obtenir une mort honorable en combattant pour procurer à sa patrie la souveraineté de la Grèce. Les confédérés s'étoient assemblés de nouveau à Mantinée, avec des renforts considérables. De nouveaux secours étoient également arrivés aux Thébains. Jamais ces républiques infortunées n'avoient mis en campagne des armées aussi nombreuses ^b durant tout le cours des guerres perpétuelles dans lesquelles elles s'étoient engagées. Mais leurs batailles devinrent réellement plus intéressantes encore par la conduite des généraux, que par le grand nombre des troupes. Il est à propos, dit l'historien militaire ^c, d'observer les opérations d'Epaminondas dans cette occasion mé-

Ses mouvements avant la bataille de Mantinée.

^a Xénoph., l. VII, p. 644.

^b Diodore, l. XV, c. 21.

^c Xénoph., p. 645.

morale. Ayant rangé ses troupes par bataillons , il ne leur fit pas traverser la plaine , qui étoit le chemin le plus court pour aller à Mantinée ; mais tournant à gauche , il les conduisit le long d'une chaîne de côteaux qui joignoient cette ville & Tégée , & bordoit l'extrémité orientale de l'une & de l'autre. L'ennemi , instruit de cette marche , rangea ses forces devant les murs de Mantinée. Les Lacédémoniens , & ceux qui avoient embrassé la cause la plus honorable , étoient à l'aile droite , les Athéniens à la gauche , les Achéens & les Eliens au centre. Cependant Epaminondas s'avançoit lentement , alongeant sa marche comme s'il eût voulu éviter le combat. Etant arrivé à cette partie de la montagne qui faisoit face à l'armée ennemie , il ordonna à ses troupes de faire halte , & de mettre bas les armes. Ses premiers mouvemens avoient occasionné beaucoup de doutes & de perplexité ; mais il parut évident alors qu'il avoit renoncé à toute idée de combattre ce jour-là , & qu'il se préparoit à camper. Cette opinion , conçue trop légèrement , devint fatale aux ennemis. Ils abandonnèrent leurs armes & leurs rangs , se dispersèrent

dans leurs tentes , & perdirent non-seulement cet ordre extérieur d'une armée sous le drapeau , mais cette disposition de l'ame^a , cette ardeur martiale , qui doit animer le soldat au moment du combat. Epaminondas saisit cet instant décisif de l'attaquer. Faisant face à droite , il convertit sa colonne de marche en ordre de bataille. Ses troupes se trouvèrent ainsi disposées sur-le-champ dans le même ordre où il vouloit combattre. A la tête de son aile gauche , qui étoit composée de l'élite des Béotiens , & qu'il forma , comme à la bataille de Leuctres , en un coin solide , dont la pointe étoit aiguë , & dont les flancs alloient en s'élargissant , il s'avança contre les Spartiates & les Mantinéens ; & attendant le succès de la bataille de l'impulsion rapide de cette attaque inopinée , il commanda au centre & à l'aile droite , auxquels il avoit moins de confiance , de marcher à petits pas afin de n'arriver & de n'attaquer les divisions opposées de l'ennemi , qu'à l'instant où la

^a Ελυσεν μὲν τὰν πολέμιον τὴν ἐν ταῖς ψυχαῖς πρὸς τὴν μάχην παρασκευὴν ἔλυσεν δὲ τὴν ἐν ταῖς σιταῖς. Xenophon , 645.

victoire

viçtoire de son aile gauche leur auroit appris
à vaincre :

Ce plan judicieux fut couronné du succès ^{Bataille de}
qu'il méritoit. Les ennemis voyant le choc ^{Mantinee.}
terrible auquel ils étoient exposés , coururent ^{Olymp.}
aux armes , revêtirent leurs boucliers & leurs ^{C.V. 2. A.C.}
casques , bridèrent leurs chevaux , & reprirent ^{363.}
tout-à-coup leurs rangs ; mais des différentes
opérations furent exécutées avec le trouble de
la surprise & à la hâte , plutôt qu'avec l'ar-
deur de l'espérance & du courage. Les Spar-
tiates & les Mantinéens , pressés les uns
contre les autres , attendirent fièrement le
premier choc des assaillans. Le combat fut
opiniâtre & sanglant ; & quand les lances
furent rompues , les deux partis eurent re-
cours à leurs épées. Le coin d'Epaminondas
pénétra enfin dans la ligne Spartiate , & cet
avantage encouragea son centre & son aile
droite à attaquer & à repousser les divisions
correspondantes de l'ennemi. La cavalerie
Thébaine & Theffaliene fut également heu-
reuse. Epaminondas avoit placé , dans les in-
tervalles de leurs rangs , un corps d'infanterie

a Παρὰ τοὺς Πισομερίους τὴν μάχην ἡ Κοινὴ αὐτῶν ἐπέτυχεν
Xénophon , p. 646.

légère , dont les traits incommodèrent beaucoup la cavalerie ennemie ; qui étoit trop profonde. Il avoit pris également la précaution de faire occuper une éminence sur sa droite par un détachement considérable qui auroit pu prendre les Athéniens en flanc & en queue ; s'ils fussent sortis de leur poste. Ces dispositions savantes procurèrent une victoire dont Epaminondas ne put pas jouir. Dans la chaleur du combat , il reçut une blessure mortelle ^a , & fut transporté sur une

^a Pausanias in Arcad. dit qu'Epaminondas fut tué par Gryllus , fils de Xénophon l'Athénien ; & pour preuve de cette assertion , il ~~montra~~ un beau tableau de la bataille de Mantinée dans le Céramique d'Athènes , ainsi que le tombeau de Gryllus , érigé par les Mantinéens sur le champ de bataille ; tous les deux subsistant encore du tems de Pausanias , & tous les deux attribuant à l'Athénien Gryllus l'honneur d'avoir tué Epaminondas. Plutarque , dans la vie d'Agésilas , dit qu'Anticrates , Spartiate , tua Epaminondas avec une épée ; que sa postérité fut appelée de-là Machairionides ; & que , du tems même de Plutarque , elle jouissoit de certaines immunités & de certains honneurs , comme une récompense du service qu'avoit rendu leur ancêtre Anticrates , en faisant périr le plus cruel ennemi de Sparte. Gryllus , fils de Xénophon , fut tué dans la bataille de Mantinée ; & les parètes , ou plutôt le

hauteur appelée depuis la tour du Guet , destinée probablement à observer les opérations de la bataille. Mais le courage qui animoit l'armée Thébaine s'affoiblit au départ de son chef. Ayant enfoncé impétueusement les rangs ennemis , ils ne furent point profiter de cet avantage. L'ennemi se rallia dans différens endroits du champ de bataille , & eut l'avantage en plusieurs rencontres particulières. Tout étoit confusion & teteur. L'infanterie légère , qui avoit été postée entre la cavalerie Thébaine & Thessaliene , étoit testée en arrière dans la poursuite , fut surprise & taillée en pièces par la cavalerie Athénienne , commandée par Hegilochus. Enflés de ce succès , les Athéniens tournèrent leurs armes contre le détachement placé sur la hauteur , composé principalement d'Eubéens , qu'ils renversèrent & mirent en fuite , après un carnage terrible. Ce combat mémorable finit par ces alterna-

silence de son père sur la mort d'Epaminondas , sont bien remarquables : « La colonne Thébaine rompit les Spartiates ; mais quand Epaminondas fut tué , le reste ne sut comment user de la victoire. » Quelle sublimité dans ce passage , si Gryllus tua réellement Epaminondas !

E ij

tives de victoire & de défaite^a. Les deux armées érigèrent des trophées chacune de leur côté, comme si elles eussent été victorieuses ; toutes deux demandèrent leurs morts, comme si elles eussent été vaincues^b ; & cette bataille, la plus considérable qui se fût jamais donnée parmi les Grecs, & qui auroit dû naturellement être la plus décisive, ne produisit d'autre effet qu'une langueur & une foiblesse générales, qui se firent long-tems remarquer dans toutes les opérations qui suivirent ce combat.

Mort d'Épaminondas.

Quand le tumulte de l'action cessa, les plus distingués des Thébains s'assemblèrent autour de leur général mourant. Son corps avoit été percé d'un javelot, & les chirurgiens déclarèrent qu'il lui étoit impossible de vivre après l'extraction du fer. Il demanda si son bouclier étoit sauvé : quand on le lui eut présenté, il le regarda avec l'expression de la joie. Il demanda alors si les Thébains avoient obtenu la victoire ; ayant reçu une réponse affirmative (car les Lacédémoniens à la vérité avoient envoyé les premiers redemander les corps de

^a Pausanias, ubi suprà.

^b Xénophon, l. VII jusqu'à la fin.

leurs morts), il déclara qu'il étoit prêt à quitter la vie sans regret, puisqu'il laissoit son pays triomphant. Les spectateurs se plaignoient, entr'autres objets d'affliction, de ce qu'il mouroit sans enfans qui pussent hériter de la gloire de son nom & de la réputation de ses vertus. « Vous vous trompez, » dit-il, avec une présence d'esprit admirable; je laisse deux belles - filles, les batailles de Leuctres & de Mantinée, qui transmettront mon nom jusqu'aux siècles les plus reculés. » En finissant ces mots, il ordonna d'arracher le trait, & expira sur-le-champ. L'effrayante solennité de sa mort répondit parfaitement à la splendeur & à la dignité d'une vie active & utile. On le dépeint ordinairement comme un caractère sans défauts^a; & la vérité de l'histoire nous oblige à ne rien retrancher de ce portrait, excepté que dans quelques circonstances, & particulièrement dans sa fatale invasion du Péloponèse, il affoiblit l'idée qu'on avoit de sa justice & de son humanité par un zèle outré de patriotisme. Il fut enterré

^a Ciceron. quest. acad. l. 1 & passim. Plutarque Corn. Nepos. Pausan.

sur le champ de bataille, où son tombeau existoit encore quatre siècles après, du tems de Pausanias, avec une inscription en vers élégiaques, contenant l'énumération de ses exploits. Adrien, alors maître de l'empire Romain, ajouta une seconde colonne à ce monument, avec une nouvelle inscription ^a en faveur d'un héros que ce prince foible avoit le mérite d'admirer, sans avoir le courage de l'imiter.

Un élégant écrivain Romain fait en peu de mots un grand éloge d'Epaminondas, en disant que pendant sa vie Thèbes fut l'arbitre de la Grèce; tandis qu'avant lui cette république avoit languï constamment dans la servitude & la dépendance, & qu'après sa mort elle étoit retombée dans la même situation ^b. Cette observation montre la partialité inexacte d'un biographe, qui exalte souvent la gloire d'un héros favori aux dépens de la

^a Voyez Pausan. in Arcad. & Bæotic.

^b Hujus de virtutibus vitæque satis erit dictum, si hoc unum adjunxero, quod nemo eat inficius; Thebas & antè Epaminondam natum, & post ejus interitum, perpetuo alieno paruisse impetio; contra ea, quamdiu ille præfuerit reipublicæ, caput fuisse totius Græciæ. Corn. Nepos dans la vie d'Epaminondas.

vérité historique. Par la mort d'Epaminondas, Thèbes fut privée de son principal ornement & de son plus ferme appui, la source de sa confiance, & le principe de son activité; aussi ses résolutions furent par la suite moins ambitieuses, & ses armes moins entreprenantes^a. Mais six ans après cet événement, elle contraria les décisions du conseil amphictyonique; & au lieu d'être réduite à un état de dépendance, son pouvoir étoit encore formidable aux plus belliqueux de ses voisins.

Aussi-tôt après la bataille de Mantinée, une paix générale fut proposée sous la médiation d'Artaxerxes, qui avoit besoin du secours des Grecs pour réprimer en Egypte & dans l'Asie mineure des séditions qui troublèrent les deux dernières années de son règne. La seule condition ajoutée à ce traité fut, que chaque république conserveroit ses possessions respectives. Les Spartiates résolurent de rejeter tout accommodement jusqu'à ce qu'ils eussent recouvré la Messénie; & comme Artaxerxes s'étoit opposé constamment à cette demande, ils firent passer des troupes en Egypte, pour

Expédition
d'Agéfilaus
en Egypte.
Olymp.
CIV. 3. A. C.
162.

^a Voyez Polyb. hist. I, VI, c. 41.

fomenteur la défection de cette province. A la tête de mille Lacédémoniens pesamment armés , & de dix mille mercenaires , Agéfilaus soutint les rebelles l'un après l'autre , ayant mis sur le trône Tachès & Nectanebus ^a. Il amassa dans cette guerre déshonorante des richesses considérables , par le moyen desquelles il espéroit probablement rétablir les affaires de son pays. Mais en retournant à Sparte par la Cyrénaïque , il mourut sur cette côte dans la quatre-vingt-quatrième année de son âge , & la quarante-cinquième de son règne ^b. Son caractère a été suffisamment développé dans le cours de cet ouvrage. Il fut le plus grand & le plus infortuné des rois Spartiates. Il avoit vu Sparte au plus haut degré de splendeur , & il la vit sur son déclin. Pendant qu'il gouverna la république , son pays souffrit plus de calamités & de disgraces que dans les sept siècles qui précédèrent son règne. Son ambition & son obstination contribuèrent sans doute à ces désastres ; cependant les principes d'après lesquels il agissoit ,

^a Plut. dans la vie d'Agéfilaus. Diodore , l. XV,

c. 22.

^b Diodore , l. XV, c. 22.

étoient si naturels , les espérances de succès si probables , les efforts pour obtenir la victoire si vigoureux & si héroïques , qu'un écrivain contemporain , qui pouvoit bien juger des événemens , hasarda un panégyrique d'Agésilas * , dans lequel il l'élève au dessus de la renommée de ses plus illustres prédécesseurs.

* Ολογος εις Αγεσιλαον , par Xénophon.



CHAPITRE XXXII.

Etat de la Grèce après la bataille de Mantinée. — Le conseil des Amphictions. — Retour de la prospérité d'Athènes. — Vices qui résultoient de son gouvernement. — Abus du pouvoir judiciaire. — Du théâtre. — La musique Grecque dégénère. — Extrême abandon des Athéniens à la débauche. — Les vices de Chares le rendent l'idole de la multitude. — La guerre sociale. — Bannissement de Timothée & d'Iphicrates. — Suites funestes de la guerre. — La philosophie. — La sculpture. — Praxitèles. — Vénus Cnidiène. — La peinture. — Pamphilus, Nicias, Zeuxis. — La Littérature. — Xénophon. — Ses expéditions militaires. — Retraites religieuses & littéraires. — Lyssaq. — Isocrate. — Platon. — Ses voyages. — Il s'établit dans l'académie. — Ses grandes vues. — La théologie. — La cosmogonie. — La doctrine des idées. — De l'entendement humain. — Les passions. — Les vertus. — L'idée des récompenses après la mort. — Le génie & le caractère.

LA bataille de Mantinée mit fin à ce sanglant débat de domination qui épuisait depuis si long-tems Thèbes & Lacédémone. Les deux

états avoient perdu dans cette action ou dans les précédentes leurs meilleurs généraux & l'élite de leurs troupes. Nul Thébain ne se montroit digne d'être l'émule d'Epaminondas en grandeur d'ame, & d'exécuter les projets de cet illustre patriote. Archidamus, qui succéda au trône de Sparte, ne justifia qu'imparfaitement la haute opinion qu'il avoit donnée de sa sagesse & de sa valeur. Affoiblies par leurs efforts, & fatiguées par de longs & inutiles combats, ces deux républiques tombèrent dans une telle langueur, que leurs voisins renouvelèrent des prétentions auxquelles ils avoient été forcés de renoncer depuis long-tems.

Tant que dura la supériorité, ou dans le style des anciens écrivains, l'empire d'Athènes, de Sparte & de Thèbes, la majesté du conseil des Amphyctions se perdit dans un vain cérémonial. Ses délibérations se bernoient à de simples formalités. Il régloit quelques pratiques de religion; il avoit la surintendance des jeux & des spectacles; enfin il maintenoit la paix & le bon ordre parmi cette foule d'étrangers qui s'assembloient à des époques fixes pour consulter l'oracle d'Apollon. Depuis plus d'un siècle, les mesures publiques

Le conseil des Amphyctions reprend son ancienne autorité
Olymp.
CIV. 4. A. G.
361.

des Grecs étoient dirigées par des conseils tenus non à Delphes , résidence des Amphyctions , mais à Athènes , à Sparte & à Thèbes. C'étoit dans l'une de ces trois villes que les alliés s'assembloient à chaque occasion importante , & ils y reconnoissoient par leur présence , l'autorité respective de ces trois états qu'ils regardoient comme les chefs de leurs différentes confédérations. Mais lorsque la guerre du Péloponèse , ensuite celle de Béo-tie , & enfin celle de Mantinée eurent abaissé la grandeur & renversé l'orgueilleuse tyrannie de ces républiques dominantes , le conseil des Amphyctions sortit encore une fois de l'obscurité ; & les états généraux de la Grèce s'étant assemblés selon leurs formes nationales & héréditaires , méprisèrent les avis impérieux des états particuliers dont ils avoient jadis supporté le joug.

Les Athéniens
recouvrent
plusieurs de
leurs posses-
sions mariti-
mes.

Olymp.
CV. 1.—CV.
3. A. C. 360—
358.

Tandis que cet événement fortifioit l'union fédérative , & tendoit à rétablir l'égalité primitive des états de la Grèce , des circonstances diverses concoururent à ranimer l'active ambition d'Athènes. Pendant la guerre de Béo-tie , les Athéniens n'avoient agi qu'en qualité d'auxiliaires ; & sans avoir fait assez d'efforts pour s'affoiblir , ils avoient acquis

un grand éclat par leurs armes. Leurs puissans rivaux étoient humiliés & épuisés. L'expérience leur avoit appris le danger de chercher à soumettre, & l'impossibilité de contenir leurs belliqueux voisins; mais les îles nombreuses de la mer Egée & de celle d'Ionie, les côtes lointaines de la Thrace & de l'Asie appeloient leur flotte qu'ils pouvoient alors employer à des conquêtes étrangères, sans craindre d'exciter l'envie de la Grèce. Il paroît que bientôt après la mort d'Epaminondas, l'Eubée reconnut encore l'autorité^a d'Athènes; événement qui fut occasionné par la destruction des Eubéens, partisans de Thèbes, qui périrent à la bataille de Mantinée. Du bosphore de Thrace jusqu'à

^a Comp. Diodor., l. XVI, p. 513, & Démosthènes sur la Chersonnèse, & Æschine contre Ctésiphon. Il paroît cependant par leurs ouvrages, que les Thébains cherchèrent bientôt après à recouvrer l'Eubée. Les Athéniens la leur enlevèrent encore, à l'exhortation de Timothée, dont le discours énergique est loué par Démosthènes. « Quoi, mes compatriotes, les Thébains sont dans l'Eubée, & vous délibérez encore! Pourquoi n'être pas déjà dans le port? Pourquoi pas embarqués? Pourquoi la mer n'est-elle pas couverte de vos vaisseaux? » Démosthènes, ubi supra.

Rhodes , plusieurs places le long des deux côtes se soumirent aux armes de Timothée , de Chabrias & d'Iphicrate , qui ayant survécu à Agésilas & à Epaminondas , l'emportoient de beaucoup en talens & en vertu sur les généraux contemporains des autres républiques. Les Cyclades & l'île de Corcyre recherchèrent l'amitié d'un peuple qui pouvoit interrompre leur navigation , & détruire leur commerce. Byzance étoit devenu leur alliée , & il y avoit lieu de croire qu'Amphipolis leur feroit bientôt soumise. Tant d'avantages successifs rappelerent l'ancienne grandeur d'Athènes , qui se trouva de nouveau maîtresse de la mer avec une flotte de près de trois cents voiles , & employa la meilleure partie de ses citoyens & de ses sujets sur des vaisseaux de guerre ou de commerce ^a.

On a attribué des suites très-importantes à ce cours de prospérités , dont la force se fit remarquer immédiatement après la bataille ^b de Mantinée. Tant qu'Epaminondas

^a Xénoph. Hellen. l. VII , p. 615. Diodore , l. XV , c. 11. Isocrate. panégyrique & sur la paix.

^b Justin , l. VI , c. 9 , a fait le premier cette observation qui depuis a été si fréquemment répétée.

Vécut , les Athéniens , dit-on , par crainte & par jalousie , surveillèrent leurs intérêts avec la dernière attention ; mais après la mort de ce redoutable ennemi , ils se plongèrent dans tous les vices qui entraînent leur ruine. Cette remarque ne paroît point fondée sur la vérité. Deux siècles avant la naissance d'Epaminondas , l'injustice , l'avarice & l'entière dépravation des Athéniens avoient été décrites avec force par un de leurs plus respectables compatriotes ^a , qui avoit composé un système de-loix sages , pour déterminer leurs droits & réformer leurs mœurs. Mais il étoit difficile de corriger des abus qui semblent inséparablement attachés à la nature de la démocratie. En vain Solon avoit modelé cette forme de gouvernement ; en vain Périclès à plus forte raison l'avoit renouvelée ; les citoyens étoient restés tyrans sous un aspect , & esclaves sous un autre. La division du pouvoir exécutif parmi les archontes , le

^a Voyez le second volume , chap. 13 , & les vers élégiaques de Solon , conservés dans l'oraison de Démosthènes , περί παραπεροχίας ; titre qui ne peut être rendu que par ce commentaire : « la mauvaise conduite d'Eschine dans son ambassade. »

sénat , l'assemblée , & même les différents comités de l'assemblée , établissoit une impossibilité absolue d'appercevoir ou de prévenir les atteintes de l'oppression. Les Athéniens ne favoient de quel côté leur liberté étoit en danger ; & comme ils partageoient tour-à-tour l'autorité , au lieu de s'opposer en corps à l'injustice de leurs magistrats , ils se contentoient de leur infliger les mêmes châtimens qu'ils avoient déjà soufferts , ou qu'ils craignoient encore de recevoir de la vengeance de leurs ennemis. Cet inconvénient n'est point particulier aux républiques de la Grèce. Tant que la nature humaine ne changera pas ; tant que les passions des hommes conserveront leur cours ordinaire , le droit d'exercer le pouvoir sera toujours accompagné d'une forte inclination d'en abuser ; à moins donc que le pouvoir ne soit contre-balancé par la liberté ; à moins qu'il ne soit tiré une ligne ineffaçable de séparation entre les prérogatives des magistrats & les privilèges des citoyens ; à moins que cette partie de la constitution , qui soutient sa vie politique , ne soit bien distincte de celle qui tend à la corruption. Peu importe qu'un pays soit gouverné par un tyran ou par mille ; dans les deux cas ,
la

la condition de l'homme est absolument précaire , puisque la force l'emporte sur la loi.

C'est à ce défaut radical des états de la Grèce qu'il faut rapporter bien des désastres , Eclaircissement sur cette question. parce que les affaires étrangères & domestiques étoient presque toujours dirigées par les vues intéressées d'un petit nombre d'hommes , ou par les caprices changeans de la multitude , plutôt que par l'intérêt raisonnable & permanent de la patrie. Mais comme la maladie & d'autres accidens manifestent souvent la foiblesse & les imperfections cachées du corps , de même les vices du gouvernement d'Athènes parurent d'abord dans toute leur étendue après la malheureuse guerre du Péloponèse ; & quoique l'excès de la maladie en fût quelquefois le remède , & que des retours de santé en cachassent souvent le danger , le mal étoit si enraciné , qu'il fit sans cesse des progrès funestes , jusqu'à ce qu'enfin il acheva la ruine de la constitution.

Dans les gouvernemens tumultueux de la Grèce , où le pouvoir judiciaire l'emportoit Dans les abus du pouvoir judiciaire. fréquemment sur le législatif , les sujets de dissention étoient sans nombre ; & les loix , trop foibles parce qu'elles étoient mal administrées , se trouvoient incapables de balancer

leur force. Quoique les distinctions héréditaires fussent peu connues & par conséquent peu estimées , les pauvres & les riches formoient deux partis séparés qui avoient leurs intérêts distincts & leurs vues particulières. Dans quelques républiques , les premiers citoyens s'engageoient par serment à ne négliger aucune occasion de nuire à leurs inférieurs ^a. La populace d'Athènes traitoit ordinairement les riches comme si elle avoit contracté un engagement non moins atroce ^b. Dans les intervalles où les factions se calmoient , des querelles particulières tenoient l'état dans une fermentation continuelle. Outre les disputes ordinaires concernant les propriétés , les rivalités pour obtenir les emplois civils , les commandemens militaires , les honneurs publics , & celles pour éluder les châtimens ou les impôts , ouvroient une source éternelle de discussion & d'animosité. Chez ce peuple inquiet , les voisins étoient continuellement en procès. On regardoit comme un rival ou comme un ennemi tout homme qui n'avoit

^a Aristote polit. Isocrate & Lyfias en différens endroits.

^b Xénophon , sur la république d'Athènes.

pas donné des preuves d'amitié ^a. Des ressentimens héréditaires se perpétuoient d'une génération à l'autre ; & ces nombreuses semences de discorde fournissoient une moisson continuelle de libelles , d'invectives & de poursuites légales. L'occupation ordinaire de six mille Athéniens consistoit à décider des procès dont les honoraires faisoient la principale ressource des plus pauvres citoyens. Leurs profits légitimes montoient annuellement à cent cinquante talens ; les présens qu'ils recevoient , excédoient quelquefois cette somme ; & le tout ensemble formoit la sixième partie des revenus d'Athènes ^b, même dans ses tems les plus florissans. Comme la classe la plus nombreuse , mais la plus abjecte du peuple , l'emportoit ordinairement dans l'assemblée , ils se plaçoient à la tête des tribunaux , & l'on devoit s'attendre à voir de tels juges gouvernés par la faveur & le préjugé plutôt que par la loi & la raison. La loi punissoit de mort l'homme convaincu d'avoir corrompu ses juges à force de présens ;

^a Voyez *Lyfias passim*, & *Xénoph. memorab.*, l. II, p. 748 & suiv.

^b *Aristoph. vesp.*

mais , disoient les écrivains d'Athènes ^a ,
« nous le nommons au commandement de
nos armées ; & plus les emplois dont on l'honore sont élevés & lucratifs , plus il devient criminel sous ce rapport. » Ceux qui recherchoient la faveur populaire , prodiguoient non-seulement leurs trésors , mais ceux de l'état , pour flatter les passions de leurs partisans ; abus qui commença sous la brillante administration de Périclès ^b , qui s'étendit infiniment sous ses indignes successeurs , & qui , quoiqu'interrompu durant les calamités de la république , se renouvela avec force , aussi-tôt que les premiers rayons de son ancienne prospérité reparurent ^c .

Dans la licence de la liberté démocratique , les citoyens pauvres & riches s'étoient crus également appelés à jouir de toute espèce de plaisirs. Périclès avoit introduit la coutume de représenter non-seulement des tragédies , mais des comédies , aux frais de l'état. A l'époque dont il s'agit , une portion considérable du revenu public étoit destinée au

^a Isocrates de pace , & Démosthènes passim.

^b Thucyd. , p. 108 & seq.

^c Plut. in Pericle.

théâtre ; & quelques années après^a ; le peuple & le sénat approuvèrent une loi proposée par le démagogue Eubulus, laquelle punissoit de mort quiconque détourneroit ou même proposeroit de détourner , pour tout autre objet , l'argent destiné aux spectacles dramatiques^b.

De tous les amusemens connus chez les nations policées , le théâtre Grec étoit sans doute le plus intéressant & le plus ingénieux ; néanmoins des circonstances particulières y naturalisèrent certains abus^c. La grande étendue des édifices où les pièces se représentoient , introduisit bientôt les masques pour mieux distinguer les différens personnages ou caractères de la tragédie. Une foule immense , dont la plus grande partie étoit très-éloignée de la scène , auroit eu sans cela trop de peine à observer les changemens de

Circonstances
qui rendirent
le théâtre
Grec sujet à
des abus.

^a Avant J. C. 349 , selon S. Petrus de lege Atticâ , p. 385.

^b Plut. ibid. , & Demosthen. orat. passim.

^c On fait que le mot *persona* signifioit masque , de *personare* , parce que les anciens masques Grecs & Romains étoient faits pour accroître & pour renforcer le son.

visage & de maintien , & ces nuances délicates dans tous les mouvemens qui font le principal mérite des acteurs modernes. Les mêmes causes , combinées avec l'inimitable harmonie de la langue Grecque , donnèrent naissance à la déclamation musicale ^a , qui pouvoit de tems en tems renforcer la passion , mais dont l'effet constant étoit de rendre la prononciation plus lente & mieux articulée , & par conséquent d'être entendue de la portion de l'assemblée la plus éloignée. En disposant les différentes parties d'une fable tragique , le poëte rejetoit naturellement les incidens qui n'étoient pas propres à la représentation. Si cependant ils étoient nécessaires à la marche de l'action , on supposoit qu'ils se passaient ailleurs , & on les rapportoit simplement sur le théâtre. Le tems nécessaire pour ces événemens , lorsqu'ils n'étoient pas censés arriver au même instant que ceux représentés sur la scène , interrompoit nécessairement la représentation , & donnoit lieu

^a Les Grecs ne pratiquèrent jamais l'absurde coutume de partager l'action & la parole entre deux personnes. Tite-Live en attribue l'invention à Titus Andronicus , qui fleurissoit 200 ans avant J. C.

aux chants des chœurs , qui , incorporés dans la tragédie , augmentèrent son effet & multiplièrent les plaisirs du spectateur ; effets bien différens de ceux qui appartiennent aux entr'actes & aux airs détachés des pièces & des opéra modernes que les bons juges condamnent généralement , comme suspendant l'action , & détruisant l'intérêt du drame pour faire briller l'art & le compositeur aux dépens de la poésie & du bon sens. Mais chez les anciens comme chez les modernes , le goût corrompu de la populace licencieuse fut sans cesse en opposition avec le jugement sain des hommes sages & vertueux. La forme & la disposition de la tragédie Grecque furent exactement imitées dans les pièces extravagantes d'Aristophane & de ses licencieux contemporains & successeurs ^a. Ces dangereuses productions faisoient le plaisir particulier du peuple. Le masque , déguisant le visage de l'acteur , lui permettoit de s'abandonner sans pudeur à tous les écarts de la voix & du geste ; la déclamation étoit vicieuse & efféminée , & par-dessus tout la musique devint maniérée , voluptueuse & disso-

^a V. ci-dessus vol. II , c. XIII , p. 497.

lue au plus haut degré ; enfin elle ne put convenir qu'à cette licence perverse de l'ame , d'où elle étoit originairement sortie , & qu'elle servit ensuite à nourrir & à enflammer ².

Extrêmes
désordres des
Athéniens.

Un nuage mystérieux enveloppe la musique Grecque , à laquelle on attribue des effets qui passent de bien loin la puissance actuelle de cet art. Nous ne pouvons cependant nous refuser aux témoignages multipliés des an-

* Aristote , l. VIII , de republicâ , dit ironiquement : « chaque espèce de musique est bonne pour quelque chose ; celle de théâtre est nécessaire pour l'amusement de la populace ; elle convient parfaitement à la perversité de son esprit & de son caractère ; il faut la lui laisser. » Platon , Aristoxène & Plutarque se plaignent amèrement de la corruption de la musique , comme de la principale source du vice & de l'immoralité. Cet art , qui avoit anciennement servi de véhicule à l'instruction religieuse & morale , étoit employé sur les théâtres à exciter toutes les passions voluptueuses & dissolues. Plato de legibus , l. III. Aristoxène cité par Athénée , l. XIV , & Plutarque de musicâ. En parlant des vices de Londres , un écrivain qui avoit l'ame d'un ancien législateur , dit « que s'il étoit permis à un homme de faire toutes les chansons d'un peuple , il n'auroit pas besoin de savoir qui feroit ses loix. Fletcher of saltoun's Works , p. 266.

ciens, qui tous rapportent à ce principe la décadence des mœurs Athéniènes, ainsi que l'extrême corruption qui les infecta presque généralement à l'époque dont il s'agit ici. On méconnoît difficilement les causes qui agissent sur un grand nombre d'hommes; mais quand nous pourrions nous méprendre sur la cause, nous ne devons pas contester l'effet. On fait que la jeunesse d'Athènes dissipoit son patrimoine & s'énervait le corps & l'esprit avec les femmes de théâtre ^a. Ennuyés & fatigués de leurs excès criminels, ils perdirent toute espèce d'inclination & de goût pour les occupations solides & viriles, & ils abandonnèrent tout à-la-fois les exercices de la guerre & les écoles des philosophes. Pour remplir les vides de la journée, ils s'arrêtoient dans les maisons des musiciens & des autres artistes ^b, ou bien ils se promenoient dans le forum & dans les places publiques, s'informant avec indolence de

^a Athénée, l. XII, p. 534, qui donne une description générale des désordres d'Athènes.

^b Isocrate, in Areopag., & la défense entreprise par Lyfias d'un homme pauvre accusé devant le sénat; elle est traduite dans la vie de Lyfias, p. 114.

nouvelles auxquelles ils prenoient peu d'intérêt, à moins que quelque danger ne vint troubler l'insipide uniformité de leurs plaisirs ^a. Les dez & les autres jeux de hasard étoient portés à un excès ruineux ; & les écrivains moraux de ce tems en font une satyre si vive, qu'on pourroit croire qu'ils étoient récemment inventés, & qu'ils ne faisoient que commencer à devenir funestes ^b. Le peuple entier étoit particulièrement adonné aux plaisirs de la table ; & s'il faut en croire un poëte cité par Athénée, il avoit alors accordé aux fils de Cherephile, à cause du mérite transcendant de leur père dans l'art de la cuisine ^c, les franchises de la ville ; honneur que des princes & des rois avoient brigué jadis ^d.

Leur paresse,
leur pauvreté
& leur ignorance.

La paresse, le plaisir & les dissipations de toute espèce avoient réduit à une extrême indigence la plupart des citoyens d'Athènes. Quoique les propriétés territoriales fussent divisées plus également dans la Grèce que

^a Démosthen. Philipp. passim.

^b Athénée, l. XII. Lysias contre Alcibiade.

Athénée, l. III, p. 119.

^d Demosthenes, de republicâ ordinandâ.

dans aucun état moderne , nous savons cependant qu'environ le quart des Athéniens étoit entièrement dépourvu de ce genre de possessions ^a. Leur vêtement étoit souvent si mesquin & si sale , qu'il étoit difficile au premier coup-d'œil de les distinguer de leurs esclaves ; chose qu'il ne faut point attribuer à leur insouciance , mais à leur pauvreté , puisqu'il est vrai que ceux qui pouvoient en faire la dépense , ne négligeoient rien pour l'ornement de leurs personnes ; & que beaucoup de ceux qui dansoient l'été en robes

^a V. le discours de Lyfias sur la proposition de dissoudre l'ancien gouvernement d'Athènes. Les discours de Lyfias ont été principalement écrits dans l'espace de vingt ans , entre les années 404 & 384 avant J. C. Ils offrent une peinture uniforme de la pauvreté , de la misère & des vices de ses contemporains. Le lecteur les trouvera en abrégé dans mon introduction à la traduction de cet écrivain. Les affaires des Athéniens devinrent plus florissantes après la chute de Thèbes & de Sparte. Leurs ressources furent encore une fois épuisées par la guerre contre leurs alliés ; ensuite leurs revenus furent portés très-haut par les conquêtes de Timothée , de Phocion , &c. , & par la bonne administration de Licurgue & de Démosthènes. Plut. in Licurg. in lib. de Dec. orator.

brodées , passaient l'hiver dans des endroits trop infâmes pour être nommés ^a. Et « comment se pouvoit-il , (pour nous servir des expressions de leurs propres écrivains ^b) que des malheureux , dénués des choses les plus nécessaires à la vie , administrassent avec sagesse les affaires publiques ? » Aussi voyons-nous qu'ils n'étoient nullement propres aux emplois qu'ils exerçoient. Comme les gens de la plus basse classe avoient usurpé en grande partie l'administration de la justice , il n'étoit point rare de voir abréger , falsifier & même corrompre les loix de Solon par les scribes employés à les transcrire. Ce qui est encore plus extraordinaire , c'est qu'un artifice si grossier réussissoit souvent , & que la fourberie ne se découvroit que quand les parties en litige produisoient en justice des loix contradictoires ^c. Quand on ne pouvoit surprendre la négligence des juges , on corrompoit leur avarice. La justice se vendoit ; les richesses , la vertu , l'élévation du rang & des talens ,

^a Isocrate , sur la réformation du gouvernement d'Athènes.

^b Isocrate & Xénophon , de la république d'Athènes.

^c Vie de Lyfias en tête de ses discours , p. 116.

étoient toujours exposées au danger , & succomboient fréquemment ^a. Quant aux Athéniens nécessairement qui formoient la classe la plus nombreuse de la république , ils cherchoient à alléger leur misère par une consolation criminelle ; c'étoit en persécutant leurs supérieurs , en les bannissant de leur pays , en confisquant leurs biens , & en les traitant pour le plus léger sujet , & souvent sans raison , avec une injustice & une cruauté sans exemple ^b. Quoiqu'accidentellement dirigés par l'équité d'un Aristide & par la grandeur d'ame d'un Cimon , ils n'écoutoient la plupart du tems que des hommes d'un caractère opposé. Celui qui savoit le mieux les flatter & les séduire , obtenoit la meilleure part dans leur confiance. Avec de telles qualités , l'orateur turbulent , licencieux & sans honneur , en un mot celui qui ressembloit le plus à ses auditeurs , prévaloit ordinairement dans l'assemblée ; & des talens qui n'étoient que spécieux ou faustes , emportoient les

^a V. les plaidoyers de Lyfias.

^b Isocrate sur la paix , & les nombreux exemples qui se sont déjà présentés dans cette histoire.

récompenses dues au vrai mérite. Isocrate ^a nous assure ce fait , & Xénophon ^b soutient qu'il est parfaitement conforme à la nature & aux principes du gouvernement d'Athènes.

Les vices de
Charès le ren-
dent le favori
de la multi-
tude,

Avec de tels principes & de telles mœurs , les Athéniens n'avoient besoin que d'un chef téméraire & sans vertus pour s'abandonner aux projets les plus extravagans & les plus dangereux. Cet homme se présenta dans Charès , dont la contenance déterminée , la valeur impétueuse & l'adresse pleine de brufquerie cachoit sa vile ambition & le rendoient l'idole de la populace. Sa personne étoit gigantesque & robuste , sa voix faite pour le commandement & ses manières hautes. Il assuroit avec fermeté , & promettoit avec audace ; sa présomption étoit si excessive , qu'elle cachoit son incapacité , non seulement aux autres , mais à lui-même. Quoiqu'entreprenant & heureux dans les coups de main , il ne connoissoit pas les grands devoirs d'un général ; & ses défauts frappent sensiblement , quand on les compare aux ta-

^a Dans son discours sur la réformation du gouvernement d'Athènes.

^b Dans son traité de la république d'Athènes.

lens d'Iphicrate & de Timothée ses contemporains , qui réussirent aussi souvent par l'adresse que par la force & qui assurèrent leurs conquêtes par la modération , la justice & l'humanité avec lesquelles ils les avoient obtenues , & dont ils faisoient la règle de leur administration. Charès proposa un plan bien différent. Il exhorta ses compatriotes à remplacer les vides de leur trésor , en pillant les richesses de leurs alliés & de leurs colonies. Ce conseil fut trop fidèlement suivi ; les vexations , autrefois exercées contre les états tributaires & dépendans , furent renouvelées & portées à l'excès ^a. Les plus foibles d'entr'eux se plaignirent & firent des représentations contre cette rapacité & cette oppression intolérables , tandis que les îles de Chio , de Cos , de Rhodes & la ville de Byzance se préparèrent ouvertement à la révolte , & s'engagèrent mutuellement à repousser la force par la force , jusqu'à ce qu'elles parvinssent à obtenir la paix & l'indépendance ^b.

Charès fut envoyé avec une puissante flotte

Guerre sociale.

^a Diodore , l. XVI , & Isocrate sur la paix.

^b Diodore , l. XVI , p. 413-423.

Olymp.
CV. 3. A. C.
358.

& une armée considérable pour détruire d'un seul coup les espérances des révoltés. Il fit voile vers Chio dans l'intention de s'emparer de la capitale de cette île qu'on supposoit être le centre & le foyer de la rébellion. Les alliés, instruits de ses mouvemens, y avoient déjà porté la plus grande partie de leurs forces. La ville de Chio fut assiégée par terre & par mer. Les insulaires se défendirent avec vigueur, & il fut difficile à Charès de repousser leurs sorties. Sa flotte tenta sans succès l'entrée du port; le vaisseau seul de Chabrias y pénétra; & cet habile chef, dont la valeur & l'intégrité méritoient un meilleur sort, n'oublia point, quoiqu'abandonné par la flotte, le vaisseau que la république lui avoit confié. Ses compagnons se dépouillèrent de leurs armures, & se sauvèrent à la nage vers l'escadre Athénienne qui étoit encore à leur portée. Mais Chabrias ne cessa de combattre avec le plus grand courage, & il tomba sous les traits des Chiotes, préférant une mort honorable à une vie ignominieuse ^a.

^a Nepos in Chabr.; & Diodor. l. XVI, p. 423 & suiv.

Encouragés par ces avantages sur un ennemi qui avoit d'abord affecté de les mépriser , les rebelles augmentèrent leur flotte & ravagèrent les îles de Samos & de Lemnos. Les Athéniens , indignés de voir le territoire de leurs alliés en proie aux déprédations des Chiotes , mirent en mer , au commencement de l'année suivante , un nouvel armement sous les ordres de Mnestée , fils d'Iphicrate , & beau-fils de Timothée , dans l'espérance que ce nouveau général écouterait avec respect les avis de ces deux grands hommes , qui ne refusoient peut-être d'agir en chefs dans cette expédition , que parce qu'elle étoit commandée en partie par Charès. Ce dernier commandant venoit de lever le siège de Chio , & il croisoit alors dans l'Helléspont , où , après sa jonction avec Mnestée , les deux escadres se trouvoient fortes de cent vingt voiles. On prit la résolution alors de faire abandonner à l'ennemi les parages de Samos & de Lemnos en assiégeant Byzance. Ce projet réussit ; les alliés réunirent toutes leurs forces navales , & se préparèrent à défendre vigoureusement la ville la plus importante de leur confédération.

Les deux flottes ennemies s'approchoient

Tome V.

N

Charès accuse
Timothée &
Iphicrates.

l'une de l'autre avec la résolution de combattre, lorsque tout-à-coup il survint une tempête violente qui ne permit pas aux Athéniens d'aller à l'ennemi, ou même de tenir la mer sans s'exposer à un naufrage inévitable. Charès seul insista avec confiance pour qu'on commençât l'attaque, tandis que les autres chefs, plus prudents & plus expérimentés, s'apercevant du désavantage qu'ils auroient dans une action, refusèrent d'encourir les dangers^a. Son impétuosité contenue par la prudence de ses collègues, se tourna en ressentiment & en fureur; il appela les soldats & les matelots à témoin de l'opposition des autres chefs, qu'il outragea par les reproches les plus odieux; & à la première occasion, il dépêcha à Athènes des gens affidés pour les accuser d'incapacité, de poltronerie & d'un oubli total de leurs devoirs. Cette accusation fut soutenue par des orateurs à ses gages.

^a Diodore ou C. Nepos ne nous apprennent pas pourquoi le désavantage ou le danger étoit du côté des Athéniens; c'est probablement parce qu'étant meilleurs marins, ils vouloient mettre à profit leur habileté dans la manœuvre, que la tempête leur rendoit absolument inutile.

Timothée & Iphicrate furent appelés en jugement. Le premier se servit de ses talens oratoires pour faire connoître son innocence; le second employa , pour intimider ses juges , un expédient extraordinaire & pourtant conforme à l'esprit de ce tems , où les cours de justice étoient souvent des instrumens d'oppression , gouvernés par toutes fortes d'influences illégales , & par-là aussi faciles à effrayer qu'à corrompre. L'infanterie légère qui avoit été armée , disciplinée & long-tems commandée par Iphicrate , jouissoit dans la Grèce de la même réputation qu'acquirent depuis en Italie les soldats Fabiens. On les appeloit les troupes d'Iphicrate , du nom de leur commandant à qui elles devoient leur mérite & leur renommée , & à la personne duquel elles étoient attachées par les liens de la reconnoissance & de l'estime , malgré la sévérité avec laquelle il leur faisoit observer la discipline. Les plus jeunes & les plus braves de cette troupe célèbre obéirent avec empressement aux ordres d'un général qu'ils admiroient. Le jour du jugement , ils entourèrent les sièges des magistrats , & eurent soin de faire briller de

tems en tems les pointes de leurs armes ^a.

C'étoit la loi d'Athènes , qu'après l'instruction préliminaire , les juges assemblés écoutoient les parties , & que le jugement commençoit & finissoit le même jour ; personne ne pouvant être jugé deux fois sur la même accusation. La rapidité de cette espèce de procédure favorisa les vues d'Iphicrate. Les magistrats furent effrayés par la présence d'un danger qu'ils n'avoient pas le tems d'éluder , & auquel il leur étoit impossible de résister. Il fallut se décider promptement ; & au lieu d'une sentence de mort à laquelle on s'attendoit , ils condamnèrent les accusés à une amende ^b qu'aucun citoyen d'Athènes n'étoit alors assez riche pour pouvoir payer. Cet acte de sévérité força ces illustres généraux à s'exiler.

Timothée se retira d'abord à Chalcis dans

^a C'est sans doute pendant ce jugement , qu'Iphicrate accusé d'avoir trahi les intérêts de son pays , demanda à son accusateur : « eussiez-vous en pareil cas été coupable d'un tel crime ? » « Non , répondit l'autre. » Et pourquoi , répliqua le héros , pensez-vous qu'Iphicrate ait pu l'être ? Quintilien , l. V , c. XII.

^b Cent talens , c'est-à-dire , environ 450,000 liv.

PEubée , & ensuite dans l'île de Lesbos , deux contrées que sa valeur & ses talens avoient rendus à la république. Le choix de ces retraites durant sa disgrâce prouve suffisamment la douceur de son administration , & combien il avoit été modéré dans la prospérité. Iphicrate voyagea en Thrace où il avoit fait autrefois un long séjour. Quoiqu'il y eût épousé la fille de Cotys , le plus considérable des princes de cette contrée , il y vécut & mourut dans l'obscurité ^a; & depuis ce tems il ne prit aucune part , non plus que Timothée , aux affaires de son ingrate patrie ^b. C'est ainsi que la guerre sociale détruisit ou éloigna Iphicrate , Chabrias & Timothée , les meilleurs généraux dont la Grèce pût s'honorer , & , à l'exception du

^a Diodore dit seulement qu'il mourut après la bataille de Chéronnée , qui arriva vingt ans après son exil.

^b C. Nepos dit qu'après la mort de Timothée , les Athéniens l'exemptèrent des neuf dixièmes de son amende , mais qu'ils forcèrent son fils Conon de payer la dixième , pour réparer les murs du Pirée que son grand-père avoit rebâti du produit du butin fait sur les ennemis de l'état.

brave & honnête Phocion , les derniers restes vénérables de la vertu d'Athènes ^a.

Charès est mis
tout seul à la
tête de cette
guerre.

Olymp.

CV. 4. A. C.
117-

Par l'absence de ces grands hommes , Charès se trouva chargé seul de la conduite de la guerre contre les alliés , & ce fut alors qu'il montra toute son incapacité. Son insatiable avarice le rendit insupportable aux amis d'Athènes ; sa foiblesse & sa négligence l'exposèrent au mépris des rebelles. Il permettoit à ses officiers de manquer à la discipline ; il y manquoit lui-même. Si quelquefois il pensoit à dissiper la rebellion , ce n'étoit que le moindre de ses soins : on voyoit à sa suite une troupe efféminée de chanteurs , de danseurs & de courtisanes ^b, dont le luxe épuisoit les foibles subsides levés par les Athéniens pour le service de la guerre ^c. Il fallut enfin satisfaire les demandes impertunes des soldats ; alors , au mépris des traités subsistans entre Athènes & la Perse , il

^a Hæc extrema fuit ætas imperatorum Atheniensium , Iphicrates , Chabrias , Timotheus ; neque post illorum obitum quisquam dux in illâ urbe fuit dignus memoria. Nepos in Timoth. Le biographe oublie Phocion.

^b Athénée , l. XII , p. 534.

^c Demosthen. Philipp. 1.

se mit , ainsi que son armée , à la solde d'Artabaze , riche satrape de l'Ionie , qui s'étoit révolté contre son maître Artaxerxes Ochus , le plus cruel & le plus détestable tyran qui eût jamais déshonoré le trône de Cyrus. Les armes des Grecs sauvèrent Artabaze du ressentiment implacable d'un monstre incapable de pitié ou de clémence ; & ce service signalé fut récompensé magnifiquement par la reconnoissance prodigue du satrape.

Cette démarche , quelqu'extraordinaire qu'elle puisse paroître aux lecteurs modernes , ne déplut point aux Athéniens. Ils étoient accoutumés à laisser agir sans instruction & sans restriction leurs généraux chez l'étranger ; & les créatures de Charès le comblèrent d'éloges pour avoir su payer les troupes Grecques avec l'argent de la Perse. Mais ce triomphe fut de courte durée. Ochus envoya des ambassadeurs faire des remontrances aux Athéniens sur leur infraction à la paix , & il les menaça de secourir les rebelles avec trois cents voiles , s'ils ne rappeloient immédiatement leur armée de l'Asie. Cette juste menace , le défaut de succès contre les alliés , & une raison plus importante encore , qui

La guerre finit honteusement pour les Athéniens. Olymp. CVI. 1. A. G. 356.

sera bientôt connue , obligèrent les Athéniens de rappeler leurs forces & de terminer la guerre sociale sans avoir obtenu aucuns des objets pour lesquels elle avoit été entreprise. Les alliés se firent assurer les conditions qu'ils avoient eu la hardiesse de demander. Ils regagnèrent complètement leur liberté & leur indépendance ^a , & ils passèrent vingt années exempts de l'oppression légale des subsides & des contingens , jusqu'à ce qu'ils furent forcés de se soumettre , avec le reste de la Grèce , aux armes & aux intrigues de Philippe , & à la fortune irrésistible des Macédoniens.

Etat de la
philosophie.

Malgré la décadence de l'esprit guerrier , l'extravagance des conseils publics & la corruption générale des mœurs , qui régnoient dans Athènes & dans les autres villes de la Grèce , les arts & les sciences y étoient cultivés encore avec ardeur & avec succès. A cette époque , les élèves d'Hippocrate & de Démocrite enrichissoient la philosophie naturelle de plusieurs découvertes importantes ^b. Les

^a Diodor. , p. 424.

^b Galenus de natur. facultat. & Hippocrat. *πρὸς ἀντιφασιν* , &c.

différentes branches des mathématiques , de la mécanique & de l'astronomie recevoient de grands accroissemens d'Eudoxe ^a , de Cnide , de Timée de Locres ^b , d'Architas de Tarente , & de Meton d'Athènes ^c. L'école de Mégare florissoit sous Stilpon , le plus savant & le plus subtil de cette secte singulière , qui , pour ses disputes continues , mérita le surnom de contentieuse ^d. La doctrine d'Aristippe étoit enseignée par sa fille Areté , & perfectionnée par Hégésias & Anneceris , qui furent les précurseurs d'Epicure ^e. La philosophie sévère d'Antisthène avoit peu de disciples ^f ; mais Diogène seul valoit toute une secte ^g.

La sculpture étoit cultivée par Polyclète & par Canachus de Sicyone , par Naucide d'Argos , & par une foule d'artistes des autres villes de la Grèce , de l'Italie & de l'Ionie.

Des beaux-
arts.
Sculpture.

^a Laert. l. VIII , sect. 86 , & Suid. in Eudox.

^b Jambl. de Pythagor.

^c Censorin de die natal.

^d ΕΓΓΙΣΤΗΝ. Laert. l. VI , sect. 107.

^e Laertius & Suidas.

^f Ælian. var. histor. l. X , c. 16.

^g Nous aurons occasion par la suite de parler davantage de Diogène.

On admiroit particulièrement les ouvrages de Polyclète. Le plus remarquable de tous étoit sa statue colossale de Junon Argienne, composée d'or & d'ivoire. Toutefois le bronze & le marbre étoient les matériaux les plus employés. Les temples de la Grèce, & surtout ceux de Delphes & d'Olympie furent alors enrichis d'une multitude de productions de cette espèce. Une figure de Polyclète acquit une considération particulière; on l'appela la règle ou la mesure, à cause de l'exactitude de ses proportions^a. Lyfippe même,

^a Winckelmann, p. 653, & son traducteur M. Huber, vol. III, p. 34, diffèrent de Pline, l. 35, chap. 19. Ils confondent la statue appelée la Règle avec une autre appelée le Doriphore, parce qu'il portoit une lance. Voici les paroles de Pline : « Polycle-tus Sicyonius diadumenum fecit molliter juvenem, centum talentis nobilitatum; idem & Doryphorum viriliter puerum. Fecit & quem canona artifices vocant, lineamenta artis ex eo petentes; velut à lege quâdam; solusque hominum artem ipsè (forset ipsam) fecisse, artis opere judicatur. » Ils ont suivi Cicéron de clar. orator. c. 86. Mais Cicéron qui n'en parloit que par digression, pouvoit plus naturellement être induit en erreur que Pline, qui a écrit expressément sur la sculpture.

contemporain & favori d'Alexandre , la regardoit comme un modèle de perfection dont il étoit imprudent de s'écarter.

Entre Polyclète & Lyfippe fleurît Praxitèle dont les ouvrages formèrent la nuance intermédiaire entre le style sublime qui domina au siècle de Périclès , & le beau qui fut porté au plus haut degré de perfection sous Apelle & Lyfippe , au siècle d'Alexandre. Les statues de Praxitèle , comparées à celles de Phidias , diffèrent autant que les tableaux du Guide & du Corrège , comparés à ceux de Jules Romain & de Raphaël. Les ouvrages des premiers étoient plus grands & plus sublimes , ceux des derniers plus gracieux & plus séduifans ; les uns s'adreffoient à l'imagination , & les autres aux fens. Les ouvrages de Praxitèle étoient placés à Athènes dans le Céramique ; mais ni au Céramique ni en aucune partie du monde on ne voyoit une statue comparable à fa célèbre Vénus qui , pendant long-tems , attira des fpectateurs à Cnide. Praxitèle avoit fait dans le même tems deux statues de cette déeffe , l'une habillée & l'autre nue. La modeste décence des habitans de Cos préféra la première ; l'autre fut achetée par les Cnidiens , & regardée

Ouvrages de
Praxitèle.
Olymp.
CV. 1. A. C.
361.

Vénus de
Cnide.

pendant long-tems comme leur plus grande richesse. Le voluptueux Nicomède , roi de Bithynie , desira d'acheter cette statue ; & pour posséder cet ouvrage sublime , il offrit de payer les dettes des Cnidiens qui étoient immenses ; mais ils résolurent de ne point se priver d'un chef-d'œuvre dont leur république tiroit tant de célébrité. « Ayant considéré , dit un ancien ^a , les belles avenues qui conduisent au temple , nous entrâmes enfin sous la voûte sacrée. Au milieu est debout la statue de la déesse , en marbre de Paros. Un doux sourire siège sur ses lèvres ; aucun vêtement ne voile ses charmes ; sa main seule , comme par instinct , cache ces parties que la modestie ne permet pas de nommer. L'art de Praxitèle a donné au marbre la douceur & la sensibilité de la peau. O Mars , le plus fortuné des dieux ! » Mais il n'est pas possible de traduire décemment dans une langue moderne cette description trop fidèle ; description plus animée & plus voluptueuse que ne pût l'être le ciseau même de Praxitèle.

Etat de la
peinture.

La gloire que Polyclète & Praxitèle ac-

^a Lucian. amor.

quirent par leur art , fut égalée dans la peinture par Eupompe & Pamphile de Sicyone , par Euphranor de Corinthe , par Apollodore & Nicias d'Athènes , & sur-tout par Zeuxis & Timante ^a. Les ouvrages d'Eupompe sont à présent inconnus ; mais dans son tems son mérite & sa célébrité occasionnèrent une nou-

^a Plinie , dans son trente-cinquième livre. J'ai fait peu d'attention aux prétendues époques de l'art , quand elles ne s'accordent pas avec les témoignages des auteurs plus anciens que Plinie. Les historiens Grecs , de qui il a copié cette partie de son ouvrage , ont trouvé commode de donner à la fin de leurs récits les plus importants , quelques détails sur les hommes qui se sont le plus distingués dans les arts & dans les sciences , & dont ils n'ont pu parler en rapportant les affaires publiques , & en décrivant les guerres & les négociations. L'époque d'une paix fournissoit à l'historien un moment favorable d'où il pouvoit rétrograder & rassembler les noms dignes de passer à la postérité. Voilà les époques regardées par Plinie , & après lui par Winckelmann comme des époques de l'art ; c'étoit faute d'avoir réfléchi que les arts ne s'élèvent & ne fleurissent pas tout-à-coup ; & que quand ils ont fleuri , ils ne tombent pas précipitamment , parce que l'esprit retient long-tems le mouvement qui lui a été communiqué ; & que les facultés actives de l'homme une fois éveillées , ne peuvent aisément s'assoupir.

velle division des écoles qui étoient auparavant la Grecque & l'Asiatique. Après lui , l'école Grecque se divisa en celle d'Athènes & celle de Sicyone. Pamphile & Apelle son disciple donnèrent un nouvel éclat à la dernière , qui semble avoir fleuri plus longtemps qu'aucune autre , puisque les tableaux portés avec pompe dans la célèbre cérémonie de Ptolémée-Philadelphie étoient tous des peintres de Sicyone ^a.

Ouvrages de
Pamphile.

Peu d'ouvrages de Pamphile ont été décrits par les auteurs anciens. Son tableau des Héraclides portant des branches d'olivier , & implorant l'assistance des Athéniens , n'a cependant point échappé à l'œil vigilant de la vanité nationale ^b. Il étoit Macédonien d'origine , & très-instruit dans la littérature & dans les sciences qu'il regardoit comme indispensablement nécessaires à un peintre. Chacun de ses élèves lui donnoit environ cinq mille livres ; & c'est le premier qui ait mis un haut prix à ses ouvrages. Il vécut assez pour jouir de sa gloire , & il rendit sa profession tellement recommandable , que la

^a Athen. deipn. l. V , p. 196.

^b Aristoph. Plut. v. 385.

coutume vint à Sicyone , & ensuite dans les autres parties de la Grèce , d'instruire dans l'art du dessin les enfans des familles opulentes. Cette belle profession étoit interdite aux esclaves ; & tant que la Grèce jouit de sa liberté , aucune production célèbre en sculpture ou en peinture ne sortit de mains accoutumées à la servitude ^a.

Euphranor de Corinthe fut tout-à-la-fois grand peintre & grand sculpteur. On admiroit l'air de dignité de ses héros. Il peignit les douze dieux. Son Thésée , disoit-il , avoit été nourri avec de la chair , & celui de Parrhasius avec des roses. Il écrivit sur les couleurs & la symétrie. Apollodore d'Athènes passa pour le premier qui connut la force de l'ombre & du jour ^b. Son prêtre

D'Euphranor.

D'Apollodore.

^a Plin. l. XXXV , c. XXXVI , sect. 2.

^b C'est ce qu'en dit Plutarque. Pline parle d'Apollodore avec plus d'enthousiasme. « Festinans ad lumina artis , in quibus primus refulsit Apollodorus Atheniensis.... Neque antè eum tabula ostenditur quæ teneat oculos. » Les éloges de Pline se heurtent souvent les uns les autres. Il dit fréquemment de différens artistes , qu'ils sont les premiers dans leur art & dans la même branche de cet art. La chaleur de son imagination ne lui laisse pas le tems de calculer le poids de

en prières , & son Ajax frappé de la foudre ;
 De Nicias. jouirent de la plus haute estime. Nicias son
 concitoyen excella dans les figures de femmes & dans toute la magie du coloris. Sa
 Calypso , son Andromède , son Io , méritèrent de justes éloges ; mais son plus grand
 ouvrage fut la Nécromancie d'Homère *. Il
 étoit fort avancé en âge , quand Attale , roi
 de Pergame , lui offrit trois cents mille livres
 de ce tableau ; mais cet artiste qui étoit extrêmement riche , en fit présent à sa patrie.
 On demandoit à Praxitèle lesquelles de ses

ses paroles. On ne sauroit justifier sa crédulité , son amour du merveilleux & son inexactitude. Cependant ses jugemens sur les tableaux & les statues ne sont pas sans mérite , puisque la perfection des ouvrages de l'art consiste à produire une impression profonde , à transporter & à élever les idées , ainsi qu'à ranimer ce feu du sentiment que Plinè transmet si heureusement à ses lecteurs.

* Long-tems avant les ouvrages célèbres de l'art , Homère avoit vu la nature d'un oeil pittoresque. Quant aux tableaux sans nombre copiés d'après lui , N. Fabricii biblioth. Græc. l. II , c. VI , p. 345. Homère a donné à l'esprit des idées grandes & pathétiques ; les peintres & les sculpteurs en ont fait des objets touchans & imposans pour les yeux.

statues

statues il estimoit le plus ? « Celles , répondit-il , dont les modèles ont été retouchés par Nicias. »

On fait que Zeuxis naquit à Héracclès , De Zeuxis.
 mais on ignore dans laquelle des villes connues sous ce nom. Il acquit de grandes richesses par ses ouvrages , & enfin il en refusa de l'argent , parce que , disoit-il , on ne pouvoit les payer ce qu'ils valoient. La modestie de sa Pénélope étoit une vraie leçon de morale. Il peignit Hercule , étouffant deux serpens en présence d'Amphytrion & d'Alcmène étonnés. On a souvent cité son tableau dédié à Junon Lucine au temple d'Agrigente. Personne n'ignore qu'ayant eu la permission de voir toutes nues les jeunes filles de cette florissante ville , il en choisit cinq dont les charmes unis furent exprimés dans ce chef-d'œuvre. Son plus grand ouvrage fut Jupiter siégeant sur son trône , & entouré des dieux ».

« Valerius Maxime , l. III , c. VII , parle de son Hélène peinte pour la ville de Crotone. Zeuxis donna pour inscription à son Hélène nue les vers suivans de l'Iliade :

Tome V.

○

Timanthe.

Timanthe atteignit le plus haut degré de son art ; mais son génie surpassa l'art lui-même. Dans son sacrifice d'Iphigénie , on

Οἱ ἡμῖν , τρεῖς καὶ ἑκατὸν ἄλκιυς
 Τῇ δαμφὶ γυναικὶ πολλοὶ χροὸν ἀλγέα πασκῶν
 Αἰὲς ἀβυστῇ θεῶν ὠρεῖται ἑκείνῃ.

IL. III , v. 154.

« They cry'd , no wonder such celestial charms ;
 For nine long years have set the world in arms :
 What winning graces ! what majestic mien !
 She moves a goddess , and she looks a queen. »

P O P E.

Pope a paraphrasé le dernier vers Grec : « comme elle ressemble étonnamment aux dieux immortels ! » Celui-ci étoit sans doute plein de majesté pour les Grecs qui auroient regardé comme une faute poétique l'air de reine que Pope lui a donné. J'ai cité les vers d'Homère pour montrer par quels différens moyens la poésie & la peinture arrivent au même but. Homère & Zeuxis ont donné une haute idée de la beauté d'Hélène ; mais Homère y est parvenu par les effets que cette beauté produit sur Priam & sur Penthée , qu'elle ranime malgré les glaces de l'âge , comme il l'a si bien décrit :

Γηραιὸν δὲ πολέμοιο πέπταρμον , ἀλλ' ἀγορεύει
 Εὐδαίῃ τεύεσσιν ἐκχέων ὅτε καὶ ὄλοι
 Διὶ δὲ ἴφ' ἑμῶν σπᾶ λείποντο ἰήσι :

voit une douleur graduée sur les visages des spectateurs : dans toute la personne de son oncle Menelas , elle étoit portée jusqu'au point où elle pouvoit arriver , sans être incompatible avec la beauté. Mais Agamemnon , qui étoit encore plus profondément affligé du sort malheureux de sa fille , se couvroit la figure de son manteau. Dans quelques autres de ses ouvrages , Timanthe

Quand le moine Grec Constantin Manassès (Chron. p. 10.) décrit la beauté d'Hélène :

Η δὲ ὡς πικρὰ ἄλλος εὐφρος εὐχρησάτη
Εὐκαρσίας εὐχρηστικὸς ὁμοῖος ἄλλος ;

&c ainsi de suite dans une douzaine de vers , l'imagination du lecteur ne peut le suivre. Chaque épithète chasse la précédente de la mémoire ; on croit voir un homme amasser avec peine sur le haut d'une montagne des pierres qui retombent par un autre endroit. On trouve le même mauvais goût dans le portrait d'Alcine par l'Arioste. Comme Virgile est différent ! « Pulcherrima Dido. » Il savoit bien ce qui sépare les images poétiques des images pittoresques. Nos romans Anglois sont remplis d'exemples de ce mauvais goût , qui vient de ce qu'on se méprend sur les limites de ces deux arts amis , quoique très-distincts l'un de l'autre. V. ci-dessus vol. III , ch. 14 , p. 30.

O ij

trouva le moyen de transporter l'ame au-delà de ses tableaux. Il peignoit moins pour l'œil que pour l'imagination. Ses ouvrages, ainsi que les descriptions d'Homère & de Milton, laissoient plus de choses à entendre qu'ils n'en pouvoient exprimer.

Le pouvoir de l'expression fut porté si loin, qu'il est difficile de le croire, & à peine possible de le comprendre. Les usages civils & militaires des Grecs ~~qui~~ est vrai, donnoient en cela de grands avantages à leurs artistes. Aristide, peintre Thébain, représentoit le sac d'une ville : entre plusieurs scènes remplies d'horreur, il peignait un enfant suspendu à la mamelle de sa mère blessée, & qui « sentoît avec effroi » qu'après sa mort il alloit sucer du sang au lieu de lait. » Parthasius d'Ephèse avoit auparavant représenté le peuple d'Athènes dans une figure dont le caractère étoit tout à-la-fois cruel & plein de pitié, orgueilleux & humble, brave & lâche, vil & élevé. De telles complications, ainsi que de telles différences sont sans contredit hors de la portée de l'art moderne, & on les regardera comme fabuleuses. Il est digne

Tels sont les mots de Plîne.

d'observer que le même Parrhasius, qui semble avoir réuni les talens du Dominicain, de Raphaël & du Corrège, étoit sur-tout célèbre par le moëlleux de ses contours & la douceur avec laquelle ces contours ondoyoient & glissoient sur le fond du tableau.

On convient que la beauté idéale, les vé- Coloris.

* Pline en parle comme de la perfection de l'art : *Hæc est in picturâ summa sublimitas. Corpora enim pingere & media rerum, est quidem magni operis, sed in quo multi, gloriam tulerint. Extrema corporum facere, & desinentis picturæ modum includere, rarum in successu artis invenitur. Ambire enim debet se extremitas ipsa & sic desinere, ut promittat alia post se ostendatque etiam quæ occultat.* » Ibid. c. XXXVI, sect. 5. M. Falconet, dans ses observations sur ce passage, est d'une opinion différente. Il pense qu'il est plus difficile de peindre les parties du milieu, que les ombres & les teintes qui entourent les extrémités des objets, parce que les premières, indépendamment de la couleur, doivent avoir leur forme, leur relief, leur profondeur, & toutes les nuances de la nature. Il donne pour exemple les têtes peintes par Rubens & Vandyck, vues de front. Pline, s'il eût vécu de notre tems, eût pu donner à son tour, pour exemples du contraire, les contours ondoyans & le moëlleux inimitable du Corrège.

rirables proportions , les attitudes nobles & naturelles , & une manière constamment grande , ont également appartenu aux peintres comme aux sculpteurs de l'antiquité. Mais les modernes & soit par vanité ou par jalousie , ne veulent accorder aux premiers que les qualités qu'on reconnoît dans les momens qui nous restent des derniers. Aussi suppose-t-on que le coloris des peintres Grecs étoit défectueux ; & cette supposition a été soutenue à l'aide de ce passage de Pline : « avec quatre couleurs seulement , Apelle , Echion , Melanthius & Nicomaque ont produit ces ouvrages immortels que des villes & des républiques ont été seules en état d'acheter. » Ces couleurs étoient le blanc , le rouge , le jaune & le noir. On a dit souvent qu'un peintre ne pouvoit avec ces quatre couleurs sur sa palette , colorier comme la nature , & encore moins atteindre à la magie du clair-obscur. Cependant un grand artiste Anglois pense que ces quatre couleurs suffisent pour toutes les combinaisons possibles. « Moins il y a de couleurs , observe-t-il , plus leur effet doit être brillant. Deux couleurs mêlées ensemble ne conservent pas l'éclat dont

elles jouissoient séparément , & trois le conservent bien moins que deux ^a. » Pline prétend qu'Apelle répandoit sur ses tableaux, quand ils étoient finis , une liqueur transparente qui augmentoit la netteré & le brillant de l'ensemble , en adoucissant l'éclat des couleurs trop vives. C'est selon le même excellent peintre ; une description juste & correcte du vernis employé par l'école Vénitienne & le Corrège ; dans les ouvrages desquels on ne le distingue , comme dans ceux cités par Pline , que par une grande connoissance de l'art. Il en conclut que si les chefs-d'œuvres de la peinture ancienne avoient résisté aux injures du tems , nous les trouverions probablement dessinés avec la même correction que le Laocoon , & aussi admirablement coloriés que les productions pleines de vie du Titien.

Les mêmes personnes qui ne contestent ^{clair-obscur.} pas aux Grecs la plus grande perfection dans l'art de colorier chaque figure en particulier , ne veulent pas qu'ils aient connu l'effet du clair-obscur ou la distribution de tous les tons

^a V. les notes de M. Reynolds sur la traduction de l'art de peindre de Dufresnoy , par M. Maçon.

de lumière & d'ombres sur les différens plans d'un tableau. Les anciens pouvoient, disent ces mêmes personnes, exceller dans un solo; mais ils ne favoient pas faire marcher ensemble différens instrumens dans un concert. On ne peut découvrir si cette observation est bien fondée, qu'en examinant avec soin les anciens auteurs chez qui l'on voit que les peintres Grecs ont eu de grands succès, même dans cette partie^a.

Ouvrages littéraires.

De tous les arts qui furent cultivés à cette époque, aucun ne fut porté plus loin que

^a En parlant de Nicias, Plin^e dit: « Lumen & umbras custodivit, atque ut eminerent à tabulis picturæ maximè custodivit. » S'il n'est pas ici question du clair-obscur, le dernier membre de la phrase est un pléonasme. Voici un autre passage encore plus décisif, l. XXXV, c. XI. « Tandem se ars ipsa distinxit & invenit lumen atque umbras, differentia colorum alternâ, viz sese excitante. Deinde adjectus est splendor, alius hic quàm lumen: quem, quia inter hoc & umbram esset, appellaverunt Tonon: commissuras verò colorum & transitus Harmonogenen. » Le clair-obscur en peinture est comme la contre-partie en musique; & si les anciens ne les ont point cultivés, peut-être que la musique & la peinture n'y ont rien perdu. Les anciens ont surpassé de bien loin les modernes dans la mélodie & le dessin, dans l'effet & l'expression.

la prose. L'histoire de Thucydide fut continuée par Xénophon ; mais nous prendrions une idée bien imparfaite de cet écrivain , si nous le jugions par son histoire Grecque , à laquelle il semble n'avoir pas mis la dernière main. Nous reconnoissons néanmoins dans cet ouvrage , comme dans ceux qu'il a terminés , le disciple de Socrate , & celui qui ressembloit le plus à son maître par le sentiment , l'expression , & les respectables faiblesses ^{Son caractère.} de ce grand caractère. Nous y voyons la même inflexibilité de vertu , le même esprit infatigable , la même probité , la même humanité , la même crédulité , le même enthousiasme , & cette propriété de pensées & de paroles dont la simplicité & les graces naturelles effacent tous les ornemens de l'art.

^a V. la description que fait Alcibiade de l'éloquence de Socrate dans le Symposium de Platon.

^b Il est digne de remarquer que la croyance superstitieuse de Xénophon dans les avis du ciel , dont nous voyons tant d'exemples , particulièrement Anabasis , l. III , c. 1 , l. V , & VII , & l. VI , c. 1 , ne l'a jamais porté à rien d'imprudent & de dangereux , & ne l'a jamais détourné de rien d'utile ou de vertueux. C'est ainsi que les avis que recevoit Socrate de son démon familier , étoient toujours d'accord avec la saine raison.

Ses expédi-
tions mili-
taires.

Cet écrivain supérieur, qui auroit pu éclairer son pays, s'il étoit venu dans un temps où les Athéniens n'eussent pas été assez instruits pour qu'on eût rien à leur apprendre, & trop corrompus pour se corriger, avoit atteint sa cinquantième année dans une heureuse obscurité, jouissant de la société intime de Socrate & de celle d'un petit nombre d'amis choisis. Proxène, l'un d'entr'eux, illustre exilé de Thèbes, qui connoissoit le mérite de Xénophon, l'engagea à se rendre à Sardis, où il vouloit le présenter à Cyrus, frère d'Artaxerxes, & gouverneur de l'Asie mineure, dont il avoit trouvé l'amitié plus utile que les honneurs précaires de son ingrate & capricieuse république. Xénophon communiqua cette proposition à Socrate, qui, soupçonnant que les Athéniens pourroient désapprouver le projet de son ami, parce que les Perses étoient alors alliés de Sparte, lui conseilla de consulter l'oracle de Delphes^a. Xénophon ne suivit ce conseil qu'en partie ; & comme il étoit curieux de faire ce voyage, il ne demanda pas à l'oracle s'il devoit l'entreprendre, mais seulement par

^a Anabasis, l. V, p. 356 & suiv.

quelles prières & quels sacrifices il pouvoit en assurer le succès. Socrate n'approuva point cette précipitation ; mais la réponse du dieu lui fit croire que Xénophon devoit obéir. Nous avons rapporté dans une partie précédente de cet ouvrage les suites importantes de cette résolution pour les dix mille Grecs qui suivirent les drapeaux de Cyrus. Après sa glorieuse retraite de la haute Asie, Xénophon resta plusieurs années sur la côte occidentale, où il partagea les victoires d'Agésilas qu'il admiroit, & avec lequel il revint en Grèce, & gagna la bataille de Coronée.

Pendant ce tems-là les Athéniens avoient porté contre lui un décret d'exil ; mais ayant acquis des richesses considérables dans son expédition d'Asie, il les avoit déposées à Ephèse entre les mains du garde du temple de Diane, avec ordre, s'il périssoit à la guerre, de consacrer sa fortune au culte de la déesse. Ayant survécu à l'action sanglante de Coronée, qu'il décrivit ensuite d'une manière si touchante dans son Hellenique, il s'arrêta dans la ville de Scilluns, nouvel établissement formé par les Lacédémoniens, à moins de trois milles d'Olympie. Mégabire, garde du temple de Diane, vint voir les jeux

olympiques , & lui rendit fidèlement son dépôt , avec lequel Xénophon , sur la foi d'un oracle , acheta dans le voisinage de l'Elide une portion de terre agréablement située , baignée par le Sellène , nom semblable à celui de la rivière qui coule près d'Ephèse. Xénophon bâtit sur ses bords un temple , incomparablement plus petit sans doute , mais semblable pour la forme au grand temple de Diane. L'image de la déesse ressembloit à celle d'Ephèse autant qu'une figure en cyprés pouvoit ressembler à une statue d'or. Les deux côtés de la rivière étoient plantés d'arbres fruitiers. Les plaines & les prairies des environs fournissoient d'excellens pâturages. Les forêts & les montagnes d'alentour abondoient en sangliers , en bêtes fauves & en toute autre espèce de gibier. Les fils de Xénophon y chassoient souvent avec la jeunesse des villages voisins , & il invitoit & traitoit une fois l'an tous les habitans du pays à une fête en l'honneur de Diane. Une inscription modeste sur une colonne de marbre érigée près du temple , annonçoit la sainteté du lieu. « Cette terre est consacrée à Diane. Quiconque en sera possesseur , emploiera la dixième partie du produit annuel aux sacrifices , & le reste

aux réparations & à l'ornement du temple. La déesse * ne pardonnera pas la moindre négligence. » Par cette inscription où il n'avoit pas voulu mettre le nom du fondateur, Xénophon sembloit prévoir les calamités qui alloient bientôt l'affaillir.

Dans la guerre entre les Lacédémoniens & les habitans d'Elée, la ville de Scilluns & son territoire furent saisis par les troupes Eliènes; & ce philosophe historien, après avoir composé dans cette délicieuse retraite ces ouvrages inappréciables qui inspireront dans tous les siècles l'amour de la vertu, fut obligé sur la fin de sa carrière de chercher un asyle dans la ville corrompue & licencieuse de Corinthe.

On a déjà parlé de son expédition, de son Ses ouvrages. histoire Grecque & de sa description des gouvernemens de Sparte & d'Athènes. Sa *Cyropédie* est un roman philosophique, dont l'objet est de rappeler à des exemples la doctrine de Socrate dans les *memorabilia*, & de développer les succès naturellement attachés à la pratique de la sagesse & de la vertu dans les grandes affaires de la guerre & du gou-

* Xénoph. Anabas, l. V, p. 356 & suiv.

vernement. Le plus grand éloge qu'on puisse faire de cet ouvrage , c'est que plusieurs savaux , trompés par la naïveté inimitable & par la séduction de ses récits , l'ont pris pour une véritable histoire , & se sont persuadés qu'il étoit possible que , pendant le cours d'une longue vie , Cyrus eût invariablement suivi les préceptes de la plus sublime philosophie. Xénophon entreprit dans ses *Economiques* une tâche plus humble & non moins utile , celle de régler les devoirs de la vie domestique. Le dialogue, intitulé *Hieron*, peint la misère des tyrans , en opposition avec le bonheur des princes vertueux , d'un coloris si vif & si expressif , qu'un admirateur des anciens pourroit défier les modernes d'ajouter un seul trait à ce tableau. En parlant des ouvrages de Xénophon , il ne faut pas oublier son traité des revenus d'Athènes , écrit pendant son exil. Au lieu de marquer du ressentiment contre l'inflexible cruauté de ses concitoyens , il leur donna les avis les plus judicieux & les plus convenables sur l'amélioration des revenus publics , & l'on a quelque raison de croire qu'une partie de ses avis fut adoptée.

Les orateurs Lyfias & Ifocrate fleurirent

dans le même tems. Le premier se distingua par la finesse & la subtilité de ses plaidoyers ; le second par l'élégance polie de ses discours politiques & moraux *. Isocrate ne se hasarda point à parler en public , parce que sa constitution & sa voix ne lui permettoient pas les efforts nécessaires en pareille occasion. Son école d'éloquence & de littérature fut fréquentée par les jeunes gens les plus distingués d'Athènes & des républiques voisines , & même par des princes étrangers ; & comme sa morale étoit tirée de l'école de Socrate , ses longs & honorables travaux contribuèrent à conserver , parmi ses compatriotes dégénérés , quelques étincelles de vertu *.

Mais le personnage le plus remarquable de ce siècle , dont les talens bien dirigés eussent été les plus utiles à ses contemporains , fut le célèbre Platon , homme justement admiré & plus extraordinaire encore qu'admirable. La même année où commença la guerre du Péloponèse , fut celle de la naissance de Platon.

Platon.

Sa naissance
& son éducation.

* V. les vies de Lyfias & d'Isocrate à la tête de ma traduction de leurs ouvrages.

* Id. ibid.

Il descendoit des Codrides , la plus illustre comme la plus opulente famille d'Athènes. Son éducation fut digne de sa naissance. La gymnastique forma & fortifia son corps ; son esprit s'agrandit & s'éclaira par l'étude de la poésie ^a & de la géométrie , d'où il tira cette sagacité de jugement & cette chaleur d'imagination , qui , par l'excès où il porta ces deux qualités , le rendirent tout à-la-fois l'écrivain le plus subtil & le plus brillant de l'antiquité ^b. Dans sa vingtième année , il

^a Diogen. Laert. , l. II.

^b Les dialogues de Platon sont si différens les uns des autres pour la pensée & l'expression , que si nous ne savions pas combien son génie étoit versatile , il nous seroit difficile de croire qu'ils ont été faits par le même homme. Il est subtil , lent & minutieux dans le Cratyle , Parménides , Menon , Théétète & le sophiste ; il est fleuri , pompeux & enflé dans son Timée , le panégyrique , le Symposium & le Phédre ; mais dans ces écrits inestimables , l'Apologie , Criton , Alcibiade , Gorgias , Phédon , & la plus grande partie de ses livres sur les loix , où il soutient la doctrine de Socrate , & s'abandonne sans art ni affectation à la pente naturelle de son propre génie , son style a une douceur & un charme inimitables , toujours élégant & souvent sublime. Sa République qu'on regarde généralement comme son plus grand ouvrage ,

fin

fit connoissance avec Socrate ; & ayant comparé ses productions poétiques avec celles de ses immortels prédécesseurs , dans cette partie de la littérature , il livra les siennes aux flammes , & s'adonna entièrement à la philosophie. Pendant huit ans il suivit assidument les leçons de Socrate ; & ce fut une indisposition ^a accidentelle qui l'empêcha d'assister aux dernières conversations du sage , lorsqu'il fut condamné à boire la ciguë. Platon a transmis à l'admiration de la postérité ces conversations telles que des témoins les lui rapportèrent ; & la sensibilité touchante avec laquelle il décrit la conduite inimitable de Socrate , dans cette importante occasion , prouve quel profond intérêt il prit à ce triste événement.

La crainte ou le dégoût éloigna le disciple ^{Ses voyages} de Socrate des meurtriers de son maître. Ayant passé quelque tems à Thèbes , à Elis , & à Mégare , où il conversa avec quelques-uns de ses condisciples , l'amour des sciences l'entraîna dans la grande Grèce ; de-là il par-

est pleine des beautés & des défauts qui le caractérisent. V. Denys d'Halycarnasse sur Platon.

^a Πλάτων δὲ (οὐαί) νοσήσας. Phædo. 2.

Tome V.

P.

tit pour Cyrène , attiré par la réputation du mathématicien Théodore. L'Egypte mérita ensuite sa curiosité , parce que la science de Théodore y avoit pris naissance , & que les Pythagoriciens de la grande Grèce en avoient tiré plusieurs dogmes de leur philosophie.

A son retour à Athènes , Platon ne dut pas être curieux de se mêler des affaires publiques. Le tems étoit passé , où les vertus d'un Solon & d'un Licurgue pouvoient réformer les mœurs de ses concitoyens. Quand la société n'a pas encore fait de grands progrès , l'exemple & les discours d'un homme sage & désintéressé peuvent être d'une heureuse influence dans la république dont il est membre. Mais au tems de Platon , les Athéniens étoient livrés aux vices les plus honteux. Son imagination impétueuse les compare quelquefois à des vieillards qui ont survécu à leurs sens , & avec qui c'est en vain qu'on raisonne ; quelquefois à des bêtes féroces qu'il est dangereux d'approcher , & enfin à une terre stérile qui repousse toutes les plantes utiles pour ne produire que des ronces ^a. Il s'écarta prudemment d'un théâtre qui ne lui présen-

^a Republic. l. VI, p. 33.

toit que des dangers ou des dégoûts , & il acheta une petite maison de campagne dans les fauxbourgs , près de l'académie ou du gymnase que Cimon avoit si élégamment orné. Sa réputation y attira les hommes les plus illustres de son tems. La jeunesse la plus distinguée d'Athènes fréquenta journellement son école; & si l'on excepte ses voyages en Sicile , il y passa quarante ans à instruire ses disciples & à composer ces dialogues qui ont tant servi aux philosophes anciens & modernes les plus célèbres , sans en excepter ceux qui ont rejeté sa doctrine , en affectant de le traiter de visionnaire.

L'esprit vaste de Platon embrassa tout l'horizon des sciences. Avant lui les objets de la pensée humaine avoient été réduits par les Pythagoriciens à certaines classes ou genres ^a.

Caractère
général de sa
philosophie.

^a On avoit fait beaucoup de divisions moins parfaites avant qu'Archytas de Tarente eût distingué les dix catégories. Simplicius & Jamblichus apud Fr. Patricium. Discuss. Peripatet. , t. II , p. 182. Cette division , la plus parfaite qui eût encore été trouvée par des philosophes , Platon l'avoit apprise d'Archytas. Elle consistoit en substances & en modes. Les substances sont

La nature de la vérité avoit déjà été approfondie ; & l'on savoit distinguer les rapports de l'attribut d'une proposition avec son sujet ^a. Les sciences avoient déjà été divisées en naturelles & morales , ou dans le style de Platon , en connoissance des choses humaines & divines. L'art frivole du syllogisme n'étoit pas encore inventé , & la logique de Platon ^b , moins compliquée & plus utile ,

du premier ordre , telles que les individuelles qui ne sont dans aucuns sujets , & qu'on ne peut leur attribuer ; ou du second ordre , dès qu'elles sont renfermées dans les premières , & qu'on peut les leur attribuer , comme les genres & les espèces de substances. Quant aux modes , il y en a neuf sortes , la quantité , la qualité , le rapport , l'habitude , le tems , le lieu , la possession , l'action & la passion. Aristot. de Categor.

^a Les logiciens les appellent les cinq attribuables , ou plus proprement les cinq classes d'attributs , qui sont le genre , l'espèce , la différence spécifique , la propriété & l'accident. L'usage de ces distinctions est général dans tout sujet qui demande une définition & une division ; cependant si l'on prétend y comprendre tout ce qu'on peut dire d'un sujet , l'énumération n'est certainement pas complète.

^b La science , proprement appelée logique , a été

se bornoit à la définition & à la division , par le moyen desquelles il cherchoit à fixer & à déterminer non-seulement la doctrine pratique de la morale & de la politique , mais les spéculations abstraites & obscures de la théologie mystique. Il faut déplorer qu'un génie si grand & si original se soit mépris sur les objets propres & sur les limites naturelles de l'entendement humain ; & que la plupart des recherches de Platon & de ses successeurs aient si peu de rapport aux affaires publiques de leur tems. Cependant les spéculations dans lesquelles ils s'enfoncèrent , quoiqu'infinitement peu liées avec les révolutions politiques de la Grèce , semblent trop intéressantes en elles-mêmes pour être passées entièrement sous silence dans cette histoire , sur-tout quand on considère que la philosophie de Platon & de ses disciples s'est répandue chez tous les peuples civilisés du globe ; que pendant plusieurs siècles elle a gouverné despotiquement les opinions de la partie spé-

inventée par Aristote. La division des sciences en logique , physique & morale , avoit été faite par Xénocrate son contemporain. V. Brucker sur Aristote & Xénocrate. Nous parlerons bientôt d'Aristote.

lative du genre humain , & qu'elle influe sur l'Europe moderne où elle partage encore les sentimens des savans.

Difficulté
d'expliquer &
d'analyser ses
idées.

La manière vive , mais décousue avec laquelle Platon lui-même explique ses opinions , rend difficile l'entreprise de les rassembler & d'en faire l'analyse. Le grand nombre d'interlocuteurs de ses dialogues , l'ironie de Socrate , & le mélange continu des sentimens de Platon avec ceux de son maître , augmentent la difficulté , & ne permettent pas de juger de l'esprit & du but de l'ensemble par des passages particuliers. Cependant les ouvrages de Xénophon peuvent mettre un homme laborieux en état de séparer l'or pur de Socrate des matières étrangères avec lesquelles il se combine dans les mines si riches du Platonisme ; & il pourroit , en comparant avec soin les différens ouvrages de Platon , déterminer avec certitude quels ont été ses principaux desseins.

Grandes vues
de ce philo-
sophe.

En partant de ce point élevé , il paroîtroit que Platon a voulu concilier les apparences du monde physique & du monde moral , avec le sage gouvernement d'une cause immuable existante par elle-même ; expliquer la nature & l'origine de l'ame humaine , ainsi

que de ses différentes facultés de percevoir , de vouloir & de comprendre ; & bâtir sur les principes résultans de ces découvertes , un système de morale qui , selon qu'il seroit suivi par l'espèce humaine , non-seulement favoriseroit son indépendance & sa sûreté sur la terre , mais assureroit son bonheur & sa perfection dans une autre vie.

Portons au hasard nos yeux autour de nous , sa théologie nous verrons par-tout , dit Platon , une procession majestueuse ^a. Les objets qui composent le monde matériel s'élèvent , changent , périssent & sont remplacés par d'autres qui essuient les mêmes révolutions ^b. Un corps en meut un autre qui en meut un troisième , & ainsi de suite ; mais la première cause du mouvement n'est dans aucun d'eux. Cette cause n'agit point au hasard ; les mouvemens réguliers des corps célestes ^c , l'ordre ma-

^a Ceci est emprunté d'Héraclite qui exprimoit la même idée , en disant que toutes les choses corporelles étoient dans un flux & reflux perpétuel. V. Platon in Thætet. , p. 83 , & in sophist. , p. 108.

^b Timæus sub initio.

^c Il veut parler des étoiles fixes ; quant aux mouvemens des planètes , il les attribuoit à une autre cause , comme on verra plus bas.

gnifique des saisons , l'admirable structure des plantes & des animaux annoncent un auteur plein d'intelligence ^a. Il est difficile que la nature de la divinité se découvre à nos recherches , & il est impossible à la parole de la décrire ; cependant ses ouvrages prouvent que sa puissance , sa sagesse & sa bonté vont au-delà de ce que l'imagination peut concevoir ^b. Ces attributs doivent être unis dans la cause existante par elle-même. Elle est donc immuable ^c , puisqu'aucun changement ne peut augmenter ses perfections , & qu'il seroit absurde d'en supposer aucun qui pût les diminuer ^d.

Cosmogonie. Poussée par sa bonté , la divinité contemplant en elle-même les idées ou les archétypes de tous les possibles , forma le bel arrangement de cet univers de la matière inerte

^a Plato de legibus , l. X , p. 609.

^b Timée , p. 477 , & République , l. II , p. 144.

^c Quant à l'immuabilité de la divinité , Platon , contre sa coutume ordinaire , se borne à employer un argument d'induction. « Même parmi les choses matérielles , les plus parfaites sentent le moins les effets du tems , & demeurent le plus long-tems inaltérables. » Republ. p. 150.

^d Ibid. p. 150.

& confuse , qui existant de toute éternité , avoit été sans cesse animée par un principe irrégulier de mouvement ^a. Ce principe que Platon appelle l'ame irraisonnable du monde , lui paroît suffisamment prouvé par les exceptions sans nombre aux loix de la nature , par les passions extravagantes des hommes , & par le mal physique & moral , qui , en conséquence de ces exceptions & de ces passions , prévalent si visiblement dans l'univers. Sans admettre une certaine roideur intraitable & un désordre vague si essentiel à la matière qu'on ne peut jamais l'y soustraire entièrement , il sembloit impossible d'expliquer l'origine du mal sous le gouvernement de la divinité ^b.

C'est avec ces matériaux indociles que Dieu , suivant la doctrine fantastique de Platon , forma les quatre élémens , & construisit la belle charpente des cieux & de la terre , d'après ces idées éternelles ^c qui subsistent dans

^a Politic. p. 120 & suiv. , & Timée en plusieurs endroits.

^b De legibus , l. X , p. 608. Philem. p. 160.

^c Ces modèles ou παραδειγματα sont les idées de Platon si mal expliquées par plusieurs des derniers Platonistes ou Eclectiques. Il les nomme indifféremment

ideas, ἰδέαι, εἰκῶνας, τα κατὰ ταῦτα αἰ δεικνύμεναι εἰκότας.

Les deux dernières expressions sont employées pour les distinguer des formes légères & périssables de la matière. Platon représente ces idées comme existant dans l'intelligence divine, tels que des êtres entièrement spirituels, qui ne sont l'objet d'aucun sens, & que le tems & le lieu ne bornent pas. Ces idées ont été jetées dans les diverses sortes d'êtres animés, dans lesquelles (selon Ammonius in Porphir. introduct. p. 29.) elles existent comme l'impression d'un cachet sur la cire à laquelle il a été appliqué. Dans son état préexistant, l'ame humaine voyoit ces formes intelligibles à leur place originaire, le champ de la vérité. Mais depuis que les hommes ont leur corps pour prison, ils reçoivent ces idées des objets extérieurs, comme il est dit dans le texte. Telle est la doctrine de Platon. Mais beaucoup des derniers Platonistes, & même quelques écrivains de ce siècle ont imaginé qu'il avoit donné à ces idées une existence séparée & indépendante. V. Brucker, histor. philosoph., p. 695 & suiv. Gediko histor. philosoph. ex Ciceron. collect. p. 183 & suiv. Monboddo, origine du langage, vol. I, c. 9. De toutes les absurdités embrassées par des philosophes, la plus grande sans contredit seroit de croire qu'il existe des modèles éternels & immuables des genres & des espèces de toutes choses, indépendamment de l'ame dans laquelle ces notions abstraites ont été conçues. Il n'est donc pas extraordinaire que beaucoup d'écrivains de l'école d'Alexandrie, dont l'imagination extrava-

la divine intelligence^a. Considérant que les êtres doués de facultés spirituelles étoient de beaucoup préférables aux autres, Dieu jeta dans le monde corporel une âme raisonnable qu'il unit au principe actif, mais dénué de raison, essentiellement inhérent à la matière^b. Ayant ainsi formé & animé la terre, ^{Doctrines des idées.} le soleil, la lune & les autres divinités visibles, le grand auteur des esprits s'occupa à

gante avoit réalisé les abstractions métaphysiques, aient animé & personnifié le *λογον του θεου*, l'entendement divin dans lequel, selon Platon, ces idées résidoient, & par qui elles étoient communiquées aux autres intelligences. Les mêmes fanatiques visionnaires, qui ont découvert dans le *λογος* de Platon la seconde personne de la Trinité, ont reconnu le Saint-Esprit dans son âme du Monde. Mais comme ce principe irraisonnable du mouvement s'accordoit mal avec la troisième personne de la Trinité, ils ont imaginé une âme hyper-cosmienne, dont Platon ne parle pas. V. l'Encyclopédie, art. Eclectique. Brucker. hist. philosoph. vol. I, p. 712 & suiv. ; & *Meiner Beytrag zur geschichte der denkart der ersten fahrhunderte nach Christi geburt in einigen betrachtungen über die neu Platonische philosophic.*

^a Timée, polit., l. VI.

^b Ibid. polit., l. VI, p. 477 & suiv.

créer les dieux invisibles & les démons ^a, desquels Platon décrit la nature & l'histoire avec une déférence respectueuse pour la religion de son pays ^b. Après avoir achevé ce grand œuvre, le Dieu des dieux contemplant encore dans son intelligence les formes idéales, y découvrit les modèles de trois espèces d'êtres qu'il réalisa dans les habitans mortels de la terre, de l'air & de l'eau. Ce fut aux divinités inférieures qu'il ^c donna la tâche de former ces êtres sensibles, mais dépourvus de raison, parce que si ces êtres fussent aussi sortis de ses mains, ils eussent été immortels comme les dieux ^c. D'un autre côté, il forma lui même les âmes humaines du reste de l'âme raisonnable du Monde. D'abord elles existèrent sous la forme de démons, pourvus seulement d'un corps subtil de substance éthérée. Ayant ensuite offensé la Divinité, en négligeant leur devoir, elles furent condamnées à s'unir à la masse épaisse

^a Timée, p. 480.

^b Apolog. Socratis.

^c Timée, p. 480 & 481.

sous laquelle leurs divines facultés sont enveloppées ^a.

Il étoit nécessaire d'expliquer la théologie ^{Morale de Platon.} métaphysique de Platon, quelque chimérique qu'elle puisse paroître, parce que la doctrine des formes idéales, & celle de l'état préexistant de l'ame humaine, sont les principaux fondemens de sa philosophie. Avant d'être emprisonnées dans les corps, les ames jouissoient de la présence de leur auteur, & contemploient les idées immuables & les essences des choses dans le vaste champ de la vérité. C'étoit à voir & à examiner ces éternels archétypes d'ordre, de beauté & de vertu que consistoient la plus noble énergie & la plus haute perfection de ces esprits célestes ^b, qui étant des émanations de la divinité, ne pouvoient jamais se contenter d'objets & d'occupations indignes de leur divin modèle. Mais dans leur état actuel, les hommes ne peuvent saisir avec leurs sens que des images fugitives & des représentations imparfaites de ces essences immuables des choses dans les objets passagers du monde

^a Timée, p. 480, 481.

^b Republ., l. VI. Phædrus, Philébus, &c.

matériel, qui sont si peu durables, que souvent ils changent de nature & de propriétés, même pendant qu'on les examine^a. D'ailleurs nos sens eux-mêmes sont sujets à une multitude de désordres; & si nous ne sommes pas constamment sur nos gardes, ils ne manquent jamais de nous tromper^b. De-là nos erreurs continuelles en jugeant des hommes & des choses; de-là les objets peu convenables que nous poursuivons; de-là les moyens défectueux par lesquels nous cherchons à les atteindre; de-là en un mot toutes les erreurs & tous les maux de la vie. Néanmoins dans cet état de dégradation auquel les hommes sont condamnés pour leurs fautes passées, leur bonheur ne cesse d'occuper l'Etre suprême. Aucun d'eux ne peut s'élever assez haut ni tomber assez bas pour échapper à l'œil & au bras du Tout-puissant^c. La divine providence observe & règle les plus petites comme les plus grandes de ses productions. Comme le bien d'une partie est subordonné à celui du tout, il est nécessaire

^a Phædo, Timæus, &c.

^b Phædo, p. 31; & Repub. l. V.

^c De legibus.

que chaque individu soit récompensé ou puni , selon qu'il remplit la tâche qui lui est assignée. Ce n'est que par l'accomplissement de ses devoirs que l'homme peut regagner la bienveillance de son créateur ^a ; car il est ridicule de penser que cette faveur inappréciable puisse être achetée par de riches présens & par des sacrifices magnifiques. La religion ne peut être un commerce d'intérêt ^b. Que pouvons-nous offrir aux dieux , que ce qu'ils nous ont donné les premiers ? Doivent-ils nous savoir gré de ce que nous leur rendons leurs présens ? Pour plaire à la Divinité , nous devons accomplir ses intentions envers nous ; & nous ne pouvons tendre au but de notre création & remplir notre destinée , sans aspirer à ces nobles facultés dont nous étions originairement doués ^c , & que nous pouvons encore , même dans notre abâtardissement , recouvrer par nos soins ^d.

^e Nos sens nous font connoître les objets extérieurs qui s'accumulent dans la mémoire ,

Ses idées sur l'origine des connoissances humaines.

^a Eutyphron.

^b Repub. l. II , p. 100 & suiv.

^c Minos , p. 510. Timée , p. 500.

^d Repub. l. V.

& sont diversement combinés par l'imagination ^a. Mais il est à remarquer que ces idées ainsi acquises & retenues ont le pouvoir d'en suggérer d'autres plus exactes & plus parfaites qu'elles-mêmes ; & qui , quoiqu'excitées par les objets matériels , ne peuvent en sortir , à moins que (ce qui est impossible) l'effet ne soit plus beau & plus parfait que sa cause. Platon supposoit que ces idées , que les philosophes modernes expliquent si facilement par le pouvoir de généraliser & d'abstraire ^b , nous les avions possédées dans un état pré-existant , & il regardoit cette hypothèse comme prouvée par la facilité avec laquelle nous nous les rappelons ^c. Il donne pour exemple de ce dernier fait l'esclave de Menon , qui , in-

^a Theatet. , p. 85 & suiv. ; & Philem. , 134 & suiv.

^b Les anciens connoissoient cette manière de philosopher. Simplicius parlant de l'origine des formes intelligibles ou des idées dans l'ame humaine , dit « ημεις αφιλιπτες αυτην εν ταις ημεταις εννοαις κατα εαυτα υπεστησαμεν. » « Nous-mêmes ; en abstrayant nos pensées , nous leur avons donné par cette abstraction une existence indépendante. » Simp. in præd. p. 17.

^c Menon , p. 344.

interrogé

interrogé à propos par Socrate, se ressouvint aisément de plusieurs propriétés des nombres & des figures, & les expliqua, quoiqu'il n'eût jamais appris l'arithmétique & la géométrie^a. Aussi toute science consistoit, selon Platon, à se rappeler la nature, les proportions & les rapports de ces essences uniformes & immuables, qui ont été anciennement familières à l'ame humaine, & sur le modèle desquelles toutes choses créées ont été faites^b. Selon lui, ces formes intellectuelles, comprenant les vraies essences des choses, sont les seuls & véritables objets d'une connoissance solide & permanente^c. Leurs images fugi-

^a Menon, p. 344.

^b Repub. I. VI.

^c *Επιστημη*, science en opposition à *δοξα*, opinion. Il appeloit le monde matériel το δοξατον, celui dont la connoissance n'est susceptible que de probabilité. Repub., I. V. Les idées de Platon, qui, selon ce philosophe, formoient les seuls objets d'une connoissance réelle & certaine, ont été puissamment combattues par Aristote, son disciple & son rival. Cependant ce dernier, qui étoit si clairvoyant sur les fautes de Platon, ne l'accuse jamais de soutenir l'existence indépendante des formes intellectuelles. Le passage obscur de la métaphysique d'Aristote, qui sert de pré-

rives dans le monde matériel , les actions & les vertus des hommes , l'ordre & la beauté

recte à cette prétendue accusation , ne signifie autre chose , sinon que Socrate regardoit les *τα καθόλου*, idées générales , comme ne différant en rien des notions que nous avons des genres & des espèces des choses , pendant que Platon les distinguoit , en soutenant que ces idées avoient existé dans l'entendement divin avant la création , &c. comme il est dit dans le texte. Aristote discute la doctrine des idées avec plus de clarté dans sa morale à Nicomaque , l. I , c. VI. Il les regarde comme de pures fictions de l'imagination , & il traite de visionnaire la science fondée sur elles. « L'idée du bon , observe-t-il , peut s'appliquer aux substances , comme la divinité , l'ame humaine ; aux qualités comme les vertus ; à la quantité comme la médiocrité ; au tems comme en étant l'à-propos ; enfin à toutes les catégories. Il n'y a donc pas une idée générale de bon qui leur soit commune. S'il y en avoit une , il n'y auroit qu'une seule science. Mais la médecine , la gymnastique & l'art militaire ont tous quelque bien pour but. Les choses sont bonnes en elles-mêmes , ou comme moyens pour arriver à une fin. Mais les choses même qui sont bonnes au dernier degré , comme la sagesse , l'honneur & le plaisir , ne sont pas comprises dans aucune définition du bon , quoiqu'on les distingue par la même épithète , à cause de quelqu'analogie , comme quand on dit que l'entendement est l'œil de l'esprit. S'il existoit une telle idée générale , elle pourroit sans doute être réduite en pra-

visibles de l'univers n'ont de réalité que par leur correspondance avec leurs divins archétypes ^a ; mais comme cette correspondance n'a jamais été complète , l'examen des objets périssables , apperçus par les sens , ne peut nous donner que des notions fragiles , incertaines , flottantes & fugitives comme ces objets eux-mêmes ^b. Platon conclut avec assurance , de ces observations , que le bonheur & le devoir des hommes consistent à s'éloigner du monde physique , & à s'approcher du monde intellectuel ^c , auquel leur nature est mieux appropriée. C'étoit-là le grand but de la philosophie. Si nous sommes trompés

De la faculté
de percevoir
& de com-
prendre.

tique , ou servir de modèle aux sciences & aux arts , qui , tous ayant quelque bien pour but , devraient avoir sans cesse ce modèle sous leurs yeux. Cependant aucun n'en fait cas , & avec raison. Car , à quoi pourroit leur servir cette idée abstraite ? Un médecin , par exemple , ne considère pas la santé de cette manière générale ; mais la santé de l'homme , ou plutôt d'un homme en particulier qui est son malade ; car son art ne concerne que des individus.

^a Parmen. , p. 140.

^b Repub. , l. VII.

^c Ibid. p. 134 ; & Phæd. , p. 26.

par nos sens , observoit-il , nous sommes exposés à des dangers encore plus grands par nos passions , ces voiles légères de l'ame qui se déploient & s'agitent à la moindre apparence d'un bien ou d'un mal souvent imaginaire ^a. Les peines & les plaisirs du corps sont tous d'une espèce mixte , & presque alliés les uns aux autres. La Divinité qui a arrangé le monde , voulant unir & incorporer ces deux natures opposées en apparence , les a jointes au moins par leurs extrémités ; car le plaisir n'est rien autre chose qu'une cessation subite de la douleur ; & les plus vives de nos jouissances corporelles sont précédées de mal-être & suivies de langueur ^b. Pour faire sentir la nécessité de gouverner d'une main ferme les passions & les fantaisies , Platon compare l'ame à une petite république composée de différentes puissances ou classes ^c. La puissance de juger ou de raisonner , honorée à juste titre du commandement , étoit placée dans la tête comme dans une forte cita-

^a Phædrus.

^b Phæd. , Philem. & Repub. , l. II , p. 262 & suiv.

^c Repub. , l. IV.

delle ; les sens servoient de garde & de serviteurs ; les différens desirs & les différens goûts lui devoient foi & hommage.

Parmi ces desirs qui tous étoient les sujets ^{Des passions} naturels de la puissance dominatrice , Platon en distingua deux espèces , toutes deux sans cesse disposées à se révolter contre leur maître. La première étoit composée des passions fondées sur l'orgueil & le ressentiment , ou sur ce que les scholastiques appellent la partie irascible de l'ame ^a : elles siègent dans la poitrine. La seconde consistoit dans les passions fondées sur l'amour du plaisir , ou sur ce que les scholastiques appellent la partie sensuelle ^b de l'ame ; elles sont situées dans le ventre & dans les parties inférieures du corps. Ces deux différentes espèces , quoique souvent en guerre l'une avec l'autre , sont également dangereuses pour l'intérêt commun , & doivent infailliblement plonger dans le dernier désordre , & dans l'extrême misère ^c la petite république de l'homme ,

^a Le το θυμικόν de Platon.

^b Le το επιθυμητικόν de Platon. Toutes deux sont renfermées dans ce que Platon & Aristote appellent le σπένχιον , le siège des desirs & des passions.

^c Ibid. p. 254.

si elles ne sont pas réprimées par la sagesse & l'autorité de leur souverain.

Des vertus & de la sagesse, la plus grande des vertus.

Cependant, ajoute Platon, ces deux sièges des passions, dans l'état actuel des choses, sont des parties nécessaires de notre constitution, & deviennent des sujets utiles lorsqu'elles sont bien disciplinées. La partie irascible de notre ame soutient notre rang & notre dignité, nous défend contre les offenses, & nous enseigne, lorsqu'elle est tempérée à tems par la raison, à mépriser courageusement les dangers & la mort, en suivant des projets honorables & vertueux. La partie sensuelle est nécessaire pour fournir aux besoins du corps; & lorsqu'elle est assez soumise pour se refuser à tout plaisir désapprouvé par la raison, elle fait place à la tempérance. Vient ensuite la justice, quand la raison dirige & que la passion obéit, & que chaque passion remplit son but, & rend à son souverain les respects qu'elle lui doit. Quant à la puissance dominatrice, c'est dans sa force, sa finesse & sa perfection que consiste la prudence, cette grande source & ce principe des autres vertus, sans laquelle la tempérance, la valeur & la justice même ne sont plus que de vains fantômes qui séduisent le vulgaire ignorant. En

exerçant la prudence ou la sagesse , l'homme se rapproche de son auteur , par la contemplation de ces formes intellectuelles qui lui apprennent à discerner avec certitude les objets qu'il doit rechercher , & les moyens par lesquels il peut les obtenir. L'homme sage compare l'esprit avec le corps , l'éternité avec le tems & la vertu avec le plaisir. C'est ainsi qu'il apprend à mépriser les parties inférieures de sa nature , à braver ses peines & à dédaigner ses plaisirs. Si l'homme n'atteint pas à cette véritable élévation d'ame , il ne peut jamais être vertueux ni heureux , puisque quiconque est sous l'empire de ses facultés corporelles , doit regarder la mort comme un mal , & que cette crainte ne peut être surmontée que par une terreur plus forte ; de sorte que dans l'homme qui n'est pas vraiment sage , le courage ne peut être que l'effet de la timidité ^a. C'est ainsi , continue Platon , que la modération & la tempérance peuvent devoir leur origine à la source impure des vices opposés. On se refuse certains plaisirs pour s'en procurer d'autres qu'on regarde

^a Repub. , l. VI.

comme plus agréables , & on se soumet à de petites douleurs pour en éviter de plus grandes ^a. Voilà comme on passe sa vie à échanger des bagatelles contre d'autres bagatelles ; commerce dans lequel on ne peut s'enrichir , puisqu'on rejette la sagesse , seule production vraiment précieuse.

Causes de la
diversité du
caractère mo-
ral.

Mais le temple de la sagesse est situé ; suivant Platon , sur un roc où peu d'hommes ont la force de monter ^b. Cette différence de talent vient de différentes causes : 1^o. les ames , au moment de leur création , n'étoient pas également excellentes & parfaites ^c : 2^o. elles n'ont pas été également criminelles dans leur état préexistant ^d : 3^o. les corps grossiers qu'elles habitent aujourd'hui , sont conformés diversement , les uns étant trop forts , les autres trop foibles , & bien , peu se trouvant dans une juste harmonie avec le divin principe qui les anime ^e : 4^o. l'éducation de l'enfance & l'exemple jettent parmi

^a Phædo , p. 26 & suiv.

^b Repub. , l. VI , p. 74.

^c Phædrus.

^d Ibid.

^e Timæus.

elles une grande variété. En effet, tel est le pouvoir de l'éducation & de l'habitude, qu'il faut moins imputer les erreurs & les crimes des hommes à ceux qui les commettent, qu'à leurs parens, leurs tuteurs & leurs maîtres ^a; & il semble presque impossible qu'on parvienne à la sagesse & à la vertu, quand on a eu le malheur de naître dans un pays & dans un siècle corrompus. Même avec un concours de circonstances favorables, tant que l'ame est unie au corps, elle doit avoir une certaine propension vers le mal ^b. Il faut donc exercer continuellement & dompter le corps par la gymnastique; pour l'ame, elle doit être purifiée & ennoblie par la philosophie. Sans cette attention continuelle, les hommes ne peuvent atteindre à la perfection de leur nature, ni, lorsqu'ils y sont arrivés, se maintenir dans ce poste élevé d'où ils jettent un regard de compassion sur les erreurs & la misère de leurs semblables ^c.

Dans la description de son sage imaginaire, ^{Sage de Platon.} Platon emploie des couleurs que les Stoï-

^a Timæus.

^b Ibid. p. 484; & Repub. passim.

^c Ibid.

ciens & les Epicuriens empruntèrent depuis ; mais aucune de ces sectes , comme on le verra par la suite , n'eut , autant que les Platonistes , le droit de se vanter de son bonheur philosophique & de son empire sur les vicissitudes du tems & de la fortune.

Immortalité
de l'ame.

Platon fut le premier philosophe qui soutint la doctrine d'un état à venir par des argumens capables de convaincre des têtes pensantes. Des propriétés de l'ame , il en conclut la simplicité & l'indestructibilité de la substance où elles résident ^a. Il décrivit les facultés de l'ame avec une éloquence que Cicéron ^b & Buffon ^c n'ont pas été capables de surpasser. Comme il pensoit que l'ame est le principe de la vie & du mouvement , il trouvoit absurde de supposer que les maladies & la dissolution du corps pussent lui enlever des qualités qu'elle possède essentiellement en elle-même , & qu'elle communique accidentellement à la matière ^d. Il étoit fortement persuadé que , selon l'emploi de ses facultés raisonnables &

Etat de mérite & de déshonneur.

^a Phædo , p. 25. & suiv.

^b Cicer. de offic. , l. I & passim.

^c Buffon , sur l'homme.

^d Phædo.

morales, l'ame, après sa séparation du corps, monteroit à un état plus élevé, ou passeroit dans un état ^a inférieur.

Cette croyance qui porta ses espérances si haut, ne lui inspira cependant pas ce mépris qu'une classe bien différente de philosophes a témoigné pour les choses périssables ^b du monde actuel. Comme quelques autres disciples de Socrate, il traça le plan d'une république parfaite. Cependant l'ouvrage connu sous ce titre est, comme l'a justement observé un grand génie ^c, plutôt un traité d'éducation qu'un système de politique. La vraie République de Platon est renfermée dans ses livres sur les loix, où il explique, avec autant de perspicacité que d'élégance, l'origine & les révolutions de la société civile, & où il trace le plan d'une république qui approche beaucoup de celle de Sparte,

Sa morale pratique qu'il emprunta de So- ^{Génie & caractère de Platon.}

^a Phædrus & Phædo passim.

^b Les Epicuriens :

« Non res humanæ, perituraque regna. »

G E O R G.

Nous en parlerons ensuite.

^c Rousseau, dans son Emile.

crate , est répandue avec profusion dans ses dialogues ; & Platon ne fut pas regardé dans son siècle comme un visionnaire , tel qu'il a paru l'être aux siècles suivans. Il envoya , à la sollicitation pressante des Arcadiens , des Eléens & des Cnidiens ^a , Aristonime , Phormion & Eudoxe ses disciples , pour réformer les loix de ces différentes républiques. Xénocrate , un autre de ses disciples , fut prié par Alexandre de lui donner des règles de gouvernement ^b. La réputation d'Aristote est assez connue ; & l'on verra par la suite combien il fut redevable à un maître dont il combattit souvent les opinions avec une répugnance apparente & une satisfaction réelle. Platon n'étoit pas moins capable de distinguer des idées que de combiner des images. Il réunissoit la chaleur de l'imagination & la finesse de l'entendement au plus haut degré peut-être où jamais aucun homme ait possédé ces deux qualités. Mais lorsqu'on le compare à son maître Socrate , son génie paroît plus subtil que judicieux. Il manquoit de cette patience d'esprit dans l'observation , qui dis-

^a Plutarch. adver. Colot. Epicur.

^b Ibid.

tingua si éminemment l'illustre Sage , dont tous les raisonnemens étoient fondés sur l'expérience & les faits. Accompagné de ce guide fidèle (l'expérience) , Socrate marcha d'un pas ferme & assuré dans le sentier de la nature & de la vérité ; mais son disciple , se livrant trop à son imagination , s'égara souvent dans les mondes imaginaires qu'il s'étoit créés.



CHAPITRE XXXIII.

Histoire de Macédoine. — Règne d'Archelaus. — Suite d'usurpations & de révolutions. — Perdicas est défait par les Illyriens. — Troubles de la Macédoine. — Premiers faits de Philippe. — Etat de la Thrace & de la Péonie. — Philippe défait Argeus & les Athéniens. — La manière dont il traite ses prisonniers. — Sa discipline militaire. — Il défait les Illyriens. — Ses desseins sur Amphipolis. — Il rompt l'alliance projetée entre Athènes & Olynthe. — Il amuse les Athéniens. — Prend Amphipolis. — Ses conquêtes en Thrace. — Les mines de Crénide. — Philippe épouse Olympias. — Sa lettre à Aristote.

QUATRE cents seize ans avant l'Ere chrétienne, & un peu plus de cinquante ans avant que Philippe montât sur le trône de la Macédoine, cette contrée, au premier coup-d'œil, auroit à peine semblé mériter la préférence sur les royaumes barbares de

Le royaume
de Macédoine
fondé par Ca-
ranus.
A. C. 814.

la Thrace, de la Péonie & de l'Illyrie qui l'entouroient à l'orient, à l'occident & au nord. Vers le midi, elle étoit séparée de la mer par une chaîne de républiques Grecques, dont Olynthe & Amphipolis étoient les plus puissantes. Caranus, prince Argien, de la nombreuse race d'Hercule, fuyant les dangers qui menaçoient la royauté^a dans la plupart des états de la Grèce^b, conduisit une petite colonie de ses compatriotes dans cette étendue de terrain, dont la circonférence n'étoit originairement que de trois cents milles environ; & après en avoir vaincu les naturels du pays, peuple sauvage^c, il s'établit

^a Justin, l. VII, c. 1. Vell. Paterc., l. VI, c. 6.

^b Voy. vol. I, p. 165.

^c En comparant l'histoire de l'ancien monde vers son origine, à celle du nouveau lors de sa découverte, on voit le globe, dans ses différentes divisions, peuplé par-tout de nations sauvages & diverses; les unes refluant du nord au sud, & les autres remontant de l'ouest à l'est, & toutes, comme sortant d'une léthargie profonde, se heurter, s'entremêler, s'entre-détruire. Les causes morales de ces mouvemens universels des nations, au commencement du monde, étoient l'inquiétude, l'ignorance, le besoin, l'avidité, l'orgueil & l'ambition; les causes physiques étoient une fermentation extraordinaire dans l'atmosphère des

à Edesse , capitale de la province nommée alors Emathie , & ensuite Macédoine , pour

continens d'Europe , d'Asie & d'Afrique , qui venoient de sortir tout récemment du sein des eaux , & qui étoient couverts alors d'une plus grande quantité de forêts & de marais. Ainsi la découverte de l'Amérique , les conquêtes des Européens dans ce continent , les colonies qu'ils y ont fondées , tous ces événemens ont représenté de nos jours ce qui s'étoit passé autrefois dans l'ancien monde. Mais ce que l'on peut prévoir avec raison pour l'avenir , c'est que l'Europe qui a toujours assailli les trois autres continens , sans presque en éprouver de représailles , sera un jour assaillie à son tour par l'Amérique. Ce nouveau monde , devenu le dépositaire de la philosophie & de la liberté des nations , est destiné à nous donner un jour ses loix , en reconnaissance des arts & des sciences que nous lui avons procurés ; & il fera la conquête du reste du globe , non pour le maintenir dans un esclavage éternel , mais pour l'en délivrer à jamais. *Note du traducteur.*

On trouve dans les *nouveaux principes de physique* , tom. III , p. 15 , 16 , 17 , & tom. IV , p. 249 & suiv. , des élémens de philosophie naturelle , pour considérer , sous leurs véritables rapports , la théorie de formation du globe & celle de sa population primitive. On cite cet ouvrage , parce qu'il est le premier qui ait établi ces deux questions , d'une manière si raisonnable & si décisive , que la critique n'a pu ni osé les combattre.

des

Des raisons également inconnues ^a. La fondation de cette petite principauté, qui, sous Philippe, devint un puissant royaume, &, sous Alexandre, le plus grand empire connu dans l'ancien monde, fut accompagnée de plusieurs circonstances extraordinaires qui présageoient sa grandeur future. Les dieux prirent soin de l'enfance de la Macédoine, & envoyèrent, comme les oracles l'avoient prédit, un troupeau de chèvres pour conduire Caranus à sa nouvelle capitale d'Edeffe, qui prit alors le nom d'Egée, la ville des chèvres; fiction indigne d'être rapportée, si elle n'expliquoit la raison qui engagea les Macédoniens à représenter des chèvres sur leurs enseignes, & pourquoi les figures de ces animaux se voient encore sur les médailles de Philippe & sur celles de ses successeurs.

Caranus, ainsi que les princes Coenus ^b & Thyrimas, qui le suivirent immédiatement, eurent plus d'occasion d'exercer leur prudence que leur valeur. Leur foible colonie auroit pu devenir aisément la proie des tribus barbares qui l'entouroient de tous côtés. Mais la

La conduite prudente de ses premiers rois fut la cause principale de la grandeur de la Macédoine.

^a Crophius, antiquit. Maced.

^b Justin, ubi suprâ. Syncell. chronic.

politique des premiers rois de Macédoine ; au lieu de tenter vainement de repousser ou de subjuguier les anciens habitans de l'Emathie & des territoires voisins , s'attacha avec plus de succès à gagner leur amitié par de bons offices. Ils leur firent part de la connoissance de plusieurs arts utiles ^a , ainsi que de la religion ^b & du gouvernement de la Grèce ^c dans cet état d'heureuse simplicité qui prévalut pendant les siècles héroïques ; & tandis que , pour rendre la communication plus facile & plus familière , ils adoptoient jusqu'à un certain point le langage & les manières de ces habitans sauvages , ils leur donnèrent à leur tour une teinture de la langue & de la civilité Grecques ^d. Par ce système noble & judicieux , si différent de celui qui dirigea les démarches de leurs com-

^a Pausanias Achaïc. , & Thucydid. l. II.

^b Arrian. exped. Alexand. , l. IV , p. 33.

^c Φιλιππῶν μιν παίδι , Ἡρακλεῖδῃ δὲ ἀπο γένους , ὅτι εἰ προγοῖσι ἐξ Ἀργείας εἰς Μακεδόνας ἔλθοι , ἢ δὲ διασπασθέντα , Μακεδόνας ἀρχαίως διατελεσαι , Arrian. , l. IV , p. 36. Dans un autre passage du même livre , il dit : les sujets de la Macédoine avoient plus de liberté que les citoyens de la Grèce.

^d Demosth. Arrian. & Curtius.

patriotes dans les autres parties du monde, les compagnons de Caranus s'associèrent insensiblement aux tribus guerrières de leur voisinage, qu'il leur auroit été également impossible d'extirper ou de réduire en esclavage; & ce plan de politique ayant été embrassé par leurs descendants, doit être regardé comme la première cause de la grandeur Macédonienne.

Perdiccas, premier de ce nom, éclipsa tellement la réputation de ses trois prédécesseurs, qu'il est considéré comme le fondateur de la monarchie par Hérodote ^a & ⁴¹⁶

Faits des
Macédoniens
avant le règne
d'Archélaüs
I. A. C. 711

Thucydide ^b. Son histoire a été embellie par la fable, ainsi que celle des cinq princes ^c, que l'on compte entre lui & Alexandre I, qui remplissoit le trône de Macédoine lorsque Xerxès envahit la Grèce ^d. Ici nous entrons dans le champ de l'histoire. Alexandre, comme nous l'avons déjà rapporté, prit une part importante & honorable aux affaires

^a Herodot., l. VIII, c. 137.

^b Thucyd., l. II, p. 168.

^c Argacus I, Philippe I, Éropus I, Alcetas, Amyntas I. Justin., l. VII, c. 2.

^d Herodot., l. V, c. 19.

de la Grèce & de la Perse , sans négliger les intérêts de son royaume qu'il étendit vers l'orient à la rivière du Nessus , & à l'Axius vers l'occident. Son fils , Perdiccas II , hérita des talens de son père , sans hériter de son intégrité. Pendant la guerre du Péloponèse , l'alliance de ce prince fut recherchée avec ardeur par les Athéniens & les Lacédémoniens. Il épousa la cause des derniers , qu'il regardoit comme la sienne propre , parce que les Athéniens qui avoient quelquefois levé tribut sur ses ancêtres * , étoient alors maîtres des établissemens Grecs le long de la côte Macédonienne , le voisinage desquels tenoit naturellement l'ambition de Perdiccas. Sous le prétexte spécieux d'aider Olynthe & les autres villes de la Chalcidice à recouvrer leur indépendance , il employa ses moyens à détruire l'influence des Athéniens dans ces républiques , espérant y établir celle de la Macédoine à la place ; mais ce projet ne réussit pas. La ligue Olynthienne se rompit , ses membres devinrent sujets de Sparte ; & après que les désastres de cet état eurent encouragé les Olynthiens à reprendre leur li-

* Thucyd. ubi supra , & Demosth. passim.

berté, ils se trouvèrent assez puissans, non-seulement pour résister aux entreprises des Macédoniens, mais pour faire des conquêtes considérables dans leur royaume ^a.

Archelaus I, qui succéda au trône, dé-
 ploya une politique éclairée, beaucoup plus
 utile à son royaume que le courage d'Ale-
 xandre ou l'adresse de Perdicas. De même
 que ces deux princes, Archélaus fut jaloux
 d'étendre son empire. Il conquiert Pydna &
 les autres villes situées dans la région déli-
 cieuse de Piérie ^b; mais son premier soin
 fut de faire fleurir la Macédoine. Il facilita
 la communication entre les villes principales,
 en faisant couper de grands chemins à travers
 la plus grande partie de cette contrée; il
 bâtit des forteresses dans les endroits les plus
 convenables à ce dessein; il encouragea l'a-
 griculture & les arts, particulièrement ceux
 qui avoient rapport à la guerre; il forma des
 arsenaux, leva & disciplina un corps consi-
 dérable de cavalerie; en un mot, il contribua
 plus lui seul à la vraie grandeur de la Ma-
 cédoine que tous ses prédécesseurs, ensem-

L'état de la
 Macédoine a-
 mélioré par ce
 prince.

A. C. 416

110.

^a Voy. ci-dessus, chap. XXIX.

^b Diodor. Sicul., l. XIII, c. 16.

ble ^a. D'un autre côté il n'oublia pas les arts de la paix. Son palais fut orné de différens ouvrages des peintres Grecs. Euripide resta long-tems à sa cour ; Socrate fut vivement sollicité d'y aller vivre, à l'exemple de ce poète philosophe , formé par ses soins & cher à son cœur ; enfin les hommes de génie & de mérite , dans tous les genres de littérature & de science , furent invités à la cour de Macédoine , & traités avec distinction par un monarque qui s'occupoit réellement & de sa propre gloire & du bonheur de ses sujets ^b.

Suite de révolutions & d'usurpations.

A. C. 403—
360.

Un règne de fix ans étoit trop court pour remplir les vues importantes d'Archelaus. Sa mort interrompit , durant près de cinquante ans , la prospérité de la Macédoine , qui fut

^a Thucydide dit « que les huit rois qui le précèdent , » comptant Perdicas pour le premier. Ἀρχελαὸς εἰς Περδίκην ὄντα , Β' σίλους χρόνους τα τεῖχη ἰον εἶτα ἐν τῇ χωρᾷ ἀπεδομήσας , καὶ ὅδ' ἐς εὐθείας εἰσέμε , καὶ τὰλλα διεκείνηται ταῦτα κατὰ τὴν πόλεμιν ἵπποις καὶ ὄπλοις , καὶ ἐν ἄλλῃ παρασκευῇ θρεῖσσι . ἢ ἑυπαρίτης εἰ ἄλλοι Βασίλεις οὗτοι εἰς πρὸ αὐτοῦ χρόνον . Thucydid. , p. 168.

^b Aristot. rhetor. l. II , c. 29. Stobæus, sermon. 337.

livrée à une succession de dix , princes ou usurpateurs , dont l'histoire n'est qu'une suite perpétuelle de crimes & de calamités. Malgré ces désordres , le sceptre se maintint encore dans la famille d'Hercule ; mais presque tous les princes du sang étoient dévorés de l'ambition de régner. Pour atteindre à leur but , les différens compétiteurs recherchoient l'assistance des Thraces , des Illyriens , des Thessaliens , de la ligue Olynthiène , d'Athènes , de Sparte & de Thèbes ; & chacune

* Voici leur nom avec la date de leur usurpation :

1 Oreste ,	A. C. 485
2 Érope II ,	402
3 Archelaus II ,	394
4 Amyntas II ,	392
5 Pausanias ,	391
Amyntas II ,	390
6 Argée II ,	385
Amyntas , rétabli de nouveau ,	383
7 Alexandre II ,	372
8 Perdiccas III ,	371
9 Ptolomée ,	370
Perdiccas ,	368
Ptolomée ,	367
Perdiccas ,	365
10 Amyntas , auquel Philippe succéda la	
même année ,	360

de ces puissances s'efforçoit de tourner à son avantage les dissensions de la Macédoine. Bardyllis, chef audacieux & actif, qui, par son habileté à piller, & son équité à partager le butin^a, s'étoit élevé du métier de voleur au commandement des tribus Illyriennes, entra en Macédoine à la tête d'une nombreuse armée, chassa Amyntas II, père de Philippe, & plaça sur le trône Argée, qui consentit à devenir tributaire de son bienfaiteur^b.

A. C. 385.

A. C. 383.

Les Thraces soutinrent les droits d'un autre prince nommé Pausanias; mais les secours de la Thessalie & d'Olynthe, mirent Amyntas en état de recouvrer son royaume. Les Olynthiens refusèrent néanmoins de rendre plusieurs places importantes qu'Amyntas leur avoit confiées, ou qu'ils avoient enlevées à son concurrent. Ce roi se plaignit à Sparte; & cette république, pour des raisons que nous avons déjà rapportées, déclara la guerre aux Olynthiens, & fit rendre toutes les places qu'ils occupoient en Macédoine. En consé-

^a Cicero de offic., l. II.

^b Diodor., l. XIV, c. 24.

^c Voy. chap. XXIX.

quence de cet événement , Amyntas établit & tint dès-lors sa cour à Pella , où il passa tranquillement plusieurs années , cultivant l'amitié des Athéniens & des Lacédémoniens.

Le règne de peu de durée de son fils Alexandre fut troublé par une nouvelle invasion des Illyriens , qui ne lui accordèrent la paix qu'à prix d'argent *. Il laissa deux frères , Perdiccas & Philippe , dont l'aîné étoit encore mineur. Pausanias profita de leur âge & de leur foiblesse , & trouva moyen d'usurper le trône , étant soutenu non-seulement par les Thraces , mais par un corps considérable de mercenaires Grecs , ainsi que par un parti puissant en Macédoine.

L'usurpateur
Pausanias.

L'Athénien Iphicrate revenoit dans le même tems d'Amphipolis , dont la conquête avoit été l'objet principal de son expédition. Dans son premier voyage sur la côte de Thrace , il avoit été traité avec distinction par Amyntas. Euridice , veuve de ce roi , vint alors implorer la protection d'Iphicrate pour les enfans de son ami. Cette princesse descendoit des Bacchiades , la plus noble famille de Corinthe , qui , plutôt que de vivre dans l'é-

Détrôné par
Iphicrate , à
la prière d'Euridice.
A. C. 370.

* Diodor. & Justin. ubi supra.

galité avec les citoyens de cette république , s'étoit mise à la tête des Lyncestes , tribu barbare , habitant la partie la plus occidentale de la Macédoine. Euridice avoit hérité de toute l'ambition de ses ancêtres , & se distinguoit plus encore par son esprit , hardi & entreprenant que par sa beauté. Elle se présenta en suppliante à Iphicrate , conduisant avec elle ses enfans ; elle remit l'aîné dans les bras du général Athénien , plaça Philippe , le plus jeune , sur ses genoux , & le conjura , « au nom de l'amitié sincère qu'Amyntas avoit toujours conservée pour Athènes & pour lui-même en particulier , d'avoir pitié de leur jeunesse opprimée par un cruel usurpateur. » La dignité de sa douleur toucha Iphicrate , qui respecta les liens sacrés de l'hospitalité , & envisagea en même tems tous les avantages qu'Athènes retireroit d'un parti puissant en Macédoine. Nous ne savons par quels moyens il rétablit Perdiccas sur le trône. La révolution se fit avec tant de rapidité ^a , que nous pouvons supposer une révolte soudaine

^a Justin. , l. VII, c. 4.

^b Corn. Nep. in Iphicrat. Æschin , de falsa legatione.

du peuple , qui , dans les circonstances importantes & imprévues , avoit coutume de s'assembler en armes , comme dans les siècles héroïques.

Durant la minorité du jeune prince , le royaume fut gouverné par son frère naturel Ptolomée , dont l'ambition peu satisfaite d'un pouvoir précaire , aspira ouvertement au trône. Ptolomée détrôné par Pélopidas , qui envoie Philippe en otage à Thèbes. A. C. 367.

Cet usurpateur (comme nous l'avons déjà rapporté) fut chassé par Pélopidas & les Thébains , qui remirent le sceptre entre les mains de Perdicas ; & qui , pour assurer à Thèbes la dépendance de la Macédoine , emmenèrent en otage dans cette ville trente jeunes Macédoniens , avec Philippe , troisième fils d'Amintas.

Perdicas sembloit s'enorgueillir de sa chaîne. Fier de la protection des Thébains qui jouissoient alors de la plus haute prospérité , il oublia les obligations qu'il avoit à Iphicrate & aux Athéniens ; il leur disputa les droits qu'ils avoient sur Amphipolis , quoique le conseil général de la Grèce les eût reconnus ^a ; & son opposition rendit inutiles les efforts qu'ils firent pour recouvrer cette

^a Demosth. de falsâ legat.

importante place. Les Athéniens trouvèrent un vengeur dans l'Illyrien Bardyllis , à qui Perdicas refusa le tribut qui avoit été payé par ses prédécesseurs Argée & Alexandre. Bardyllis soutint ses prétentions par la force des armes. Les Macédoniens marchèrent contre lui ; mais ils furent entièrement défaits avec une perte de quatre mille hommes ¹. Perdicas fut fait prisonnier , & mourut peu de tems après de ses blessures. Son fils Amyntas étoit encore un enfant. Thèbes ayant perdu sa prééminence dans la Grèce , étoit incapable de protéger ses alliés éloignés. Athènes étoit irritée ; & la Macédoine , environnée d'ennemis de tous côtés , fut exposée de nouveau à la furie des barbares usurpateurs.

La Macédoine
déclarée par
deux préten-
dans , & dé-
vannée par
quatre armées
étrangères.

Les frontières occidentales de cette contrée étoient ravagées par Bardyllis & les Illyriens ; tandis qu'au nord les Péoniens , tribu féroce & vaillante , ayant reçu des sujets de mécontentement de Perdicas , s'abandonnoient impunément à toute sorte d'excès pour satisfaire leur vengeance. Les Thraces soutenoient encore la cause de Pausanias , qu'ils se préparoient à renvoyer en Macédoine à la tête

¹ Diodor. , l. XVI , sect. 2.

d'une nombreuse armée. Ptolémée étoit mort ; mais Argée , l'ancien concurrent du roi Amyntas , enhardi par la victoire des Illyriens , qui l'avoient autrefois placé sur le trône , renouvela ses prétentions. Ayant vieilli dans l'intrigue , il persuada aisément aux Athéniens , par l'espoir de reprendre Amphipolis , de se déclarer en sa faveur , particulièrement contre le fils & le frère de Perdiccas , dont l'insolence & l'ingratitude méritoient leur ressentiment. Excités par de tels motifs , les Athéniens mirent leur flotte en mer , & firent voile vers la côte de Macédoine avec trois mille hommes pesamment armés , commandés par Mantias ².

Tels étoient les dangers qui menaçoient ce royaume infortuné , & les calamités qui l'accabloient , lorsque Philippe , sans être intimidé , se chargea de défendre les droits de son neveu au trône , contre deux prétendants & quatre armées formidables. Un prince moins courageux que Philippe auroit abandonné un projet qui paroïssoit téméraire & désespéré ; & si le courage eût été sa principale vertu , il n'auroit fait qu'augmenter les

Parmi ces troubles, Philippe arrive en Macédoine.

Olymp. cv. 1. A. C. 360.

Diodor. , ubi suprà.

troubles auxquels il venoit remédier ^a. Mais ce fut alors que ce jeune prince (car il étoit alors dans sa vingt-troisième année ^b), déploya cette habileté extraordinaire qui distingue son règne, & le rend un des plus intéressans que l'histoire puisse offrir à ceux qui se plaisent à y étudier non-seulement les causes des révolutions des empires, mais l'énergie & les ressources d'un génie vaste & vigoureux. Son mérite avoit été jusqu'alors si peu connu du public, que les historiens ne s'accordent point ^c sur le lieu où il résidoit, lorsqu'il apprit la défaite & la mort de son frère Perdiccas. Dès l'âge de quinze ans il avoit principalement vécu à Thèbes, dans la famille & sous la direction d'Epaminondas ^d, dont les leçons & l'exemple étoient

Son éducation
& sa conduite
avant cette
époque.

^a Olivier, vie de Philippe, p. 47.

^b Comp. Diodor., p. 510; & Justin., l. IX, c. 8.

^c Diodore le place à Thèbes. Athénée, l. XI, p. 506, en Macédoine; & il ajoute : Διατρεφαι δε εινα εν τω αδελφω, αδαπιδαν Περδικκας, εξ ετοιμης, δυναμικας υπαρχουσας, επεπαι τις πραγμασι. Paroles qui expriment admirablement la rapidité des démarches de Philippe après la mort de Perdiccas.

^d Plutarque, in Pelopid.

bien capables d'exciter dans son cœur l'émulation de la gloire & l'ardeur du patriotisme^a. Il est probable que Philippe accompagna le héros Thébain dans plusieurs de ses expéditions militaires, conformément à la coutume de la Grèce & de Rome, où la jeunesse fréquen-
toit alternativement les écoles & le camp, & pouvoit trouver quelquefois des leçons de philosophie dans la tente d'un général. Il est certain qu'accompagné d'une suite convenable à son rang, il visita les principales républiques de la Grèce, dont il étudia les institutions, tant durant la paix que pendant la guerre, avec une sagacité bien supérieure à son âge^b. La tactique des Lacédémoniens fut le premier établissement nouveau qu'il introduisit en Macédoine. La perfection de ses connoissances ne fut pas le seul fruit de ses voyages. Le frère d'un roi trouvoit un accès facile auprès de toutes les personnes qu'il avoit intérêt de connoître & de cultiver. Dans

^a Plutarque parle d'Epaminondas avec la partialité d'un Béotien, & de Philippe avec le ressentiment d'un habitant de Chéronée. Voyez Plutarq. in Pelopid.

Plutarch. in Alex. Athenzus, l. XI, p. 506.

Athènes même , alors ennemie de Thèbes & naturellement peu disposée en faveur d'un élève d'Epantinondas , Philippe acquit l'amitié & l'estime de Platon ^a , d'Isocrate ^b & d'Aristote ^c ; & la liaison intime qu'il forma avec les principaux chefs des Athéniens & des républiques voisines , ne contribua peut-être pas peu au succès des desseins qu'il fit paroître dans la suite.

Les Illyriens
évacuent la
Macédoine.

En se montrant à propos en Macédoine , après la défaite & la mort de Perdiccas , il changea soudain l'état de ce royaume qui paroissoit désespéré. Notre admiration pour Philippe ne doit cependant pas nous faire oublier les circonstances favorables qui secondèrent son habileté , & qui contribuèrent à ses succès. Les places fortes , bâties par Archelaus , fournirent une retraite sûre aux restes de l'armée de Perdiccas. Les Macédoniens , quoique vaincus , n'étoient pas subjugués ; ils avoient

^a Athenæ. l. XI. *Ælian.* l. IV. c. 19.

^b Isocrat. *epistol.* & *Oratio ad Philip.*

^c Aristote vivoit alors avec Platon dans l'académie où probablement Philippe le vit pour la première fois. *Dionys. d'Halicarn. epist. ad Ammæum.*

^d *Demosth. passim.*

de

de nombreuses garnisons dans les forteresses & les villes murées dispersées dans le royaume^a. Leurs forces n'avoient pas été entièrement détruites dans le malheureux combat avec les Illyriens^b ; & ces usurpateurs féroces ne pouvant souffrir les obstacles , & ne songeant qu'au butin , après avoir ravagé le pays ouvert , retournèrent chez eux jouir des fruits de leur violence & de leurs rapines. Ils espéroient probablement revenir bientôt en plus grand nombre ravager la Macédoine , & mettre le comble à leurs dévastations ; mais il paroît qu'ils furent également incapables de concerter ou de suivre un plan réglé de conquête. Distingués , au rapport des historiens , par leur forte constitution , leur vigueur active & leur longévité^c , ils ne l'étoient pas moins par leur conduite irrégulière & capricieuse , & par cette insouciance pour la suite des événemens qui caractérise les mœurs des barbares.

^a Thucyd. , l. XI , p. 148.

^b Athenæ. , l. XI , p. 506.

^c Lucian. in Macrob. , & Cornel. Alexand. apud Plinium , l. VII , c. 157.

Etat de la
Thrace & de
la Péonie.

Les habitans de la Péonie & de la Thrace^a étoient moins redoutables par leur nombre, & tout aussi méprisables par leur ignorance & leur indocilité. Dans les premiers tems, la tribu des Péoniens avoit été regardée, il est vrai, comme moins sauvage & plus considérable^b que celle des Macédoniens; mais les premiers croupirent dans la barbarie de leur état primitif, tandis que les derniers furent civilisés par une colonie Grecque, & par la fréquente communication qu'ils avoient avec les républiques de la Grèce. Quant aux Thraces, nous avons déjà eu occasion d'en parler dans plusieurs endroits de cet ouvrage. Les ravages destructifs de Seuthes^c nous donnent l'idée de l'état ordinaire de cette contrée sauvage, unie quelquefois sous un même prince, plus souvent divisée entre plusieurs chefs, dont les hostilités réciproques détruisoient l'agriculture, l'industrie & tous les arts utiles. Excepté les établissemens Grecs de

^a Corn. Nep. in Iphicrat. Xenoph. Anab., l. VII, p. 393.

^b Hippocrat. de epidem.

^c Voy. ci-dessus, chap. XXVI.

cette côte , la Thrace ne contenoit ni ville ni même aucun bourg considérable. Le barbare Cotys , qui fut honoré du titre de roi , menoit une vie errante , campant sur le bord des rivières avec ses troupeaux & son peuple ^a. La guerre & le pâturage formoient l'unique source de sa grandeur , & même les seuls moyens de sa subsistance.

Tels étoient les premiers ennemis que Philippe eut à repousser. Leur inconstance ^{Philippe appaise le ressentiment de ces contrées} précieuse le délivra des Illyriens. Quant aux Péoniens qui ravageoient le nord , il leur persuada de se retirer , tant par ses présents que par ses promesses artificieuses. La même conduite réussit avec le roi de Thrace ^b , dont l'avarice sacrifia aisément la cause de Pausanias , tandis que Philippe ne crut pas mal employer le reste des trésors de la Macédoine à éloigner tous ces ennemis , afin de

^a Athenæ. , l. XII. , p. 331.

^b Diodor. Sicul. , l. XVI , sect. 3. Horace fait allusion à ces événemens dans ce passage :

Diffidit urbium
Portas vit Macedo , & subruit amulos
Reges muneribus.

Lib. III , Ode 16.
S ij

pouvoir résister , avec ses forces entières , à l'invasion beaucoup plus formidable d'Argée & des Athéniens.

Philippe déclaré roi de Macédoine.
Olymp.
CV. 3. A. C.
360.

La flotte Athénienne parut bientôt devant le port de Méthoné. Argée , avec ses nombreuses troupes , étoit campé dans la province de Piérie ; & ces forces réunies se préparoient à marcher à Egée , ancienne capitale de la Macédoine , où elles s'attendoient à être jointes par un parti considérable que la crainte ou l'inclination ameneroit sous les étendards du roi banni. Les Macédoniens qui étoient attachés aux intérêts de Perdiccas , ou plutôt de son fils , avoient été découragés par la victoire récente des Illyriens , & par les désastres qui la suivirent. Mais les exhortations vigoureuses & la conduite ferme & intrépide de Philippe les tirèrent de leur abattement. Ils admiroient l'adresse avec laquelle il avoit apaisé le ressentiment des Thraces & des Péoniens. Les graces de sa personne , son affabilité & ses manières insinuan-tes , qualités qu'il possédoit à un degré éminent ^a , lui gagnèrent l'affection des Macé-

^a Æschin. / de falsâ legat.

doniens , qui se rappelèrent , ou à qui l'on rappela une prophétie ^a qui annonçoit une grande gloire à leur nation sous le règne d'un fils d'Amyntas. Dans une assemblée tenue à Egée , ils s'écrièrent d'une voix unanime : « Voilà l'homme que les dieux destinent à être le fondateur de la grandeur Macédonienne. La situation critique des choses n'admet point un enfant pour roi. Obéissons aux ordres du ciel , & confions le sceptre à des mains également dignes de le porter , & capables de le défendre ^b. Cette proposition ne sembloit pas extraordinaire dans un royaume où on étoit accoutumé depuis long-tems à voir des interruptions dans la ligne directe de la succession. Amyntas fut oublié, & Philippe, qui n'avoit exercé jusqu'alors que le pouvoir de la

^a Dans les vers Sibyllins conservés dans Pausania^s (in Achaïc.) , Philippe est désigné comme l'auteur de la grandeur Macédonienne ; & la destruction du royaume est annoncée sous un autre Philippe. Ces vers, quoiqu'évidemment composés après l'événement , servent à confirmer que la superstition de la multitude favorisoit les desseins de Philippe. Justin. l. VII, c. 6.

^b Ibid. idem.

régence , fut investi de la dignité & de l'autorité royales ^a.

Il défait
Argée & les
Athéniens.

Tandis que tous les ordres de l'état étoient ainsi portés en faveur de leur jeune roi , les anciennes prétentions d'Argée ne pouvoient se maintenir que par les armes. Il s'avança avec ses Athéniens vers Edeffe ; mais cette ville lui ferma ses portes. Découragé par ce refus , il ne tenta plus de se procurer l'accès dans d'autres villes de la Macédoine , mais il tâcha de regagner Méthoné. Philippe , qui avoit eu le tems de rassembler des forces suffisantes pour se mettre en campagne , le harcela dans sa retraite , tailla en pièces son arrière garde , & le défait enfin dans une action générale où Argée périt avec l'élite de son armée : le reste, Grecs & barbares , fut fait prisonnier ^b.

Sa manière
extraordinaire
de traiter
les prisonniers
Athéniens &
Macédoniens.

Ce fut dans cette occasion que Philippe déploya pour la première fois cette politique adroite & profonde qui , dans le cours d'un long règne , lui donna un si puissant ascendant sur les passions des autres hommes , & lui fit diriger les siennes au profit de son am-

^a Diodor. *ibid*.

^b Diodor. , l. XVI , sect. 3 ; & Demosth. in Aristocrat.

bition. Son-esprit fier & impérieux devoit être fortement irrité contre les Athéniens & les partisans d'Argée ; & les usages barbares de ces tems-là lui donnoient le droit d'exercer sa vengeance sur les malheureux prisonniers qui étoient tombés entre ses mains ; mais l'intérêt de Philippe exigeoit qu'il calmât plutôt que d'irriter le peuple d'Athènes , & qu'il gagnât par des actes de clémence (ce qu'il ne pouvoit obtenir par la force) la confiance de ses sujets. Les prisonniers Macédoniens furent amenés en sa présence , repris avec douceur & humanité , admis à faire le serment de fidélité à leur nouveau maître , & ensuite distribués indistinctement dans le corps de son armée. Les Athéniens furent traités d'une manière encore plus remarquable ^a. Au

^a Le beau côté du caractère de Philippe est décrit par Diodore , l. XVI , p. 510 & suiv. , & p. 559 ; dans Justin. , l. IX , c. 7. Les descriptions qui lui sont le plus défavantageuses se trouvent dans Démosth. passim , & dans Athénée , l. IV , c. 19 ; l. VI , c. 17 , & l. X , c. 10. Cicéron semble faire peu de cas du sentiment de Démosth. , lorsqu'en parlant de Philippe & d'Alexandre , il dit : « Alter semper magnus , alter sæpè turpissimus. » Mais le caractère artificieux de Philippe , qui changeoit avec ses intérêts , ne mérite

lieu de leur demander une rançon pour leur liberté , il leur fit rendre leur bagage & les reçut à sa table avec tant d'affabilité , qu'ils s'en retournèrent à Athènes , pleins d'admiration pour ce jeune monarque , & intimement persuadés de son attachement & de son respect pour leur république ^a.

Philippe amuse les Athéniens par un traité de paix & d'amitié.

Olymp.

CV 2. A. C.

112.

A peine avoient-ils eu le tems de célébrer les procédés de Philippe , que ses ambassadeurs arrivèrent à Athènes ^b. Ce prince sa-

ni les panégyriques ni les invectives dont on l'a si libéralement chargé.

^a Demosth. in Aristocrat. La politique & l'affabilité de Philippe furent sans contredit les premières causes de la grandeur de son empire. Frédéric II , roi de Prusse , traitoit ses prisonniers comme Philippe ; il les admettoit à sa table , & les renvoyoit toujours très-contens de lui. L'histoire ancienne , ainsi que la moderne , nous prouvent donc que la plus sûre manière de conquérir les nations , c'est de commencer d'abord par gagner l'affection des individus. L'orgueil des souverains qui s'appesantit sur les sujets , & qui repousse le cœur , ne fait qu'aigrir la fierté de l'homme qui se rappelle alors que la nature nous a tous fait égaux. Pour qu'un prince fasse oublier aux autres hommes cette égalité naturelle , il ne faut pas qu'il la méconnoisse. *Note du traducteur.*

^b Demosth. *ibid.*

voit que la perte d'Amphipolis excitoit principalement le ressentiment des Athéniens ; il voyoit qu'il étoit de l'intérêt de la Macédoine d'appaîser ce ressentiment. Guidé par ces motifs , il renonça à toute juridiction sur Amphipolis , qui fut déclarée formellement cité libre & indépendante ^a. Cette démarche , jointe au traitement distingué qu'il fit aux prisonniers Athéniens , assura le succès de son ambassade. On renouvela un ancien traité qui avoit long-temps subsisté entre son père Amyntas & les Athéniens. Ce peuple capricieux & inconstant , non moins susceptible de reconnaissance que porté à la vengeance , se trouva ainsi comme enchaîné dans le repos , au moment où la fortune l'ayant placé au premier rang dans la Grèce , sa puissance actuelle & son ancienne gloire devoient le rendre ennemi de Philippe. Se fiant au traité infidieux de ce prince , les Athéniens s'engagèrent avec leurs alliés dans une guerre ruineuse ^b, & ils cessèrent pendant plusieurs années de s'opposer aux desseins ambitieux du roi de Macédoine.

^a Polixen. statag. , l. IV, c. 17.

^b Voyez c. XXXII.

Institutions
des compa-
gnons du
prince.

Olymp.

CV. 2. A. C.
319.

Après avoir donné des preuves si marquées de son habileté, tant dans les négociations que dans la guerre, Philippe se prévalut de l'admiration & de l'amour de ses sujets pour établir des institutions propres à maintenir & à étendre sa puissance, & à affermir la grandeur de la Macédoine. Les loix & les coutumes des siècles héroïques, qui avoient été introduites de bonne heure dans ce royaume, comme nous l'avons déjà observé, resserreroient l'autorité royale dans des bornes très-étroites. Les chefs & les nobles, sur-tout dans les provinces éloignées, se regardoient comme les rivaux & les égaux de leur souverain. Ils suivoient à la vérité ses étendards dans les guerres étrangères, mais ils ébranloient souvent le trône par des séditions domestiques; & parmi le peu de notions que nous avons de l'état intérieur de la Macédoine dans les anciens tems, nous trouvons plusieurs circonstances où ils désavouèrent leur dépendance ^a. Au milieu de sa gloire & de ses succès, Philippe ne pouvoit choisir un instant plus favorable pour éteindre cet es-

^a Strabon., l. VII, p. 326. Xénoph. hist. Grec., l. V.

prit de rébellion , & renverser les espérances orgueilleuses des nobles. Il se conduisit pour cet effet avec cette politique adroite qui caractérise son règne. Il choisit parmi la plus brave jeunesse de Macédoine une troupe nommée les *compagnons* ^a, qui , étant revêtus de titres honorables , & nourris à la table du roi , suivoient sa personne à la chasse & à la guerre. Leur intimité avec le souverain , qui étoit regardée comme une preuve de leur mérite , les engageoit à observer avec rigueur les devoirs sévères d'une vie militaire ^b. Les enfans des nobles , que l'ardeur de la gloire excitoit , cherchoient à l'envi les uns des autres à se faire admettre dans ce corps distingué ; & tandis que d'un côté ils servoient d'ôtages ^c pour la fidélité de leur famille , ils formoient de l'autre une pépinière de généraux ^d , qui , après avoir conquis l'ancien

^a Arrian. & Ælian.

^b Ælian. l. XVI , c. 49.

^c Arrian. dit : « τῶν ἐν τοῖς Μακεδῶσι τῶν παίδας. » « les fils des hommes en charge ; » ce qui fait croire encore qu'ils servoient d'ôtages pour la fidélité de leurs parens. Il attribue aussi cette institution à Philippe. Εξ Φιλίππου καὶ καθιστάς. Arrian. , l. IV , p. 89.

^d Curtius , l. VIII , c. 6.

monde pour Philippe & Alexandre , en conquièrent & partagèrent enfin les dépouilles pour eux-mêmes.

L'ordre de
ses troupes.

Quelques historiens ont dit sans raison ^a , que Philippe , dans la première année de son règne , inventa la phalange , corps de six mille hommes armés d'épées courtes , aiguës & tranchantes , de boucliers épais , de quatre pieds de hauteur , & de deux & demi de largeur , & de piques longues de quatorze coudées. La ligne ayant ordinairement seize soldats en profondeur , formoit la principale force des Macédoniens. Mais les Grecs n'observoient pas une autre méthode dans l'armement & la disposition de leurs troupes , & Philippe ne fit que la perfectionner en l'adoptant. Aucune raison n'engage à croire que les armées ou la tactique ^b de ce peuple aient

^a Diodor. Sicul. , l. XVI , sect. 3 , & tous les Romains qui ont écrit l'histoire des Grecs. Il étoit naturel aux Romains de la supposer inventée en Macédoine , eux qui connurent la Grèce & la Macédoine presque dans le même tems , & qui trouvèrent la phalange beaucoup plus complète dans cette dernière contrée.

^b *Ælian* fait mention de la contre-marche que Philippe emprunta des Spartiates , & qu'il perfectionna ;

été changées par un prince qui connoissoit si bien le danger d'altérer ce que l'expérience des tems avoit approuvé. Il dirigea plus judicieusement ses soins à se procurer en abondance des armées, des chevaux & les autres choses nécessaires pour la guerre ; à faire la revue de ses troupes , à les exercer & à les accoutumer à cette vie austère & laborieuse qui forme les bons soldats.

L'ambition de Philippe employa bientôt les ressources que son activité lui avoit procurées. La mort d'Agis , le plus vaillant chef, ou comme l'appelle un historien ^b , le roi de la Péonie , détermina Philippe à se mettre en campagne pour venger les insultes ré-

Il envahit
la Péonie.
Olymp.
CY. 3. A. C.
358.

de sorte que ses soldats , en reculant , paroissoient avancer. *Ælian* , dans sa tactique , c. 28. Si Philippe donna six mille hommes à la phalange , ordinairement moins nombreuse , cette innovation n'étoit pas un bien ; & les derniers rois de Macédoine , qui la firent monter à seize mille hommes , ne firent que rendre l'ordre de bataille plus gêné & plus incommode. La plus grande perfection de la tactique Grecque se voit dans l'expédition de *Xénoph.* Voy. *Polyb.* l. XVII, p. 764 , & *Tite-Live* , l. XLIV, c. 40.

a *Polixen.* , l. IV, c. 3. *Frontin.* strat. , l. IV, c. 1.

b *Diodor.* , l. XVI, sect. 4.

centes que ces barbares avoient faites à la Macédoine. Chez les peuples où les loix de la paix & de la guerre sont négligées ou inconnues , presque tous les événemens dépendent du caractère précaire de leurs chefs. Privés de la valeur d'Agis , les Péoniens ne songèrent point à se défendre. Philippe parcourut leur pays sans trouver de résistance ; il fit des esclaves & un grand butin , leur imposa un tribut , prit des otages , & rendit la Péonie entièrement dépendante de la Macédoine.

Défait les
Illyriens , &
étend ses fron-
rières à la mer
d'Ionie.

Il est probable que , conformément à la coutume de ces tems , il permit ou exigea qu'un certain nombre des vaincus suivît ses étendards. Mais les Péoniens ne furent pas plutôt réduits , que Philippe , à qui toutes les saisons paroissoient indifférentes pour la guerre , entreprit , pendant l'hiver , une campagne contre Bardyllis & les Illyriens , ennemis héréditaires de sa famille & de son royaume. Il s'avança sur la frontière de l'Illyrie ^a , à la tête de dix mille hommes de

^a Le nom Grec de cette contrée est *Illyrie* , mais plus communément *Illyrie* , de ses habitans. Voy. Arrian. , l. I , passim. Le nom latin est *Illyrium*. L'*Illyrie* des Grecs est décrite par Strabon , l. VII .

pied & de six cents chevaux ; & avant d'en-
 trer dans cette contrée , il enflamma la va-
 leur & le ressentiment de ses troupes par un
 discours militaire , suivant la coutume des
 Grecs , dont il paroïssoit jaloux dans toute
 occasion d'imiter les usages. Le ressentiment
 des injures passées , l'honneur de ses sujets ,
 la gloire de sa couronne pouvoient être les
 motifs les plus propres à faire impression sur
 l'esprit des Macédoniens ^a qui n'étoient pas
 assez éclairés pour pénétrer les raisons poli-
 tiques de leur souverain. L'Illyrie s'étoit éten-
 due à l'orient au préjudice de la Macédoine ,
 qui , de cette manière , ne possédoit aucun
 des havres excellens de la mer Adriatique ^b.
 C'étoit une considération importante pour un
 prince qui semble avoir médité de bonne
 heure la création d'une marine. Outre cela

p. 317 ; elle comprenoit le rivage oriental de l'Adria-
 tique , entre l'Épire & l'Istrie. L'Illyricum des Latins
 a une signification beaucoup plus étendue.

^a Le sommaire de son discours se trouve dans des
 fragmens de Théopompe.

^b Strabon dit *ἅπαντα τοὶ Ἰλλυριοὶ* (scilicet *χωρῶν*)
ποδὲρ ἐν λιμένι εἰσι ; & ajoute , que le rivage de l'Il-
 lyrie étoit aussi abondant en havres commodes , que
 la côte opposée de l'Italie l'étoit peu. Strab. l. VII.

il étoit impossible à Philippe d'exécuter ~~et~~ sûreté les autres projets qu'il avoit en vue, s'il laissoit son royaume exposé aux incur-sions d'un ennemi voisin, qui devoit redouter la Macédoine ou lui être redoutable. Dirigé par les principes d'une politique adroite, plutôt que gouverné par le ressentiment ou attiré par l'éclat d'une victoire, Philippe s'avança avec les précautions nécessaires dans le pays qu'il vouloit envahir. Après une négociation infructueuse, Bardyllis vint à sa rencontre avec un corps d'infanterie égal au sien, mais n'ayant que quatre cents hommes de cavalerie. Le lieu où se donna le combat est resté inconnu. La phalange Macédonienne attaqua de front la colonne des Illyriens ^a, tandis que les troupes légères les prenoient en flanc, & la cavalerie par leur arrière-garde. Les Illyriens, environnés ainsi de toutes parts, furent accablés par deux attaques opposées, sans avoir la facilité d'étendre leurs forces ^b. Leur résistance néanmoins dut être vigoureuse, puisqu'ils laissèrent sur le champ de bataille

^a Les Illyriens étoient arrangés dans l'ordre de bataille nommé *πλινθιος* de *πλινθος*.

^b Frontin. *stratag.*, l. II, c. 3.

sept mille hommes avec leur brave chef Bardyllis , qui périt , à l'âge de quatre-vingt-dix ans , en combattant à cheval avec la plus grande bravoure. La perte de leur chef & de leurs plus braves guerriers abattit les forces & le courage des tribus Illyriennes , qui envoyèrent une députation à Philippe , pour implorer la paix , & soumettre leur sort à la discrétion du vainqueur ^a. Ce prince leur

^a Diodore fait entendre que les Illyriens , à l'exemple des Grecs , craignoient superstitieusement de ne point enterrer leurs morts. Il ne fait peut-être que d'user d'un privilège trop commun chez les historiens , qui attribuent leurs propres sentimens à ceux dont ils écrivent la vie. Diodore dit encore , que Philippe « rendit leurs morts & érigea un trophée. » Pausanias (in Beotic.) nie que Philippe ou son fils Alexandre aient jamais élevé de semblables monumens de victoire. Cette pratique , dit-il , étoit contraire à la maxime Macédonienne qui remontoit au tems de Caranus : un lion ayant renversé un de ses trophées , ce sage fondateur regarda cet événement comme une défense d'en élever dorénavant ; mais les médailles de Philippe & d'Alexandre , dont les revers sont quelquefois chargés de ces trophées , réfutent l'assertion de Pausanias , qui est également contredite par Arrian , Quint. Cure. & tous les écrivains de la vie & de l'expédition d'Alexandre.

accorda les mêmes conditions qu'il venoit d'imposer aux Péoniens. Il joignit à la Macédoine cette partie de leur territoire, située à l'est du lac Lychnides, & il fonda vraisemblablement une ville & une colonie sur le côté du lac qui baignoit un pays fertile, & qui abondoit en différentes sortes de poissons, très-estimés des anciens. La ville & le lac de Lychnides étoient éloignés de la mer Ionienne de cinquante milles; mais l'ascendant que Philippe acquit sur ses voisins par ses armes & sa politique, fut tel, que les habitants de ces contrées intermédiaires adoptèrent immédiatement le langage & les mœurs de leur vainqueur. Leurs possessions, exemptes jusqu'alors de toute juridiction étrangère, tombèrent dans une dépendance si absolue de la Macédoine, que plusieurs anciens géographes les regardoient comme une province de ce royaume^a.

Desseins de
Philippe sur
Amphipolis.
Olymp.
CV. 4. A. C.
157.

Ayant réglé les affaires de l'Illyrie, Philippe rentra dans son royaume, non pour y jouir des douceurs de la victoire & du repos, mais pour accomplir des desseins plus importants & plus difficiles que ceux qu'il avoit

^a Strab., l. VII, p. 327.

exécutés jusqu'alors avec tant de gloire. Il avoit étendu & mis en sûreté les frontières de la Macédoine qui regardoient le nord & l'occident ; mais la riche côte du midi , peuplée principalement de Grecs , offroit à-la-fois une conquête plus attrayante & un ennemi plus formidable. La ligue Olynthienne ayant secoué le joug de Sparte , étoit devenue plus puissante que jamais. Elle pouvoit mettre sur pied dix mille hommes pesamment armés , & un grand corps de cavalerie bien discipliné. La plupart des villes de la Chalcidice étoient entrées dans son alliance & sous sa domination ; & cette province puissante , avec les villes de Pangé & de la Picrie , toutes indépendantes ou sujettes des Athéniens , formoit une barrière assez forte pour garder les états Grecs contre la Macédoine , & même pour menacer la sûreté de ce royaume. Tous ces motifs concouroient à diriger la politique active de Philippe vers des acquisitions immédiatement nécessaires en elles-mêmes , & essentielles au succès de ses projets éloignés. Ce fut dans le cours de vingt années qu'il accomplit ses desseins , & qu'il conquît la Grèce , variant souvent les moyens , mais jamais ne changeant de but ; & mal-

gré les circonstances & les événemens qui traversèrent continuellement son ambition , nous appercevons le développement & les succès progressifs d'un vaste plan , dans lequel tous les pas préparoient les voies à ce qui suivoit , & dont la fin fut couronnée du triomphe le plus signalé que jamais la prudence humaine ait peut-être obtenu sur la valeur & la fortune.

Importance
de cette place.

L'importance d'Olynthe & de la Chalcidice ne faisoit pas abandonner à Philippe ses prétentions sur Amphipolis , qu'il regardoit comme une conquête plus nécessaire , quoique moins brillante. En prenant Amphipolis , il unissoit la Macédoine à la mer , assùroit à ce royaume plusieurs avantages de commerce , & s'ouvroit un chemin aux bois & aux mines du mont Pangé. Les bois étoient essentiels pour la création d'une marine , & les mines pour former & entretenir un corps suffisant de troupes. Philippe , au commencement de son règne , avoit déclaré lui-même cette ville indépendante , pour éviter une rupture avec les Athéniens , qui soutenoient encore leurs prétentions sur leur ancienne colonie. Mais leurs mesures pour recouvrer Amphipolis avoient échoué jusqu'alors par le caprice ou

la perfidie de Charidème , natif de l'Eubée , qui , de simple soldat , s'étoit élevé au commandement d'un corps considérable de mercenaires , fréquemment employés par l'indolence & le dérèglement des Athéniens ; peuple qui avoit en averfion la fatigue & la contrainte du service personnel. Ils fe déterminèrent néanmoins à renouveler leurs tentatives pour reprendre Amphipolis , tandis que les habitants de cette ville , ayant goûté les douceurs de la liberté , fe préparoient à maintenir leur indépendance.

Dans cette fuituation des affaires , les deffins hostiles de Philippe , que tous fes artifices n'avoient pu dérober aux foupçons jaloux de la nouvelle république , alarmèrent les magiftrats d'Amphipolis , & les obligèrent à rechercher la protection des Olynthiens , qui les admirent fur-le-champ dans leur ligue. Enhardis par cette alliance , ils déchèrent la colère des Athéniens & des Macédoniens ; & leur insolence téméraire fournit bientôt à Philippe de fpécieux motifs de guerre. Les Olynthiens s'apperçurent que l'indignation de ce prince alloit éclater , & accabler les Amphipolitains , & qu'ils pourroient bien être eux-mêmes enveloppés dans la ruïne de

Amphipolis
entre dans la
ligue Olyn-
thienne.

leurs nouveaux confédérés. Pour prévenir ce danger , ils envoyèrent à Athènes des ambassadeurs , chargés de conclure une alliance avec cette république contre l'ennemi naturel des deux états ; ennemi d'autant plus redoutable , que son activité avoit toujours été suivie du succès.

Philippe
rompt ; par
ses intrigues.
l'alliance pro-
jetée entre
Olynthe &
Athènes.

Si cette alliance se fût effectuée , la Macédoine , qui n'étoit pas encore capable de lutter contre les forces réunies d'Athènes & d'Olynthe , n'auroit peut-être jamais été remarquée dans l'histoire. Les espions & les émissaires de Philippe (car il avoit déjà commencé à employer ces instrumens odieux , mais nécessaires de la politique) lui donnèrent aussi-tôt l'alarme. Ce prince lui-même fut effrayé du danger , & il se détermina à le repousser promptement & avec vigueur. Ses agens arrivèrent à Athènes avant que rien n'eût été conclu avec les députés d'Olynthe. Les orateurs & ceux qui avoient quelque autorité sur le peuple , furent corrompus ; les magistrats & le sénat furent flattés & abusés par les déclarations & les promesses les plus plausibles. On entama aussi-tôt une négociation , dans laquelle Philippe s'engageoit à prendre Amphipolis pour les Athéniens , à

condition qu'ils lui rendroient Pydna , place bien moins importante. Il promit , outre cela , de procurer à la république beaucoup d'autres avantages dont il ne faisoit pas mention alors , mais que le tems découvroiroit ^a. Amusé par les artifices du Macédonien , trompé par ses propres magistrats , & flatté par l'espoir de recouvrer Amphipolis , le grand objet de leur ambition , le sénat des cinq cents (car on avoit agi avec tant de hâte , que le peuple n'avoit pas eu le tems de s'assembler) rejeta avec dédain les propositions des Olynthiens ^b , qui s'en retournèrent chez eux pleins de rage & d'indignation.

Ils eurent à peine le tems de communiquer à leurs compatriotes la colère qui les agitoit , que les ambassadeurs de Philippe demandèrent audience à l'assemblée d'Olynthe. Ce prince artificieux affectoit de partager avec les Olynthiens l'affront qu'ils avoient reçu des Athéniens ; mais en même tems il leur témoignoit sa surprise de ce qu'ils

Artifices
par lesquels il
gagne les O-
lynthiens.

^a Και το δευλλυμενοι ποτε απορρητοι εχαινο. Demosth. Olynth. I , p. 6 , edit. Wolfii.

^b L'expression de Démosthènes est pleine d'énergie.

^c Οτι Ολυνθιεις απηλασιν τινες ευθευδι. Demosth. ibid.

avoient brigué la protection éloignée de cette république orgueilleuse , tandis qu'ils pouvoient trouver en Macédoine un allié voisin qui ne desiroit rien tant que d'entrer dans leur ligue. Pour preuve de sa modération & de sa sincérité , il offroit de les mettre immédiatement en possession d'Anthemus , ville de quelqu'importance dans leur voisinage , à la juridiction de laquelle les rois de Macédoine avoient long-tems prétendu. Il les assura en même tems de l'intention où il étoit de mériter leur reconnoissance par des services plus essentiels encore , & particulièrement en employant ses armes à réduire les villes de Pidna & de Potidée , places considérables qui commandoient la côte opposée du golfe Thermaïque , & qu'il aimoit mieux voir entre les mains des Olynthiens que sous la domination Athénienne.

Philippe
assiége Am-
phipolis.
Olymp.
CV 4. A. C.
117.

Les offres immédiates de Philippe , ses déclarations & ses promesses , qui étoient sincères , lorsqu'elles ne bleffoient pas ses intérêts , & principalement ses pratiques secrètes avec les plus puissans d'entre les Olynthiens , engagèrent cette république à abandonner la

Démosth. Philipp. II , 4.

cause d'Amphipolis , dont les habitans inconsiderés n'avoient pas pris assez de soin de prévenir ces querelles & ces plaintes qui s'élevaient naturellement entre les membres jaloux d'une ligue inégale. Par ces menées , le Macédonien dissipa non-seulement tous les obstacles que les Olynthiens opposoient à ses vues , mais il acquit même la sincère amitié de ce peuple qui fut prêt à l'assister de ses armes , & à le seconder dans ses projets les plus ambitieux. Se voyant libre d'agir , il s'avança avec rapidité vers Amphipolis , & en pressa le siège avec la plus grande vigueur. Les habitans de cette ville , frappés de la perspective d'une ruine prochaine , qu'ils n'avoient pas assez cherché à éviter , eurent recours dans leur détresse aux Athéniens. Ils dépêchèrent Hicrax & Stratocle , deux de leurs concitoyens les plus distingués , pour représenter le danger d'une alliance entre Philippe & les Olynthiens , & supplier Athènes d'agréer le repentir sincère de leur malheureuse colonie , & de reprendre Amphipolis sous la protection de leur flotte.

A cette époque , les Athéniens étoient entièrement engagés dans la guerre sociale ; cependant l'espoir de recouvrer un établissement

Il amuse les
Athéniens.

si important auroit pu diriger leur attention vers la Macédoine, si la politique vigilante de Philippe ne leur eût renouvelé les assurances de son amitié, & reconnu leurs prétentions sur la ville qu'il assiégeoit alors, & qu'il espéroit, selon les termes du dernier traité, remettre bientôt entre leurs mains. Abusés par ces représentations insinuanes, les Athéniens traitèrent les députés d'Amphipolis avec aussi peu de respect que ceux d'Olynthe. La ville assiégée fut ainsi privée de tout espoir de secours. Philippe pressa l'attaque avec une nouvelle vigueur; on fit une brèche aux murs; & les Amphipolitains, après une défense obstinée, qui ne pouvoit que provoquer le ressentiment du vainqueur, furent contraints de se rendre à discrétion¹.

Amphipolis
se rend.
Olymp.
CV. 4. A. C.
357.

Est annexée à
la Macédoine.

Le prudent Philippe préféra toujours son utilité à la punition de ses ennemis. Il étoit de son intérêt de conserver & d'agrandir Amphipolis, & non de la dépeupler. Après avoir banni quelques chefs audacieux, dont les seditions ou l'esprit patriotique auroient dérangé ses mesures, il traita avec assez de

Diodor., l. XVI, c. 8; Démosth. Olynth. III, sect. 4-7.

douceur le reste des citoyens. Leur territoire fut réuni à la Macédoine, d'où Philippe résolut de ne jamais le démembrer, malgré les promesses qu'il avoit faites aux Athéniens.

Il cultiva avec grand soin la ligue Olyn-^{Philippe met les Olynthiens en possession de Pydna & de Potidée.}thienne, afin de pouvoir s'armer contre le ressentiment d'un peuple qu'il étoit déterminé à braver, s'il ne pouvoit le tromper. Ayant assiégé & pris les villes de Pydna & de Potidée, il les céda aussi-tôt aux Olynthiens, qui ne l'avoient aidé que foiblement dans ces conquêtes. Durant ces expéditions même il affecta de n'agir que comme auxiliaire. Il prit sous sa protection immédiate la garnison Athénienne de Potidée, qui s'étoit rendue prisonnière de guerre, & la renvoya sans rançon, se plaignant que la nécessité de ses affaires & son alliance avec Olynthe le forçoient à s'opposer aux intérêts de leur république, pour laquelle il conservoit le respect le plus sincère ^a.

Il est impossible que les Athéniens, quelque foibles & crédules qu'ils fussent, aient ^{Conquêtes de Philippe en Thrace.}été dupes d'un artifice aussi grossier; mais

^a Diodor., l. XVI, c. 8; & Démosth. Philipp. II, & Olynth. I.

ils étoient obligés d'employer tous leurs efforts dans la guerre sociale , dont les événemens devenoient de plus en plus malheureux. Philippe , toujours vigilant & actif , profita de cette diversion favorable pour poursuivre ses conquêtes dans la Thrace , où la possession d'Amphipolis lui ouvroit un passage. Au commencement de son règne , il avoit jugé nécessaire d'acheter la paix de Cotys , qui gouvernoit encore ce royaume , mais dont Philippe ne pouvoit craindre alors aucune résistance. Les mœurs & la religion Grecques que ce barbare avoit adoptées durant sa liaison avec Iphicrate & les Athéniens , ne servoient qu'à corrompre ses mœurs & à troubler sa raison. Nous taxerons absolument de folie l'homme qui se croyoit amoureux de Minerve : mais les anciens qui croyoient que les dieux paroissent quelquefois sous une forme humaine , regardoient avec plus de compassion ce délire frénétique. On laissoit à Cotys la liberté , tantôt de traverser avec sa cour ambulante les montagnes sauvages de la Thrace , tantôt de dresser ses tentes sur les bords odoriférans du Strymon ou du Nessus , & d'autrefois de s'enfoncer dans les belles forêts qui ornoient son royaume , pour y goûter avec

plus de privauté les faveurs de son amante céleste.

Ayant abandonné , à l'approche des Macédoniens , le bocage d'Onocarfis , lieu favori de ses jouissances romanesques ^a , Cotys s'efforça d'arrêter les progrès de l'ennemi par une lettre ; mais la lettre d'un tel homme ne pouvoit qu'exciter le ridicule ou la pitié. Philippe pénétra à l'Orient jusqu'à la ville de Crénide , située au pied du mont Pangé , & éloignée de dix milles de la mer , & de trente milles d'Amphipolis. Il admira la beauté solitaire de cette place , bornée d'un côté par la mer , de l'autre par des montagnes escarpées , & arrosée par-tout d'une infinité de ruisseaux qui , tempérant la sécheresse du sol , produisoient les fruits les plus délicieux & les plus belles fleurs , principalement des roses d'une couleur & d'une odeur particulières. Mais l'attention de Philippe étoit attirée par un objet plus important , qui étoit celui des mines d'or du voisinage , exploitées autrefois par des colonies de Thasos & d'Athènes , & entièrement négligées depuis que les Thraces ignorans s'étoient rendus maîtres

<sup>S'empara
des mines d'or
de Crénide ,
nommée en-
suite Philippi.
Olymp.
cv. 4. A. C.
357.</sup>

^a Theopomp. apud Athenzum , l. XII , p. 531.

de Crénide. Philippe chassa ces barbares d'une possession qu'ils ne paroissent pas dignes de conserver. Etant descendu dans la mine , il parcourut , au moyen de torches allumées , les travaux ruinés des anciens propriétaires. Il fit vider les eaux & réparer les canaux rompus ou engorgés , & le sein de la terre fut rouvert ^a & dépouillé de son or avec la plus grande avidité par un prince qui connoissoit bien la valeur de ce métal précieux. Il établit une colonie Macédonienne à Crénide , qui dès-lors prit le nom de Philippi ^b , nom que portèrent aussi les pièces d'or frappées par les ordres de Philippe ^c , & qui lui formoient

^a Senec. natur. quæst. l. V, p. 760 , & Demosth. in Leptin.

^b La fatale défaite & la mort de Brutus & de Cassius ont effacé , dans leur lugubre splendeur , tous les événemens antérieurs qui distinguoient Philippi. Ce fut là que la liberté expira , & que la force triompha de la vertu.

Cùm fracta virtus , & minaces
Turpe solum tetigere mento.

H O R A C E.

^c Regale numisma Philippus.

un revenu annuel de près de mille talens , ou cinq millions de livres ^a.

Ayant atteint le but principal de son expédition , Philippe mit des bornes à ses conquêtes en Thrace , & porta ses armes dans la Thessalie , qui , par la mort d'Alexandre de Phère , étoit soumise au joug de trois tyrans. Ils se nommoient Tisiphonius , Pitholaus & Lycophon , beaux-frères , assassins & successeurs d'Alexandre. Les troupes Macédoniennes , secondées par les Thessaliens , défirent entièrement ces usurpateurs , & les réduisirent à des conditions si humiliantes , qu'il sembloit que leurs sujets & leurs voisins n'avoient plus à les redouter ^b. Les Thessaliens , qui étoient susceptibles de toutes les impressions , mais incapables d'en conserver aucune , conclurent , dans les premiers mouvemens de leur reconnaissance , un engagement avec leur libérateur , par lequel ils lui abandonnoient les revenus provenans de leurs foires & de leurs villes de commerce , ainsi que la liberté

Il apaise les troubles de la Thessalie.

Avantages qu'il retire de son expédition.

^a Diodor. l. XVI , c. 9. Justin , l. VIII , c. 3 , parlent différemment ; mais le chapitre entier porte des marques évidentes d'erreur & d'ignorance.

^b Diodor. l. XVI , & Plut. in Pelopid.

de leurs havres & de leurs chantiers ; & cette cession , qui paroît extraordinaire , fut pour Philippe une possession ^a utile & permanente.

Philippe
épouse Olym-
pias.
Olymp.
CV. 4. A. C.
357.

Il contracta, peu de tems après, une alliance avec Arybbas , roi d'Epire , petite principauté qui bordoit les frontières occidentales de la Theffalie. Dans les excursions que Philippe avoit faites autrefois de Thèbes , il avoit vu la sœur de ce prince , nommée Olympias , dont l'esprit & les charmes avoient laissé une profonde impression dans son cœur. Les deux amans avoient été initiés en même tems aux mystères de Cérés , durant la fête triennale de l'île de Samothrace , qui avoit été long-tems aussi célèbre qu'Eleufis ^b elle-même , par le culte & la protection particulière de la bonne déesse. Mais les projets ambitieux qui avoient occupé Philippe durant les premières années de son règne , avoient sans doute affoibli ses sentimens , lorsque son expédition en Theffalie lui rappela l'image d'Olympias. Leur première entrevue dut naturellement renouveler sa tendresse. Arybbas

^a Demosth. Philippi , l. X. Polyæn. stratag. , l. IV, c. 19.

^b Voy. plus haut , chap. XXI.

consentit

consentit facilement à l'union de sa fille , & la princesse fut conduite en Macédoine ^a.

Les noces de Philippe furent célébrées à Pella avec une pompe & une splendeur extraordinaires. Plusieurs mois furent employés à des cérémonies & à des processions religieuses , aux jeux & aux exercices gymnastiques , & aux plaisirs de la musique & des représentations dramatiques. Le jeune prince prit naturellement beaucoup de goût à ces réjouissances ; & il est probable qu'il montra dès-lors cette inclination pour les bouffons , les flatteurs & ces autres ministres infâmes de ses plaisirs , qui ternirent l'éclat de son règne. Ce qu'il y a de certain , c'est que l'indolence voluptueuse dans laquelle il paroissoit plongé , encouragea les espérances de ses ennemis ^b. Les princes tributaires de la Péonie & de l'Illyrie se préparèrent à la révolte. Le roi de Thrace s'engagea dans leurs desseins , qui furent concertés avec plus de prudence que n'en ont ordinairement les bar-

Pendant la célébration de ses noces , les princes voisins prennent les armes.

^a Justin , l. VII , c. 6.

^b Diodor. , l. XVI , c. 22.

baires ; & cette conspiration générale des états voisins auroit pu arrêter pour un tems la fortune de la Macédoine , si Philippe n'eût été averti à propos du danger par ses émissaires & ses partisans.

Philippe
étouffe la
conspiration.
Olymp.
CVI. 1. A. C.
316.

Il entra en campagne au commencement du printems suivant avec l'élite de ses troupes. Parménion , un de ses généraux , & celui dans lequel il avoit le plus de confiance , étouffa la rebellion en Illyrie. Philippe fut également heureux en Péonie & en Thrace. Comme il revenoit de son expédition , il fut informé de la victoire de Parménion. Un second messager lui apprit bientôt après que ses chevaux avoient remporté le prix de la course des chars aux jeux olympiques ; victoire qu'il regardoit comme bien plus honorable que toute autre , en ce qu'elle le faisoit reconnoître pour fils légitime de la Grèce ; événement qu'il consacra en faisant frapper un char sur ses monnoies. Presque dans le même tems , un troisième messager arriva pour lui annoncer qu'Olympias avoit mis au monde un prince à Pella. Les devins prirent occasion des heureux événemens qui accompagnoient la naissance de ce prince , pour lui

prédire la plus grande prospérité & la gloire la plus éclatante ^a.

Une suite si rapide de succès ne troubla ^{Lettre de Philippe à Aristote, lui annonçant la naissance d'Alexandre.} point la sagesse de Philippe, si nous en jugeons par la première action remarquable qui suivit immédiatement ces événemens. Ce fut :

sa correspondance avec le philosophe Aristote, dont Philippe avoit discerné de bonne heure le mérite à Athènes, lorsque le Stagirite y demouroit avec Platon son maître. La première lettre (heureusement conservée) est écrite avec une précision qui montre le roi & l'homme de génie. « Apprenez qu'il nous est né un fils. Nous remercions les dieux moins encore d'un tel présent, que de nous l'avoir accordé dans un tems où vit Aristote. Nous sommes persuadés que vous en ferez un prince digne de son père & digne de la Macédoine. » Aristote entra dans cet illustre emploi, environ treize ans ^b après, lorsqu'on supposâ

^a Plut. in Alexand.

^b L'on voit que l'ordre chronologique est établi dans la lettre de Denis d'Halicar. à Ammacus. Cet auteur, pour prouver que Démosthènes avoit acquis la plus haute perfection dans la pratique de l'éloquence,

qu'Alexandre avoit l'esprit assez développé pour profiter de ses instructions. On verra par la suite le succès des soins que le philosophe donna à son élève. La fortune d'Alexandre surpassa celle de tous les autres conquérans, autant que ses vertus surpassèrent sa fortune. Cependant la réputation du philosophe jette autant d'éclat sur son pupille, qu'elle en reçut de lui ; puisque seize cents ans après la des-

avant qu'Aristote en eût donné la théorie, marque avec la plus grande exactitude les principaux événemens de la vie de l'orateur & de celle du philosophe. Aristote, natif de Stagire, vint à Athènes dans sa dix-huitième année, 367 A. C. ; il y resta vingt ans dans l'école de Platon, qui mourut 348 A. C. Aristote quitta Athènes à la mort de son maître, & passa trois ans à Atarné & deux à Mytilène. De-là il fut en Macédoine, dans la quarante-troisième année de son âge, & 343 A. C. Il fut employé huit ans à l'éducation d'Alexandre. Il retourna à Athènes, 335 A. C., enseigna douze ans dans le Lycée, & mourut l'année suivante à Chalcis, à l'âge de soixante-trois ans, 323 A. C., & un an après la mort d'Alexandre. Dionysius ad Armacum. Il calcule par les archontes d'Athènes ; j'y ai substitué les années avant J. C.

truction de l'empire d'Alexandre , les écrits d'Aristote conservèrent un ascendant singulier sur les opinions & même sur les actions des hommes.



CHAPITRE XXXIV.

Prosperité de Philippe. — Imprudentes mesures du conseil amphictyonique. — La guerre Phocienne ou sacrée. — Philomélus s'empare du temple de Delphes. — Il entre en campagne contre les Thébains & leurs alliés. — Défaite & mort de Philomélus. — Affaires de la Thrace, de la Macédoine & de l'Attique. — Onemarchus prend le commandement des Phocéens. — Il ren contre Philippe en Thessalie. — Il est défait & tué. — Desseins de Philippe sur Olynthe & Byzance. — Traversés par les Athéniens. — Phayllus se met à la tête des Phocéens. — Marche de Philippe vers les Thermopyles. — Prévenue par les Athéniens. — Première Philippique de Démosthènes. — Occupations de Philippe à Pella. — Ses vues. — Et sa politique.

Prosperité
de Philippe
dans la cin-
quième année
de son règne.
Olymp.

CVI. J. A.
C. 356.

PHILIPPE régnoit depuis près de cinq ans. Il avoit considérablement augmenté ses revenus, & reculé au loin les bornes de son empire. La Péonie, cessant d'être la rivale

de la Macédoine , en étoit devenue une des principales provinces. Il avoit étendu , aux dépens de la Thrace & de l'Illyrie , ses frontières orientales jusqu'à la mer de Thasos , & celles qui regardoient l'occident jusqu'au lac de Lychnides. Il étoit maître de la Thessalie sans avoir l'embarras de la gouverner. Par la possession d'Amphipolis , il se procuroit plusieurs avantages de commerce. Ses troupes étoient nombreuses & bien disciplinées , ses trésors immenses employés avec économie ; & les mines de Philippi lui fournissoient une ressource annuelle également utile à ses desseins , soit qu'il poursuivît la carrière ambitieuse des conquêtes étrangères , ou qu'il s'attachât à élever & à affermir la grandeur intérieure de son royaume.

La puissance de Philippe étoit admirée & redoutée par ceux dont l'esprit étoit incapable de pénétrer les principes profonds de sa politique , qui seuls le rendoient réellement formidable. Le premier objet de ses desirs & le plus naturel , étoit le territoire d'Olympe , partie la plus peuplée & la plus fertile de la côte Macédonienne. Le second & le plus difficile de ses projets , étoit d'obtenir la souveraineté de la Grèce. Mais loin

sa politique
profonde &
impénétrable.

de laisser appercevoir ses prétentions , il avoit jusqu'alors cultivé l'amitié des Olynthiens avec une assiduité prévenante , & avoit mérité leur reconnoissance par plusieurs services importants. Ses succès avoient été complets ; & si les avantages réitérés dont nous avons fait l'énumération , l'avoient enhardi dès-lors à envahir la Grèce , il est probable que les Olynthiens auroient consenti à suivre ses étendards. Mais Philippe savoit bien qu'en se pressant trop de parvenir à ce but glorieux , il pourroit s'ôter pour jamais l'espoir d'y atteindre. Tandis que les Athéniens s'épuisoient dans une guerre destructive avec leurs alliés , il avoit à la vérité saisi l'occasion de s'emparer de plusieurs établissemens de leur dépendance en Thrace & en Macédoine ; colorant toutefois ses procédés du prétexte de la justice & de la nécessité , & tempérant même ses hostilités par plusieurs actes d'amitié & de respect. Avant la fin de la guerre sociale , les semences de discorde , répandues de toutes parts dans la Grèce , faillirent à se développer par une nouvelle querelle bien plus générale & plus importante. Philippe en attendit patiemment la maturité. Ses espérances étoient fondées sur les animo-

fités particulières qui régnoient dans les républiques Grecques ; mais la découverte trop précipitée de son système auroit pu réunir cent mille ^a guerriers contre leur ennemi commun ; au lieu que par la discrétion d'une politique patiente & soutenue , il effectua ses vastes projets , sans jamais avoir trente mille hommes à combattre.

Les amphictyons ayant recouru leur au- Il observe avec soin les mesures du conseil amphictyonique. torité à la suite des événemens qui ont été décrits auparavant , commencèrent bientôt à déployer ces passions funestes qu'entraîne trop naturellement l'exercice d'un pouvoir illimité. Ils prétendoient que durant le déclin de leur juridiction , il s'étoit introduit plusieurs abus illicites , auxquels il leur appartenait de remédier. Les droits de la religion (disoient-ils) , qu'il étoit de leur premier devoir de maintenir , avoient été essentiel-

^a Ce nombre est choisi comme un juste milieu entre les deux cents vingt mille hommes promis par la suite à Philippe , dans l'assemblée générale des états à Corinthe , pour le service de l'expédition de la Perse , & les quatre-vingt mille que les Grecs levèrent alors contre Xerxès , & que le Péloponèse seul , au dire de Thucydide , pouvoit envoyer dans l'Attique.

lement violés par les Phocéens , qui , au mépris de la décision de l'oracle & d'un décret amphictyonique , avoient labouré des terres consacrées à Apollon , & par conséquent interdites à l'agriculture ^a. Ces terres néanmoins se réduisoient à un petit district situé entre la rivière du Céphisse & le mont Thurium , sur les frontières occidentales de la Béotie. Le crime des Phocéens (si leurs utiles travaux méritent le nom de crime) n'étoit pas bien grand ni sans exemple , puisque les Locriens d'Amphissa avoient cultivé longtemps les plaines Grisséennes , territoire beaucoup plus étendu , & consacré à ce même dieu par des cérémonies bien plus imposantes ^b. Mais la tyrannie orgueilleuse des amphictyons , sans rien examiner , lança un décret violent contre Phocis , ordonnant à cette communauté de vider les terres sacrées , & lui imposant une amende exorbitante.

Qui sont principalement
soutenues par
les Thébains.

On croit que les Thébains , ennemis & voisins de Phocis , & dont l'influence prédominoit alors dans le conseil , furent les principaux instrumens de cette décision arbi-

^a Voy chap. V. Vol. I. p. 322.

Ibid.

traire ^a ; supposition rendue probable par les délibérations postérieures des amphictyons. Leur second décret fut lancé contre Sparte, pour punir l'injure de Phébidas qui, en tems de paix, s'étoit emparé par surprise de la citadelle de Thèbes. Cette violation de la foi publique, quoique criminelle & notoire, avoit été commise depuis si long-tems & si souvent, qu'il étoit de la prudence de l'ensevelir dans l'oubli ; mais à l'instigation des Thébains, les amphictyons en renouvelèrent la mémoire, ordonnant aux Lacédémoniens de payer une amende de cinq cents talens, qui seroit doublée en cas qu'elle ne fût pas acquittée dans un tems limité ; & décidant de plus que si leur sentence étoit rejetée, les Lacédémoniens seroient traités comme ennemis publics de la Grèce ^b.

Les Phocéens, désignés comme les premières victimes de l'oppression, étoient profondément affectés de leur danger. On exigeoit d'eux des sommes qu'il leur étoit impossible de payer. Il eût été bien cruel de ravager les champs que leurs propres mains

Lesquels excitent le ressentiment des Phocéens.
Olymp.
Cvi. 4. A. C.
357.

^a Justin., l. VIII, c. 1 & suiv.

^b Diodor., l. XVI, c. 23 & suiv.

avoient cultivés avec tant de peine. Les ordres des amphictyons étoient décisifs à la vérité ; mais ce conseil n'avoit pas sur pied des forces suffisantes pour les faire valoir ; supposé que les objets de leur vengeance osassent contester leur autorité. Le parti de la résistance , tout téméraire qu'il paroïssoit , fut cependant recommandé avec chaleur par Philomèle , dont la bravoure & l'éloquence avoient acquis un puissant crédit dans Phocis. Cet homme possédoit un patrimoine considérable ; il méprisoit la superstition nationale ; & étant doué d'un esprit ardent & ambitieux , il espéroit s'élever , pendant les troubles & les dangers d'une guerre , à une prééminence qu'on ne pourroit lui contester dans sa république. Après plusieurs délibérations dans lesquelles il flattoit la vanité & tentoit l'avarice de ses compatriotes , en leur prouvant que la garde du temple de Delphes leur appartenoit de droit , ainsi que les trésors immenses contenus dans ses murs sacrés ^a , il persuada la majeure partie du

^a Philomèle citoit l'autorité respectable d'Homère :
 Αυταρ Φωκίωι Σχιδίωι καὶ Ἐπιεῖρος ἤρχοντι Κυπαρισίωι
 αἶψα Πυθωνα τε πετρύσσασι. « Mais Schidius & Epif-

sénat & de l'assemblée ; & en conséquence il fut nommé général , comme l'homme le plus propre à exécuter ses projets. La jeunesse Phocéène accourut sous ses drapeaux , & ses biens furent employés , avec les revenus publics , à se procurer le secours mercenaire de ces aventuriers indigens qui abondoient dans toutes les provinces de la Grèce.

Philomèle s'occupa l'année suivante à se pourvoir de toutes sortes d'armes , à exercer ses troupes , & à faire le voyage de Sparte en qualité d'ambassadeur. Comme cette ville n'avoit pas satisfait à l'amende imposée par les amphictyons , la somme fut doublée , & les Lacédémoniens condamnés à payer mille talens. Cette imposition exorbitante auroit justifié Sparte , en cas qu'elle eût suivi l'exemple de Phocis , & bravé la puissance des amphictyons. Mais Archidamus , qui possédoit toute la prudence & l'adresse de son père Agésilas , ne vouloit pas s'exposer le premier au danger de cette épreuve , & affronter les décrets révévés d'une assemblée

Les Phocéens sous Philomèle se préparèrent à la guerre, & engagèrent dans leur cause les Lacédémoniens.
Olymp.
CVI. 1. A. C.
356.

trophus conduisoient les Phocéens qui habitoient Cy-parisse & le rocher Python. » L'ancien nom de Delphes.

que l'on regardoit comme gardiène légitime de la religion & de la liberté nationales. Il assura Philomèle que lui & les Lacédémoniens approuvoient entièrement sa cause ; que des raisons passagères les empêchoient de se déclarer ouvertement , mais qu'il pouvoit compter sur des secours secrets d'hommes & d'argent ^a.

Philomèle
s'empare du
temple de
Delphes.
Olymp.
CVI. 2. A. C.
555.

Encouragé par ces assurances & par une somme considérable ^b qui lui fut remise sur-le-champ , Philomèle à son retour s'engagea dans une entreprise non moins audacieuse qu'inattendue. Le temple de Delphes , garanti d'une manière si redoutable par la superstition , étoit à peine gardé par quelques soldats. Philomèle ayant disposé l'imagination de ses troupes à ce hardi projet , les conduisit immédiatement à Delphes , vainquit la foible résistance des Thracides qui habitoient le territoire voisin , & entra dans cette ville sacrée avec la calme intré-

^a Ο δὲ Λεχιδάμος ἀποδείξαμενος τῶν λόγων φανερός
μει, κατὰ τὸ παρὸν, ὅτι ἐφιστὶ βουθῆσαι ; λαβρά δὲ πάντα
συνπράξειν χυρῖνοι καὶ χρημάτων καὶ μισθοφορῶν. Dio-
dor. 1. XVI, p. 426.

^b Diodore dit quinze talens. Diodor. ibid.

pidité d'un conquérant. Les Delphiens , qui n'espéroient aucun quartier d'un homme sans respect pour la religion , s'attendoient en silence à voir les doubles horreurs du meurtre & du sacrilège. Mais la contenance de Philomèle les rassura , & ses discours dissipèrent totalement leurs craintes. Il déclara qu'il n'étoit venu à Delphes dans aucune intention hostile contre les habitans , ni avec aucun dessein sacrilège contre le temple. Son motif principal étoit de les délivrer du despotisme des amphictyons , & de soutenir la prérogative ancienne & inaliénable , qui assuroit à Phocis la garde du temple de Delphes. Il répandit à cette occasion plusieurs manifestes dans les différentes républiques de la Grèce. Ses émissaires apprirent aux Lacédémoniens qu'il avoit détruit les tablettes de bronze contenant les décrets injustes lancés contre Sparte & Phocis. Ils enflammèrent le ressentiment des Athéniens , ennemis naturels de Thèbes ; & les deux républiques prirent la résolution de soutenir les desseins de Philomèle.

D'un autre côté , les Thébains , qui dirigeoient les décrets des amphictyons , & les Locriens , les Thessaliens , avec d'autres états

Emplote les
trésors sacrés
à lever des
troupes mercenaires.

subalternes , qui respectoient servilement ces décrets , se dispofoient à fe mettre en campagne pour venger les insultes faites à leur religion & à leurs loix, Leurs opérations furent conduites avec cette extrême lenteur naturelle à des confédérés. Philomèle agit avec plus de vigueur. Il étoit trop éloigné pour recevoir de grands secours de fes alliés. Mais en commençant par imposer une groffe taxe fur les Delphiens , que la superstition de la Grèce avoit enrichis , & en ofant ensuite , malgré ses déclarations , toucher au dépôt sacré du trésor d'Apollon ^a , il parvint à rassembler dix mille mercenaires qui sacrifioient tout scrupule de religion à l'espoir de partager un riche butin. Tel étoit en général le caractère de ses troupes. Il s'efforça de justifier ses mesures , par l'autorité d'un oracle , aux yeux de ceux qui avoient la conscience plus timorée ou moins de cupidité. La Pythie refusa d'abord de monter sur le trépied sacré. Philomèle lui ordonna d'obéir ; elle se soumit à cet ordre avec répugnance , lui faisant observer qu'étant déjà

Quelquefois Diodore reconnoît , & d'autrefois il défavoue que Philomèle ait touché au trésor sacré.

maître

maître de Delphes , il pouvoit agir arbitrairement ^a. Philomèle n'attendit pas d'autre réponse ; il interpréta ces paroles comme un aveu de son pouvoir absolu ; & il confirma adroitement la déclaration favorable de la prêtresse par le récit de plusieurs présages heureux ^b.

Ayant obtenu la sanction supposée des dieux, ^{Se met en campagne contre les Thébains & leurs alliés. Olymp. CVI. 2. A. C.} Philomèle s'occupà à fortifier le temple & la ville de Delphes , dans laquelle il mit une forte garnison ; & avec le reste de ses forces , ³⁵⁵ il marcha hardiment contre les Locriens & les Thébains. La fortune des combats fut à peu près égale pendant deux ans , quoique la victoire parût incliner quelquefois pour les Phociens ; mais il ne se passa rien de décisif , & la guerre ne fut remarquable que par l'excessive cruauté des deux partis. Les prisonniers Phociens étoient condamnés sans distinction à la mort , comme des misérables convaincus du plus abominable sacrilège ; & le ressentiment de leurs compatriotes les

^a Αποφθεγγόμενος δ' αὐτοῦς πρὸς τὴν ὑπεροχὴν τῆς Βιαζόμενος « ὅτι εἴσει αὐτῶν πρᾶτ(αι) ὁ ἐνλ(ι)ται. » Diodor. p. 428.

^b Diodor. , p. 429.

portoit à user de la même sévérité à l'égard des malheureux captifs que le sort de la guerre faisoit tomber fréquemment entre leurs mains ^a.

Défaite de
Philomèle.
Olymp.
CVL 4. A. C.
853.

Les deux armées ne vouloient point en venir à une action générale , qu'elles n'eussent reçu auparavant des renforts qu'elles attendoient avec impatience ; mais le hazard en décida autrement. Embarrassées toutes deux dans les forêts & les montagnes de la Phocide , la commodité du fourrage les attira vers le même point. Les avant-gardes se rencontrèrent inopinément près de la ville de Néone , & commencèrent l'attaque. Cette attaque fut suivie d'un engagement général & sanglant , dans lequel les Phociens furent forcés de céder à la supériorité du nombre. Des bois impraticables , des rocs escarpés , des précipices profonds obstruoient leur retraite. En vain Philomèle s'efforçoit , & de la voix & du geste , de rallier les fuyards. Il fut lui-même entraîné avec les autres sur le bord d'un précipice , accablé de blessures , & plus encore de douleur & de désespoir. L'ennemi s'avançoit ; il sembloit impossible

^a Diodor. , p. 530 & suiv.

d'échapper à sa vengeance. La résolution de Philomèle fut prompte & terrible : d'un élan vigoureux il s'élança sur les pointes des rochers , éludant ainsi les remords de sa conscience & le ressentiment de ses adversaires ^a. Tandis que les Thébains & leurs alliés admiroient ce spectacle comme un signe manifeste de la vengeance divine ^b, Onomarchus , lieutenant & frère du général Phocien , rassembla & conduisit à Delphes les restes épars de l'armée vaincue. Les confédérés se déterminèrent à les chasser de cette ville sacrée , & à infliger à ces ennemis de la Grèce & du ciel une punition semblable à celle que la colère d'Apollon avoit fait tomber sur la tête de l'impie Philomèle ^c.

Différentes causes concurrentes détournèrent Philippe d'un côté , & de l'autre Athènes & Sparte , de prendre part si tôt à la guerre

Les Spartiates tâchent de recouvrer leur domination dans le Péloponèse.

Olymp. ^{CVI}. 3. A. C.

^a Diodore fait entendre que si Philomèle eût été pris , son corps eût été impitoyablement déchiré :

Φοβούμενος τῷ ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας αἰκισθῆναι , p. 432.

^b C'est ainsi que le pensoient les historiens postérieurs : Καὶ τούτοι τοὶ τρόποι , διὰ τοῦ διαίματος δίκαια κατὰ τὴν φύσιν τοῦ εἶναι. Diodor. ibid.

^c Diodor. , l. XVI , p. 432.

Phociene. La politique intéressée d'Archidamus ; qui prédominoit dans les conseils de Sparte , étoit moins portée à secourir des amis éloignés , qu'à rétablir l'autorité Lacédémonienne dans le Péloponèse. L'occasion sembloit d'autant plus favorable , que les Thébains étoient entièrement engagés dans une autre guerre , & qu'Athènes se trouvoit étroitement liée avec Sparte. Les armes & les intrigues d'Archidamus furent donc employées pendant plusieurs années contre les Messéniens , les Arcadiens & les Argiens ; mais tous ces efforts furent sans succès. Les villes inférieures du Péloponèse , excitées par un commun danger , se liguerent pour leur défense mutuelle ; & quoiqu'Athènes fût alors l'alliée de Sparte , elle ne voulut pas abandonner à la tyrannie de cette république des alliés plus anciens & plus fidèles , les Arcadiens & les Messéniens ^a.

^a Cette question paroît avoir causé de vifs débats dans l'assemblée d'Athènes. Les partis de Sparte & de l'Arcadie étoient animés du plus grand zèle ; & , suivant la juste observation de Démosthènes , les orateurs Athéniens , s'ils n'eussent pas parlé le dialecte Attique , auroient paru les uns Spartiates , les autres Arcadiens. *Dém. pro Megalop.* , p. 83.

Tandis que la politique du Péloponèse formoit un système à part, la guerre sacrée ^{Les affaires de la Thrac. occupent Philippe & les Athéniens.} bouleversoit le centre de la Grèce, & les affaires de la Thrace occupoient Philippe & les Athéniens. Cotys étoit mort, & ses fils Kerfobleptes, Bérifades & Amadocus, se montroient tous mécontents de la portion de leur héritage. Pendant que leurs hostilités réciproques présentoient l'odieux tableau de la discorde fraternelle, les objets de leurs débats étoient successivement enlevés par Philippe. Les usurpations de ce prince engagèrent à la fin Kerfobleptes, le plus puissant des co-héritiers, à céder la Chersonèse de Thrace aux Athéniens, qui envoyèrent Charès avec une nombreuse flotte, pour prendre possession de cette péninsule. La seule ville de Sestos voulut résister; elle fut prise d'assaut, & traitée avec la plus grande sévérité par Charès, tandis que Philippe assiégeoit & prenoit la ville de Méthoné en Picië, place bien plus importante. Ce fut à ce siège qu'il perdit un œil; perte qu'il souffrit avec impatience, & dont les circonstances déshonorent

^a Lucien, de scriband. histor., p. 365.

également son jugement & son humanité ^a.

Onomachus
se met à la
tête des Pho-
ciens.

Olymp.
CVI. 4. A. C.
353.

Il paroît étonnant que les Thébains , après la défaite & la mort de Philomèle , n'aient pas poursuivi leurs succès sans donner à l'ennemi le tems de se reconnoître & de réparer ses forces. Ils imaginoient probablement que la destinée funeste de ce chef audacieux effraieroit un successeur , & que les Phociens imploreroient la paix , si on ne les réduisoit

^a Ces circonstances néanmoins sont appuyées de l'autorité de Suidas & d'Ulpien. Il est dit que lorsque la flèche fut retirée , on y trouva cette inscription : « Aster a l'œil droit de Philippe. » Aster s'étoit présenté à Philippe comme un excellent tireur : ce prince lui avoit répondu qu'il agréeroit ses services quand il auroit guerre avec les étourneaux. Il ordonna que la flèche seroit renvoyée avec cette nouvelle inscription : « Qu'il feroit pendre Aster ; » menace qu'il effectua dès qu'il fut maître de Méthoné. Des récits plus incroyables encore ont été débités sur ce sujet par les écrivains fabuleux du règne d'Alexandre. Philippe , disoient-ils , avoient perdu l'œil droit en épiant les amours d'Olympias & de Jupiter Ammon. Cette ridicule flatterie des historiens d'Alexandre avoit été si fort répandue , qu'on crut qu'elle étoit le sujet représenté sur ce célèbre vase , dont M. d'Hancarville a donné une si bonne explication. Voy, Recherches sur les arts de la Grèce , vol. II.

pas au désespoir. Telle étoit en effet la résolution des citoyens les plus respectables de Phocis ; mais le plus grand nombre dont l'audace , l'impiété & l'indigence étoient égales , demandoit la continuation de la guerre. On convoqua une assemblée , où Onomarchus , dans un discours préparé * , flatta leurs espérances , & les encouragea à la fermeté. Son opinion prévalut ; il fut nommé général , & sa conduite prouva bientôt qu'il égaloit son frère en hardiesse & en ambition , & qu'il le surpassoit en activité & en génie. Personne ne connoissoit mieux le pouvoir de l'or & la manière de l'employer. Avec le trésor de Delphes , il fit battre plus de monnoie qu'il n'en avoit peut-être jamais circulé en Grèce. L'armée des Phociens se rétablit & s'accrut considérablement ; leurs alliés devinrent plus ardens à soutenir leur cause ; leurs ennemis même ne se trouvèrent pas à l'épreuve des tentations qui assailloient continuellement leur fidélité. Par des présens faits à propos , Onomarchus sut jeter la division parmi les Thébains , & tenir leurs armes dans l'inaction. Il persuada aux puissances

* Περὶ φρεσίνων λόγων διαλέξει. Diodor. , p. 432.

voisines de garder la neutralité ; tandis que les Theffaliens , peuple connu dans tous les tems par son avarice & sa perfidie^a , & dont la contrée , disoit le proverbe , n'avoit jamais produit un mauvais cheval ou un honnête homme , embrasèrent ouvertement le parti des Phociens.

Succès de
ses armes.

Onomarchus qui espéroit couvrir les motifs injustes de son entreprise par l'éclat subit d'une victoire , profita sur-le-champ de tant d'avantages multipliés. A la tête d'une armée nombreuse & bien ordonnée , il inonda le pays des Locriens & des Doriens , le ravagea , prit Thronium d'assaut , mit plusieurs villes

^a Les Theffaliens avoient la même réputation en Grèce , que les Liguriens dans l'Italie :

Vane ligus

Necquicquam patrias tantaſti lubricas artes.

V I R G.

Euripide parle du caractère trompeur des Theffaliens. Démosthènes (Olynth. I , p. 4 , ex edit. Wolf) dit , *εἴτα καὶ τοὶ θετταλῶν τὰντα γιγνέσθαι μὲν καὶ διὰ φύσιν , καὶ αὐτοὶ παρὰ αἰσχροσύνην* . « Philippe fut de plus inquiété par les rébellions des Theffaliens , peuple naturellement infidèle , dans tous les tems , à tous les hommes. »

à contribution , pénétra dans la Béotie , & se rendit maître d'Orchomène. Les Thébains rassemblèrent leurs forces pour s'opposer à ce torrent. La première résistance qu'éprouva Onomarchus , fut devant les murs de Chéronée. Il n'osa renouveler l'engagement , parce qu'il avoit affoibli ses forces en mettant des garnisons dans les villes importantes qu'il avoit prises , & en envoyant , sous les ordres de son frère Phayllus , un détachement de sept mille hommes en Thessalie ^a.

Dans cette contrée , les intrigues de Philippe avoient contre-balancé l'or d'Onomarchus ; mais Lycophron , qui étoit le principal partisan du dernier , & que Philippe avoit autrefois dépouillé de son autorité , s'étoit rétabli de nouveau dans Phérée. Pégase , Magnésie , & plusieurs autres places moins considérables , s'étoient déclarées pour le tyran & pour Phocis. Les intérêts du Macédonien prévalurent ailleurs , & les factions opposées se trouvoient à peu près en équilibre , lorsque Philippe , avec sa diligence ordinaire , entra dans la Thessalie , défit Phayllus , assiégea & prit Pégase , & chassa honteuse-

Il rencontre
Philippe dans
la Thessalie ,
& l'oblige de
se retirer.

^a Diodor. , p. 434.

ment l'ennemi vers les frontières de la Phocide. Onomarchus craignant de perdre le crédit qu'il avoit nouvellement acquis parmi les Thessaliens , évacua la Béotie , & s'avança contre Philippe avec toutes ses forces. Les Macédoniens , quoique moins nombreux , ne refusèrent point le combat. Les Phociens prirent la fuite au premier choc , & se retirèrent vers les montagnes voisines. Philippe les poursuivit en bon ordre. Ce fut alors que les Phociens commencèrent véritablement à combattre. Onomarchus prévoyant que les Macédoniens le suivroient de près , avoit posté , sur le sommet du précipice , un détachement qui , à un signal donné , étoit prêt à rouler , sur la phalange en bataille , des morceaux de rocher & des pierres d'une grosseur énorme. C'étoit le seul genre d'attaque auquel les Macédoniens n'étoient pas préparés. La ligne de marche qui s'avançoit auparavant avec tant de fermeté & de confiance , fut convertie en une scène horrible de désastre & de carnage. Avant qu'ils fussent revenus de leur épouvante , les Phociens , qui les avoient attiré dans ce piège en fuyant , revinrent à la charge. Philippe néanmoins rallia ses troupes ; & tandis qu'Onomarchus

hésitoit à avancer , il les emmena en bon ordre , disant qu'ils ne se retiroient point par crainte , mais comme des béliers , pour revenir frapper avec plus de vigueur ^a.

Ce propos fut bientôt justifié , & le triom- ^{Défaite & mort d'Onomarchus,}
phe des Phociens ne dura pas long-tems. Lycophron s'étoit retiré dans sa ville natale , croyant y être en pleine sécurité ; les Phociens , renforcés de leurs alliés Thessaliens , envahirent de nouveau la Béotie , assaillirent & prirent Coronée , & donnèrent de vives alarmes aux Thébains , par les déprédations qu'ils commirent dans le centre même de leur république ; mais le tems de la vengeance s'approchoit. Philippe ayant rétabli son armée , rentra en Thessalie. Les foibles partisans de Lycophron , en les supposant fidèles , étoient hors d'état de soutenir sa cause. Un grand nombre de Thessaliens reçut le roi de Macédoine comme un libérateur. Onomarchus fut par conséquent forcé de retirer ses troupes de la Béotie. Il s'avança à la tête de vingt mille hommes d'infanterie & de cinquante chevaux , au secours de Lycophron ,

^a Polixen. stratag. , l. II , c. 28. Diodor. , l. XVI , p. 34 & suiv.

& il rencontra l'ennemi sur la côte de Magnésie avec des forces plus considérables encore. Philippe , afin de rappeler à ses soldats qu'ils combattoient pour la cause de Delphes & du ciel , les avoit couronnés du laurier consacré à Apollon , & avoit chargé ses enseignes & ses étendards des emblèmes & des attributs de cette divinité ^a. Leur attaque fut impétueuse ; & leur valeur , exaltée par l'enthousiasme , leur fit vaincre tous les obstacles que le remords & le désespoir des ennemis leur présentoient. Trois mille cavaliers Thessaliens, qui avoient beaucoup contribué à la victoire de Philippe , firent un carnage affreux des Phociens qui fuyoient tous vers la mer , attirés par la vue de la flotte Athénienne , sous les ordres de Charès. Ce commandant revenoit de la Chersonèse ; mais il ne paroît pas avoir fait aucune démarche pour les secourir. Les Macédoniens en tuèrent environ six mille , tant dans la mêlée que dans la poursuite. On trouva le corps d'Onomarchus parmi les morts. Philippe ordonna de le pendre à un gibet , comme une marque particulière d'infamie ; pour les autres , on les jeta dans la mer ,

^a Justin , l. VII , c. 2.

comme s'étant rendus indignes , par leur impiété sacrilège , de participer aux honneurs funéraires. Les vainqueurs avoient fait trois mille prisonniers ; mais on ne fait pas précisément s'ils furent noyés ou réduits en esclavage ; la dernière opinion paroît cependant la plus probable ¹.

Philippe victorieux n'osa poursuivre ses

Deffains de
Philippe
Olynthe &
Byzance.

^a Ce doute laissé par le compilateur Diodore ne fait pas honneur à son exactitude. Voici ses paroles : Τελος δέ , τῶν Φοκίων καὶ μισθοφύρων ἀναιρεθῆσαι μετὰ τὰς τῆς ἑκαστοχίλων , ἐν οἷς ἦν καὶ αὐτὸς ὁ στρατηγὸς ἦλθον δὲ ἐκ ἐλατῆος τῶν τριτχιλίων. Οἱ δὲ Φυλιππος τοὶ μετ' Ονομαρχῶν ἐκρέμισεν , τὴν δὲ ἄλλην αἰ: ἱεροσουλὸν καταποντίσει. Littéralement : « Plus de six mille Phociens & mercenaires y laissèrent la vie , parmi lesquels on trouva le général. D'un autre côté , trois mille furent faits prisonniers. Philippe fit pendre Onomarchus & jeter les autres dans la mer comme coupables de sacrilèges. » Le lecteur instruit s'apercevra que j'ai rendu toute la force du mot ἀναιρεθῆσαι , & la signification précise & distinctive des particules μετὰ & δέ , qui séparent les deux premières clauses du texte , m'engage à croire que le τὴν ἄλλην ne peut s'appliquer qu'aux autres qui y laissèrent la vie. Le mot καταποντίσει , qui signifie simplement plonger dans la mer , ne donne aucune explication déterminée.

avantages en envahissant la Phocide ; sachant bien que la tentative de passer le détroit des Thermopyles alarmeroit également ses ennemis & ses alliés. Il étoit de son intérêt de perpétuer les dissensions dans la Grèce. Pour cet effet , il fomenta la discorde qui régnoit parmi les états du Péloponèse ; & quoiqu'il eût puni les Phociens coupables , il n'avoit garde de terminer une guerre qui détournoit l'attention publique de ses desseins ambitieux. Sa victoire sur un ennemi odieux étendit sa réputation. Il s'assura de la Thessalie en plaçant des garnisons dans Phérée , Pégase & Magnésie. Son armée étoit prête à marcher en Grèce au premier moment favorable ; mais en attendant qu'elle pût agir , il observoit avec plaisir dans cette contrée les divisions qui y régnoient , & qui lui promettoient la facilité d'exécuter sans obstacle ses projets ultérieurs. Il avoit long-tems abusé les Olynthiens par ses bons offices & ses promesses ; mais alors il commença à faire connoître ses desseins , & à faire craindre pour leur liberté. Il parvint aussi à détacher Kerfoblepte des intérêts d'Athènes ; & l'ayant élevé sur les ruines des chefs voisins de la

Thrace, il n'attendoit plus que l'instant de le détrôner impunément ^a. C'étoit par les possessions de ce prince que Philippe vouloit s'ouvrir un passage à Byzance, ville dont il devoit avoir désiré depuis long-tems la possession; lui qui connoissoit si bien l'importance de sa situation, tant pour le commerce que pour la guerre. Il commença à découvrir ses desseins sur Byzance, en attaquant la forteresse d'Héréum, place ainsi appelée d'un temple de Junon qui étoit dans son territoire, & qui faisoit son principal ornement. La ville d'Héréum étoit petite & peu importante par elle-même. Son havre étoit dangereux; mais, située près de Byzance, elle en étoit comme un ouvrage avancé & une défense ^b.

Les Athéniens eurent assez de pénétration pour démêler le but de cette entreprise. Ils formèrent une alliance avec la république d'Olynthe, avertirent Kersoblepte de son danger, & équipèrent une flotte nombreuse pour aller à la défense d'Héréum, ou plutôt de Byzance, où ils entretenoient encore un

Il est contrarié par les Athéniens.

^a Justin, l. VIII, 3. Démosth. Olynth. 1 & 3.

^b Idem ibid.

commerce lucratif, quoique la guerre sociale eût rendu cette ville indépendante d'Athènes. Mais ces vives démarches furent bientôt inutiles. La blessure que Philippe avoit reçue à Méthoné, & des fatigues continuelles lui causèrent une maladie dangereuse qu'on annonça à Athènes comme mortelle. Les Athéniens se réjouirent d'un si heureux événement ; & abandonnant leurs préparatifs, ils donnèrent toute leur attention à la guerre sacrée ^a.

La guerre
sacrée conti-
nuée par
Phayllus.
Olymp.
CVII. 1. A.
C. 352.

Ce funeste débat fut renouvelé par Phayllus, le dernier frère de Philomèle & d'Onomarchus. Sa cause étant plus désespérée que jamais, Phayllus employa la dernière ressource qui lui restoit. Ayant converti les dépouilles les plus précieuses du temple de Delphes en argent comptant, il doubla la paye de ses mercenaires. Cet encouragement extraordinaire attira de nouveaux aventuriers sous ses drapeaux, & rendit bientôt son armée aussi nombreuse qu'aucune de celles de ses prédécesseurs. Les Theffaliens fugitifs, rassemblés en corps par Lycophron, vinrent lui offrir leurs services ; enfin, par le moyen

^a Idem ubi suprà.

du trésor de Delphes , il obtint publiquement de quelques puissances de la Grèce un secours de huit mille quatre cents hommes ; les Lacédémoniens lui envoyèrent mille soldats ; les Achéens deux mille , & les Athéniens cinq mille hommes d'infanterie avec quatre cents chevaux. Ces puissans renforts mirent les Phociens en état d'entrer en campagne avec l'espoir du succès ².

Pendant tous ces mouvemens , Philippe avoit recouvré la santé. Les préparatifs des Athéniens lui avoient appris que ses desseins ne pouvoient plus être secrets. Il fut informé de l'alliance de ce peuple avec les Olynthiens. Ses émissaires l'avoient instruit des troubles actuels de la Grèce , où les secours de plusieurs états puissans soutenoient les sacrilèges Phociens. La circonstance exigeoit qu'il se déclarât en faveur de ses alliés & de la cause sacrée qu'il avoit déjà défendue avec tant de gloire. Non-seulement les Thébains , les Doriens & les Locriens , qui étoient les principales puissances belligérantes , mais encore tous ceux qui avoient une vénération sincère pour Apollon , l'attendoient

Philippe marche aux Thermopyles pour s'opposer à leurs armées.

² Diodor. , p. 436.

comme leur libérateur. Ses ennemis **admi-**
roient sa piété & craignoient sa valeur. **Abusés**
par la nouvelle de sa maladie & de sa mort,
ils devoient être frappés d'une terreur **reli-**
gieuse, en le voyant paroître tout-à coup au
détroit des Thermopyles, prêt à venger les
droits violés du temple de Delphes. Ce fut
sur de telles spéculations que Philippe diri-
gea sa marche ^a vers ces célèbres défilés que
nous avons décrits ailleurs, & dont nous
avons si souvent fait mention.

Ce projet
alarme les
Athéniens.

Mais l'événement prouva que dans cette
occasion il avoit mal jugé de la superstition
& de la timidité des Grecs, & qu'il avoit
trop compté sur la patience & l'indolence
des Athéniens. Ce peuple pénétra ses desseins
& se détermina à les déconcerter. Il ne dou-
toit pas que sous le voile d'un zèle religieux,
Philippe ne cachât le projet d'envahir la
Grèce; &, au premier bruit de son ex-
pédition, leur patriotisme imagina voir
une nuée de Macédoniens, de Thébains &
de Thessaliens, fondant comme un orage
destructeur & sur l'Attique & sur le Pélopo-
nèse. Avec une promptitude & une ardeur

^a Diodor., l. XVI, p. 437.

dont il n'y avoit aucun exemple récent dans leurs conseils , ils courent aux armes , lancent leur flotte , volent aux Thermopyles , & s'emparent des défilés ^{Qui s'emparent des défilés des Thermopyles.} ^{4.}

Philippe n'éprouva jamais un plus cruel contre-temps , que lorsqu'il se vit ainsi prévenu par un peuple qu'il avoit si souvent trompé. Il se retira avec un profond chagrin , laissant la conduite de la guerre Phocéenne aux Thébains & à leurs alliés. Les Athéniens placèrent une garde aux Thermopyles ; & fiers de leurs premiers succès contre le Macédonien , ils convoquèrent une assemblée pour y délibérer sur les moyens propres à enchaîner son ambition. ^{Philippe se retire.}

Cette assemblée fut célèbre par le premier discours de Démosthènes contre Philippe , dont il ne cessa , depuis cette époque , d'épier & de combattre les projets. Deux ans auparavant , cet illustre orateur , dont les ouvrages ont été moins lus que loués , & moins entendus que lus , avoit commencé , dans sa vingt-huitième année , à paroître dans la carrière oratoire. Les Athéniens étoient alors engagés dans la guerre sacrée ; leurs posses- ^{Première sortie de Démosthènes contre Philippe.}

* Demosth. , de falsâ legat. , sect. 29.

sions occidentales étoient continuellement attaquées , pillées ou usurpées par Philippe ; néanmoins , dans cette situation des choses , les partisans mercenaires de ce prince , afin de détourner l'attention publique , de ses dessein ambitieux , affectoient de porter leurs vues sur l'Asie , & d'être alarmés des mouvemens d'Artaxerxès Ochus , qui se préparoit à réduire les rebelles de Chypre , de l'Égypte & de la Phénicie. Dans toutes les assemblées du peuple , les créatures de Philippe s'étendoient avec une frayeur exagérée sur les armemens de terre & de mer du grand roi , qu'ils représentoient comme disposé à venger l'injure récemment faite à ses colonies d'Asie , par la flotte Athénienne sous les ordres de Charès. Les trophées de Miltiades , de Thémistocle & de Cimon , étoient rappelés avec toute la pompe de l'éloquence ; & l'on exhortoit les Athéniens à marcher sur les traces de leurs ancêtres , qui , par leurs exploits mémorables , avoient jeté un lustre immortel sur les diverses périodes de leur histoire.

Sentimens
des plus sages
Athéniens
touchant ce
prince.

A cet enthousiasme populaire se joignoient Isocrate & Phocion , l'un grand orateur , l'autre général & politique habile ; deux

hommes enfin dont les vertus & les talens auroient décoré le plus bel âge de la république. L'intégrité irréprochable d'Isocrate , & la pauvreté désintéressée de Phocion , sont des preuves suffisantes que ni l'un ni l'autre ne furent corrompus par l'or du Macédonien ; mais tous deux s'apercevoient que l'indolence & la légèreté des Athéniens étoient incapables de lutter contre l'activité infatigable de Philippe ; tous deux par conséquent exhortoient leurs compatriotes à gagner & à cultiver l'amitié d'un prince contre lequel ils ne pouvoient raisonnablement attendre de succès.

Isocrate , après une étude profonde de l'histoire politique de la Grèce , découvrit qu'une guerre étrangère pouvoit seule étouffer les dissensions domestiques qui déchiroient cette contrée de toutes parts. Les défauts inhérens aux gouvernemens de Thèbes , d'Athènes & de Sparte , & la bonne constitution de la Macédoine , lui faisoient regarder Philippe comme le général le plus propre à prendre le commandement d'une expédition militaire en Asie , pour venger les anciens torts , & délivrer les colonies Grecques de l'oppression actuelle des barbares. Il

Ceux d'Isocrate en particulier,

adressa un discours à Philippe sur cet important sujet ; il ne cessa d'insister dans les assemblées Athéniennes sur la nécessité de cette entreprise ; & on rapporte obscurément qu'il réconcilia , dans une occasion , ces deux puissances ennemies ^a , & les engagea à concourir à l'exécution de ce vaste projet de conquête.

Vues particulières de Démosthènes.

L'opinion & les vues de Démosthènes étoient totalement opposées au sentiment d'Isocrate & de Phocion , & aux basses intrigues des partisans de Philippe. Personne ne connoissoit mieux que lui la corruption & la décadence des mœurs de ses compatriotes ; mais il espéroit les tirer de leur léthargie ; & , malgré les difficultés qu'il eut à vaincre , il y parvint quelquefois par le pouvoir de son éloquence ; éloquence la plus énergique & la plus sublime qui ait jamais ennobli l'humanité , & qu'aucun homme n'eût autant de peine que lui à acquérir & à cultiver ^b. Son imagination étoit remplie de l'ancienne gloire de la république ; il oublioit , dans l'ardeur de son patriotisme , la modération d'un phi-

^a Voy. la vie d'Isocrate au commencement de sa Traduction de ses œuvres.

^b Dionys. Halicar. , & Plut. de Demosth.

Isophe ; & quoiqu'il soutint avec vigueur les prérogatives & les prétentions de son pays, il auroit mieux aimé voir les Athéniens défaits à la tête de leurs alliés , que vainqueurs sous les étendards des Macédoniens , ou de toute autre puissance. Avec un pareil caractère , il devint naturellement le favori du peuple , & un zélé partisan du gouvernement populaire. Phocion , ainsi que la plupart des hommes sensés de son tems , préféroit une aristocratie modérée , & Isocrate sembloit regarder une monarchie bien réglée comme le meilleur de tous les gouvernemens ^a.

Dans ses premières harangues , Démosthènes s'annonça hautement comme le ministre du peuple , qu'il exhortoit à sortir de son indolence , & à prendre enfin la conduite de ses propres affaires. Les Athéniens , disoit-il , avoient été trop long-tems gouvernés , au grand détriment de la république , par l'incapacité de quelques ambitieux. Un orateur d'abord , & ensuite un général qui lui étoit subordonné , soutenus par une faction de trois ou quatre cents hommes , s'étoient prévalus de la nonchalance d'un peuple abandonné à ses

Elles se découvrent dans ses premiers discours.

^a Voy. Plut. de Nicocl. , Exago , &c.

plaisirs , pour dominer dans les conseils publics , & se rendre maîtres de l'état. D'après la considération de leur foiblesse actuelle , ainsi que des desseins & des mouvemens des puissances voisines , il leur conseilloit d'abandonner tout projet romanesque & ambitieux ; & au lieu de porter leurs armes dans des contrées éloignées , de se préparer à repousser les entreprises que l'on pourroit faire contre leurs propres possessions. Ils devoient demander à grands cris de nouveaux réglemens pour les finances , la réforme de plusieurs branches superflues de dépense , & principalement une répartition plus équitable des impôts publics , en proportion de la fortune des individus. Ces impôts , quoique les revenus publics fussent réduits à quatre cents talens , étoient actuellement plus considérables qu'à aucune époque antérieure. Pendant que les riches payoient facilement les contributions , il falloit que les pauvres consentissent à voir sortir du trésor public des sommes considérables en gratifications ¹. Tous devoient se préparer à marcher en personne à la guerre , afin que le service public ne fût

¹ Voy. oration. de clausibus , & de ordin. republic.

pas trahi & déshonoré par des étrangers & des mercenaires.

La suite des événemens justifia l'opinion de Démosthènes , & fit valoir ses conseils. Sa première
Philippique.

Les Athéniens cessèrent de s'épouvanter des préparatifs d'Artaxerxès Ochus , lorsqu'ils les virent dirigés contre ses sujets rebelles. Les usurpations de Philippe devinrent de jour en jour plus fréquentes & plus redoutables ; & enfin sa dernière tentative , pour s'emparer du détroit des Thermopyles , leur montrait la nécessité de réunir la vigilance à la force pour s'opposer à ses desseins.

Dans cette conjoncture si propre à réveiller l'activité des Athéniens , Démosthènes monta dans la tribune aux harangues ^a avant tous les autres orateurs ; justifiant cette démarche , dans un homme qui n'avoit pas trente ans , par cette observation : « que déjà les autres orateurs avoient donné leurs opinions au sujet de Philippe ; & que si leurs avis eussent été utiles & praticables , ils auroient dû

^a Je me suis servi de ce mot , parce qu'il est adopté dans notre langue pour exprimer le βῆμα , le pupitre ou la galerie qui servoit aux orateurs dans l'assemblée Athénienne.

exclure la nécessité des délibérations ultérieures. « Votre premier devoir, ô Athéniens ! est de ne pas vous abandonner au désespoir. Non : quoique votre situation paroisse environnée d'embarras & de danger, les mêmes circonstances qui ont causé vos malheurs passés, doivent fournir le sujet de vos espérances actuelles. De quoi s'agit-il ? Votre propre négligence & votre paresse, non le pouvoir de vos ennemis, ont plongé l'état dans le désordre. Si votre détresse avoit une autre cause, en vain vous efforceriez-vous de la prévenir ; tout espoir alors seroit perdu. Mais puisque votre mauvaise conduite seule vous a jeté dans l'infortune, réparez seulement vos erreurs, & vos affaires seront rétablies. En considérant la foiblesse d'Athènes, ainsi dépouillée de ses possessions, & la puissance de Philippe qui s'est accrue si excessivement à nos dépens, vous croyez que ce prince est un ennemi redoutable ? Réfléchissez donc, Athéniens, qu'il fut un tems où nous possédions Pydna, Potidée, Méthoné & tout le territoire d'alentour ; que les nations voisines, soumises maintenant à Philippe, étoient alors indépendantes, & préféroient l'alliance d'Athènes à celle de la Macédoine. Si, dans

l'enfance de sa fortune , ce Philippe eût raisonné aussi timidement que nous raisonnons aujourd'hui , & eût dit : « oserai-je attaquer sans alliés , les Athéniens dont les garnisons commandent mes frontières ? » Il ne se seroit pas engagé dans ces entreprises qui ont été couronnées d'un succès si brillant , & il n'auroit pas élevé son royaume à ce haut degré de puissance où il est parvenu. O Athéniens ! Philippe savoit que les villes & les forteresses ne sont que le prix de l'habileté & de la valeur ^a proposé aux combattans , & qu'elles appartiennent de droit au vainqueur ; que les possessions de l'absent sont saisies par celui qui tient la campagne , & celles du négligent par la vigilance & l'intrépidité. Guidé par ces principes , il a tout subjugué , & il gouverne tout ; retenant plusieurs états par droit de conquête ,

^a ΑΛΛ' οἷδ' ἐν, ὡ ἀνδρες ἀθηναῖοι, τίτ' ἄλλος ἐκείνος, ὅτι πάντα μὲν ἐστὶ ἀπαντὰ τὰ χάρις ὅλα τὴν πολεμὴν κίμνηται ἐν μισσῶ. Dans l'antiquité la figure avoit plus de force & de dignité : parce qu'aux jeux olympiques , &c. on avoit coutume de voir les prix proposés aux vainqueurs, κίμνηται ἐν μετῶ, exposés au milieu du champ , pour exciter leur émulation & leur ardeur, Voy. chap. V.

& d'autres sous le titre d'alliés ; car les alliés ne peuvent manquer aux puissances qui ne se manquent pas à elles-mêmes. Mais , Athéniens , si vous imitez l'exemple de Philippe , & qu'à la fin vous sortiez de votre léthargie , bientôt vous auriez recouvré ces avantages que votre négligence seule vous a fait perdre. Des occasions favorables se présenteront encore ; car vous ne devez pas croire que Philippe , comme un Dieu , jouisse d'une prospérité immuable ^a. Non , Athéniens ! il en est qui le haïssent , d'autres qui le craignent & lui portent envie , même parmi ceux qui paroissent lui être les plus dévoués. Il est des passions universelles dont les alliés des Macédoniens ne sont sûrement pas exempts. Ils les ont tenu secrètes jusqu'à présent , ne trouvant aucune ressource dans votre appui ; mais il ne tient qu'à vous de les faire éclater. Quand donc , ô mes compatriotes ! quand montrerez-vous votre courage ? Quand serez-vous émus , sollicités par les événemens ,

^a L'original est inimitable : μη γὰρ εἰς θίγα νομιζέται αἰὲν τα ταρῶτα πεπληγῆναι πράγματα ἀδελφῶν. Joignez le τα & le πράγματα , l'article & le substantif , & le charme s'évanouit.

par votre situation ? Quelle situation peut être plus pressante que celle où vous vous trouvez en ce moment ? Pour des hommes libres , le premier des motifs est la honte d'une mauvaise conduite. Quoi ! sera-ce toujours votre seule occupation de courir les places publiques pour être instruit des nouvelles du jour ? Qu'y a-t-il de plus nouveau que de voir un Macédonien se préparer à prendre Athènes , & à donner des fers à la Grèce ? Philippe est-il mort ? Non , mais en grand danger. Que vous importent ces rumeurs ? Que vous importe qu'il soit mort ou malade , puisque votre conduite présente , si elle ne change , vous aura bientôt créé un second Philippe ² ? »

Après cette vive remontrance , Démonsthe-
 nes propose aux Athéniens un plan d'opéra-
 tions , calculé principalement pour leur dé-

Mesures pro-
 posées par
 Démonsthe-
 nes pour résister
 à Philippe.

² On peut traduire le sens de cette période , mais non sa force & son harmonie. Τέθικε Φιλίππος , ὅμα δια ! ἀλλ' ἀσθενεῖ τι δὲ ὑμῖν διαφέρει ; καὶ γὰρ αὐτοῦ τι πάθη , τὰ χεῖρας ὅμοις ἔτιρει Φιλίπποι ποιήσεται , ἀν περ ἔγω προσέχοντες τοῖς πράγμασι τοῦ νῦν ἔδε γὰρ ἔτος παραλήντων ἐσθλῶν τούτων ἐκφυλάττειται , ὅσον παρατῆς ὑμετέραι ἀμείναι.

fense. Ils n'étoient pas encore en état , observe-t-il , de tenir la campagne devant Philippe. Ils devoient commencer par protéger Olynthe & la Chersonèse , contre les incurfions. Pour cet effet , il étoit nécessaire de lever un corps de deux mille chevaux , & un pareil nombre de soldats armés à la légère , que l'on transporterait sous une bonne escorte (Philippe tenant la mer) & avec toute la célérité possible , dans les îles de Lemnos , Thafos & Sciathos , contiguës à la côte de Macédoine. Avantagusement posés dans ces îles , où ils jouiroient de tout en abondance , les Athéniens pourroient profiter de toutes les occasions favorables pour aller , à la première requifition de leurs alliés , repouffer les attaques des Macédoniens , & dévaster leur territoire qui étoit très-étendu & fans défense en plusieurs endroits. Pendant ces entrefaites l'on s'occupoit à Athènes des préparatifs nécessaires pour soutenir la guerre , quand il en feroit tems , avec des forces plus nombreuses & une plus grande vigueur. Ces propositions modérées prouvent que Démofthènes connoiffoit bien le génie de fes compatriotes. Il demandoit feulement que la

quatrième partie des troupes consistât en Athéniens , & que les secours immédiats se montassent à quatre-vingt-dix talens. Il savoit que des demandes plus considérables alarmeroient leur indolence & leur amour des plaisirs , auxquels ils se livroient avec un aveuglement si funeste , qu'il est probable que le petit armement proposé ne s'embarqua pas alors ; il est du moins certain que l'on ne fit aucuns préparatifs ultérieurs , relatifs aux besoins de l'état.

La profonde politique de Philippe entretenoit la négligence de ses ennemis. Pendant plus de deux ans après sa retraite des Thermopyles , ce prince rusé se confina dans son royaume , & sur-tout dans sa capitale , voulant dissiper les clameurs occasionnées par sa trop grande précipitation à se saisir des portes de la Grèce. Il fit à la vérité dans cet intervalle une expédition pour châtier les rebelles de Thessalie. Mais la plus grande partie de son tems fut employée à cultiver les arts de la paix qu'il savoit apprécier , & qu'il encourageoit avec munificence. Pella fut embellie de temples , de théâtres & de portiques. Les plus habiles artistes de la Grèce furent attirés , par ses libéralités , à la cour

Philippe affecte de ne plus avoir d'ambition.

Ses occupations pendant son long séjour à Pella.
A. C. 350—

de Macédoine^a ; & ces hommes de talent & de génie , qui étoient trop souvent exposés à l'envie & à la persécution dans leur patrie , furent reçus avec empressement par un prince , qui , au milieu du tumulte de la guerre , se livroit également à l'étude de la littérature & de l'éloquence. Dans son gouvernement domestique , Philippe administroit la justice avec impartialité , écoutoit avec complaisance les plaintes de ses moindres sujets ; & méprisant la pompe des cours & l'étiquette du rang , il aimoit à vivre avec ses courtisans & ses généraux , & à en être approché^c.

ses vices. Il est difficile maintenant de concevoir les vices odieux & détestables que reproche Démosthènes^d à un prince dont les délassemens étoient si respectables. Cependant les courtes descriptions esquissées accidentellement par

^a Justin , l. VIII , c. 3.

^b Parmi les Grecs qui vivoient à la cour de Philippe , étoient l'orateur Léosthènes , le poète Neoptolème , Aristodème & Satyrus , célèbres acteurs. Æschin. & Démosth. passim.

^c Plut. in apoph. , & in Demosth. & A. lex.

^d Vid. Demosth. ex edit. Wolf. , p. 5 , 8 , 4 , 66 , &c.

l'orateur ,

Orateur, sont qualifiées par un historien, qui représente les infamies de la vie de Philippe dans un style qui ne peut convenir qu'aux horreurs de Néron & d'Héliogabale. Si nous en croyons Théopompe, écrivain qui vivoit du tems d'Alexandre, & à qui ce prince accorda des récompenses & des honneurs, moins peut-être par rapport à son mérite, que parce qu'il avoit exposé & exagéré les vices de son père, Philippe souilla ses grandes actions par des crimes énormes & abominables. Egalement avare & prodigue, les trésors qu'il avoit amassés par sa rapacité & ses injustices, il les dissipa en largesses très-condamnables & dans la société des hommes les plus vils. Ses compagnons de débauche étoient choisis indistinctement parmi les Macédoniens, les Grecs, & sur-tout parmi les Theffaliens, les plus corrompus de tous les Grecs. Ils étoient admis à son intimité, en raison de leurs progrès dans les abominations ^a les plus odieuses. Nous

^a Les épithètes que leur donne Théopompe, sont, ἐδύλογοι, abominables; & λαταυγοί; le dernier mot est composé de λα, valdè, & ταυγοί, taurus, & traduit,

ne devons pas nous en rapporter tout-à-fait à cet historien , dont la sévérité étoit passée en proverbe. Néanmoins il est suffisamment

insigniter mentularus , ce qui correspond à l'enormitas membrorum des historiens du siècle d'Auguste. La description suivante des amis de Philippe est trop indécente pour une langue moderne. « Horum enim quidam jam viri barbam identidem radebant & vellebantur : alii verò barbati citrà pudorem vicissim se impudicabant , stupris intercutibus se flagitantes ; regi vero duo vel tres circumducebantur qui paterentur muliebria , & eandem operam navarent alios subagitantes. Quamobrem illos jure aliquis non amicos regis , sed amicas esse credidisset , nec milites sed prostibula nuncupasset ingenio quidem & naturâ sanguinarios , moribus autem virilia scorta , &c. » Ce passage est tiré du vingt-neuvième livre de Théopompe. Dans son vingt-sixième il reprend : « Philippum , cum Thessalos intemperantes esse , ac lascivæ petulantisque vitæ prospiceret , eorum conventus ac contubernia instituisse , iisque uti placeret modis omnibus fuisse conatum , cum illis fatasse , commissarum fuisse , cuivis libidini se ac nequitia tradidisse. » Un passage de Diodore mal interprété a fait douter plusieurs savans de ces descriptions. Diodor. (l. XVI , sect. 3) dit que Théopompe *πρὸς οκτὸ βιβλία* , *πρὸς τοὺς πεντήκοντα ἐξ ἂν περὶ διαφώνη* , « a écrit l'histoire de Philippe en cinquante-huit livres , cinq desquels diffèrent du reste par le

prouvé que le penchant de Philippe à l'obscénité & à la crapule, le rendirent la proie des bouffons, des parasites, des flatteurs, & de tout ce vil cortège de l'intempérance & de la dépravation. Ces infâmes associés du prince formoient, en tems de guerre, un régiment séparé, d'environ huit cents hommes, qui, dans le besoin, étoit recruté par de nouveaux sujets, dignes des anciens; car la troupe entière étoit également lâche & débauchée, comme nous aurons bientôt sujet de le rapporter.

Mais de quelque manière que Philippe em- sa politique ployât ses loisirs, il ne perdit jamais de vue ces grands principes de politique qui régloient son administration publique. Sous prétexte d'avoir besoin d'argent pour suppléer aux dépenses de ses bâtimens & de ses autres ouvrages publics, il employa un expédient très-connu dans ces derniers tems, & qui a été porté à un tel excès, qu'il finira par rui-

style. » Quand nous penserions que les cinq derniers livres sont supposés (car c'est ce qu'on en a inféré), l'observation de Diodore ne regarderoit point les passages ci-dessus rapportés.

ner les états qu'il paroît soutenir. La prise du trésor de Delphes avoit répandu près de vingt-trois millions dans la Grèce ^a. Les troubles de cette contrée mettoient en danger les biens des citoyens. Philippe employa des agens habiles qui empruntoient de l'argent ^b aux riches capitalistes & aux avarés à un gros intérêt, ce qui lui procuroit deux avantages importans ; le premier attachoit à son gouvernement & à sa personne une troupe nombreuse & puissante de créanciers ; le second lui donnoit la facilité de payer, sous le titre de dette, & par conséquent, sans être soupçonné, les pensions & les gra-

^a La guerre sacrée dura dix ans, & coûta aux Phociens dix mille talens, près de quarante-six millions ; elle avoit déjà duré cinq ans. On peut donc supposer qu'elle avoit déjà coûté près de la moitié de cette somme. Diodor., l. XVI, p. 453. Il dit que l'or & l'argent consacrés (qui furent réduits en monnoie) *ὑπερβαλλόντα τα μύρια τάλαντα* « excédoient dix mille talens, » somme prodigieuse (considérant la valeur relative de l'argent dans ce siècle), dont le rapide emploi ne pouvoit manquer de produire les plus importantes conséquences.

^b Justin, l. VIII, c. 3.

fications avec lesquelles il maintenoit son influence parmi les orateurs , & ceux qui avoient le plus d'autorité dans les différentes républiques.



CHAPITRE XXXV.

Négligence & désordres des Athéniens. — Intrigues de Philippe dans l'Eubée. — Phocion défait les Macédoniens & les Eubéens, — Philippe envahit le territoire d'Olynthe. — Harangues de Démosthènes en faveur des Olynthiens, — Expédition de Charès. — Philippe prend Olynthe, — Il célèbre la fête des Muses à Dium. — Ses vaisseaux ravagent les côtes & les îles de l'Attique. — Son ambassade à Athènes. — Ambassade des Athéniens à Philippe. — Caractère des ambassadeurs. — Leur conférence avec le roi. — Rapportée différemment au sénat & à l'assemblée du peuple. — Conquête de Philippe en Thrace. — La guerre Phocienne, — Négociations, — Intrigues de Philippe. — Décret des Amphyctions contre Phocis, — Exécuté par Philippe. — Le roi Macédonien déclaré chef du conseil des Amphyctions.

Négligence
& désordres
des Athéniens. **L**ES Athéniens, trompés par l'inactivité du roi de Macédoine, se livroient sans ré-

~~servir~~ à leurs amusemens favoris. Leurs con-^{Olymp.}
fédérés, les Phociens, étoient abandonnés : ^{CVII. 2. A C.}
^{349.}

la guerre contre Philippe, dans laquelle on pouvoit les regarder comme acteurs principaux, étoit négligée. Les magistrats & le peuple ne sembloient occupés qu'à diriger des fêtes publiques & des processions ; & qu'à juger du mérite respectif des poètes dramatiques & des comédiens. Les fonds destinés originairement aux besoins de la guerre, avoient été déjà appliqués à l'entretien du théâtre, & sur la motion d'Eubulus, vil flatteur de la populace, on verroit de faire une loi qui défendoit expressément de proposer aucun changement sur la destination bizarre & inouïe de ces mêmes fonds. En vain Démosthènes s'efforça-t-il de résister en cette occasion au torrent de la multitude. Eubulus & Demades l'emportèrent sur lui ; Demades surtout, dont les talens auroient pu contribuer à la gloire de sa patrie, s'il n'eût été assez lâche pour en trahir les intérêts en faveur de l'ennemi public.

Né dans la condition la plus basse, Demades conservoit les vices de sa naissance ; il avoit cet esprit sordide & ces passions brutales qui décèlent le défaut d'une première

Justifiés par
Demades.

éducation. Néanmoins la vivacité de son intelligence, la force de ses raisons & de sa mémoire, & sur-tout le flux abondant & impétueux d'une éloquence non-préméditée, dans laquelle il surpassoit même Démosthènes^a, l'élevèrent à une haute considération parmi la multitude. Pensionnaire de Philippe, & guidé par son intérêt personnel, Demades avoit une ample & libre carrière pour exercer ses talens, en dirigeant toute la fureur du peuple contre le patriotisme de son rival.

Intrigues de
Philippe dans
l'Eubée.

Olymp.
CVII. 4. A. C.
349.

Ce peuple triomphoit de la victoire des démagogues sur les plus sages & les meilleurs de ses citoyens, ou plutôt sur les loix & la constitution de la paix, lorsque Philippe commença à se servir des moyens qu'il avoit préparés avec tant de secret & d'adresse. L'île d'Eubée, qu'il appeloit les fers de la Grèce, fut le premier objet de son attaque. Depuis que les Thébains avoient été chassés de cette île, ainsi que nous l'avons dit, les Athéniens y avoient conservé leur prépondérance, & ils y entretenoient un petit corps de troupes. Les différentes cités cependant jouissoient de la liberté de se gouverner par leurs propres

^a Plutarc. in Demosth.

soix ; elles nommoient leurs magistrats ; quelquefois même elles se faisoient la guerre l'une à l'autre ; & séparément elles prenoient le titre & les prérogatives d'états libres & souverains , tandis que collectivement elles reconnoissoient la domination d'Athènes. De pareils arrangemens politiques donnèrent lieu aux intrigues de Philippe. Il fomenta leurs discordes civiles , se fit des partisans dans chaque cité ; & insensiblement , sous prétexte de protéger ses alliés , il débarqua plusieurs bataillons Macédonniens dans l'île ^a.

Tout se disposa bientôt à son gré. On laissa occuper aux Macédonniens les postes les plus avantageux. Le parti Athénien se plaignit & menaça ; mais Plutarque , le chef de ce parti , se laissa gagner par Philippe , & ne demanda des auxiliaires à Athènes que pour les livrer aux mains de leurs ennemis. Démonsthenes , qui seul pénétra l'obscurité de cet infame projet , supplia & conjura ses compatriotes de ne point se fier à Plutarque ; mais il fut le seul de son opinion. Les partisans de Philippe furent fideles à leur maître , &

Danger auquel le parti Athénien dans cette île étoit exposé.

^a Aeschin. in Ctesiphont. ; & Demost. de falsa legat. & de pace.

préférèrent l'expédition. Les amis de la patrie desiroient ardemment sauver l'île d'Eubée ; & la multitude capricieuse , qui va toujours aux extrêmes , se porta à une entreprise méditée pour sa ruine , avec autant d'impétuosité qu'elle avoit montré d'éloignement depuis long-tems à s'engager dans toute autre^a. La promptitude & la vigueur de leurs préparatifs surpassèrent de beaucoup l'idée que la faction Macédonienne s'en étoit faite , & lui donnèrent même des alarmes. Mais cette faction étoit allée trop loin pour reculer ; elle ne pouvoit pas prévoir d'ailleurs que les suites de sa démarche seroient si contraires à ses espérances. En effet , les Athéniens obtinrent une victoire décisive , non par la force de leurs armes , qui étoit inférieure à celle de l'ennemi ; mais par le choix de leur général.

Dont ils furent délivrés par Phocion.

Phocion , à son arrivée en Eubée , trouva les choses en plus mauvais état encore qu'on ne les lui avoit représentées. Dirigé par une prudence & une sagesse consommées , il ne risqua aucun combat où il pût être défait , & ne laissa échapper aucune occasion qui pût

^a Demosth. de pace.

lui être avantageuse ^a. Ayant choisi un poste favorable , qui étoit environné de toutes parts d'un terrain inégal & coupé , il méprisa les clameurs de ses soldats & les insultes de l'ennemi. Ayant ensuite ordonné à sa cavalerie de faire une fausse attaque , & de revenir en désordre vers son camp , le traître Plutarque donna dans le piège , & fut entièrement défait. Les Eubéens & les Macédoniens ayant vu les cavaliers Athéniens qui fuyoient , les avoient poursuivis avec une ardeur téméraire & inconsidérée ; & se confiant à la supériorité de leur nombre , ils s'étoient préparés à assaillir le camp. Phocion étoit occupé en ce moment à faire un sacrifice , qu'il prolongea à dessein , jusqu'à ce qu'il eût vu les assaillans en désordre s'embarasser par l'inégalité du terrain & par leur propre témérité. Il ordonna alors à ses soldats de se mettre sous les armes ; & for-
Il défait les
Macédoniens
& les Eubéens

tant de ses retranchemens avec une valeur intrépide , il augmenta la confusion de l'ennemi qui fut repoussé avec grand carnage vers la plaine. L'activité de Cléophane , qui

^a Plutarq. in Phocion.

avoit rallié la cavalerie Athénienne , rendit la victoire complète. Le reste des vaincus se réfugia vers la pointe septentrionale de l'île , dans la forteresse de Zératra , qui , étant attaquée , fit une foible résistance ^a. La garnison se rendit ; mais Phocion donna la liberté aux Eubéens , de peur que le peuple d'Athènes , excité par les démagogues , ne les traitât avec la même cruauté qu'il avoit exercée en pareille occasion sur les citoyens rebelles de Mytilène ^b. Ayant passé quelque temps à régler les affaires de l'île , il retourna en triomphe à Athènes , ses vaisseaux rangés en ordre de bataille , leurs poupes couronnées de guirlandes , & les rameurs travaillant au son d'une musique guerrière. Ses concitoyens le reçurent avec des acclamations de joie ; mais leur imprudence les empêcha de cueillir les fruits de sa victoire. Molofus , étranger obscur , fut nommé par cabale pour commander les troupes qu'on avoit laissées dans l'île ; & Philippe ayant renouvelé ses intrigues , les conduisit avec la même

^a Plut. in Phocion.

^b Voy. chap. XVI.

adresse , & réussit beaucoup mieux ^a qu'il n'avoit fait jusqu'ici.

Il est bon d'observer que Démosthènes suivit l'étendard de Phocion en Eubée , ^{Conduite différente de Démosthènes & d'Æschines dans la bataille.} quoi qu'il eût fortement désapprouvé l'expédition. Il servoit dans la cavalerie , ainsi que son rival Æschines , dont nous aurons bientôt occasion de parler. On reprocha à Démosthènes d'avoir été le premier à quitter son rang , & un des derniers à retourner à la charge. Æschines se conduisit avec une bravoure distinguée , & eut l'honneur d'être nommé par Phocion pour porter à Athènes la première nouvelle de la victoire ^b.

La disgrâce que Philippe venoit d'éprouver en Eubée ne fit qu'exciter son activité. Les Olynthiens , contre lesquels il sembloit depuis long-tems avoir oublié son ressentiment , ^{Philippe envahit le territoire d'Olynthe.} s'étonnoient de voir plusieurs de leurs concitoyens devenir tout d'un coup riches & puissans , augmentant leurs possessions , bâtissant des palais , & déployant un luxe & une magnificence inconnue jusques-là dans leur ré-

^a Plut. in Phocion.

^b Æschin. , de falsâ legat. ; & Demosth. in Midiam.

publique. L'invasion inattendue de Philippe révéla le mystère. Un parti considérable s'étoit enrichi en trahissant les secrets de la patrie, en faisant connoître sa foiblesse, & en l'entretenant dans une fausse sécurité^a. Outre les sommes considérables que Philippe avoit données à ces traîtres pour augmenter leur influence à Olynthe, il les avoit recommandés à leurs concitoyens comme des hommes de mérite. Il n'eût pas été probablement bien difficile de prouver leur trahison, mais il paroissoit dangereux de la punir; & les Olynthiens, à la première invasion dans leur territoire, ne s'occupèrent qu'à repousser l'ennemi. Leurs forces montoient à dix mille hommes de pied & à mille chevaux^b; mais ces troupes ne leur paroissant pas suffisantes dans la conjoncture actuelle, ils envoyèrent une ambassade à Athènes pour se plaindre vivement de Philippe, qui avoit commencé par les flatter, pour les tromper & les attaquer à la fin. On demandoit le secours des Athéniens, en conséquence de l'alliance conclue précédemment entre les deux républiques,

Les Olynthiens implorèrent le secours d'Athènes.

^a Demosth. Olynth. passim.

^b Demosth. de falsâ legat.

dont le but étoit de s'opposer fortement aux desseins d'un tyran également audacieux & perfide.

Si le peuple d'Athènes eût pris chaudement le parti des Olynthiens, Philippe ^{Etat des diffé-} se ^{rens partis} dans Athènes. seroit trouvé exposé une seconde fois au danger qu'il avoit évité avec tant d'adresse au commencement de son règne. Thèbes étoit occupée & épuisée par la guerre Phocienne. La grandeur de Sparte étoit autant déchue que ses principes étoient dégénérés. La politique des états inférieurs ne s'étendoit pas au-delà de leurs districts respectifs. Mais les Athéniens, qui venoient d'avoir tout récemment des succès dans l'Eubée, se trouvant appuyés de la république d'Olynthe, auroient pu se rendre encore formidables à l'ennemi public, d'autant plus que dans cette conjoncture les Thessaliens s'étoient révoltés & s'opposoient avec plus de vigueur que jamais aux progrès des Macédoniens. Quoique ces circonstances parussent défavorables, Philippe avoit de zélés partisans dans les villes d'Athènes & d'Olynthe, & ses garnisons occupoient alors les principales places de la Thessalie. Mais sa cause étoit sur-tout favorisée par l'indolence & les vices de ses ennemis.

Le dernier succès en Eubée , qui auroit excité un peuple brave & généreux à faire de nouveaux efforts , ne servoit qu'à replonger les Athéniens dans une nouvelle sécurité. Occupés de spectacles , de fêtes & de réjouissances , & accoutumés plus que jamais à la vie aisée & commode , ils étoient peu portés à s'engager dans aucune entreprise qui pût troubler le cours tranquille de leurs plaisirs. Ils étoient entretenus dans ces dispositions par leurs perfides orateurs , qui les exhortoient fortement à ne prendre aucune part au danger des Olynthiens , & à ne pas provoquer le ressentiment d'un prince auquel ils ne pourroient résister. L'orateur Demades se distingua sur-tout en faveur du parti Macédonien , conseillant de rejeter entièrement la demande des ambassadeurs d'Olynthe.

Première
harangue de
Démocrène
en faveur des
Olynthiens.

Démocrène se leva alors ; & comme le motif pour lequel on avoit convoqué l'assemblée avoit été déjà expliqué , il entama sur-le-champ la question qui étoit en délibération. « Les dieux , ô Athéniens ! ont montré en plusieurs occasions à la faveur spéciale qu'ils

a Je n'entends pas ici traduire littéralement & entièrement les harangues de Démocrène ; ce seroit accorder

accordoient à cet état ; mais cette faveur ne s'est jamais mieux manifestée que dans la conjoncture actuelle. Des ennemis puissans s'élèvent de toutes parts contre Philippe sur les frontières même de son royaume ; & , ce qui est plus important encore , ces ennemis sont tellement déterminés à la guerre , qu'ils regardent tout accommodement avec le Macédonien , d'abord comme insidieux , ensuite comme la ruine de leur patrie. Ne reconnoissez-vous pas dans ces événemens la main d'une providence divine ? Gardons-nous , tandis que les occasions ne nous manquent pas , de nous manquer à nous-mêmes ; gardons-nous de mériter le reproché infâme d'avoir non-seulement abandonné ces villes & ces territoires que nos ancêtres nous ont

détruire l'uniformité qui doit régner dans un ouvrage historique , où il est inutile de transcrire ce qu'un orateur a jugé à propos de dire & de répéter souvent pour donner plus de force à ses raisonnemens. Démosthènes d'ailleurs est du petit nombre des écrivains Grecs qui aient été traduits , comme l'a dit dernièrement M. Harris , dans ses recherches philosophiques , par des personnes dignes d'en juger , tels que les Drs Leland & Francis en anglois ; M. Tourreil & l'Abbé Auger en François ; & l'Abbé Césarotti en Italien.

Tome V.

A a

laissés en héritage , mais d'avoir négligé ces occasions & ces alliances que la fortune & les dieux viennent nous offrir. Il ne s'agit pas ici d'insister sur la puissance & la grandeur de Philippe. Ce prince n'est devenu grand que par votre négligence & par la perfidie de certains traîtres que vous pouvez punir. De tels motifs ne sont pas honorables pour vous. Je n'en parle qu'en passant , parce que j'ai une question plus importante à traiter. Appellerai-je le roi de Macédoine parjure & perfide , sans prouver mes assertions ? ce seroit le langage de l'insulte & du reproche. Mais ses propres actions , & non mon ressentiment le font assez connoître ; & ce sera de ses actions que je parlerai par deux raisons ; la première , afin de démontrer que c'est réellement un méchant homme ; & la seconde , afin que les esprits foibles qui s'effraient de sa puissance & de ses ressources , puissent voir que les artifices auxquels il les doit , sont tous épuisés maintenant , & que sa ruine est prochaine. Quant à moi , Athéniens ! je ne craindrois pas seulement Philippe , mais je l'admirerois s'il étoit arrivé audegré de grandeur auquel il est aujourd'hui par des moyens équitables & honnêtes. Mais

je trouve , d'après l'examen le plus sérieux ; qu'il a d'abord séduit notre simplicité par la promesse flatteuse de nous remettre Amphipolis ; qu'ensuite il a surpris l'amitié des Olynthiens par le don trompeur de Potidée ; que dernièrement il a asservi les Thessaliens sous le prétexte spécieux de les délivrer de leurs tyrans. En un mot , avec quel peuple a-t-il traité sans avoir cherché à le tromper ? Quels sont ceux de ses confédérés qu'il n'a pas honteusement trahis ? Peut-on donc croire que ceux qui contribuèrent à son élévation , parce qu'ils le croyoient leur ami , continueront de le soutenir , lorsqu'ils voient que Philippe n'a d'autre ami que son intérêt seul ? Lorsque des confédérations sont formées sur les principes d'un avantage commun & d'une affection réciproque , chaque membre en partage les peines & les dangers avec joie ; tous persévèrent ; de telles confédérations sont durables. Mais lorsqu'un seul homme s'élève par des moyens vils & par une ambition sans bornes & sans loix , le moindre accident renverse l'édifice chancelant de sa grandeur. Non , Athéniens ! non , il n'est pas possible de fonder un empire durable sur la trahison , la fraude & le parjure. Cet empire peut prof-

A a ij

pérer un moment, mais le tems découvrit sa foiblesse. La meilleure politique, c'est la bonne foi. Les principes de la justice & de la vérité, voilà les fondemens sur lesquels on peut asséoir à jamais l'édifice moral & politique des gouvernemens. Mais de tels principes n'appartiennent point à la conduite & aux actions de Philippe ^a.

^a Cette expression, « que la meilleure politique c'est la bonne foi, » quoiqu'elle soit très-commune aujourd'hui, n'a jamais peut-être été rendue avec autant de dignité que dans les paroles suivantes de Démosthènes :

ἐτοι μὲν γὰρ ὑπ' εὐνοίας τὰ πρᾶγματα οὕτη, καὶ πάντα ταῦτα συμφέρει τοῖς μετεχούσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν φέρει τὰς συμφέρας, καὶ μένει θέλονται οἱ ἀνθρώποι ὅταν δι' ἐκ πλεονεξίας τις, ὥσπερ ὅτος ψεύσῃ ἢ πρῶτη προφασίς, καὶ μικροὶ πτασθῇ ἅπαντα ἀνθρώπων, καὶ διαλυθῇ ὃ γὰρ ἐστὶ, ὡ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, ἀδίκυντα καὶ ἐπιόκυντα καὶ ψευδομένοισι δύναμει βεβαίαν κτησασθαι ἀλλὰ παρ' αὐτὰ εἰς μὲν ἀπάξ, καὶ βραχὺν χρόνον αἰτεῖν, καὶ σφοδρὰ γὰρ πειθεσθῇ εἰσι ταῖς ἐλπίσιν, αἱ τεχὴ τὸ χρόνον δὲ χάρατι, καὶ περὶ αὐτὰ καταρραῖ, ὥσπερ γὰρ οἰκίας, οἰμαί, καὶ πλοίων, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιούτοις τι κτερόν τι σχυροτάτα εἶναι δεῖ, ὅταν καὶ τοῖς πρᾶξιναι τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις ἀληθεῖς καὶ δίκαιας νοῖσι προσήκει τυτὸ δὲ οὐκ ἐστὶν οἱ τοῖς κατὰ πρᾶγματος Φιλίππῳ. Demosth. Olynth. I ou Olynth. II, p. 7, dans l'édition ordinaire, mais incorrecte de Wolfius.

« Je pense donc que , sans craindre les conséquences de votre démarche , vous devez secourir Olynthe le plus promptement & le plus vigoureusement possible , & dépêcher une ambassade aux Thessaliens , pour enflammer leur inimitié. Mais prenez garde , Athéniens ! que votre ardeur ne s'évapore en vaines résolutions & en décrets inutiles. Préparez-vous à payer vos contributions & à entrer en campagne. Montrez-vous avec vigueur , & vous verrez bientôt , non-seulement à quoi tient la fidélité des alliés de Philippe , mais la foiblesse interne & cachée de la Macédoine elle-même. Ce royaume est sorti de l'obscurité , au milieu des troubles qui agitoient les états voisins , & lorsque le plus petit poids , mis dans l'un des bassins , peut faire pencher la balance. Mais la Macédoine en elle-même est très-peu de chose , & sa foiblesse réelle est encore augmentée par les expéditions brillantes , mais ruineuses de Philippe. Le roi & ses sujets sont dirigés par des sentimens bien différens. Dominé par l'ambition , il s'inquiète fort peu du bonheur & de la sûreté de ses sujets ; & ses sujets , qui individuellement ont peu de part à la gloire de ses conquêtes , sont indignés de

quitter les douces occupations d'une vie privée , & de souffrir continuellement pour les fantaisies & l'intérêt d'un seul homme. Philippe ne peut donc pas compter sur la masse principale de son peuple ; & quoi que l'on dise de la valeur & de la discipline de ses mercenaires , peut-il compter davantage sur eux ? car je suis informé par un homme d'une véracité reconnue , qui arrive de Macédoine , qu'aucun de ses gardes , de ceux même qu'il appelle ses camarades , ne peut se rendre digne d'estime sans encourir sa haine & sa persécution. Telle est la jalousie intolérable , telle est l'envie maligne qui couronne les autres vices de ce monstre odieux ; monstre qui , bravant tout sentiment de décence & de vertu , chasse de sa présence tous ceux qui sont révoltés , tous ceux qui témoignent leur dégoût à la vue des indécences les plus révoltantes , & dont la cour est continuellement remplie de bouffons , de parasites , de poètes obscènes , & d'ivrognes ; misérables qui , dans les vapeurs du vin & de la débauche , se livrent à des danses d'un genre si abominable ^a , que la

^a Le χορδαλισμος , Demosth. p. 8. Vid. schol. ad Aristoph. in nubib. Il paroît , d'après la description

modestie n'ose les nommer. Quelque légères & triviales que puissent paroître ces observations , elles montrent toutefois le peu de mérite de Philippe , & elles annoncent le malheur qui l'attend. Les dangereux défauts de son caractère sont cachés sous l'éclat passager de la prospérité . Qu'un revers de fortune arrive , & sa difformité naturelle paroîtra dans tout son jour. Car il est aisé de prouver que comme la saison de la santé cache la foiblesse & les désordres d'un corps mal constitué & d'une organisation vicieuse , de même la gloire des conquêtes étrangères cache les vices & les défauts des républiques & des monarchies. Qu'une calamité survienne, que la guerre soit portée sur leurs frontières , & ces maux cachés jusqu'alors se manifesteront sur-le-champ.

« S'il est quelqu'un parmi vous , Athéniens ! qui pense que Philippe soit un ennemi formidable , parce qu'il est fortuné , je suis

donnée ci-dessus des mœurs Athéniennes , que la délicatesse de Démosthènes n'étoit qu'un pur compliment.

• Secundæ res miræ sunt vitiis obtentui.

S A L L U S T.

A a iv

de son avis. La fortune ^a a une puissante influence dans les affaires humaines , ou plutôt elle y domine seule. Cependant si l'on pouvoit vous persuader de remplir la moindre partie de votre devoir , je préférerois de beaucoup votre fortune à celle de Philippe ; car vous avez certainement plus de raison que lui de compter sur l'assistance des dieux. Mais que faisons-nous autre chose , sinon de rester dans l'inaction , d'hésiter , de retarder & de délibérer , tandis que notre ennemi entre en campagne , bravant les saisons & les dangers , & ne négligeant aucune occasion avantageuse ? Et si les indolens & les insoucians sont abandonnés de leurs meilleurs amis , pouvons-nous espérer que le ciel , quoiqu'il nous soit favorable , daignera nous aider , si nous dédaignons de nous aider nous-mêmes ? »

L'expédition
extravagante
de Charès.

Le peuple d'Athènes , rappelé d'un côté à son devoir , & de l'autre , séduit par ses propres passions & par les partisans de Philippe ^b , se conduisit imprudemment en prenant un

^a Il paroît d'après ce qui suit , que Démosthènes entendoit ici par fortune , les décrets de la providence ; & par bonne fortune , la faveur du ciel.

^b Philochorus in Dionys. epist. ad Ammonium.

parti moyen , qui est souvent le plus d'ingereux dans les affaires publiques . Convaincu que le salut d'Olynthe étoit essentiel au salut de

a Cette circonstance qui peut paroître assez indifférente pour ceux même qui cherchent à approfondir l'histoire avec le plus de soin , & à y trouver des exemples & des leçons , est cependant le véritable nœud de la décadence des empires. Toutes les fois qu'une nation formée en république ou en monarchie est arrivée au point de ne pouvoir prendre , dans les grandes occasions , une résolution pleine & entière , & qu'elle ne fait que des demi-efforts , c'est un signe infallible que le grand corps de cette nation est frappé d'un engourdissement irrévocable ; engourdissement qui gagne bientôt la tête & les membres , & d'où résulte insensiblement la mort d'un état. Les Athéniens , du tems de l'orateur Démosthènes , ne manquoient ni de moyens , ni de ressources , ni d'occasions favorables pour s'opposer aux projets de Philippe. Ils connoissoient l'ambition & les ruses de ce monarque ; ils n'ignoroient pas qu'il entretenoit des traîtres parmi eux. Démosthènes les avertissoit sans cesse sur leurs véritables intérêts ; & cependant ce peuple , autrefois si actif , si fier , si zélé pour la gloire & le bien de sa patrie , si éclairé enfin sur la politique des états voisins , lève un instant la tête , & la laisse retomber ensuite pour jamais. L'amour du repos , celui des plaisirs , les commodités du luxe , l'extravagant emploi des finances , la corruption générale des mœurs ,

l'Attique , mais ne voulant pas s'arracher à ses plaisirs , il se détermina à envoyer Charès avec une flotte & deux mille soldats merce-

L'égoïsme universel ; toutes ces circonstances sans doute sont les causes morales de dégradation d'un peuple. Mais en considérant ces causes collectivement sous un point de vue physique , on trouve que les Athéniens , les Spartiates , les Macédoniens , les Romains , &c. , lors de leur décadence politique , étoient des peuples véritablement usés. Ils avoient passé par tous les degrés de grandeur & de génie où ils pouvoient atteindre. L'active influence des climats sous lesquels ils étoient nés , s'étoit en quelque façon épuisée , en agissant aussi vigoureusement qu'elle faisoit sur des individus aussi étonnans. Il est donc démontré par l'évidence de l'histoire , ainsi que par l'évidence des causes physiques , que les nations vieillissent & s'usent comme les individus , & qu'il existe aujourd'hui en morale & en politique des données certaines , par lesquelles on peut reconnoître & prévoir la décadence des empires modernes. J'ajouterai cependant que , sans prétendre éviter cet effet nécessaire de la grande marche de la nature & des changemens qu'elle opère continuellement , un état peut conserver long-tems son équilibre respectif avec les états voisins , lorsqu'il sera dirigé par des hommes de génie , & sur-tout par des hommes d'une probité non-équivoque , & d'une énergie véritablement noble. Puisque toute nation d'ailleurs doit se régénérer lorsqu'elle est usée , ne peut-

naires au secours de ses alliés. Ce commandant, qui étoit l'idole de la multitude, mais la honte de sa patrie & de son état^a, ne montra aucune sollicitude pour protéger les possessions d'Olynthe, qui furent successivement soumises par les armes des Macédoniens. Pour satisfaire la rapacité de ses troupes, il fit une descente sur la côte fertile de Palléné, où il rencontra une troupe de huit cens hommes commandés par Audeus, les mêmes qu'on appeloit les amis de Philippe, & sur lesquels il remporta une victoire facile, qui ne servit qu'à fournir une ample matière de plaisanterie aux poètes comiques du tems. Ayant obtenu cet avantage, Charès ne voulut pas risquer sa fortune dans une rencontre plus sérieuse; & dédaignant de suivre les mouvemens de Philippe, il revint à Athènes, & célébra son triomphe sur le lâche Audeus^b, non pas avec

elle pas se régénérer elle-même, sans attendre qu'un conquérant vienne l'incorporer à la sienne pour opérer ce changement inévitable ? *Note du traducteur.*

a Timothée dit de lui, « qu'il étoit plus propre à conduire le bagage, qu'à commander une armée. Plut. in Apophth.

b On lui avoit donné, parmi ses contemporains,

les dépouilles des vaincus , mais avec une somme de soixante talens qu'il avoit extorquée aux Phociens , qui étoient alors les alliés des Athéniens ^a.

Philippe assiége Olynthe.

La multitude stupide , qui jugeoit de l'expédition de Charès par la pompe qu'il étoit à son retour , ne parloit que d'envahir la Macédoine & de châtier l'insolence de Philippe ^b, lorsqu'une seconde ambassade arriva d'Olynthe. Les habitans de cette ville avoient été contraints de se renfermer dans leurs murailles ; ils avoient perdu Stagyre , Mici-berna , Toronée , villes très-fortes , outre plusieurs cités inférieures qui , aux premières approches de Philippe , s'empressoient d'envoyer recevoir les présens & d'ouvrir leurs portes ^c. Cette honteuse vénalité fit dire au roi de Macédoine que dorénavant il ne regarderoit aucune place comme imprenable , pourvu qu'on y pût faire entrer un mulet chargé d'argent ^d. Abattus par des pertes con-

le sobriquet d'Ἀλετρεμῶν , le cuisinier. Athenæz. , l. XII , p. 534.

^a Athenæus , ibid.

^b Demosth. Olynth. II.

^c Diodor. , l. XVI , p. 450.

^d Plutarq. Diodore , p. 451 , rapporte la chose

tinuelles , les Olynthiens eurent recours aux négociations , afin d'amuser l'ennemi jusqu'à l'arrivée du secours d'Athènes. Philippe pénétra leur dessein , & s'en servit adroitement contre eux. Affectant d'écouter leurs propositions , mais continuant toujours d'avancer , jusqu'à ce que se trouvant à quarante stades de leur ville , il leur déclara qu'il falloit ou qu'ils abandonnassent Olynthe , ou qu'il abandonnât la Macédoine ^a. Cette déclaration formelle de la part d'un ennemi , qui souvent employoit la flatterie pour réussir , mais qui ne menaçoit jamais en vain , fit ouvrir les yeux aux Olynthiens sur leur ruine prochaine. Ils s'efforcèrent d'en retarder le moment fatal par une vigoureuse sortie , dans laquelle leur cavalerie , commandée par Apollonide , se signala particulièrement ^b ; mais ils furent repoussés par la supériorité du nombre , & obligés de se réfugier dans leur ville.

avec quelque différence ; mais il convient que le roi de Macédoine se vantoit d'avoir plus augmenté ses possessions par l'or que par les armes. Diodore , p. 450.

^a Demosth. Philipp. 3.

^b Idem. *ibid.*

Seconde
ambassade à
Athènes.

Ce fut dans ces circonstances que les ambassadeurs firent voile pour Athènes ; & y étant arrivés , ils trouvèrent , à leur grand étonnement , la multitude qui se réjouissoit encore du triomphe imaginaire de Charès. - Ce commandant , qui ne devoit son influence sur une populace imbécille qu'à des qualités superficielles , étoit un des plus zélés partisans de la démocratie ; & comme tel , il étoit vu par Démosthènes même avec trop de partialité. L'orateur savoit que les opérations irrégulières , infructueuses ou destructives des armes Athéniennes , ne devoient pas toujours être imputées à la mauvaise conduite du général. Les troupes étoient toujours mal payées ; quelquefois elles ne l'étoient pas du tout , & par conséquent elles se mutinoient & refusoient d'obéir. Au lieu d'écouter les représentations de leurs commandans , elles les blâmoient souvent eux-mêmes. Leurs résolutions étoient promptes , & s'exécutoient sans qu'il fût possible de les diriger. Lorsqu'elles ne pouvoient persuader , elles menaçoient , & forçoient même des chefs prudents à des partis féroces , ruineux & déshonorans.

La demande
des Olyn-

C'est pourquoi Démosthènes , qui entre-

prit de nouveau de seconder la demande des ^{thiens ap-}
 Olynthiens , évita toute accusation contre ^{puyée enco-}
 des particuliers. Après avoir tâché de répri- ^{par Démof-}
 mer la vaine confiance que les avantages sup-
 posés de Charès avoient inspirée à ses com-
 patriotes , il expose le danger réel de leurs
 alliés , qu'il leur fait envisager comme le
 leur propre. Le moment critique étoit venu ;
 & s'ils négligeoient l'occasion présente de
 remplir leurs engagemens envers Olynthe ,
 ils seroient bientôt obligés de défendre le ter-
 ritoire de l'Attique contre Philippe. Il leur
 rappelle les différentes occasions qu'ils avoient
 perdues de repousser ce tyran avide , ce bar-
 bare ennemi , ce mélange de perfidie & de
 violence , pour lequel il ne pouvoit trouver
 de nom assez odieux. « Mais quelques-uns
 diront peut-être que le devoir d'un orateur
 public est de donner des conseils & non de
 dire des invectives. Nous desirons secourir
 les Olynthiens , & nous remplirons ce pro-
 jet ; mais dites-nous de quelle manière notre
 secours peut leur être vraiment utile. Athé-
 niens ! nommez des magistrats pour l'ins-
 pection de vos loix , non pour en faire de
 nouvelles , elles sont déjà trop nombreuses ,
 mais pour abolir celles dont vous éprouvez

chaque jour les funestes effets ; j'entends celles qui sont relatives aux fonds employés pour le théâtre , & quelques-unes concernant les troupes. Par ces premières loix , la paye du soldat est absorbée en dépenses frivoles & inutiles ; par les secondes , on soustrait à la justice le lâche qui refuse le service , & on ralentit l'ardeur des braves gens qui seroient prêts à entrer en campagne. N'attendez pas , jusqu'à ce que ces loix soient abolies , que personne prenne sincèrement vos intérêts , puisque son zèle n'a rien à espérer que la destruction. » Démonsthenes ayant encore insisté sur ce sujet délicat & dangereux , il apperçut probablement des signes de mécontentement sur le visage de ses auditeurs ; & alors , (suivant sa coutume) il changea adroitement de discours. « Je parle ainsi , non pas dans la vue d'offenser , car je ne suis pas assez fou pour offenser sans raison , mais parce que je pense qu'il est du devoir d'un orateur public de préférer votre intérêt à vos plaisirs. Telles étoient , vous le savez bien , les maximes & la conduite de ces anciens & illustres orateurs , dont tout le monde fait l'éloge , & que personne n'essaie d'imiter ; du vertueux

Aristide ,

Aristide, de Nicias, de Périclès & de celui dont je porte le nom ^a. Mais il est venu depuis, des ministres qui n'osent pas s'adresser à l'assemblée avant de vous avoir consulté sur les conseils qu'ils doivent vous donner ; des ministres qui demandent de quoi s'agit-il ? que proposerai-je ? que conseillerai-je ? en quoi, Athéniens, puis-je vous être agréable ? Sous le trait mielleux de la flatterie, est caché un poison mortel ; notre force est énermée, notre gloire ternie, le public est réduit à l'indigence & à la honte, tandis que ces orateurs doucereux ont acquis des richesses & de l'éclat ^b. Considérez, ô Athé-

^a Démosthènes, qui eut une part si distinguée dans la guerre du Péloponèse. Voy. chap. XVII.

^b Il faut observer que dans tout ce discours Démosthènes insiste sur ce que le peuple en général devoit jouir de beaucoup moins d'autorité alors qu'au tems d'Aristide, &c. Tout dépend, dit-il, des orateurs du peuple & des magistrats, « οἱ πολιτάρχοντες ». On sait bien néanmoins que depuis le siècle d'Aristide le gouvernement étoit devenu plus démocratique. Démosthènes l'avoue lui-même : les orateurs, dit-il, n'osent pas s'adresser maintenant au peuple avec cette liberté dont ils usoient précédemment. Cette contradiction apparente découvre la nature & la tendance de

niens ! en combien peu de tems la conduite de vos ancêtres s'est trouvée en contraste avec la vôtre ; car si vous vouliez suivre le chemin de la gloire & du bonheur , vous n'auriez pas besoin d'instructions étrangères : il vous suffiroit d'imiter l'exemple de ceux de qui vous descendez. Les Athéniens des premiers tems , que les orateurs ne flattoient jamais , ne traitoient jamais avec cette indulgence à laquelle vous êtes accoutumés ; ces Athéniens , dis-je , vos ancêtres , ont tenu , du consentement général des Grecs , la souveraineté de la Grèce , pendant soixante-cinq ans ^a. Ils déposèrent au-delà de dix mille talens dans la citadelle ; ils continrent le roi de Macédoine dans cette soumission qu'un barbare doit à la Grèce. Ils érigèrent plusieurs trophées illustres pour consacrer les succès que leur propre valeur avoit obtenus par terre & par mer ; ils font en un mot le seul des peuples

cette espèce de gouvernement populaire que les Grecs appeloient ochlogarchie. La populace est l'esclave des démagogues , & les démagogues les esclaves de la populace. Au lieu de la liberté , ce n'est qu'un échange de servitude.

^a Ici la chronologie de Démosthènes n'est pas exacte. Voy. p. 94 dans la note.

cités dans l'histoire , que leurs actions glorieuses élevèrent au-dessus de l'envie. Grands dans la guerre , leur administration civile n'étoit pas moins admirable. On ne surpassera jamais en magnificence les édifices publics qu'ils construisirent , les temples qu'ils ornèrent , les offrandes qu'ils présentèrent aux dieux . Mais , dans la vie privée , leur modération étoit si exemplaire ; leur attachement aux maximes de frugalité des anciens étoit si scrupuleux , que si quelqu'un de vous a remarqué la maison d'Aristide ou celle de Miltiade , il a dû voir qu'elles ne sont distinguées en aucune manière de celles qui les environnent. L'ambition de ces grands hommes d'état étoit d'élever la république , & non de s'enrichir eux-mêmes ^a ; & ce noble désintéressement , accompagné de la piété & du patriotisme , porta leur patrie (ce qui n'est pas étonnant !) au plus haut degré de prospérité ^b. Telle étoit la condition d'A-

^a Privatus illis census erat brevis ,
Commune magnum.

H O R. , Ode XV , l. 2.

^b Il est certain que c'est par les conséquences qui résultent d'une administration , qu'on peut juger du

B b ij

thènes sous l'administration de ces hommes véritablement vertueux. Est-ce la même chose aujourd'hui sous celle de nos lâches ministres ?

mérite & de la probité d'un administrateur. Je dis plus que Démosthènes ; je prétends que le plus honnête homme est aussi celui qui a le plus de génie , ou , si l'on veut , le meilleur génie ; car une probité exacte & non équivoque est le comble de la perfection morale & la preuve d'une organisation saine & bien développée. Une telle organisation est un miroir dans lequel les moindres nuances des objets se peignent à nu avec toutes leurs perfections & leurs imperfections. Le plus rusé fripon , le plus habile hypocrite , ne peuvent passer devant ce miroir , sans qu'on les reconnoisse sur-le-champ. C'est aussi ce tact merveilleux de l'honnête homme qui inquiète le plus les fripons & les hypocrites ; & c'est par la haine sourde de ces derniers contre le premier , que les derniers se décèlent aux yeux du public. Consultez ensuite les annales de leur administration , non d'après les éloges qu'on leur aura prodigués , mais d'après les conséquences de leurs procédés & de leurs actions , & vous jugerez alors du fond de leur mérite , de leur patriotisme vrai ou faux , de leurs lumières réelles ou supposées. Aristide ne laissa pas en mourant de quoi se faire enterrer ; voyez les successions immenses que laissent la plupart des administrateurs , & vous jugerez , sinon de leur improbité , du moins de leur avidité. Ainsi nous avons des données plus qu'il n'en faut pour juger

Je passe sous silence d'autres sujets sur lesquels je pourrois m'étendre. Mais vous voyez dans quelle solitude vous êtes abandonnés. Les Lacédémoniens sont perdus ; les Thébains épuisés par la guerre ; nulle autre république enfin n'est digne d'aspirer à cette souveraineté. A cette même époque cependant , lorsque nous aurions pu , non-seulement défendre nos propres possessions , mais devenir les arbitres de tous les états qui nous environnent , nous avons été dépouillés de toutes nos provinces ; nous avons dépensé quinze cents talens sans en retirer aucun fruit ; nous avons perdu en tems de paix les alliances & les avantages que les armes de nos ancêtres avoient acquis ; & nous avons soulevé & armé contre nous l'ennemi le plus formidable. Si quelqu'un de vous prétend que ce n'est pas de notre propre faute que dérive la grandeur de Philippe , qu'il se lève & qu'il en dise la véritable cause. Mais la triste situation de nos affaires au dehors est compensée peut-être par le bonheur dont

non-seulement d'après Démosthènes & l'histoire , mais d'après nos propres observations journalières , & des talens & de la probité & du patriotisme des administrateurs modernes. *Note du traducteur.*

nous jouissons au dedans & par les embellissemens de notre capitale. Les chemins sont réparés , les murailles sont blanchies. Nous avons des *fontaines* & des *folies* ^a ; & les ministres qui nous ont procuré ces magnifiques avantages , passent de la pauvreté & de la bassesse à l'opulence & aux dignités. Ils bâtissent de superbes palais qui insultent aux édifices publics. Ils s'élèvent & s'agrandissent à mesure que leur patrie s'avilit & tombe en ruines. Quelle est la source de ce désordre ? Athéniens ! c'est qu'autrefois le peuple faisoit son devoir ; il prenoit les armes lui-même , il se mettoit en campagne , & il tenoit ainsi en respect & en crainte les magistrats & les administrateurs. „

Licence des troupes Athéniennes sous le débauché Charidème.

L'assemblée des Athéniens resta insensible aux motifs d'intérêt & d'honneur que Démosthènes venoit de lui présenter avec tant de vigueur. Au lieu d'entrer en campagne eux-mêmes , ils envoyèrent à Olynthe un

^a Πηγαί και ληραί. Démosthènes ne dédaignoit pas un tel jeu de mots lorsqu'il se présentoit naturellement ; mais comme on en rencontre rarement dans ses ouvrages , il est évident qu'il ne les cherchoit jamais.

corps d'infanterie étrangère , montant à quatre mille hommes avec cent cinquante chevaux , sous le commandement de Charidème. Cet indigne général , qui étoit l'esclave de ses mercenaires & de ses propres passions , satisfit à la rapacité de ses troupes en ravageant la province Macédonienne de Bottiée , sur les confins de Chalcis. Il entra enfin dans Olynthe ; & les affligés , encouragés par ce secours , hasardèrent une autre sortie dans laquelle ils furent défaits & repoussés avec une perte considérable. Les mercenaires Athéniens se rendoient chaque jour plus méprisables par leur lâcheté , & plus dangereux par leur licence effrénée. Le stupide Charidème n'avoit ni la volonté ni les talens nécessaires pour arrêter ce désordre. Il s'enivroit , suivant sa coutume , à chaque repas. Il insultoit les femmes d'Olynthe ; & son impudence alla jusqu'à demander au sénat , comme une récompense de ses prétendus services , une belle fille Macédonienne , qui étoit alors captive dans la ville ^a.

Dans cette position , les Olynthiens s'adressèrent une troisième fois à la république

La cause des Olynthiens vigoureusement soutenue par Eschines & Démosthènes.

^a Theopomp. apud Athen. , l. X , p. 436.

d'Athènes. *Æschine*, qui devint ensuite un des partisans les plus actifs de *Philippe*, se distingua particulièrement en cette occasion par son zèle & son patriotisme. On rapporte encore le discours de *Démosthènes* sur le même sujet. Il exhorte & conjure ses compatriotes d'envoyer à *Olynthe* une armée de citoyens, & en même tems de faire une diversion en envahissant la côte *Macédonienne*. Il leur représente que s'ils n'entreprennent pas ces deux opérations ensemble, l'infatigable industrie de *Philippe* rendra inutiles les efforts qu'ils feront d'un seul côté. « Avez-vous jamais considéré la rapidité des progrès de ce prince ? Il commença par prendre *Amphipolis*, ensuite *Pydna*, *Potidée* & *Méthone* ; de-là il fondit avec ses troupes en *Theffalie*, & se rendit maître de *Phère*, de *Pégase* & de *Magnésie*. Tournant alors vers la *Thrace*, il en parcourut les provinces, conquit & divisa les royaumes, & s'affit sur des trophées de sceptres & de couronnes. Je ne parle pas de son expédition contre les *Péoniens* & les *Illyriens* en *Epire*. — Et en quel lieu son ambition n'a-t-elle pas conduit ses armes ? Mais pourquoi cette longue énumération ? — Pour faire connoître les occasions

importantes que vous avez perdues par votre négligence , & l'ardeur infatigable d'un ennemi dont les conquêtes successives l'amènent pas à pas près de vos murailles. Car est-il quelqu'un dans l'assemblée assez aveugle pour ne pas voir que les malheurs des Olynthiens sont les précurseurs des nôtres ? La conjoncture présente vous appelle comme à grands cris pour vous réveiller de votre léthargie , & pour profiter de ce dernier témoignage de la protection des dieux. N'attendez pas une autre occasion après celles que vous avez méprisées & oubliées. Je dis *oubliées* ; car les occasions favorables , ainsi que les richesses & les autres dons du ciel , ne sont rappelées avec reconnoissance que par ceux qui ont l'esprit d'en profiter & d'en jouir. Le prodigue dissipe sa reconnoissance avec sa fortune^a ; & la même imprudence le rend tout à-la-fois misérable & ingrat. » Après ces

^a L'observation n'est pas ordinaire , mais juste :

Ἀλλὰ οἶμαι , παρομνιοῦ ἐστὶ , ὅπως καὶ περὶ τῆς τῶν χερμάτων κτήσεως εἴη μὲν γὰρ ὅσα αἰ τῆς λαοῦ καὶ σωσῇ , μὲν ἔχει τῇ τύχῃ τῇ χαρῇ. Αἱ δὲ ἀλλασσας λαβὴ σιναῖαλασσας καὶ το μὲν μνησθαι τῇ τύχῃ τῇ χαρῇ. Demosth. Olynth. III. Olynth. I , p. 2 , ex edit. Wolf.

apostrophes ou plutôt ces reproches hardis ; il les encourage à secourir Olynthe , en observant que Philippe n'auroit jamais entrepris le siège de cette place , s'il s'étoit attendu à une résistance aussi vigoureuse , dans un tems sur-tout où ses alliés étoient prêts à se révolter , où les Thessaliens faisoient leurs efforts pour secouer le joug , & où les Thraces & les Illyriens s'occupoient à recouvrer leur liberté. Ainsi , disoit-il , le pouvoir de Philippe regardé auparavant comme si formidable , n'est rien moins que réel & solide ; un effort vigoureux peut le renverser. L'orateur emploie tour-à-tour les moyens dictés par l'espérance & la crainte. Il revient ensuite sur l'article des dépenses , mais avec une réserve qui montre bien que ses précédentes observations à ce sujet avoient été mal reçues. « Quant à l'argent pour les dépenses de la guerre , (car on ne peut rien faire sans argent) vous possédez , Athéniens , un fonds militaire qui excède celui de tout autre peuple ; mais vous l'avez malheureusement détourné de sa destination originelle ; & s'il y étoit rendu , on n'auroit pas besoin d'une contribution extraordinaire. Quoi ! vous ne vous proposez pas sérieusement d'em-

ployer l'argent du théâtre à la paye des soldats ? Non certainement ; mais je soutiens qu'il faut lever une armée , qu'il faut destiner une somme pour la subsistance de cette armée ; & que dans tout état bien réglé , ceux qui servent le public doivent en être payés. Pour profiter de l'occasion présente , nous devons agir avec vigueur & célérité ; nous devons envoyer des ambassadeurs pour exciter les peuples voisins contre Philippe ; nous devons enfin entrer en campagne nous-mêmes. Si la guerre étoit portée sur les frontières de ce pays , avec quelle rapidité les Macédoniens y arriveroient en foule. Pourquoi voulez-vous éluder une occasion semblable ? Sachez donc qu'il ne nous reste que l'alternative , ou de porter la guerre en Macédoine , ou de la recevoir en Attique. Si Olynthe résiste , nous pouvons ravager les territoires de Philippe. Si cette république est détruite , qui empêchera Philippe de venir jusqu'à nous ? Les Thébains ! pour ne rien dire de trop , les Thébains seroient plutôt disposés à se joindre à lui. Les Phociens ! eux qui , sans notre secours , ne peuvent se défendre eux-mêmes. Oh ! mais il n'osera pas venir ! c'est une folie de croire qu'il n'o-

fera pas exécuter des projets dont il se vanta déjà avec tant d'imprudence, lorsque rien ne s'oppose à ses succès ¹. Je pense qu'il est inutile d'établir la différence qu'il y auroit d'attaquer Philippe chez lui ou de l'attendre ici. Fussiez-vous obligés, pendant un mois seulement, de camper hors des murs & de faire subsister une armée dans la campagne, vos fermiers & vos agriculteurs en souffriroient plus qu'ils n'ont fait par toutes les contributions qu'on a levées sur eux pour la guerre. Ceci arriveroit, quand même l'ennemi seroit éloigné; mais à son approche & à son entrée en Attique, quelle dévastation on auroit à craindre. Ajoutez à cela l'insulte & la honte qui sont les plus grands des maux pour des hommes capables de réflexion. »

¹ Avec toute sa politique, Philippe semble avoir eu la vanité d'un Grec. La vigueur de l'original ne peut pas se traduire : « Αν δε εκεινα Φιλιππος λαβει, τις αυτου ητι κωλυσει δευρο Βαδιζειν; Θηβαιοι, μη λιαν πιχρει υπειν ηο και σπουσεβαλνσι ετοιμος. Αλλα φακεις, ει την οικειαν υχ οιοι τε οντες φολαττειν και μη βοιτησιντε υμεις η αλλος τις, αλλ οται υχι-εγλησεται των ατοπατατων μεντοι αυειν, ει α' νυν ανειαν εφλισκων, ομας εκλαλει, ταυτη δυνειεις μη πραξει. J'ai usé de quelque liberté avec le « υχι εγλησεται. »

Les argumens de Démosthènes prévalurent : ^{Philippe prend Olynthe.} on envoya une ambassade dans le Péloponnèse, pour enflammer l'inimitié de ses habitans contre Philippe, & il fut résolu d'aller ^{Olymp. CVIII. 1. A. C. 348.} au secours d'Olynthe avec une armée de citoyens Athéniens. Mais avant que cette résolution pût être effectuée, Olynthe n'étoit plus. La cavalerie de cette ville avoit agi avec une grande bravoure contre les assiégeans. Comme les murailles étoient trop étendues pour être par-tout investies, les cavaliers Olynthiens faisoient de fréquentes incursions^a dans le territoire d'alentour, où ils se fournissoient non-seulement de provisions nécessaires & de fourrage, mais où ils attaquoient les postes avancés, & interceptoient les convois de l'ennemi. Dans diverses rencontres, ainsi que dans les deux actions générales qui avoient eu lieu depuis le commencement du siège, Philippe s'étoit aperçu qu'Apollonides, qui commandoit la cavalerie ennemie, déployoit tant de valeur & de talens, que le succès de son entreprise couroit grand risque d'être retardé long-tems, peut-être détruit entièrement. C'est pourquoi ses émis-

^a Diodor., l. 16, c. 53.

faïres secrets intriguèrent ; on sema des bruits perfides parmi la populace d'Olynthe. Apollonides fut accusé publiquement ; & par les menées des traîtres , il fut condamné au bannissement sur un soupçon de trahison ^a. Le commandement de la cavalerie fut confié à Lasthènes & à Euthycrates , deux scélérats qui avoient vendu leur patrie à Philippe. Ayant obtenu d'abord quelques succès qui avoient été concertés pour mieux masquer leurs desseins , ils avancèrent contre un poste Macédonien , l'emportèrent au premier assaut , poursuivirent les fuyards , & conduisirent leurs propres troupes dans une embuscade préparée par l'ennemi. Environnés de tous côtés , les Olynthiens rendirent les armes ; & ce fatal désastre encourageant les partisans des Macédoniens qui étoient dans Olynthe , cette ville ouvrit bientôt ses portes ^b. Le conquérant y entra en triomphe , pillâ & démolit la cité , & en emmena les habitans en servitude ^c. Lasthènes , Euthy-

^a Demosth. , de falsâ legat.

^b Demosth. *ibid*.

^c Quatre raisons concoururent à produire le traitement sévère qui fut fait aux Olynthiens. I. Philippe

trates & leurs complices partagèrent la même destinée, ou plutôt une destinée plus malheureuse encore. On dit que Philippe les abandonna à la rage des soldats Macédoniens, qui les égorgèrent presque sous ses yeux. Il est certain que, quoique son aveugle & vile ambition employât souvent la trahison, sa justice ou son orgueil détestoit toujours le traître ^a.

La conquête d'Olynthe mit Philippe en possession de Chalcis & des côtes septentrionales de la mer Egée; ce qui arrondit ses états de ce côté-là. Son royaume étoit alors borné au nord par celui de Kerfobleptes, & au sud par le territoire de Phocis; province comprenant dans ce tems-là les détroits des Thermopyles, qui avoient appartenu précédemment à une autre division de la Grèce.

Cette conquête importante inspire à Philippe l'ambition de s'emparer des Thermopyles & de l'Helléspont.

avoit perdu un grand nombre d'hommes à ce siège :

πολλοὺς τῶν στρατῶν αὐτοῦ ἐν ταῖς περὶ χερσονήσους ἀπέβαλεν.

Diodor. , p. 450. II. Les Olynthiens avoient reçu ses frères naturels Aridée & Menalaus, accusés de trahison. Justin, l. VIII, c. 3. III. Philippe avoit besoin d'argent pour faire des intrigues dans les autres villes. IV. Il vouloit par-là intimider les autres villes & les empêcher de s'opposer à ses mesures. Diodor. , p. 450.

^a Demosth. Olynth. III, sect. 3.

Outre les motifs généraux d'intérêt qui le portoit à étendre sa domination, il voyoit de quelle importance il étoit pour lui d'acquérir les Thermopyles & l'Hellepont, puisque les Thermopyles étoient regardées comme les portes de la Grèce, & que l'Hellepont formoit la seule communication entre cette contrée & les rives fertiles de l'Euxin. La Grèce, dont la population excédoit la proportion de son étendue & de sa fertilité, tiroit annuellement des supplémens de grains de ces régions septentrionales. Les Athéniens en particulier avoient des établissemens dans la péninsule même de la Tartarie Crimée, anciennement appelée la Chersonèse Taurique, par le moyen desquels ils achetoient & importoient les productions superflues de ce climat éloigné^a. Leurs vaisseaux ne pouvoient y aller que par l'Hellepont; & si cet important détroit tomboit au pouvoir d'un ennemi, ils se trouvoient totalement exclus d'une branche de commerce non-seulement utile, mais nécessaire.

Philippe célèbre la fête des Muses à Dium.

Olymp.
CVIII 1. A.
C. 348.

Philippe voyoit parfaitement bien ces conséquences. Il étoit de l'intérêt général de

^a Demosth. in Leptin.

toutes

toutes les républiques Grecques de secourir Kerfobleptes & les Phociens , ou , en d'autres termes , de défendre l'Hellepont & les Thermopyles. L'intérêt du roi de Macédoine étoit diamétralement opposé ; & il ne pouvoit se flatter d'accomplir ses grands projets , à moins qu'il ne se rendit d'abord maître de ces postes importants. Après la destruction d'Olynthe , il célébra , dans la ville voisine de Dium , une fête publique à laquelle toutes les républiques , amies ou ennemies ^a , furent solennellement invitées comme aux jeux olympiques. Il paroît que plusieurs Athéniens assistèrent à ces réjouissances magnifiques , qui durèrent neuf jours , en l'honneur des Muses , & auxquelles il ne manqua rien de tout ce que l'art & l'opulence purent fournir d'élégant & de somptueux. L'aménité & l'affabilité de Philippe firent oublier en quelque façon la sévérité qu'il venoit d'exercer contre Olynthe ; & en distribuant libéralement les dépouilles de cette malheureuse cité ^b , il se fit de nou-

^a Demosth. , de falsâ legat. ; & Diodor. , p. 451.

^b Démosthènes & Diodore rapportent tous deux une anecdote qui fait honneur à Philippe , & plus encore à Saryrus le comédien. Après dîner , suivant

veaux amis , & augmenta l'attachement de ses anciens partisans.

Philippe com-
met des rava-
ges inatten-
dus sur les
côtes de l'At-
tique.

Au milieu de ces réjouissances & de ces fêtes , Philippe semble n'avoir pas oublié un moment que le premier objet de sa politique étoit de détacher les Athéniens de la cause de Phocis & de Kerfobleptes leurs alliés. Pour cet effet , tandis qu'il accueilloit favorable-

sa coutume , le roi distribuoit ses présens. Satyrus , au milieu de la joie des convives , gardoit seul une contenance triste. Le roi s'adressa à lui d'un air aimable ; & , dans le langage du tems , le sollicita à demander une grace. Satyrus répondit que des présens , tels que les autres en recevoient (des coupes d'or) , lui paroïssent de peu de valeur ; qu'il avoit en effet quelque chose à demander , mais qu'il craignoit un refus. Philippe l'ayant encouragé , il continua ainsi : « Apollophanes de Pydna étoit mon ami ; à sa mort , ses deux filles , toutes deux en âge d'être mariées , furent envoyées à Olynthe , où elles sont prisonnières , & soumises à toutes les calamités de la servitude. Ce sont-là les présens que je demande , non pas dans une intention indigne de leur père ou de moi même , mais afin de pouvoir les doter & les marier convenablement. » Apollophanes avoit été un des adversaires les plus actifs , & même l'ennemi personnel de Philippe ; cependant ce prince accorda à Satyrus ce qu'il demandoit , & y ajouta même une somme pour doter les filles de son ami.

ment les Athéniens, il voulut faire sentir au peuple d'Athènes l'inconvénient de la guerre, pour le disposer davantage à écouter la proposition insidieuse d'une paix séparée. La négligence de Charès laissoit la mer libre aux Macédoniens, qui s'étoient formés secrètement une marine considérable. Philippe commença par attaquer les Athéniens sur leur élément favori. Sa flotte ravagea leurs îles tributaires de Lemnos & d'Imbros. Il surprit & enleva une escadre de vaisseaux Athéniens stationnée sur la côte méridionale de l'Eubée ; & encouragé par ces avantages, il cingla vers l'Attique, fit une descente sur le rivage de Marathon, repoussa la cavalerie Athénienne commandée par Deotimus, ravagea le territoire & emmena la galère Salaminienne. De-là ses vaisseaux firent voile vers l'île de Salamine, & défirent un détachement considérable commandé par Charidème. Les illustres trophées de Marathon & de Salamine furent abattus & détruits par les Macédoniens, dont la flotte retourna en triomphe, chargée des dépouilles de l'ennemi, & couverte de gloire ^a.

^a J'ai suivi, pour la chronologie de ces événements,

Ses intrigues
le mettant en
possession de
l'Eubée.

Philippe mit à profit ses succès par son activité. Ses intrigues se renouvelèrent dans l'Eubée. Sous prétexte de délivrer cette île de la tyrannie & des extorsions de Molossus, commandant Athénien, il y débarqua un corps de troupes suffisant pour en chasser les Athéniens. Des calamités aussi multipliées auroient dégoûté naturellement ce peuple de la guerre contre Philippe, dont les hostilités étoient dirigées alors contre leur république seule, lorsque des partisans secrets de la Macédoine arrivèrent à Athènes, comme ambassadeurs d'Eubée, pour arranger à l'amiable tous les différens qui subsistoient entre les deux états. Ils observèrent que Philippe avoit laissé l'île absolument libre & indépendante; & que, quoique forcé de prendre les armes pour la défense de ses alliés, il desiroit sincèrement faire la paix avec les Athéniens. Les représentations des ambassa-

Il envoie
des ambassa-
deurs aux A-
théniens pour
les tromper.

le docteur Leland. Voyez sa vie de Philippe, vol. II, p. 43. Les événemens eux-mêmes sont rapportés dans l'oraison de Démosthènes, communément appelée la première Philippique, mais que le docteur, avec une grande probabilité, considère comme deux oraisons distinctes prononcées en différens tems.

deux Eubéens furent soutenues du crédit de deux Athéniens, Aristodème & Néoptolème, le premier distingué comme acteur, le second comme acteur & poète. Ces deux personnages, après avoir fait une fortune assez considérable en Macédoine, étoient revenus dans leur patrie pour faire valoir les projets de leur protecteur. Ils assuroient que le roi de Macédoine desiroit sérieusement vivre en bonne intelligence avec la république; & les Athéniens montroient beaucoup d'égards à des hommes dont les talens étoient alors en grande estime, & qui d'ailleurs apportoient les richesses qu'ils avoient amassées en pays étranger, pour acheter des terres en Attique, & pour fournir aux contributions publiques.

Démôsthènes avoit pénétré d'abord leurs véritables motifs au travers de leurs discours artificieux^a, mais c'étoit en vain qu'il s'efforçoit d'alarmer la crédulité de ses compatriotes. Le complot cependant ayant été découvert quelque tems après, l'orateur reprocha aux Athéniens leur indifférence & leur confiance dans une occasion aussi critique.

Ce que Démôsthènes démontre en vain,

^a Demosth., de Chersoneso & de pace,

« Si vous eussiez été , dit-il , spectateurs au théâtre , & non pas en délibération sur la matière la plus importante , vous n'auriez pu écouter Néoptolème avec plus d'indulgence , & moi avec plus de dédain & d'humeur ^a. »

Æschine revient de son ambassade, & anime le ressentiment public contre Philippe.

Telles étoient les dispositions du peuple , lorsqu'Æschine revint de son ambassade du Péloponèse. Il avoit assemblé le grand conseil des Arcadiens. Il avoit révélé les dangereux projets de Philippe, qui menaçoient la liberté de la Grèce ; & malgré l'opposition puissante d'Hieronymus & d'autres partisans de la Macédoine , il avoit engagé ce peuple à approuver le zèle patriotique d'Athènes , & à délibérer sur les moyens de défendre la cause commune. En rendant compte du succès de son ambassade , il déclama fortement contre ces traîtres qui avoient sacrifié les intérêts de leur patrie à un cruel tyran. Les Grecs étoient suffisamment avertis de leur danger. Le misérable sort d'Olynthe devoit toujours être présent à leur mémoire. Il avoit vu , à son retour du Péloponèse , un spectacle capable de toucher le cœur le plus endurci ; trente jeunes Olynthiens des deux sexes ,

^a Demosth. , de Chersoneso.

qu'on chassoit comme un troupeau de bêtes, & que Philippe envoyoit en présent à quelques-uns des vils suppôts de son ambition^a.

Le peuple d'Athènes, susceptible de toutes les impressions qu'on vouloit lui donner, fut profondément touché des représentations d'Æschine. On oublia les avis pacifiques de Néoptolème & de ses partisans. Les mots de guerre & de vengeance retentirent de nouveau dans toute l'assemblée. A la requiſition d'Æschine, on dépêcha des ambassadeurs pour encourager derechef les Arcadiens à la guerre, & pour donner l'alarme aux républiques voisines. La jeunesse Athénienne s'assembla dans le temple d'Agrolaus, pour jurer une haine irréconciliable à Philippe & aux Macédoniens, & on prononça les imprécations les plus horribles contre les traîtres qui coopéroient aux desseins de l'ennemi public. Cette fermentation auroit pu à la longue produire des mesures vigoureuses & décisives; & si la vigilance de Philippe eût été celle d'un homme ordinaire; ce prince auroit bientôt vu une confédération en Grèce, capable de repousser les armes Macédoniennes.

^a Demost., de falsâ legat., sect. 3.

Mais ce profond politique pensoit qu'un projet ne signifoit rien , tant qu'il n'étoit pas mis en exécution ; & comme il favoit faire valoir les moindres occasions , il tiroit souvent un grand avantage des moyens les plus indifférens en apparence.

Adresse de
ce prince à
détourner l'or-
sage.

Un Athénien , nommé Phrynon , homme riche & puissant , avoit été attaqué , volé , & enfermé par quelques soldats Macédoniens qui l'obligèrent d'acheter sa liberté par une rançon considérable *. Comme cette violence avoit été commise pendant les quinze jours de trêve qui suivoient les jeux olympiques , Phrynon supposa très-judicieusement que le roi de Macédoine , qui desiroit depuis long-tems obtenir une place dans la confédération Grecque , n'approuveroit pas cet acte d'injustice & d'impiété. C'est pourquoi il pria ses compatriotes , qui se préparoient alors à négocier avec Philippe , pour un échange de prisonniers , de le joindre à Ctésiphon , qui avoit déjà été nommé à cette ambassade , imaginant qu'en se présentant revêtu d'un caractère public , il pourroit plus aisément recouvrer la rançon & les autres sommes

* Æschin. , de falsâ legat.

qu'on lui avoit extorquées injustement. Etant arrivés en Macédoine, les ambassadeurs furent reçus & traités par Philippe avec une politesse & un respect extraordinaires; on leur accorda tout ce qu'ils demandoient, ou plutôt on les prévint sur tout. Le roi s'excusa envers Phrynon de la rusticité & de la violence de ses soldats qui s'étoient portés contre lui à une action aussi blâmable. Il les assura qu'il n'avoit rien de plus sincèrement à cœur que d'entretenir une bonne intelligence avec leur république ^a. A leur retour à Athènes, Phrynon & Ctésiphon ne manquèrent pas de faire valoir cet accueil, & leurs représentations furent très-favorables au roi de Macédoine.

Ce prince fut encore profiter d'une autre circonstance ^b. A la prise d'Olynthe, Stratocle & Eucrate, deux Athéniens de distinction, avoient été pris & conduits en Macédoine. Par oubli ou autrement, on ne les avoit point relâchés avec les autres prisonniers. Leurs parens, inquiets de leur destinée, s'étoient adressés au peuple d'Athènes, pour

Il profite
de tous les évé-
nemens fa-
vorables.

^a Æschin., de falsâ legat.

^b Idem, ibid.

envoyer quelqu'un traiter de leur rançon. Aristodème avoit été chargé de cette négociation ; mais plus occupé de ses intérêts qu'à remplir sa mission , il avoit négligé à son retour d'en rendre compte. Pendant ce tems-là Philippe , dont la vigilance ne s'endormoit point , & qui favoit très-bien la résolution où les Athéniens étoient alors de lui faire la guerre , relâcha les prisonniers sans rançon , & les renvoya avec toutes les marques possibles d'attention & de bienveillance. Excité par la reconnoissance , Stratoctes parut dans l'assemblée , fit le plus grand éloge du roi de Macédoine , & se plaignit hautement de l'indifférence & de la négligence d'Aristodème *.

Les Athéniens
consentent à
envoyer une
ambassade à
Philippe.

L'envoyé infidèle s'excusa de n'avoir pas fait mention d'un acte de bonté de la part d'un prince qui avoit donné tant de preuves d'une générosité sans bornes. Il s'étendit sur la candeur & la bienveillance de Philippe , & spécialement sur son respect pour la république , avec laquelle il desiroit sérieusement conclure la paix , & même une alliance aux conditions les plus honorables & les plus avantageuses pour

* Æschin. , de falsâ legat.

les Athéniens. Il leur rappela probablement les revers qu'ils avoient essuyés depuis qu'ils avoient commencé la guerre contre ce prince : quinze cents talens dépensés inutilement ; soixante-quinze cités de leur dépendance , comprenant celles de la région de Chalcis , perdues irrévocablement ; Olynthe détruite , l'Eubée révoltée , Athènes déshonorée & épuisée , & la Macédoine plus puissante & plus respectée qu'elle ne l'avoit jamais été. Ces détails n'étoient point exagérés ; & les calamités de la guerre avoient fait pencher depuis long-tems vers la paix les citoyens les plus sages & les plus modérés. La générosité artificieuse de Philippe , dans la manière dont il avoit traité Phrynon & Stratocles , présentée par l'éloquence d'Aristodème , fixa l'opinion flottante de la multitude. Les préparatifs militaires furent suspendus. Démofthènes & Æschine même cédèrent au torrent ; & imaginant qu'une mauvaise paix valoit mieux encore que la guerre (puisqu'il étoit impossible d'attendre un succès de l'irrésolution de leurs compatriotes) , ils approuvèrent le décret de Philocrates ^a , pour envoyer un

^a Le décret fut attaqué par un certain Licinus.

héraut & des ambassadeurs à Philippe , afin de découvrir ses véritables intentions , & connoître les propositions d'accommodement dont il les flattoit depuis si long-tems.

Caractère
des ambassa-
deurs.

Les ministres nommés pour cette commission , semblent avoir été choisis à dessein parmi des hommes d'un sentiment opposé , & qui pouvoient se surveiller mutuellement. Phrynon , Ctésiphon , Aristodème & Philocrate , qui avoient témoigné également leur confiance en Philippe , avoient en opposition Æschine & Démosthènes , qui depuis long-tems avoient fait connoître leur façon de penser sur ce prince. On joignit à l'ambassade Nauficles & Dercyllus , hommes distingués par les offices publics dont ils s'étoient acquittés avec autant de patriotisme que de fidélité , Jatrocles , l'ami d'Æschine , & Cimon , illustre par le nom qu'il portoit , & qui lui avoit été transmis par le plus grand & le plus heureux des généraux Athéniens. Le nombre complet se montoit à dix personnes , outre Agalocréon de Ténédos , qui

Démosthènes le défendit ; & Démosthènes & Æschine , comme il paroît par le texte , furent de l'ambassade.

fut envoyé de la part des îles Grecques , alliées d'Athènes ^a.

Les auteurs contemporains s'accordent sur les faits que nous venons de citer ; mais en décrivant les événemens qui suivirent le départ des ambassadeurs , ils sont sans cesse en contradiction les uns avec les autres. La querelle qui s'éleva entre *Æschine* & *Démophilènes* , nous présente tant de confusion dans l'accusation de celui-ci & dans la défense de l'autre , que nous devons regarder ce passage de l'histoire Grecque comme le moins authentique. Toute la suite de la négociation , ainsi que les événemens qui s'y trouvent liés , sont décrits d'une manière contradictoire ; les mêmes faits sont affirmés & niés. Les deux parties en appellent également au souvenir de l'assemblée devant laquelle elles parlent , à l'affertion des témoins , & même à l'évidence des actes & des registres publics ; circonstances qui doivent paroître nécessairement très extraordinaires , à moins que nous ne croyions que la subornation des témoins , le parjure & même la falsification des loix & des registres n'étoient pas des

*Difficultés
occasionnées
par la que-
relle entre
Æschine &
Démophilènes.*

^a Demosth. & *Æschin.* , de falsâ legat.

crimes inconnus à Athènes^a. L'œil pénétrant de la critique s'efforceroit en vain , au milieu de cette confusion , de reconnoître la vérité. *Æschine* fut en effet déchargé d'accusation par ses compatriotes. Mais on ne peut rien décider de positif sur une sentence remplie de partialité , prononcée trois ans après l'accusation , lorsque la puissance de *Philippe* s'étoit accrue à un tel degré , que la faction avoit un ascendant absolu sur l'assemblée même du peuple Athénien.

Détail de la
négociation.

Olymp.

CVIII. 2. A.

C. 348 - 347.

Pour démêler ce chaos , nous nous en tiendrons principalement aux faits qui sont avoués des deux côtés , & nous en déduirons les conséquences qui paroissent les plus naturelles & les plus probables. On envoya trois ambassades à *Philippe* dans le cours d'une année ; la première pour proposer la paix , la seconde pour la ratifier , la troisième pour obtenir que les conditions en fussent observées ; & dans cet espace de tems , *Kersobleptes* étant dépouillé de ses états , fut réduit en captivité ; & *Philippe* s'étant emparé

^a Voyez mon discours sur le caractère & les mœurs des Athéniens , dans ma préface aux oraisons de *Lyfias* & d'*Isocrate*.

des Thermopyles , envahit la Phocide , & détruisit les vingt-deux cités de cette province en moins de vingt-deux jours. Ce ne fut pas tout : ce prince , maître des Thermopyles & de l'Helléspont , les deux postes les plus importants de la Grèce , après avoir envahi & désolé le territoire d'une république Grecque , la plus respectable par son antiquité , sa puissance & ses richesses , le siège du conseil amphyctionique & de l'oracle de Delphes ; ce prince , dis-jé , à la tête d'une confédération générale des amphyctions , vint menacer Athènes , qui fut foiblement touchée des calamités que sa prudence ni son courage n'avoient pu prévenir.

De tels événemens , dont l'histoire n'offre , pour ainsi dire , aucun autre exemple , sont ^{Discussion des ambassadeurs.} entièrement attribués par Démosthènes à la corruption & à la perfidie des ambassadeurs Athéniens. « Le bonheur de Philippe , dit-il , vient principalement de ce qu'ayant besoin de traîtres , le hasard lui a fourni des hommes perfides & corrompus , au delà de ses espérances & de ses desirs les plus ardens ^a. » Cette manière de s'exprimer est ,

^a Des écrivains qui sont venus après , ont copié

Sans contredit , l'exagération d'un orateur quiveut noircir , par toutes sortes de moyens , le caractère de ses collègues d'ambassade , & particulièrement celui d'Æschine son adversaire. Au reste il paroît , d'après l'examen le plus scrupuleux & l'analyse la plus exacte des événemens de ce tems-là , que si la trahison des ministres Athéniens n'a pas déterminé les succès des armes Macédoniennes , leur incapacité & leur négligence les ont beaucoup secondés.

Conférence
des ambassa-
deurs avec
Philippe.

A leur départ d'Athènes , les ambassadeurs ne purent se dissimuler leur jalousie mutuelle , & les soupçons qu'ils avoient sur la fidélité l'un de l'autre. Le caractère dangereux de Philocrate étoit également redouté d'Æschine & de Démosthènes ^a ; & le dernier , si nous en croyons son rival , choquoit tellement les autres ambassadeurs par son humeur atrabilaire , qu'ils ne communiquèrent presque point avec lui ; circonstance facile à croire , non pas simplement d'après le témoignage

le langage de Démosthènes ; και χρηματωι πλινθος δια-
δυσ τοις ει τοις πολιται ισχυουσι , πολλους εσκε προδοτας
τοι πατριδαν. Diodorus ubi supra.

^a Demosth. & Æschin. , de falsâ legat.

partial

partiel d'un adversaire , mais par le ressentiment & l'indignation que Démosthènes exprime sans cesse contre la conduite de ses collègues. Etant arrivés à Pella , ils furent introduits à l'audience du roi , & ils parlèrent , comme ils en étoient convenus , chacun suivant son rang. Le discours d'Æschine étoit le plus long & le plus travaillé ; mais il sembloit plutôt préparé pour obtenir les éloges de ses confrères , que pour produire quelqu'effet sur l'esprit de Philippe. « Il rappela au roi les services que les Athéniens avoient rendus à ses ancêtres ; la condition malheureuse des enfans d'Amyntas , les sollicitations d'Euridice , & la conduite généreuse d'Iphicrate à qui la famille de Philippe devoit la couronne de Macédoine. Ayant passé légèrement sur l'ingratitude de Ptolomée & de Perdikkas , il s'arrêta sur l'injustice des hostilités que Philippe avoit commises contre la république , sur-tout en prenant Amphipolis que son père Amyntas avoit reconnue pour une colonie dépendante d'Athènes. Il insista sur la nullité de cette réunion , pour laquelle le roi ne pouvoit fournir aucun titre ancien , & qu'il ne devoit point retenir à droit de conquête , puis-

Discours
d'Æschine

qu'il ne l'avoit point acquise dans une guerre entre les deux états. C'étoit au milieu d'une paix profonde qui régnoit entre Athènes & la Macédoine, que Philippe avoit enlevé aux Amphipolitains une cité Athénienne. Il étoit de sa justice & de son honneur de la restituer sans délai à ses propriétaires légitimes. »

Celui de Dé-
mosthènes.

Si Æschine avoit voulu fournir à Philippe un prétexte de rompre la négociation, il n'auroit pu mieux réussir qu'en faisant une pareille demande. Il n'étoit pas possible d'espérer qu'un monarque victorieux mettroit des bornes à ses triomphes pour acheter la paix, en rendant la plus importante de ses acquisitions. La proposition fut considérée sous ce rapport par Démosthènes, qui crut que son collègue avoit entièrement oublié l'objet de l'ambassade, la détresse d'Athènes, & combien le peuple, fatigué par la guerre, desiroit ardemment la paix. C'étoit à lui à parler devant un prince qu'il avoit si souvent & si hautement offensé, & dont il avoit toujours vu & représenté le caractère & les actions sous les couleurs les plus noires, mais qu'il étoit nécessaire dans cette occasion d'adoucir plutôt que d'irriter. La nouveauté

de la situation auroit déconcerté un homme plus hardi que Démosthènes. La jalousie de ses collègues se préparoit à écouter avec une attention maligne les raisons irrésistibles que l'orateur, dit-on, leur avoit promis d'employer. Les courtisans Macédoniens attendoient quelque prodige d'éloquence de l'in-fatigable adversaire de leur maître. Au milieu du silence qui se fit, Démosthènes com-
Son embarras & sa confusion.
 mença à parler, mais en hésitant à chaque mot ; & après avoir prononcé quelques sentences obscures & entrecoupées, sa mémoire l'abandonna entièrement. Philippe tâcha de dissiper son embarras par une politesse qui devoit le mortifier, en lui disant qu'il n'étoit pas alors sur un théâtre^a, où un pareil accident pût avoir des suites désagréables ; & en l'exhortant à se recueillir & à poursuivre son discours. Démosthènes recommença, mais sans avoir plus de succès qu'auparavant.

^a Malgré la passion des Athéniens pour les spectacles dramatiques, & leur considération extrême pour le caractère des comédiens, ils étoient extrêmement sévères contre les négligences & les fautes qu'ils commettoient sur le théâtre, ainsi qu'il paroît d'après différens passages des oraisons judiciaires de Démosthènes & d'Æschine.

L'assemblée vit sa confusion avec un plaisir malin ; & les ambassadeurs eurent ordre de se retirer.

Philippe répond aux ambassadeurs.

Quelques momens après , ils furent rappelés devant le roi. Philippe les reçut avec beaucoup de dignité , & répondit avec élégance & précision aux discours de chacun d'eux , particulièrement à celui d'Æschine. Il ne fit aucune mention de celui de Démosthènes ; prouvant ainsi au monde , que l'homme qui avoit déclamé contre lui avec tant de véhémence dans les assemblées tumultueuses de la Grèce , n'avoit rien osé dire en sa présence qui fût tant soit peu digne d'attention

Il les invite à un festin.

ou de réponse. Les ambassadeurs furent ensuite invités à un festin où Démosthènes , dit-on , eut la plus triste contenance , & où Philippe déploya autant d'esprit & de gaieté , qu'il avoit de talens pour la négociation & pour la guerre. Les ambassadeurs sortirent de table persuadés de sa candeur & de sa sincé-

Leur départ de Macédoine.

rité , & ils partirent bientôt après avec une lettre pour le peuple d'Athènes , dans laquelle le roi assuroit que ses intentions étoient véritablement pacifiques ; & que puisque la république consentoit à une alliance avec lui , il feroit ses efforts pour la convaincre

de ces sentimens d'affection & de respect qu'il avoit toujours eus pour elle.

La mortification que Démosthènes avoit effuyée , lui fit d'abord exhaler son chagrin , en condamnant la conduite de ses collègues ; mais lorsqu'il réfléchit que l'exposition pure & simple des faits qui le concernoient , lui nuiroient aux yeux du peuple d'Athènes , la politique prévalut sur le ressentiment. Il commença dès-lors à se familiariser avec ses compagnons. Il se moqua lui-même de la confusion & de l'embarras où il avoit été. Il exalta la présence d'esprit & la mémoire d'Æschine ; & il s'efforça , par des promesses & des flatteries , de faire oublier sa mauvaise humeur & sa honte. Il convint de la supériorité des raisonnemens du roi de Macédoine. Tous les membres de l'ambassade se réunirent pour faire l'éloge de cet homme extraordinaire. Æschine admiroit la force & la clarté avec lesquelles il avoit répondu à leurs discours ; & Ctésiphon s'écria dans un transport d'admiration , qu'il n'avoit jamais vu de sa vie un homme aussi affable & aussi séduisant. Démosthènes dit alors adroitement , « qu'il ne falloit pas hasarder de rendre un pareil compte à l'assemblée Athé-

Artifices
de Démosthè-
nes.

nière , & qu'il étoit de leur honneur & de leur intérêt à tous de s'accorder unanimement dans leur rapport. » Les autres y consentirent ; & Æschine avoue que son rival lui fit promettre de rendre un compte favorable de la conduite de Démosthènes , & d'assurer le peuple d'Athènes qu'il avoit parlé avec dignité & fermeté sur l'affaire d'Amphipolis.

Ils rendent
compte de
leurs négociations au sénat.

Suivant les formes établies dans la république , les ambassadeurs commencèrent par faire leur rapport & remettre la lettre de Philippe au sénat des cinq cents. Ils expliquèrent tour-à-tour ce que chacun avoit dit en présence du roi. Démosthènes se levant le dernier , affirma , avec ses sermens accoutumés ^a , « que les ambassadeurs n'avoient jamais parlé dans le sénat avec tant de force qu'en présence de Philippe ; » & il conclut qu'il falloit les couronner de l'olive sacrée ^b , & les

^a *Μα δία* , qu'on a expliqué mal-à-propos « par Jupiter ; » puisque l'expression est une ellipse & renferme une courte prière , *εὐχμαι τὰ διὰ σοῦ ἐστὶν τὰ ἐμὰ* ; « mon assertion est vraie , puisse Jupiter me protéger ainsi. »

^b Voyez le discours de Lysias sur une accusation

inviter le lendemain à un festin dans le Prytanée¹.

Le jour suivant, ils firent leur rapport à l'assemblée du peuple ; & s'étant aperçus que leurs auditeurs les écoutoient avec plaisir, ils s'étendirent sur la politesse, l'affabilité, l'éloquence & les talens du prince avec lequel leur république étoit prête, non-seulement à négocier une paix, mais à contracter une alliance. Démosthènes les ayant laissé épuiser ce sujet, se leva à la fin ; & après ces contorsions de corps qui lui étoient familières, si nous en croyons son adversaire, il déclara qu'il étoit également surpris de voir, dans une délibération de cette importance, les orateurs s'arrêter à des bagatelles, & les auditeurs y prendre plaisir. « On peut rendre compte, dit-il, de la négociation en peu de mots. Voilà le décret par lequel nous avons été chargés de la commission que nous avons remplie. Voici la réponse de Philippe, (en montrant la lettre.) Vous n'avez qu'à examiner ce qu'elle contient. » Un murmure confus s'éleva dans l'assemblée, les uns ap-

Ensuite à l'assemblée publique.

Singulière habitude de Démosthènes.

portée contre un homme qui avoit coupé un olivier consacré.

¹ Æschin., de falsâ legar.

D d iv

plaudissant à la force & à la précision du discours , & les autres condamnant la dureté de l'orateur. Aussi-tôt que Démosthènes put être entendu , il continua ainsi : « Vous verrez à quoi se réduisent tous ces discours superflus. Æschine loue la mémoire & l'éloquence de Philippe ; & cependant je ne trouve rien d'extraordinaire en cela , puisque tout autre homme , placé dans les mêmes circonstances avantageuses du rang & de la fortune , seroit également loué & admiré. Crésiphon vante les grâces & la dignité de sa personne ; mon collègue Aristodème ne lui cède en rien pour des qualités semblables. D'autres admirent son enjouement & sa gaieté à table ; mais Philocrate le surpassa en ce point. Au reste , toutes ces comparaisons sont hors de propos. Il s'agit de rendre un décret pour convoquer une assemblée extraordinaire , afin de délibérer sur la paix & sur l'alliance ^a. »

Philippe en-
voie des am-
bassadeurs à
Athènes.

Le décret fut proposé le huit mars , & l'assemblée fut fixée au dix-sept du même mois. Dans l'intervalle , arrivèrent , comme ambassadeurs de Philippe , Antipater , le plus

^a Æschin. , de falsâ legat.

respectable de ses ministres , Parménion , le plus brave de ses généraux , & Eurylochus , qui joignoit le talent de l'éloquence à une valeur reconnue. Parménion avoit été envoyé au siège d'Halus , place remplie des mécontents de Thessalie , qui résistoient encore à la puissance Macédonienne dans cette contrée. Ce général avoit ordonné de convertir le siège en blocus , pour avoir le tems de joindre ses collègues ; & le mérite de trois ambassadeurs aussi distingués annonçoit l'importance que Philippe mettoit à cette négociation , & l'avantage qu'il desiroit en retirer. Ils furent reçus avec la plus grande distinction par le sénat , & (ce qui paroît extraordinaire) logés dans la maison de Démosthènes , qui eut soin de faire orner leurs sièges au théâtre , & de leur donner toutes les marques de l'attention la plus distinguée ^a. Ayant été in-

^a Æschin. in Ctésiphon.

N'étoit-ce pas un grand trait de politique de la part de Philippe , que la préférence que ses ambassadeurs donnèrent à Démosthènes en logeant chez lui ? Ce prince savoit bien que l'amour-propre humilié ne pardonne que très-difficilement. La mortification que l'orateur Athénien avoit essuyée en sa présence , pouvoit éclater en nouvelles invectives , & produire de

trouverts , au jour nommé , dans l'assemblée publique , ils déclarèrent que l'objet de leur commission étoit de conclure , au nom de leur maître , une paix & une alliance avec le peuple d'Athènes. Démosthènes , dans un discours bien travaillé , montra la nécessité de se prêter à ces demandes , mais sans négliger l'intérêt des alliés de la république. *Æschine* fut du même avis , & s'emporta vivement contre Philocrate qui pressoit la conclusion du traité.

Qui cor-
rompent *Æs-*
chine.

Le débat dura deux jours ; mais au troisième l'influence de Philocrate prévalut ; ce que Démosthènes attribue principalement à *Æschine* qui accéda au parti du premier. *Æs-*

nouveaux obstacles à ses projets. Il ne seroit point étonnant par conséquent que le roi de Macédoine eût recommandé à ses ambassadeurs de choisir la maison de Démosthènes pour y loger pendant leur séjour à Athènes. C'étoit une manière adroite de se réconcilier tacitement avec l'orateur , sans compromettre la dignité de l'un , ni le patriotisme de l'autre. Il faut convenir que ce Philippe de Macédoine en favoit bien plus que nous ; & que si en écrivant l'histoire , on cherchoit toujours à scruter avec soin les vues des grands politiques & des grands hommes d'état , on trouveroit bien des occasions d'instruire & quelquefois d'humilier notre siècle. *Note du traducteur.*

chine même , qui avoit été jusques-là un des plus ardens défenseurs de Kerfobleptes , déclara qu'il avoit changé d'opinion sur cet objet. « La paix , disoit-il , étoit nécessaire aux Athéniens , & ne devoit point être retardée par les délibérations lentes des autres puissances. Les circonstances avoient changé ; & , dans la situation actuelle , c'étoit une pure vanité que d'écouter ceux qui les flattoient par les pompeux éloges de la magnanimité de leurs ancêtres. Athènes étoit trop foible pour entreprendre désormais de protéger des états qui n'étoient pas capables de se défendre eux-mêmes ^a.

Démophilènes avoit soupçonné précédemment Æschine de trahison ; mais ce discours le convainquit pleinement , que si son adversaire ne s'étoit pas vendu auparavant à Philippe , il venoit de se laisser corrompre par les ambassadeurs Macédoniens. Démophilènes cependant , ainsi que les citoyens d'Athènes en général , voyoient la nécessité de conclure immédiatement la paix avec ce prince , qui marchoit alors avec son armée en Thrace ,

Pendant la négociation , Philippe continue à faire des conquêtes en Thrace.

^a Demosth. , de falsâ legat.

le long de la côte sur laquelle les Athéniens possédoient encore Serrium, Doriscus & plusieurs autres villes tributaires. On proposa donc un décret à cet effet, & on nomma des ambassadeurs qui pouvoient se rendre encore auprès de Philippe, pour faire avec lui l'échange des sermens & de la rarification du traité conclu à Athènes. Les ambassadeurs étoient Eubulus, Æschine, Crésiphon, Démocrates & Cléon. Le premier, entièrement dévoué aux Macédoniens, chercha divers prétextes pour retarder le départ. Dans cet intervalle, Kerfobleptes effuya la malheureuse destinée dont nous avons déjà fait mention; & Philippe, encouragé par le succès de ses intrigues, hasarda d'attaquer les cités de Serrium & de Doriscus, qui se soumirent aussitôt à ses armes^a. A l'arrivée de cette nouvelle, les Athéniens dépêchèrent Euclides pour informer le roi de Macédoine, que les places qu'il avoit prises appartenoient à leur république; à quoi il répondit froidement que ses ambassadeurs ne l'en avoient pas instruit; & qu'il n'étoit point mention de ces villes dans le traité qui venoit d'être signé,

^a Demosth., orat. 5 in Philipp.

mais non encore ratifié entre les deux puissances.

Æschine & ses collègues retardèrent encore leur départ , quoique la conduite de Philippe leur fit voir la nécessité de le hâter. Ils eurent enfin ordre de partir , en conséquence d'un décret proposé par Démosthènes ^{Troisième ambassade à Philippe.} ^a , & relatif à Kerfobleptes , pour lequel il n'étoit plus tems de s'intéresser. Les ambassadeurs d'Athènes restèrent vingt-cinq jours pour faire le voyage de Pella , où ils auroient pu arriver en six ; & au lieu de se rendre aussi tôt auprès de Philippe , qui étoit occupé à réduire les villes situées sur le rivage de la Propontide , ils attendirent pendant trois semaines le retour de ce monarque. Pendant leur résidence à Pella , ils furent joints par Démosthènes , qui avoit demandé à être associé à l'ambassade , sous prétexte de racheter quelques Athéniens captifs ; mais en effet dans l'intention de surveiller la conduite de ses collègues. Philippe arriva enfin ; les ambassadeurs furent introduits à son audience. Ils ne parlèrent pas par ordre comme dans l'ambassade précédente.

Mais prenant la parole avant ses collègues ^{Discours de Démosthènes.}

^a Démosth. , de falsâ legat.

gues , Démonsthènes prononça un discours qui dut paroître bien ridicule , s'il fut tel que le rapporte son adversaire. Il observa , « qu'ils étoient malheureusement divisés entre eux d'opinions & de sentimens ; que ses vues étoient parfaitement conformes à celles de Philippe ; que dès le commencement de la négociation , il avoit conseillé une paix & une alliance avec la Macédoine ; qu'il avoit procuré tous les honneurs possibles aux ambassadeurs du roi pendant leur résidence à Athènes , & qu'ensuite il les avoit escorté dans leur voyage jusqu'à Thèbes. Il savoit , disoit-il , que ses bonnes intentions avoient été malignement rendues à Philippe , à cause de quelques expressions qui lui étoient échappées dans l'assemblée Athénienne. Mais s'il avoit méconnu la supériorité de ce prince , du côté des graces du corps & des agrémens de l'esprit ^a , c'étoit parce qu'il croyoit qu'un roi guerrier ; qu'un monarque conquérant n'ambitionnoit pas des qualités qui ne pouvoient flatter qu'une femme & un rhéteur. » Cette apologie extraordinaire fit sourire les courtisans Macédoniens , & couvrit de confusion les ambassadeurs d'Athènes ^b.

^a Voyez plus haut , dans ce Chapitre.

^b Æschin. , de falsâ legat.

Æschine composant son visage , s'adressa D'Æschine
modestement à Philippe. Il dit « qu'il n'étoit
pas question en ce moment pour les ministres
Athéniens d'excuser leur conduite ou d'en
faire l'éloge. Ils avoient été jugés dignes de
leur commission par la république qui les
employoit , & à laquelle seule ils devoient
compte de leurs actions ^a. Leur affaire actuelle
étoit de recevoir le serment de Philippe en
ratification du traité déjà conclu de la part
d'Athènes. Les préparatifs militaires qu'on
faisoit de toutes parts en Macédoine , leur
donnoient des craintes pour les malheureux
Phociens. Mais il supplioit Philippe , s'il
étoit déterminé à porter la guerre chez ce
peuple infortuné , pour satisfaire les Thébains,
de distinguer au moins les innocens des cou-
pables. Les violateurs sacrilèges du temple
devoient être punis avec sévérité ; mais l'état
lui-même devoit être épargné , puisque les
loix & les institutions de la Grèce garan-
tissoient la sûreté de chaque ville amphyctio-

^a Le discours d'Æschine, tel qu'il est rapporté par lui-même , est plein de graces & de dignité. Λιγόν ὅτι πολυ-
ταίνας Αθηναίων περισσεύει , &c. Voy. p. 161 & suiv.
edit. de Wolf.

nique. *Æschine* parla alors avec force contre l'injustice & la cruauté des Thébains, qui montreroient un jour envers Philippe, annonçoit il, la même fausseté & la même ingratitude dont ils avoient toujours payé précédemment les services de leurs alliés & de leurs bienfaiteurs. »

Profonde
diffimulation
de Philippe en
traitant avec
les ambassa-
deurs Athé-
niens.

Quoique le discours d'*Æschine* ne fût pas capable de faire changer de résolution au roi, il étoit bien propre à élever le crédit de l'orateur vis-à-vis de ses concitoyens. Philippe se renferma dans des expressions vagues d'amitié & de respect. Les ambassadeurs de Thèbes étoient déjà à Pella; circonstance qui lui fournit un prétexte pour refuser de s'expliquer en faveur de Phocis. Mais il donna à entendre qu'il s'intéressoit pour cette république, & il pria les Athéniens de l'accompagner en Thessalie, pour l'aider, par leur habileté & leur expérience, à mettre ordre aux affaires de cette contrée, qui exigeoient immédiatement sa présence. Toute extraordinaire qu'étoit cette proposition, elle fut agréée par les Athéniens. Le roi qui avoit donné ordre à son armée de marcher, fut suivi dans cette expédition par les ambassadeurs Thébains, dont les vues étoient diamétralement

nétralement opposées aux intérêts de Phocis & d'Athènes ^a.

L'état de trouble & de détresse dans lequel se trouvoit la première de ces deux républiques, promettoit une prompte fin à la guerre sacrée, qui, pendant plus de deux ans, avoit été foiblement soutenue par les Phociens d'un côté ; & par les Thébains & les Locriens de l'autre. Les deux partis également épuisés n'avoient pu marquer leur animosité mutuelle que par quelques incursions & quelques ravages commis sur leurs territoires respectifs ^b. Durant la plus grande partie de ces tems, les Athéniens, amusés par leurs négociations avec Philippe, ne donnèrent aucun secours à leurs malheureux alliés. Le trésor de Delphes, quoique très considérable, fut entièrement absorbé. Les Phociens, ainsi abandonnés & épuisés, réfléchirent avec terreur à leur conduite passée ; & afin d'expier leurs sacrilèges, ils firent des informations juridiques contre Phaleucus leur général, & contre ses complices, sur les pillages com-

La guerre Phocienne continuée avec peu d'activité de part & d'autre. Olymp. CVIII. 2. At C. 349.

^a Demosth., de falsâ legat.

^b Diodor., l. XVI, p. 454.

Les Phociens mis dans le temple d'Apollon ^a. Plusieurs furent condamnés à mort. Phaleucus fut déposé ; & les Phociens ayant achevé ces actes de justice qui tendoient à purger leur cause de tout ce qu'elle avoit d'odieux , sollicitèrent avec plus de confiance les secours de Sparte & d'Athènes.

Les Spartiates réclament la surintendance du temple.

Mais Archidamus , qui gouvernoit depuis long-tems le conseil des Spartiates , ne considéra la détresse des Phociens que comme une occasion favorable de faire valoir les prétentions de sa république à la surintendance du temple de Delphes , & il envoya des ambassadeurs en Theffalie pour conférer avec le roi de Macédoine sur cet objet ^b. Les Athéniens eurent plus d'égards à la demande de leurs alliés , qui , pour exciter davantage leur activité , offrirent de les mettre en possession des villes de Nicée, d'Alpenus & de Thronium, lesquelles commandoient les détroits des Thermopyles. Mais ce plan salutaire , qui auroit retardé le destin de la Grèce , fut renversé par Phaleucus. Ce chef , accompagné

Phaleucus & ses mercenaires s'emparent de Nicée.

^a Diodor. , l. XVI , p. 452.

^b Demosth. & Æschin. ubi supra.

de huit mille soldats mercenaires qui ne reconnoissoient d'autre autorité que la sienne ; établit son quartier général à Nicée , & méprisa les menaces de Phocis & d'Athènes.

Cette disgrâce fut suivie d'un désastre plus terrible encore. Les Phociens avoient fortifié la ville d'Abé , pour défendre leur frontière septentrionale contre les déprédations des Locriens. Les Thébains , renforcés par quelques auxiliaires de Macédoine , marchèrent contre cette place. Les Phociens , avec plus de courage que de prudence , se mirent en campagne ; mais ils furent défaits avec grand carnage , & poursuivis de toutes parts dans le territoire d'alentour. Cinq cents hommes se réfugièrent dans le temple d'Apollon Abéen, où ils restèrent plusieurs jours , couchant sous les portiques sur des herbes sèches & de la paille. Le feu ayant pris par accident pendant la nuit à ces matières combustibles , se communiqua à tout l'édifice , dont une partie fut consumée , tandis que les malheureux Phociens furent étouffés ou réduits en cendres ^a.

Les Thébains ne manquèrent pas de repré-

Les Thébains
engagent Phi-
lippe à déso-
ler la Pho-
cide.

^a Diodor. , p. 454.

senter cette calamité comme un effet de la colère du ciel contre l'impiété audacieuse de ces malheureux qui avoient osé prendre un asyle dans le temple d'un dieu qu'ils offensoient depuis si long-tems par leurs sacrilèges. Ils supplièrent Philippe de les aider à détruire le reste de cette race criminelle. C'étoit le principal objet de leur ambassade vers ce prince ; tandis que les Athéniens , comme nous l'avons dit auparavant , le conjuroient d'épargner la nation en punissant les coupables , les Lacédémoniens , sans s'inquiéter du destin de Phocis , faisoient valoir leurs anciennes prétentions à la garde du temple de Delphes.

Philippe
tente en vain
de corrom-
pre les am-
bassadeurs de
Thèbes.

Philippe traita les députés des trois républiques avec toutes les apparences de la franchise & de la cordialité ; apparences sous lesquelles il savoit si bien déguiser les intérêts de sa politique & de son ambition. Il assura les Thébains qu'il emploieroit ses armes à leur faire recouvrer les villes d'Orchomène, de Coronée & de Tilphosseum , qui , toujours prêtes à se révolter contre la capitale , s'étoient soumises aux Phociens pendant leur invasion en Béotie. Les Phociens , dit-il , se

Sont rendus les objets du courroux céleste ;
ce seroit une action aussi méritoire de les
punir , qu'il seroit impie de les protéger.
Il étoit juste qu'eux & leurs alliés souffrissent
les châtimens dus à leurs crimes. Philippe
étoit sincère jusques-là ; car ses vues sur cet
objet étoient parfaitement conformes à celles
de Thèbes ; mais il méditoit d'autres projets
dans lesquels l'intérêt de la Macédoine étoit
en opposition avec celui des Thébains. Pour
accomplir ces projets , sans offenser ses alliés ,
il étoit nécessaire de gagner les ambassadeurs.
Les caresses , les flatteries , les promesses
furent prodiguées en vain ; enfin on leur
offrit une somme d'argent considérable. Mais
quoique personne n'eût plus d'adresse que
Philippe pour faire agréer ses présens , les
députés de Thèbes furent incorruptibles , &
restèrent fermes dans leur patriotisme &
leur honneur. Philon , chef de l'ambassade ,
répondit pour ses collègues. « Nous sommes
déjà persuadés de votre amitié pour nous ,
indépendamment de vos présens. Réservez
votre générosité pour vos sujets à qui elle
fera plus avantageuse qu'à nous. Les faveurs
que vous avez témoignées à Thèbes , excite-

E e iij

ront toujours la reconnoissance de cette ré-
publique & de ses ministres ^a. »

Philippe
corrompt &
trompe les
ambassadeurs
Athéniens.

Démosthènes vante la dignité de cette
réponse, comme plus convenable aux ambassa-
deurs d'Athènes. Mais ses ministres, quoi-
qu'un des objets de leur commission fût de
sauver Phocis que les Thébains vouloient
détruire, ne montrèrent ni intégrité, ni
esprit. Tous, Démosthènes lui-même, ac-
ceptèrent les présens du roi de Macédoine,
qui eut peu de peine à persuader à des hommes
ainsi séduits, « qu'il avoit pitié des Pho-
ciens; qu'il respectoit Athènes; qu'il détes-
toit l'insolence de Thèbes; & que s'il mar-
choit vers les détroits des Thermopyles, son
expédition seroit plus dangereuse pour les
Thébains même que pour leurs ennemis. »
Il observoit cependant « qu'il avoit des rai-
sons particulières de ménager pour le mo-
ment un peuple qui ne mettoit aucunes bornes
à son ressentiment. C'étoit par de tels motifs
qu'il avoit refusé jusques-là de ratifier la paix
avec Athènes; mais il ne vouloit pas différer
plus long-tems. Il les prioit seulement, pour
sauver les apparences aux yeux des Thébains,

^a Demosth., de falsâ legat.

« Je ne point mettre dans le traité le nom des Phociens. » Ce traité , si difficile à conclure , fut enfin terminé , & pour y mettre plus de secret , on le passa dans un lieu que Démosthènes appelle une caverne , près du temple de Pollux , dans le voisinage de Phère. Les ambassadeurs Athéniens prirent congé , affectant d'être persuadés (peut-être persuadés en effet) des bonnes intentions du roi de Macédoine. Vers le même tems les ambassadeurs de Lacédémone partirent , mais avec beaucoup moins de satisfaction. Ils avoient apperçu dès le commencement de la négociation les artifices du prince avec lequel ils étoient venus traiter , ou du moins Archidamus comprit , par leur rapport , que sa république n'avoit rien à attendre de la prépondérance de la Macédoine , ni de la destruction des Phociens ; & que si les Spartiates persistoient à réclamer la surintendance du temple de Delphes , ils devoient se préparer à l'obtenir par la force des armes.

Archidamus leva une armée pour cet effet , & marcha vers les Thermopyles ; mais les intrigues de Philippe , comme nous aurons occasion de le rapporter , rendirent ses hostilités aussi impuissantes que ses négociations.

Lettre flatteuse de Philippe aux Athéniens.

E c iv.

avoient été infructueuses. Ce prince avoit écrit de Thessalie aux Athéniens une lettre conçue dans les termes les plus artificieux. Il exprimoit son profond respect pour la république, & sa haute estime pour ses ambassadeurs, déclarant qu'il ne négligeroit aucune occasion de prouver combien il desiroit contribuer à la prospérité & à la gloire d'Athènes. Il demandoit de lui faire connoître en quoi il pouvoit être le plus utile & le plus agréable au peuple. Il se gardoit bien de faire mention des conditions de la paix & de l'alliance ; mais après plusieurs autres protestations générales de sa bonne volonté, il les prioit « de ne pas s'offenser de ce qu'il retenoit leurs ambassadeurs dont l'éloquence & les talens lui étoient nécessaires pour arranger les affaires de la Thessalie * . »

Æschine
rend compte
de l'ambassa-
de à l'assem-
blée Athé-
nienne.

Bientôt après les ambassadeurs revinrent à Athènes ; & ayant rendu compte de leur négociation au sénat des cinq cents, qui n'en fut pas très-satisfait, ils parurent devant l'assemblée du peuple. Æschine monta le premier dans la tribune aux harangues ; & dans

* Demosth. & Æschin. ubi supra.

un discours adroitement préparé , il détailla les avantages résultans de son heureuse ambassade , dans laquelle il avoit persuadé à Philippe d'embrasser précisément les mesures qui convenoient aux intérêts d'Athènes. « Le peuple , disoit-il , avoit maintenant la paix au lieu de la guerre ; & sans se fatiguer par des préparatifs militaires , il n'avoit qu'à rester tranquille dans ses foyers , jouissant des plaisirs de la ville , & dans peu de jours il apprendroit que Philippe avoit passé les Thermopyles pour tirer vengeance , non des Phociens , mais des Thébains qui avoient été les véritables auteurs de la guerre , & qui , ayant conçu le dessein de s'emparer du temple , n'en étoient pas moins coupables (ainsi qu'on l'avoit prouvé à Philippe) pour n'avoir pas réussi dans ce projet impie. Il ajouta que les alliés Béotiens de Thespie & de Platée , dont la haine contre Thèbes étoit aussi invétérée que leur attachement pour Athènes étoit sincère , seroient rétablis dans leur première force & dans leur ancienne splendeur ; que les Thébains , & non les Phociens , seroient contraints de payer l'amende imposée par le conseil amphiçyonique , & de réparer les funestes effets du sacrilège & de la profa-

nation ; que les magistrats de Thèbes prévoyoi-ent les hostilités de Philippe , & savoient bien par qui elles avoient été excitées. « C'est pourquoi , dit Æschine , ils ont juré ma perte & mis ma tête à prix. Les Eubéens sont également alarmés de notre traité avec Philippe , ne doutant pas que leur île nous soit rendue comme un équivalent d'Amphipolis. Ce ne sont pas là les seuls avantages du traité. Il a été question encore d'un autre article de la plus grande importance & d'un intérêt immédiat pour la république ; mais j'en parlerai dans une autre occasion : j'aperçois dans ce moment l'envie & la malignité de certaines personnes prêtes à éclater. » L'article important que l'orateur sous-entendoit , étoit le recouvrement d'Orope , ville considérable sur les frontières de l'Attique , qui avoit été longtemps soumise à Thèbes.

Les soupçons de Démosthènes tournés en ridicule par ses collègues.

Ce discours spécieux , si flatteur pour l'indolence & les vaines espérances de la multitude , fut reçu avec une approbation générale , malgré l'opposition de Démosthènes , qui déclare qu'il ne connoissoit rien de tous ces grands avantages promis par son collègue , & qu'il ne les espéroit pas. Æschine & Philocrate l'écoutèrent avec cette gravité dé-

daigneuse qu'affectent des hommes instruits d'un secret important envers ceux qui l'ignorent. Mais lorsqu'il voulut continuer son discours , & mettre au jour leur artifice & leur fausseté , il en fut empêché par les clameurs & les insultes de la populace. *Æschines* l'avertit de se ressouvenir qu'il n'avoit aucun droit à partager les récompenses dues aux services importants de ses collègues. *Philocrate* dit , d'un air de plaisanterie , qu'il n'étoit pas étonnant que les espérances de *Démosthènes* fussent moindres que les siennes , « puisqu'il ne boit que de l'eau & moi que du vin. » Cet insipide jeu de mots amusa les Athéniens , & empêcha l'assemblée de faire attention aux courageuses remontrances de *Démosthènes*. Il fut convenu qu'on remerciéroit *Philippe* de ses intentions équitables & amicales , & qu'on ratifieroit une paix & une alliance perpétuelles entre Athènes & la Macédoine. Il fut déterminé dans le même décret , que les Phocéens se soumettroient au conseil amphictyonique , sous peine d'encourir la disgrâce de la république ^a.

^a *Demosth.* , de falsâ legat.

Le succès
des artifices
de Philippe
avec les Athé-
niens trompe
les ambassa-
deurs Phoc-
ciens à Athè-
nes.

Ces articles , ainsi que les motifs secrets qui les produisoient , furent communiqués immédiatement , par les émissaires de Philippe , aux ambassadeurs Phociens résidant alors à Athènes ; lesquels transportés de joie par l'espoir de détourner les calamités qui menaçoient depuis si long-tems leur pays , ne perdirent point de tems pour faire parvenir cette agréable nouvelle à leurs compatriotes. Ceux-ci conclurent , avec une grande probabilité , que quoique Philippe pût tromper les Phociens , les ministres d'Athènes ne feroient jamais assez hardis pour tromper publiquement les Athéniens ; & que par cette raison ils ne pouvoient douter plus long-tems des dispositions favorables du roi de Macédoine. Cette croyance s'établit si fermement , que lorsqu'Archidamus marcha en Phocide à la tête d'une armée pour défendre le temple contre Philippe , les Phociens rejetèrent son secours , observant qu'ils craignoient pour Sparte beaucoup plus que pour eux-mêmes ; sur quoi les Lacédémoniens retournèrent dans le Péloponèse ^a.

Ce qui fait
rejeter aux
Phociens le
secours de
Sparte.

^a Demosth. , de falsâ legat.

Philippe étoit préparé alors à exécuter sa grande entreprise. Halus , dont le siège avoit duré long-tems , s'étoit enfin soumise aux armes de Parménion réunies aux siennes. Des troupes fraîches étoient arrivées de la Macédoine. Les Athéniens étoient apaisés ; les Lacedémoniens s'étoient retirés ; les Phociens n'avoient aucune défiance ; les Theffaliens , les Thébains & les Locriens étoient prêts à suivre ses étendards. Un seul obstacle restoit , & il étoit aisé de le surmonter. Phaleucus , qui commandoit huit mille mercenaires , avoit encore en sa possession la ville de Nicée. Mais un homme qui avoit trahi les intérêts de sa république , ne pouvoit pas être fort disposé à défendre la cause de la Grèce. Philippe entra en négociation avec lui pour se faire remettre Nicée ^a , sans quoi il lui auroit été impossible de passer les Thermopyles ; & tandis qu'il traitoit avec lui , il écrivoit aux Athéniens une lettre pleine de cordialité & d'affection.

Il craignoit les caprices dangereux d'un peuple , dont la sûreté pouvoit bien être alarmée par une pareille démarche , & dont

Philippe
négocie avec
Phaleucus
pour la ces-
sion de Nicée.

Philippe con-
tinue à mas-
quer ses pro-
jets.

^a Diodor. l. XVI , p. 355.

l'opposition pouvoit encore devenir fatale à ses projets , soit qu'ils marchassent vers les détroits , ou qu'ils commandassent à leur amiral Proxenus , qui étoit stationné dans le golfe Opontien , entre Locris & Eubée , d'intercepter les convois Macédoniens ; car les frontières de la Phocide & de la Thessalie ayant été long-tems dévastées par la guerre sacrée , Philippe recevoit ses provisions par la mer. Les protestations d'amitié qu'il faisoit dans ses lettres aux Athéniens , non-seulement les empêchèrent de faire attention aux remontrances de Démosthènes , mais les déterminèrent à députer cet orateur avec Æschine & plusieurs autres , dont Philippe affectoit de desirer les avis & le secours pour arranger les affaires difficiles dans lesquelles il étoit engagé. Démosthènes vit l'artifice de ses ennemis qui vouloient l'arracher à son devoir dans cette crise importante , & il refusa absolument cette commission. Æschine , sous prétexte de maladie , resta aussi pour épier & contrarier les mesures de son rival. Les autres ambassadeurs partirent pour satisfaire à la demande de Philippe & aux ordres de la république , se flattant que les suites du traité auroient un effet

également avantageux & honorable pour Athènes ^a.

Tandis que les ambassadeurs traversoient l'Eubée pour aller joindre le roi de Macédoine, ils apprirent, à leur grand étonnement, les événemens qui venoient de se passer. Phaleucus avoit consenti à évacuer Nicée. Il s'étoit retiré vers le Péloponèse, & s'étoit embarqué à Corinthe, dans la vue de faire voile pour l'Italie où il espéroit former un établissement; mais le caractère capricieux & indomptable de ses compagnons le força de faire une descente sur la côte d'Elis. Ils se rembarquèrent ensuite, & cinglèrent vers l'île de Crète, où leur invasion devint funeste à leur général. Etant revenus dans le Péloponèse, ils y furent défaits par les Eliens & les Arcadiens. La plus grande partie de ceux qui survécurent au combat, tombèrent entre les mains de l'ennemi qui les fit tuer à coups de flèches, ou précipiter du haut des rochers. Quelques-uns se retirèrent sur leurs vaisseaux, mais ils périrent bientôt dans une révolte qu'ils avoient excitée ou fomentée en Sicile. La destruction de ce corps nom-

Défaites de
Phaleucus &
de ses com-
pagnons

^a Demosth., de falsâ legat.

breux d'hommes est attribuée par les anciens historiens ^a à la vengeance divine qui pour-
suivoit leurs sacrilèges & leur impiété. Il est
étonnant que ces écrivains superstitieux n'aient
pas réfléchi à la destruction bien plus prompte
& plus terrible encore qui enveloppa toute
la nation Phociène , par laquelle Phaleucus
& ses compagnons venoient d'être condami-
nés , & auroient été punis avec une rigueur
exemplaire , si cette nation en avoit eu le
pouvoir.

Cruel décret
des amphi-
tyons contre
les Phociens.

Philippe ayant passé les détroits des Ther-
mopyles , fut reçu par les Phociens comme
leur libérateur. Il avoit promis de plaider
leur cause devant le conseil amphictyonique ,
aux décisions duquel ce peuple crédule con-
sentit de se soumettre , sachant bien qu'un
prince qui entroit en Grèce à la tête d'une
nombreuse armée , pouvoit aisément con-
traindre les résolutions des amphictyons , &
croyant fermement que ce prince étoit leur
ami. Les députés d'Athènes n'étoient pas
encore arrivés ; ceux des républiques méri-
dionales n'avoient pas même été avertis. Les

^a Diodor. , l. XVI , c. 20 , donne ceci comme
l'opinion générale.

Locriens ,

Locriens , les Thébains & les Thessaliens composoient seuls l'assemblée qui devoit décider du sort de Phocis ; contrée qu'ils avoient persécutée avec un acharnement infatigable pendant une guerre de dix ans. La sentence fut telle qu'on pouvoit l'attendre du cruel ressentiment des juges. Il fut prononcé que les Phociens seroient exclus de la confédération générale de la Grèce , & privés pour jamais du droit d'envoyer des représentans au conseil des amphictyons ; que leurs armes & leurs chevaux seroient vendus au profit d'Apollon ; qu'il leur seroit permis de garder leurs terres , mais qu'ils seroient obligés de payer annuellement de leur produit la valeur de six mille talens , jusqu'à ce qu'ils eussent indemnisé complètement le temple de Delphes ; que leurs cités seroient démantelées & réduites en villages distincts , qui ne contiendroient pas plus de soixante maisons chacun , à la distance d'un stade l'un de l'autre ; & que les Corinthiens , qui leur avoient donné récemment du secours , seroient privés par cette raison de la présidence aux jeux Pythiques ; enfin que cette présidence , ainsi que la surintendance du temple de Delphes & le droit de suffrage au conseil amphictyonique.

que , perdus par les Phociens , seroient désormais transférés au roi de Macédoine. Il fut ordonné que les amphictyons , après avoir exécuté ce décret , procéderaient ensuite aux réparations du temple & aux expiations , & qu'ils emploieroient leur sagesse & leur pouvoir à établir sur un fondement solide la tranquillité & le bonheur de la Grèce ².

Qui est cruellement exécuté par les Macédoniens.
Olymp.
CVIII. 2. A.
C. 347.

Lorsque ce décret extraordinaire fut signifié aux Phociens , il les frappa d'une si grande terreur & d'une telle consternation , qu'ils furent incapables de prendre aucun parti. Quelques cités seulement , plus déterminées que les autres , firent des efforts pour défendre leurs murs , leurs temples & les tombes révérees de leurs ancêtres. Mais leur foible résistance fut bientôt vaincue , & les Macédoniens exécutèrent sans obstacle la volonté du conseil amphictyonique avec une cruauté inflexible , & dans un ordre & un silence si grands , que les ravages tumultueux d'une guerre barbare paroissoient moins affreux. Les malheureux Phociens contemploient cette destruction sans oser verser une larme ou pousser un soupir , parce que la moindre

² Diodor. , l. XVI , c. 59 & suiv.

marque de regret étoit regardée comme un crime. Ils virent leurs anciens monumens & leurs trophées abattus, leurs murailles rafées, les bords fertiles du Céphise couverts de ruines, & les cités vénérables de Danlis, Pénopée, Lilée & Hyampolis, qui avoient joui d'une grande prospérité pendant plus de neuf siècles, & qui seront à jamais célèbres dans les poèmes d'Homère, tellement détruites & brûlées, qu'il restoit à peine des traces de leur existence^a. Après cette terrible dévastation, les habitans furent chassés comme des vils troupeaux vers les établissemens qu'on leur permettoit d'occuper, & obligés de cultiver les champs de leurs pères au profit de leurs maîtres cruels & inexorables. Trois ans après, les voyageurs qui traversoient la Phocide pour aller visiter le temple de Delphes, étoient touchés jusqu'aux larmes, ou saisis d'horreur en voyant une pareille dévastation. Ils détournoient les yeux des ruines d'une contrée & d'un peuple autrefois si célèbre, & dont les jeunes gens & les hommes faits avoient péri dans la guerre, ou avoient été

^a Pausanias in Phocic. ; & Diodor. , l. XVI , c. 19 & suiv.

trainés en captivité ; dont les villes anciennement si peuplées n'existoient plus , & dont les villages n'étoient plus habités que par des femmes , des enfans & des vieillards qui exprimoient , par un morne silence , la profonde misère & la douleur plus profonde encore où ils étoient plongés ^a.

La nouvelle de ces événemens produisit la consternation dans Athènes.

Les nouvelles inattendues de ces tristes événemens arrivèrent à Athènes en cinq jours. Le peuple étoit assemblé alors dans le Pirée , pour examiner l'état du port & des vaisseaux qui s'y trouvoient. La consternation se répandit sur-le-champ parmi tous les citoyens. Ils s'imaginoient voir déjà les armées de Macédoine & de Thessalie , excitées par la haine invétérée des Thébains , fondre sur leur frontière septentrionale , & désoler tout le pays. Sur l'avis de Callisthènes , on porta aussi-tôt un décret qui annonçoit la plus grande épouvante & le danger le plus pressant. Il fut résolu « que les Athéniens qui résidoient habituellement à la campagne , seroient appelés à la défense de la ville ; que ceux qui étoient à la distance de douze milles ou environ , se transporteroient avec leurs effets

^a Demosth. & Æschin. de falsâ legat. & de Corona.

les plus précieux dans la ville ou au Pirée ; & que ceux qui se trouvoient plus éloignés, se rendroient avec leur mobilier dans les forteresses les plus voisines , particulièrement à Eleufis , Philée , Aphidna & Sunium , regardées comme les plus fortes places de l'Attique ². »

Ce décret montre que la terreur fut le premier mouvement des Athéniens ; mais la vengeance fut le second. Renfermés à regret dans leurs murailles , ils s'excitoient hautement les uns & les autres à prendre les armes. On leva des troupes pour aller au secours de Phocis ; & leur amiral Proxenus , qui étoit revenu depuis peu de tems des côtes voisines de cette contrée , eut ordre d'y retourner. Le roi de Macédoine observoit avec attention tous ces mouvemens dont il étoit régulièrement instruit par ses partisans. C'est pourquoi il écrivit une lettre aux Athéniens dans ce style de supériorité que les succès de sa politique & de ses armes l'autorisoient à prendre. Après les avoir informés du traitement des Phociens , il leur déclare qu'il a été instruit de leurs préparatifs pour soutenir

Philippe écrit aux Athéniens dans un style bien différent de celui dont il se servoit auparavant.

² Demosth. , de falsâ legat. , sect. 20.

ce peuple impie , qui n'étoit point compris dans le traité de paix nouvellement signé & ratifié entre Athènes & la Macédoine. Il les exhorte à se désister de ce projet inconsideré qui n'auroit d'autre effet que de montrer l'iniquité & l'extravagance de leur conduite , en armant contre un prince avec lequel ils avoient si récemment conclu une alliance. « Mais si vous persistez , ajoute-t-il , sachez que nous sommes préparés à repousser vos hostilités avec autant de fermeté que de vigueur. »

Les Athéniens
font un décret
pour recevoir
les Phociens fu-
gitifs.

Cette lettre mortifiante fut reçue vers le même tems où les ambassadeurs Athéniens revenoient d'Eubée , & apportoit , sur la destruction des Phociens , de tels détails , qu'il paroissoit presque impossible d'adoucir leur sort. Tout ce que l'on pouvoit faire , étoit de soustraire le misérable reste de ce peuple infortuné à la vengeance inexorable de ses ennemis. Les Athéniens rendirent un décret pour recevoir les fugitifs avec bonté , & leur procurer des établissemens en Attique ou dans les provinces alliées de la république. Cette résolution , quoique fondée sur les devoirs les plus sacrés de la reconnoissance & de l'humanité envers des anciens & fidèles

alliés , offensa grièvement la cruauté inexorable des Theffaliens & des Thébains ^a.

Au milieu de ces résolutions , les partisans du roi de Macédoine , & sur-tout *Æschine* & *Philostrate* , dont les vaines assurances avoient été suivies d'un effet si funeste , avoient de justes raisons de redouter le ressentiment de leur patrie. Le premier , qui avoit été le principal agent de l'intrigue , n'affecta plus d'être malade. Il oublia les menaces de Thèbes ; & au mépris du décret qui défendoit à tout citoyen de quitter les murs de la ville , il en sortit pour aller contempler la destruction des Phociens avec autant d'indifférence , si nous en croyons son adversaire , qu'il auroit vu un événement ordinaire. Plus occupé encore de son intérêt que de tout autre objet , ajoute *Démosthènes* , il s'étoit adressé ensuite à *Philippe* pour lui demander la récompense de son iniquité. *Æschine* attribue son voyage à une cause plus honorable , mais moins probable. Il prétend que ce fut au desir de sauver le reste infortuné de la nation Phociène , en proie à la vengeance barbare des Grecs leurs ennemis ; &

Philippe
protège les
Phociens contre la vengeance inhumaine des Grecs leurs ennemis,

^a *Demosth. & Æschin. , de falsâ legat. , sect. 20.*

que ce fut à sa prière que les Macédoniens protégèrent ces malheureux. On peut croire en effet qu'Æschine, pour se faire un mérite auprès de ses compatriotes dont il avoit provoqué si hautement le courroux, s'opposa à la résolution inhumaine qu'on avoit prise de précipiter du haut des rochers tous ceux des Phociens qui avoient atteint l'âge de puberté. Mais le roi de Macédoine, dont le caractère n'étoit pas naturellement cruel, doit avoir été porté de lui-même à révoquer une sentence aussi atroce & aussi sanguinaire, qui auroit fait le plus grand tort à sa réputation, sans lui être d'aucune utilité.

Et les Béotiens contre la cruauté de Thèbes.

Cette conclusion paroît la plus probable, puisqu'on nous assure que ce fut d'après les mêmes principes, mais avec beaucoup moins de succès, qu'il prit sous sa protection les Béotiens opprimés. Orchomène, Coronée, Hyampolis & d'autres villes moins remarquables de la Béotie, après la ruine des Phociens leurs alliés, avoient été soumises de nouveau à la domination de Thèbes. Cette république, toujours hautaine & inflexible, se préparoit en cette occasion à traiter les rebelles avec encore plus d'insolence & de cruauté. Philippe prit le parti de ces infor-

tunés avec une ardeur généreuse , qui déplut beaucoup aux Thébains. Son humanité, soit réelle ou affectée , fut hautement applaudie & vantée par ses partisans dans la plupart des républiques Grecques. Il en résulta toutefois plus de gloire pour lui que d'avantage pour les Béotiens ; car ceux-ci ayant été chassés de leur patrie par la tyrannie oppressive de Thèbes, ils se réfugièrent chez les Athéniens toujours prêts à accueillir les malheureux ^a.

Ayant terminé la guerre sacrée d'une manière si favorable à son intérêt & à son ambition , Philippe convoqua les membres du conseil amphictyonique au nombre de deux cents , & assista aux hymnes , aux prières & aux sacrifices offerts à Apollon en reconnaissance de sa divine protection. Le nom du pieux roi de Macédoine , qui avoit été le principal instrument du succès , retentit dans les poèmes sacrés chantés en l'honneur du dieu. Les amphictyons ratifièrent tout ce que ce prince avoit fait. Ils placèrent sa statue dans le temple de Delphes , & reconnurent , par un décret solennel , le royaume de Macédoine comme le principal

La Macédoine est déclarée , par les amphictyons , membre du corps hellénique. Olymp. CVIII. 3. A. C. 346.

^a Demosth. & Æschin , de falsâ legat. , sect. 20.

membre du corps hellénique ^a. Philippe , en même tems , nomma des députés pour présider aux jeux Pythiques , dont la célébration approchoit , & pour laquelle la plupart des états de la Grèce avoient déjà envoyé leurs représentans. Les Athéniens , indignés , ne parurent point à cette fête ; c'est pourquoi on leur dépêcha une ambassade , au nom des amphictyons , pour les engager à concourir aux mesures que le conseil général de la Grèce venoit de prendre , & pour leur faire des reproches sur le chagrin qu'ils montroient de l'agrandissement d'un prince avec lequel ils venoient de contracter une alliance.

Les Athéniens
même admet-
tent cette pré-
sention.

Les délibérations de l'assemblée des Athéniens , dans cette occasion , montrèrent à découvert d'un côté toute l'étendue de leurs imprudences passées , & de l'autre la politique consommée de Philippe. Ils reconnurent , avec douleur & regret , qu'ils avoient négligé les occasions que la providence leur avoit offertes , de réprimer l'ambition de leur rival ; que le tems d'agir avec hardiesse & vigueur étoit passé ; que la confédération générale de la Grèce n'étoit plus qu'un mot

^a Diodor. ; l. XVI , c. 60.

vide de sens , puisque les Grecs abandonnoient leur prépondérance au roi de Macédoine ; & qu'il convenoit dès-lors à leur république de consulter plutôt sa sûreté que son honneur , & de conserver la paix avec un monarque contre lequel ils n'avoient aucuns moyens de faire la guerre. Démosthènes même ^a appuya cette résolution , « de peur , dit-il , d'offenser ceux qui se nomment les amphictyons , & d'exciter contre nous une guerre générale. Les Thébains , outre les anciens motifs de querelle avec nous , sont irrités de ce que nous avons accueilli leurs exilés. Les Locriens & les Theffaliens nous haïssent pour avoir protégé les Phociens. Les Argiens , les Messeniens & les Mégalo-politains sont mécontents , parce que nous concourons aux vues de Lacédémone. Si nous nous refusons aux demandes de Philippe & des amphictyons , ils nous attaqueront avec les forces combinées de tous ces états , auxquelles nous sommes absolument incapables de résister. C'est pourquoi il ne s'agit que d'un seul point , la continuation de la paix. Ce n'est pas que ce parti soit excellent ou

^a Demosth. de pace.

digne de vous ; mais quel qu'il soit , & quoi qu'il valût mieux pour vous que la paix n'eût jamais été conclue , puisque vous l'avez acceptée , il ne faut pas l'enfreindre. » Cette opinion fut universellement approuvée. La Macédoine fut reconnue comme membre de la confédération Grecque ; & Isocrate , Athénien du plus grand mérite & de la plus haute réputation , adressa un discours à Philippe , dans lequel il l'exhortoit à dédaigner des victoires peu glorieuses sur ses compatriotes & ses amis , à employer son autorité pour éteindre à jamais les dissensions de la Grèce , & à diriger les efforts unis de cette contrée , dont la Macédoine faisoit alors partie , contre la nation efféminée des Perses , ses ennemis anciens & naturels ^a.

Soit que ces exhortations fussent l'expression d'une simplicité vertueuse qui ne soupçonnoit pas les intentions hostiles du roi de Macédoine ^b , soit qu'elles fussent dictées par une politique adroite & insinuante , qui , quoiqu'en soupçonnant ces intentions , es-

^a Isocrat. orat. Philipp.

^b Voyez la vie d'Isocrate qui précède ma traduction de ses ouvrages.

péroit les prévenir , les mesures de Philippe étoient sans doute trop bien prises , & ses plans trop bien établis pour être dérangés par l'éloquence spécieuse d'un rhéteur. Il avoit médité depuis long-tems l'invasion de l'Asie. La conquête de l'empire Persan étoit un objet bien propre à tenter son ambition ; mais ni ses propres passions , ni les conseils ne pouvoient hâter , retarder ou faire varier sa marche constante dans un système qui ne pouvoit s'achever qu'en assurant ses anciennes conquêtes avant d'en entreprendre de nouvelles.

Fin du Tome cinquième.

TABLE

DE S CH A P I T R E S

Contenus dans le cinquième Volume.

CHAPITRE XXX. *Guerre de Béotie. — Tentative infructueuse de Sphodrias sur le Pyrée. — Doutes concernant la narration de cet événement dans Xénophon. — Agésilaus envahit la Béotie. — Succès militaires des Thébains. — Succès des Athéniens sur mer. — Congrès pour la paix sous la médiation d'Artaxercès. — Epaminondas, député de Thèbes. — Cléombrote envahit la Béotie. — Bataille de Leuctres. — Etat de la Grèce. — Jason de Thessalie. — Son caractère & ses vues. — Il est assassiné au milieu de ses projets.* Page 1

CHAP. XXXI. *Tumultes dans le Péloponèse. — Invasion de la Laconie. — Epaminondas rebâtit Messénie. — Archidamus rétablit la fortune de Sparte. — Fondation de Mégalopolis. — Affaires de Thessalie & de Macé-*

TABLE DES CHAPITRES. 461

doine. — *Négociations pour la paix.* — *Les prétentions de Thèbes rejetées.* — *Epa-minondas envahit le Péloponèse.* — *Révolutions en Achaïe.* — *Discours d'Archidamus dans le conseil des Spartiates.* — *Dessins de Thèbes, — Déconcertés par Athènes.* — *Expédition de Pélopidas en Thessalie.* — *Les Arcadiens s'emparent du trésor olympique.* — *Bataille de Mantinée.* — *Expédition d'Agésilas en Egypte.* 61

CHAP. XXXII. *Etat de la Grèce après la bataille de Mantinée.* — *Le conseil des amphictyons.* — *Retour de la prospérité d'Athènes.* — *Vices qui résultoient de son gouvernement.* — *Abus du pouvoir judiciaire.* — *Du théâtre.* — *La musique Grecque dégénère.* — *Extrême abandon des Athéniens à la débauche.* — *Les vices de Chares le rendent l'idole de la multitude.* — *La guerre sociale.* — *Bannissement de Timothée & d'Iphicrates.* — *Suites funestes de la guerre.* — *La philosophie.* — *La sculpture.* — *Praxitès.* — *Vénus Cnidiène.* — *La peinture.* — *Pamphilus, Nicias, Zeuxis.* — *La Littérature.* — *Xénophon.* — *Ses expéditions militaires.* — *Retraites religieuses & littéraires.* — *Lysias.* — *Isocrate.* — *Platon.* — *Ses*

voyages. — Il s'établit dans l'académie. — Ses grandes vues. — La théologie. — La cosmogonie. — La doctrine des idées. — De l'entendement humain. — Les passions. — Les vertus. — L'idée des récompenses après la mort. — Le génie & le caractère.

170

CHAP. XXXIII. *Histoire de Macédoine. — Règne d'Archelaus. — Suite d'usurpations & de révolutions. — Perdicas est défait par les Illyriens. — Troubles de la Macédoine. — Premiers faits de Philippe. — Etat de la Thrace & de la Péonie. — Philippe défait Argeus & les Athéniens. — La manière dont il traite ses prisonniers. — Sa discipline militaire. — Il défait les Illyriens. — Ses desseins sur Amphipolis. — Il rompt l'alliance projetée entre Athènes & Olynthe. — Il amuse les Athéniens. — Prend Amphipolis. — Ses conquêtes en Thrace. — Les mines de Crénide. — Philippe épouse Olympias. — Sa lettre à Aristote.*

254

CHAP. XXXIV. *Prosperité de Philippe. — Imprudentes mesures du conseil amphictyonique. — La guerre Phocienne ou sacrée. — Philomelus s'empare du temple de Delphes. — Il*

DES CHAPITRES. 465

— Il entre en campagne contre les Thébains & leurs alliés. — Défaite & mort de Philomélus. — Affaires de la Thrace, de la Macédoine & de l'Attique. — Onemarchus prend le commandement des Phociens. — Il rencontre Philippe en Thessalie. — Il est défait & tué. — Dessesins de Philippe sur Olynthe & Byzance. — Traversés par les Athéniens. — Phayllus se met à la tête des Phocéens. — Marche de Philippe vers les Thermopyles. — Prévenue par les Athéniens. — Première Philippique de Démôsthènes. — Occupations de Philippe à Pella. — Ses vûes. — Et sa politique.

310

CHAP. XXXV. Négligence & désordres des Athéniens. — Intrigues de Philippe dans l'Eubée. — Phocion défait les Macédoniens & les Eubéens. — Philippe envahit le territoire d'Olynthe. — Harangues de Démôsthènes en faveur des Olynthiens. — Expédition de Chars. — Philippe prend Olynthe. — Il célèbre la fête des Muses à Dium. — Ses vaisseaux ravagent les côtes & les îles de l'Attique. — Son ambassade à Athènes. — Ambassade des Athéniens à Philippe. — Caractère des am-

Tome V.

G g

286 TABLE DES CHAPITRES.

*ambassadeurs. — Leur conférence avec le roi.
 — Rapportée différemment au sénat & à
 l'assemblée du peuple. — Conquête de Phi-
 lippe en Thrace. — La guerre Phocienne.
 — Négociations. — Intrigues de Philippe.
 — Décret des Amphictions contre Phacis.
 — Exécuté par Philippe. — Le roi Macé-
 donien déclaré chef du conseil des Am-
 phictions.*

Fin de la Table des Chapitres.







